

~~9653.~~

B.Pim.Ł.

księgozbiór
GUSTAWA WIERCIEŃSKIEGO

Nº DZIEŁA

TOMÓW 4

114.

Szafa 1

Półka 5

Rzęd 1

Strona 4

Nº

porządkowy

324

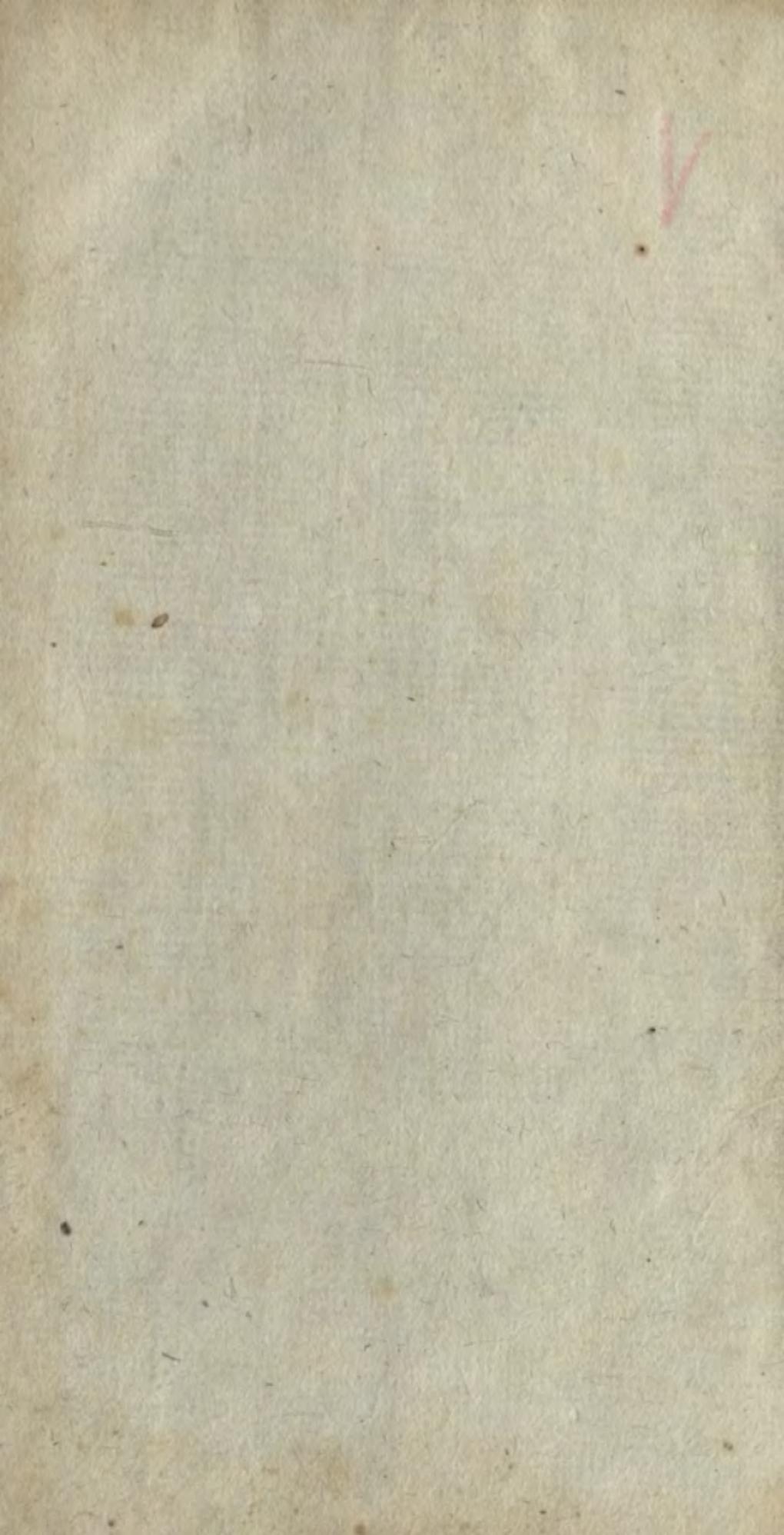
DZIAŁ

I



246-3.-

V



HISTOIRE
DES
ARABES.

TOME III.

ESTEBOZ BIBR
GUTTERA OPRECIOSISSIMA

СУДЯТО ГІ

ІІІ

РІЧИЩА СВЯТА

ІІІ СЛУХОТ

ІІІ

ІІІ

HISTOIRE
DES
ARABES
SOUS LE GOUVERNEMENT
DES CALIFES.

Par M. L'ABBÉ DE MARIGNY.

TOME III.

Pages 504. —

Années: 755-933.

~~9653~~



A PARIS,

Chez { La veuve ESTIENNE & FILS, rue
S. Jacques.
DE SAINT & SAILLANT, rue
S. Jean de Beauvais.
JEAN-THOMAS HERISSANT,
rue S. Jacques.

M. D C C. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



LIBRAIRIE
DES
MAMBERS
DE LA
SOCIETE
DE
LA
PARISIENNE
DE
L'ACADEMIE
DE
PARIS
TOME II.



A PARIS

LE 1^{er} JUIN 1800

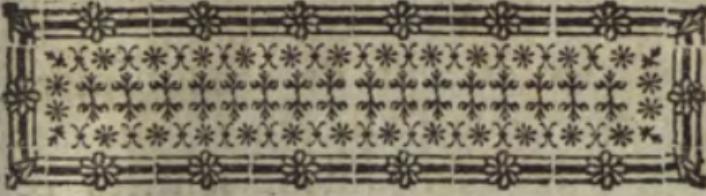
S. J. J. DUCHESNE

0-18-0-142

8° - 3236

M. DCC. L.

Yannick Nézet-Séguin © L'Archipel 2019



HISTOIRE DES ARABES SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

ABOUL-ABBAS-SAFFAH.

X X C A L I F E.

ADynastie des Abbassides s'est rendue également célèbre par sa longue durée, par les grands hommes qu'elle a produits, & sur-tout par les progrès que firent les sciences & les arts sous les Princes de cette auguste famille. Les Abbassides, en général, ont eu la réputation d'être fort savans ; les Ommiades au contraire étoient la plupart très-ignorants, & faisoient fort peu de cas

ABOUL-ABBAS.
Hégire 134.
Ere Chr. 752.

Tome III.

A

2 HISTOIRE

ABOUL-AB- des sciences : ils ne connoissoient
BAS. de livres que l'Alcoran ; tous les
Hégire 134. autres leur sembloient inutiles &
Ere Chr. 752. même dangereux.

Origine des Abbassides. Les Abbassides tirent leur nom d'Abbas, oncle du prophète Mahomet. L'arrière-petit-fils d'Abbas, qui s'appelloit aussi Mahomet ou Mohammed, fut le premier qui fit valoir ses droits au Califat, contre les Ommiades qu'il qualifioit d'usurpateurs. Ses prétentions furent vivement soutenues par trois de ses enfans, savoir, Ibrahim, Aboul-Abbas, & Abou-Giaffar, qui furent successivement déclarés Califes; mais avec plus ou moins de solennité, selon les conjectures où ils se trouverent. Ibrahim, comme on a vu, ne fut reconnu que par un petit nombre de ses partisans ; de sorte que, quoiqu'on lui eût déferé la couronne, il ressemblait plutôt à un aspirant au trône qu'à un véritable Souverain. Aboul-Abbas son frère lui succéda, & fut comme lui reconnu dans une partie de l'Arabie; mais jusqu'à la mort de Merwan, il ne jouit pas de beaucoup d'autorité, parcequ'une grande par-

tie des Arabes, les uns par crainte, ABOUL-AB-
BAS. les autres par un reste d'attachement pour les Ommiades, n'osoient Hégire 134.
Chr. 752. pas se déclarer ouvertement.

Tout changea de face immédiatement après la défaite de Mervan. Aboul-Abbas se vit installer sur le trône ; son frère Abou-Giaffar y monta ensuite, & le transmit aux Princes de sa maison, qui ont formé la fameuse dynastie des Abbasides, dont je vais décrire l'histoire.

Dès qu'Abdallah eut reçu des nouvelles certaines de la défaite de Mervan en Egypte, il fit proclamer Aboul-Abbas son neveu, pour le seul légitime Calife des Musulmans. Les Ommiades & leurs partisans, loin de s'élever contre une démarche qui ruinoit les espérances de leur maison, ne penserent qu'à prendre des mesures pour leur propre sûreté. Abdallah en prit aussi pour qu'aucun d'eux ne lui échappât ; & afin de mieux réussir dans son dessein, il commença par leur inspirer de la confiance. Il fit beaucoup d'amitié aux personnes qui paroisoient leur être attachées ; &

Aboul-Ab-
bas est pro-
clamé Calife.

Abdal'ah
prend des me-
sures pour ex-
terminer les
Ommiades.

4 HISTOIRE

ABOUL-AB^{BAS.} afin de les mieux tromper , il fit publier au nom du Calife une amnistie générale pour tous ceux des Ommiades qui se rendroient auprès de lui , pour prêter entre ses mains serment de fidélité au nouveau Calife , & recevoir le pardon du passé. Il fit entendre qu'après cela tout le monde devoit être tranquille ; que personne n'auroit plus à craindre d'être recherché ; & qu'en un mot , il n'y avoit pas de meilleur moyen pour éteindre les troubles & les divisions , qui avoient jusqu'alors causé tant de désordres parmi les Musulmans.

Les malheureux Ommiades trouvant un avantage considérable à ne pas quitter un pays où ils avoient leurs biens & leurs amis , embrassèrent avec plaisir le parti qu'Abdallah leur offroit ; & se confiant en sa parole , ils s'empresserent de se rendre au jour & à l'endroit désignés pour la prestation du serment.

Le perfide Abdallah , charmé de voir le succès du piège cruel qu'il avoit imaginé , parut en présence des Ommiades assemblés , & leur

DES ARABES.

§

fit accueil avec un air serein qui sembloit n'annoncer que la paix & l'union. Mais tandis qu'il paroissoit se disposer à recevoir au nom du Calife les hommages de ces Princes, des soldats apostés se rangèrent derrière les Ommiades, qui formoient une enceinte autour d'Abdallah; & à un certain signal dont on étoit convenu, chacun des soldats donna un coup de massue sur celui de ces malheureux Princes qui étoit devant lui. Un seul échappa à ce massacre; & après avoir erré long-tems, il alla se réfugier en Espagne, où il établit une nouvelle dynastie des Ommiades.

Aussitôt après cette affreuse expédition, les soldats firent main-basse sur un grand nombre de Musulmans qu'on savoit être dévoués à la maison d'Ommiah; & Abdallah ayant fait cesser cette boucherie, mit le comble à la barbarie & à la cruauté par l'horrible fête qu'il imagina.

Il fit ranger près les uns des autres les corps des Ommiades qu'on venoit d'assommer, & ordonna qu'on les couvrît de planches, sur

A iij

Cruautés
d'Abdallah
exercées sur
les Ommia-
des.

ABOUL-AB-

^{BAS.}

Hégire 134.

Ete Chr. 752.

lesquelles ayant fait étendre des tapis, il donna un grand festin aux principaux Officiers de ses troupes, qu'il invita, disoit-il, pour avoir le plaisir d'entendre les derniers soupirs des Ommiades. Il y en avoit en effet plusieurs qui n'avoient pas été tués du coup qu'ils avoient reçu, & qui ne périrent alors que parce qu'ils furent étouffés sous le poids de ceux qui participerent à cet affreux festin.

La cruauté d'Abdallah ne fut point assouvie par tant d'horreurs ; il porta sa fureur jusque sur les tombeaux des Califes Ommiades. Il fit exhumer leurs cadavres, dont une partie fut jettée à la voirie, d'autres furent attachés au gibet public. Il n'y eut d'excepté que le corps d'Omar II. surnommé Abdalazis. Abdallah qui conservoit de la vénération pour les vertus de ce Calife, ne voulut pas que l'on touchât à son tombeau.

Hégire 135.

Ete Chr. 753.

Tels furent les commencemens du regne d'Aboul - Abbas, à qui l'on donna le surnom de *Saffah*, c'est-à-dire, *celui qui répand le sang*. Ce n'est pas cependant qu'on reproche

À ce Calife d'avoir eu aucune part ABOUL-ABAS.
au barbare massacre des Ommiades : B.A.S.
on n'en a jamais accusé que le cruel Hégire 135.
Ere Chr. 753. Abdallah. Au reste , on convient que
ce fut à la politique sanguinaire de
ce Prince qu'Aboul - Abbas fut re-
devable de la tranquillité qui regna
dans l'Empire Musulman pendant
le peu de tems qu'il occupa le trô-
ne. Il disposa de toutes les charges
avec une autorité despotique , sans
que qui que ce soit osât faire le
moindre mouvement. Abdallah eut
la meilleure part dans cette distri-
bution ; & le nouveau Calife n'é-
pargna rien pour lui témoigner la
reconnoissance qu'il lui devoit ,
pour avoir procuré à sa maison une
des plus riches couronnes de l'uni-
vers.

Tout paroissoit promettre à ce
Prince le regne le plus long & le
plus heureux. Il étoit alors dans la
fleur de son âge , & joignoit à la
plus parfaite santé , la conduite la
plus sage & la plus réglée. On ra-
conte que ce Prince se regardant
un jour dans un miroir , & con-
sidérant la richesse de sa taille , la
beauté des traits de son visage , &

ABOUL-AB-

BAS.

Hégire 135.
Ère Chr. 753.

sa grande jeunesse, on lui entendit faire tout-à-coup la réflexion la plus sensée sur le peu de solidité de tous ces avantages. *Seigneur,* s'écria-t-il en levant les yeux au ciel, *je ne vous dirai point ce que disoit ordinairement le jeune Calife de Damas, Soliman, fils d'Abdal-mélek : JE SUIS LE ROI, LE PRINCE DE LA JEUNESSE :* mais je vous prierai seulement, ô mon Dieu, de me conserver la vie pour vous servir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celui de la santé.

Il sembloit que ce Prince fût persuadé que ce seul bien qu'il chérissait, lui seroit cependant refusé. On rapporte à ce sujet, que ce Calife écoutant un jour une conversation de ses esclaves qui parloient très-haut dans son antichambre, il entendit qu'il s'agissoit du peu de fonds qu'on doit faire sur la jeunesse. L'un d'eux qui avoit environ cinq ans de moins qu'un de ses camarades, fit réflexion que cette différence d'âge éroit bien peu de chose, & que d'ailleurs la mort enlevoit indistinctement & les jeu-

nes & les vieux. Cette réflexion ABOUL-ABAS.
 qui n'avoit rien d'extraordinaire , Hégire 135.
 frappa néanmoins vivement le jeune Calife : & il avoua à un de ses amis , à qui il faisoit part de ses plus secrètes pensées, que cette conversation l'avoit vivement frappé , & qu'il avoit depuis ce tems-là un funeste pressentiment sur le peu de tems qu'il avoit à vivre ; & qu'il lui sembloit avoir entendu le souverain arbitre de la vie & de la mort , prononcer un décret sur la proximité du terme des années de son regne.

Ce Prince fut bientôt après attaqué de la pétite vérole. L'idée qu'il eut que cette maladie l'emporteroit , Hégire 136.
 Mort d'Aboul-Abbas. Etre Chr. 754.

la rendit plus dangereuse. On prit en vain toutes les précautions pour le rechapper , ce jeune Calife mourut n'étant encore âgé que de dix-huit ans. Les Auteurs sont partagés de sentiment sur sa postérité. Les uns lui donnent un fils nommé Musa , lequel eut un fils appellé Issa , en faveur duquel il s'éleva dans la suite un parti pour le mettre sur le trône. D'autres assurent qu'Aboul - Abbas ne laissa point

ABOUL-AB-
SAS.
Hégire 136.
Ete Chr 714.

d'enfans , & qu'il n'y eut de trou-
bles au sujet du Califat , que ceux
qui furent excités par Abdallah ,
lorsqu'Abou - Giaffar fut reconnu
pour Souverain à la place de son
frère.

Macine rapporte que ce Calife
avoit trente-deux ans & demi , &
qu'il laissa deux enfans : un garçon
nommé Mahomet , & une fille ap-
pellée Rabéte.





ABOU - GIAFFAR - ALMANZOR.

XXI. CALIFE.

A BOU - GIAFFAR , surnommé **ALMANZOR.**
Almanzor , c'est - à - dire , *Le Hégire 136.
 Victorieux* , succéda à son frère dans
 la dignité souveraine ; mais ce ne
 fut pas sans essuyer beaucoup de
 contradictions.

Ce Prince apprit la mort d'Aboul-
 Abbas , lorsqu'il étoit en route pour
 la Mecque , où il avoit été chargé
 de conduire une caravane de pé-
 lerins qui y alloient en dévotion.
 Il détacha aussitôt le fameux Abou-
 Moslem , qui étoit alors auprès de
 lui , & l'envoya en diligence à
 Couffah , avec ordre de le faire
 proclamer Calife dans cette ville ,
 & de recevoir en son nom le ser-
 ment de fidélité des grands & du
 peuple.

Mais tandis qu'il prenoit des
 A vj

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ère Chr. 754.

mesures pour se mettre en possession d'une dignité qui lui appartenoit , il fut extrêmement surpris , lorsqu'on l'informa qu'il avoit en Syrie un adversaire redoutable qui prétendoit lui disputer la couronne.

Abdallah
prétend lui-
même au Ca-
lifat.

Ce dangereux rival étoit Abdallah , le même qui venoit de fonder l'établissement des Abbassides sur les ruines de la maison d'Ommiah. Ce fameux Capitaine qui s'étoit donné tant de soins , & qui avoit répandu tant de sang pour affermir la couronne sur la tête de ses neveux , changea tout d'un coup d'avis à la mort d'Aboul - Abbas. Aveuglé par l'ambition il forma des prétentions pour lui-même , & se croyant digne de posséder un trône qu'il avoit acquis par sa valeur & par ses exploits , il se mit sur les rangs , & osa soutenir qu'il avoit des droits sur la couronne.

Il veut ré-
tablir l'élec-
tion des Cali-
fes.

Avant que de chercher à les faire valoir , il commença par détruire les idées qu'on avoit prises sur la succession au Califat depuis le commencement du regne des Ommiades. Il fit voir que dans l'origine , la dignité souveraine étoit élective ,

& que la pluralité des suffrages ALMANZOË
l'avoit toujours emporté. Il convint Hégire 136.
qu'à la vérité depuis Moavias I. la Erc Chr. 754.
succession étoit devenue héréditaire;
mais que cette raison ne pouvoit
point préjudicier à ses droits , par-
cequ'en convenant du principe, con-
tre lequel il auroit pu cependant
s'élever à juste titre , il falloit ob-
server que cette succession étoit hé-
rédictaire dans la famille seulement
du Calife , & non point par rap-
port aux enfans , & encore moins
par rapport aux frères de ceux qui
avoient possédé la couronne.

Le raisonnement d'Abdallah étoit fondé sur des preuves assez palpables : & en effet , on ne pouvoit pas dire que le droit de représen-
tation eût été établi dans la ligne directe , puisqu'on avoit vu souvent un père laisser la couronne à son frère plutôt qu'à son fils. Ces exemples avoient été assez fréquens dans la dynastie des Ommiades ; ainsi Abdallah n'eut pas beaucoup de peine à en tirer des conséquences pour lui-même. Il repréSENTA donc que le dernier Calife n'ayant fait aucune disposition pour un succes-



ALMANZOR. feur, le peuple rentroit dans ses
Hégire 136.
Ère Chr. 754. droits pour l'élection d'un Calife;
& que ceux même qui étoient pour
la succession héréditaire, pouvoient
hardiment opiner en sa faveur, par-
cequ'étant de la maison des Abbas-
sides, l'élection qu'on feroit de sa
personne ne contreviendroit en au-
cune façon aux loix qui étoient en
vigueur, depuis que les Ommiades
avoient occupé le trône.

Les prétentions d'Abdallah ne
furent point appuyées sur ce seul
raisonnement. Il leva des troupes,
& se mit en disposition de faire va-
loir ses droits d'une manière plus
efficace que toutes les preuves qu'il
auroit pu ramasser. La réputation
de ce Général, son expérience, sa
bravoure, sa cruauté même; tout
cela servit à lui faire des partisans:
on aima mieux en effet s'attacher
à lui sans l'aimer, que de risquer
à devenir l'objet de sa fureur, en
portant les armes pour son rival.

Abdallah se voyant un parti
formé, se déclara plus ouver-
tement qu'il n'avoit encore fait.
Dès qu'il eut appris la proclamation
de son neveu Almanzor, il annonça



qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Calife. Il publia à cet effet les différentes raisons sur lesquelles il se fendoit ; mais comme il étoit trop habile pour s'amuser long-tems à étaler de vains titres , il résolut de mettre en usage les moyens qui décident le plus sûrement les querelles des Princes.

Il partit donc à la tête de ses troupes ; & prenant la route de la Mésopotamie , il s'avança à grandes journées jusqu'à Nisibe , pour y attaquer son neveu , & le dépouiller de la couronne , s'il étoit possible.

Le jeune Calife , aussi effrayé de son peu d'expérience , que de la grande capacité de son oncle , fut très - consterné lorsqu'il apprit la funeste nouvelle de cette révolte. Nouvellement proclamé , il ne pensoit qu'à jouir des honneurs de sa dignité , & à se faire reconnoître dans les différentes provinces de ses Etats. Il fallut cependant prendre de promptes mesures pour faire face aux rebelles. On fit à la hâte des levées considérables de troupes , dont le Calife confia le commandement à un Général expérimenté

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ère Chr. 754.

Abdallah
marche avec
des troupes
contre Al-
manzor.

ALMANZOR. à qui il s'en rapporta entièrement
Hégire 136. pour la défense de ses Etats & de
Ère Chr. 754. sa couronne.

Abou-Mos-
lem est échar-
gé de com-
mander les
troupes du
Calife.

Son choix tomba sur Abou-Mos-lem. Le jeune Calife n'aimoit pas ce Général : cependant il fit céder aux raisons d'Etat les inimitiés particulières ; & comme il favoit bien qu'il n'y avoit que ce Capitaine qui pût faire tête à un homme tel qu'Abdallah , il ne balança pas à lui donner le commandement de ses troupes.

Abou-Moslem partit aussirôt , & marcha au-devant d'Abdallah ; mais la connoissance qu'il avoit de l'extrême habileté de ce Général , & la crainte de commettre le sort du Calife au succès hasardeux des armes , lui firent prendre différentes mesures pour fatiguer l'ennemi & le harceler , sans cependant en venir à une action décisive , que lorsqu'elle seroit inévitable , ou que l'occasion seroit la plus favorable.

Il s'appliqua donc à étudier les mouvemens de son ennemi. Il examina ses marches , & se comporta si adroitemment , qu'il pénétra ses desseins , & réussit à les faire échouer.

Il fut habilement lui couper les vivres ; il lui enleva des convois de munitions & d'argent. En conséquence , la désertion se mit dans les troupes d'Abdallah ; & enfin après avoir temporisé pendant plusieurs jours , Abou - Moslem qui durant tout ce tems-là avoit toujours eu soin d'occuper des postes surs & bien gardés , sortit tout-à-coup de ses retranchemens ; & profitant des avantages qu'il avoit su se méner , il alla attaquer Abdallah , dans l'espérance presque certaine de remporter une victoire décisive.

Il défit Abdallah.

En effet les troupes d'Abdallah furent taillées en pieces ; lui-même eut bien de la peine à se tirer des mains de son ennemi , & il n'échappa qu'en changeant promptement d'habits avec un de ses soldats. Ce déguisement empêcha qu'on ne le reconnût , & il trouva ainsi moyen de se soustraire à la poursuite du vainqueur. Il alla se réfugier à Bafrac , dont Soliman son frère étoit alors Gouverneur , & il resta caché dans cette place pendant plusieurs mois , sans que personne pût en avoir de nouvelles.

ALMANZOR.

Hégire 136.
Ère Chr. 754.

La défaite d'Abdallah fit un plaisir sensible à Almanzor ; cependant le génie intriguant de ce Général, sa bravoure, son ambition donnaient toujours de mortelles inquiétudes à ce Calife. Après avoir tenté différens moyens pour découvrir où il étoit, il imagina enfin la perfidie la plus indigne, pour l'engager à se déclarer lui-même & à venir à la cour.

Piège qu'Almanzor tend à Abdallah pour l'attirer à sa cour.

Almanzor feignit d'être persuadé que la paix étoit parfaitement rétablie dans tout l'Empire Musulman : & il fit répandre par ses courtisans & ses amis, que n'ayant plus rien à craindre de ses sujets, il voyoit avec peine qu'il y en avoit plusieurs entr'eux qui paroissoient le redouter, & qui affectoient de se tenir éloignés de la cour. Il nomma en particulier Abdallah, & fit publier de toutes parts qu'il lui accordoit le pardon de ce qu'il avoit pu faire contre lui, & que s'il vouloit se rendre à sa cour, il y trouveroit une entière sûreté.

Des paroles aussi solennelles firent impression sur les amis d'Abdallah, qui conclurent unanimement

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 754.

ment que ce Prince ne devoit point faire difficulté de se rendre à la cour du Calife. Ceux qui le voyoient dans le lieu de sa retraite lui parlerent sur le même ton , & lui conseillerent de ne pas irriter plus long-tems Almanzor , par des refus qui ne serviroient à la fin qu'à faire naître les plus violens soupçons pour l'avenir.

Abdallah , peu sensible aux offres séduisantes du Calife , n'étoit point tenté de sortir de sa retraite. Il se souvenoit de l'odieux artifice dont il avoit fait usage pour faire périr les Ommiades ; & il appréhendoit avec raison qu'on n'en usât avec lui comme il avoit fait avec ces malheureux Princes. Mais ses amis lui représenterent que les conjectures étoient bien différentes. Ils lui remontrèrent que le Calife lui étoit redévable de la couronne & de la vie ; que sans lui Aboul-Abbas & Almanzor lui-même n'auroient jamais pu échapper aux recherches de Mervan ; que de tels bienfaits ne pouvoient pas s'oublier aisément ; & que ce seroit faire une injustice criante à la bonne foi & à la can-

ALMANZOR. deur du Calife , que de le soupçonner de duplicité dans une circonstance où il faisoit de son côté tout ce qui étoit en lui pour rassurer les esprits , & inspirer une confiance à laquelle on ne pouvoit se refuser.

Les amis d'Abdallah revinrent si souvent à la charge , qu'enfin il se rendit à leurs instances , & consentit d'aller trouver le Calife. Il en fut reçu avec toutes les marques de l'amitié la plus sincère. On lui donna dans le palais un appartement convenable à sa naissance , & au rang qu'il occupoit à la cour. Les courtisans lui rendirent leurs hommages ; Almanzor lui-même alloit souvent conférer avec lui : tout sembloit alors reprocher à Abdallah le tort qu'il avoit eu de soupçonner son neveu de mauvais procédés , & il commençoit à goûter dans cet asyle un repos qu'il avoit cherché en vain dans le tems qu'il se laisseoit emporter aux violens accès de son ambition.

Mort d'Abdallah.

Cette tranquillité apparente ne fut pas de longue durée. A peine y avoit-il une semaine qu'Abdallah

étoit à la cour , qu'un accident funeste le fit périr avec un nombre considérable de ses amis , que le Calife lui avoit permis d'appeller auprès de lui. Le plancher de la chambre où ils étoient s'écroula tout - à - coup , & ils se trouverent tous écrasés sous les ruines. On prétend que cet événement avoit été concerté par le Calife ; & que c'étoit lui qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine.

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 714.

Il auroit sans doute été plus simple de faire poignarder Abdallah , sans user de tant d'artifices pour lui ôter la vie ; mais le Calife avoit , dit-on , fait serment de n'employer jamais contre lui ni le fer ni le poison ; & il crut par le subterfuge qu'il avoit imaginé n'avoir point enfreint sa parole : d'ailleurs il comptoit que par les mesures qu'il avoit prises , la mort d'Abdallah seroit attribuée à un événement malheureux , & nullement à un dessein prémedité.

Au reste , Abdallah fut peu regretté. Son infâme procédé à l'égard

ALMANZOR. des Ommiades étoit encore trop profondément gravé dans l'esprit des Musulmans, pour que l'on pût avoir quelque compassion pour un Prince qui jouissoit à la vérité d'une grande réputation ; mais qui étoit cependant bien plus remarquable par ses cruautés que par ses exploits. Si l'on n'avoit eu que ce trait à reprocher à Almanzor, on auroit pu en quelque façon le justifier d'avoir fait périr un Prince qui avoit tenté de lui enlever la couronne ; mais la conduite que tint ce Calife à l'égard d'Abou-Moslem, à qui il étoit redevable de la défaite de ses ennemis, deshonore absolument ce Souverain, & le fait passer à juste titre pour un monstre de perfidie & de cruauté.

Almanzor haïssoit Abou-Moslem, comme je l'ai déjà dit ; mais le sujet de cette haine ne méritoit pas que le Calife s'en occupât si long-tems : voici ce qui y avoit donné lieu.

Sujet de la haine d'Almanzor pour Abou-Moslem. Quelque tems après l'installation d'Aboul-Abbas sur le trône Musulman, Abou-Moslem se mit en route avec un nombreux cortége, pour

faire le pélerinage de la Mécque. Etant arrivé dans la Chaldée , il se détourna de son chemin pour aller rendre ses hommages au Calife. Après avoir passé quelque tems à la cour , il reprit sa marche , & en partant il demanda à Aboul-Abbas la charge de *Mirage* , c'est-à-dire , conducteur des caravannes. Almanzor qui étoit alors auprès de son frère , & qui avoit pris quelque jaloufie de la grande réputation qu'Abou-Moslem s'étoit faite à la tête des troupes , engagea le Calife à refuser ce Général : il sollicita pour lui la charge qu'Abou-Moslem demandoit , & elle lui fut accordée sur le champ.

Abou - Moslem piqué vivement du refus qu'il venoit d'essuyer , s'échappa en paroles , & quitta la cour assez brusquement. Almanzor partit peu après , pour remplir sa charge de *Mirage* ; & il fut fort étonné , lorsqu'il vit par lui-même la magnificence de la marche d'Abou-Moslem : deux cens chameaux portoient pour lui des provisions de toute especes , & deux fois le jour il tenoit table ouverte pour

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 754.

ALMANZOR. les principaux pèlerins de la caravane. Outre la dépense que ces repas splendides occasionnoient , il faisoit encore des présens à ceux qui mangeoient avec lui. Il s'en falloit bien qu'Almanzor fût en état de faire une pareille figure. D'ailleurs , ce Prince étoit naturellement avare , & n'entendoit point à représenter. Il se trouva très-humilié par le faste d'Abou-Moslem. Les courtisans de ce Prince contribuerent encore par leurs flatteries à l'aigrir contre ce Général ; & enfin il résolut de se défaire d'un homme dont la conduite généreuse étoit une vive censure de la sienne.

Il dissimula cependant ; & lorsqu'il s'agit de se faire proclamer Calife après la mort d'Aboul-Abbas , ce fut Abou-Moslem qui fut chargé de cette commission. Peu après , Almanzor , comme je l'ai dit , lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit contre Abdallah qui vouloit lui ôter la couronne.

Avarice d'Almanzor.

On a vu avec quelle prudence Abou-Moslem se conduisit dans cette conjoncture , qui eut un succès bien

bien plus heureux qu'on n'auroit osé l'espérer. Ce Général ayant envoyé aussitôt un courrier au Calife pour lui annoncer sa victoire, ce Prince, au - lieu de lui témoigner sa reconnoissance, fit une démarche aussi insultante pour le Général, que deshonorante pour le Calife.

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 754.

Son extrême avarice lui fit oublier le service qu'Abou - Moslem venoit de lui rendre; de sorte que n'ayant plus rien à craindre d'un ennemi dont les troupes venoient d'être taillées en pieces, il ne porta ses vues que sur le butin qui devoit être considérable, parceque Abdallah & les Officiers Généraux de sa suite étoient de la plus grande magnificence, tant en armes qu'en équipages.

Almanzor pressé de savoir à combien pouvoient se monter les dépouilles des ennemis, envoya au plutôt un Commissaire sur le champ de bataille, pour dresser un inventaire exact des richesses qui devoient s'y trouver.

Abou-Moslem, qui avoit l'âme grande &c généreuse, ne put conte-

ALMANZOR. nir son indignation , lorsque le
Hégire 136. Commissaire lui communiqua ses
Ère Chr. 754. ordres. *J'ai rendu jusqu'ici , lui dit-
il , un si bon compte au Calife de
tant de milliers d'hommes que j'ai
passés au fil de mon épée pour son
service , qu'il ne devroit pas douter
de ma fidélité par rapport au butin.
La gloire est mon unique objet , ajou-
ta-t-il ; l'argent est le sien : j'ai raison
de me plaindre d'une défiance aussi in-
jurieuse.*

Abou-Mos-
lem en est of-
fensé & quit-
te le service.

Après cette réponse , Abou-Mos-
lem quitta le service , & refusa de
marcher en Egypte & en Syrie , où
le Calife lui mandoit de se trans-
porter pour remédier à quelques
mouvements qui s'y étoient élevés.
Il se retira dans son gouvernement ,
où il eut soin de tout contenir dans
la tranquillité. S'il avoit voulu exci-
ter une révolte , il étoit assez sûr
des Officiers , des soldats , & même
des peuples de sa dépendance , pour
fusciter des troubles affreux au Ca-
life ; mais on ne peut rien lui re-
procher à cet égard. Du reste , il ne
se ménageoit point assez dans ses
expressions ; & lorsqu'il parloit d'Al-
manzor & de sa cour , c'étoit tou-

jours avec quelque mépris.

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 754.

Le Calife , qui étoit extrêmement vindicatif , chercha long - tems les moyens de perdre ce Général ; mais faisant réflexion qu'il seroit difficile d'attaquer directement un Officier de cette considération , il eut recours aux pratiques les plus infâmes. Il affecta pendant quelque tems d'avoir absolument oublié les sujets de plaintes qu'il pouvoit avoir contre Abou-Moslem. Il s'abaissa même jusqu'à faire des excuses sur les ordres qu'il avoit donnés à l'égard du butin dans le tems de la défaite d'Abdallah. Il se taxa lui - même d'imprudence & de légereté ; & enfin il fit prier Abou-Moslem d'oublier tout le passé ; il l'assura de son estime , de son amitié , de sa reconnoissance , & l'invita de venir au plutôt à sa cour pour y recevoir publiquement des preuves éclatantes des sentiments qu'il avoit pour lui.

De lâches courtisans , toujours prêts à servir les passions & les vices de leur Prince , furent employés pour faire réussir l'horrible trahison du Calife. Ils allerent trouver Abou-

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ere Chr. 754.

Moslem, & lui représenterent qu'il y avoit de l'indécence à refuser opiniâtrément de se rendre à la cour ; que le Souverain étoit absolument revenu de toutes les impressions qu'on avoit voulu lui inspirer sur son compte ; & qu'enfin il ne souhaitoit que d'avoir l'occasion de le voir, pour lui témoigner combien il étoit reconnoissant des services qu'il avoit rendus à l'Etat.

Ces remontrances furent tournées de tant de façons , & présentées si adroitemment par des gens accoutumés à la perfidie & à la trahison , qu'enfin le brave Abou-Moslem se crut obligé de céder à leurs instances. Il se rendit donc à la cour , où il fut reçu par Almanzor & par ses courtisans avec tout l'accueil qu'on auroit pu faire à un homme qui auroit joui de la plus grande faveur. Almanzor eut même le courage de l'entretenir plusieurs fois en particulier , avec une cordialité & une confiance qui sembloient devoir exclure jusqu'aux moindres soupçons.

Abou-Moslem vivoit donc ainsi tranquillement à la cour d'Alman-

zor. Il se reprochoit d'avoir été si long-tems à penser peu favorable-
ment de ce Prince ; il le voyoit habituellement , & se trouvoit partout avec la plus grande sécurité.

Le jour fatal arriva enfin , dans lequel le Calife avoit résolu de mettre le comble à sa perfidie : il entretint cet infortuné Général un peu plus long-tems qu'à l'ordinaire ; & à un certain signal , quatre hommes qu'Almanzor avoit apostés pour l'exécution de son infâme projet , entrerent brusquement dans l'appartement du Calife , & se jettant sur Abou-Moslem , ils le percerent de plusieurs coups , dont il mourut presque sur le champ.

Telle fut la fin malheureuse de cet illustre bienfaiteur des Abbassides , & en particulier du traître Almanzor , à qui il avoit rendu les services les plus signalés.

Ce lâche Prince ne se contenta pas d'avoir fait assassiner ce grand homme , il voulut même lui insulter après sa mort ; il le fit garder plusieurs jours dans l'appartement où il avoit été tué , pour avoir le plaisir de le voir & de le montrer

ALMANZOR.
Hégire 136.
Ete Chr. 754.

ALMANZOR.

à ses courtisans ; & il avoit l'audace de dire , qu'il n'étoit vraiment Souverain que depuis qu'il étoit débarrassé de ce Général.

Hégire 137.
Ère Chr. 755.Révolte
dans le Kho-
rassan , qui
est appaisée.

La mort d'Abou-Moslem occasionna des mouvemens qui donnèrent beaucoup d'inquiétude au Calife. Un Persan nommé Sinam de Nischabour , sachant les richesses immenses que ce Général possédoit dans le Khorassan , s'empara de ses trésors , & se servit d'une partie de cet argent pour faire révolter la province contre le Calife.

Almanzor donna aussitôt le commandement de ses troupes à un Capitaine nommé Giamhour , & le chargea de se rendre au plutôt dans le Khorassan , pour y combattre les rebelles. Cette expédition eut le plus heureux succès ; Sinam fut défait dans une seule action , & ses troupes s'étant dispersées , la révolte fut bientôt éteinte.

L'avarice du Calife lui fit faire dans cette conjoncture la même faute qu'il avoit faite l'année précédente lorsqu'Abou-Moslem avoit remporté la victoire sur les troupes d'Abdallah. Il envoya un de ses

Officiers pour prendre un état du butin, afin que le Général ne pût rien en distraire à son profit.

Ce lâche procédé piqua vivement Giamhour, & il n'eut pas de peine à faire entrer les troupes dans son ressentiment, sur-tout lorsqu'il leur eut dit que son dessein étoit de leur partager les dépouilles des vaincus. Il s'éleva tout-à-coup des cris tumultueux dans toute l'armée ; on s'emporta contre le Calife, & sa sordide avarice devint le sujet des plaintes & des invectives des soldats.

Giamhour profitant de leurs dispositions, s'appliqua encore à les aigrir de plus en plus ; & il n'eut pas de peine à les dégoûter du service d'un Prince qui ne connoissoit que ses intérêts, & qui ne savoit récompenser ni la valeur ni la vertu. Lorsqu'il crut être bien assuré des troupes, il ne garda plus de mesures ; il se fit déclarer Souverain de la province, & résolut de s'y maintenir par les armes.

Cette nouvelle révolte répandit l'allarme à la cour du Calife. Il fallut penser à lever promptement

ALMANZOR.

Hégire 137.

Ère Chr. 755.

des troupes , & à mettre à leur tête un Général capable de réduire les rebelles. Almanzor fit choix de Mahomet - ebn - Aschaar , qui partit aussitôt pour le Khorassan avec une nombreuse armée , & alla chercher l'ennemi.

Hégire 138.

Ère Chr. 756.

Mahomet

le poursuit

& le défait,

Giamhour qui avoit eu soin d'envoyer à la découverte , ayant appris la marche des troupes du Calife , & sachant combien elles étoient supérieures aux siennes , ne jugea pas à propos de les attendre dans le Khorassan. Il en partit avec assez de précipitation , & se retira vers Ispaham , où il se fortifia , en attendant l'arrivée de Mahomet.

Ce Général arriva bientôt après , & le serra de façon que Giamhour perdant l'espérance de se soutenir dans ce poste , le quitta encore pour se retirer dans l'Aderbijan. Mahomet l'y poursuivit avec une telle vivacité , qu'il le contraignit d'en venir à une action , dont tout l'avantage fut pour les armes du Calife. Les troupes de Giamhour furent taillées en pieces , & lui-même auroit péri dans cette action , si une fuite précipitée ne l'eut mis

à couvert des poursuites de Mahomet. ALMANZOR.

Cette révolte éteinte, il s'éleva
peu d'années après des mouvements
d'une espèce bien différente. Ils furent occasionnés par une secte appelée des *Ravendiens*, du nom d'Abdallah-ebn-Ravend, qui fut la tige des Ravendiens, lesquels furent toujours extrêmement zélés pour les Abbassides.

Leur attachement pour ce parti ne les empêcha pas néanmoins de causer beaucoup de troubles dans la province du Khorassan d'où ils étoient originaires. Abdallah avoit eu avec Abou-Moslem des querelles particulières, pour la décision des quelles il avoit fallu prendre les armes. Abdallah avoit succombé, & un grand nombre de ses partisans, & même de ses parens, avoient péri dans cette conjoncture.

Il s'en échappa cependant une certaine quantité, qui formerent une secte, & se mirent à enseigner la Métempscose, qui étoit un des points principaux de leur doctrine. Quoique cette secte fût attachée aux Abbassides, Almanzor eut cependant

Hégire 144.
Ere Chr. 762.

ALMANZOR. beaucoup d'inquiétude à son sujet,
Hégire 144. Ère Chr. 762. appréhendant toujours que l'affection
avec laquelle ils répandoient leurs dogmes, ne les portât quelque jour à une révolte ouverte.

On ne pouvoit cependant pas leur reprocher de rien tramer contre les intérêts du Calife ; au-contreire, ils n'étoient blâmables qu'en ce qu'ils vouloient absolument rendre à ce Prince des honneurs qui, selon les usages Musulmans, n'appartenoient qu'à la Divinité. Ils vinrent en grand nombre à Hafchemia, où Almanzor faisoit sa résidence ordinaire ; & là ils firent autour du palais de ce Calife les mêmes tours & les mêmes cérémonies que les Musulmans ont coutume de faire autour du temple de la Mecque.

Le Calife
leur défend
l'exercice des
pratiques de
leur secte.

Le Calife ne sachant que penser du procédé de ces fanatiques, leur fit dire de discontinueur leurs processions, & de ne point profaner ainsi une cérémonie religieuse qui étoit réservée pour le Temple de la Mecque. Les Ravendiens firent peu de cas de cette défense, & continuèrent toujours comme ils avoient commencé.

Almanzor voyant leur opiniâtre-
té , résolut enfin d'y mettre ordre ,
& commença par faire arrêter une
centaine de ces fanatiques. Ce coup
les étonna ; mais revenant bientôt
à eux-mêmes , ils prirent les armes ,
marcherent aux prisons , les force-
rent , en firent sortir leurs amis ,
& allèrent ensuite investir le palais.

ALMANZOR.
Hégire 144.
Ere Chr. 762.
Ils se révol-
tent , & en
les dissipent.

Le Calife outré de cette insolence , monta promptement à cheval ;
& s'étant mis à la tête de ses gardes & des gens de sa maison , il
s'avança contre ces Ravendiens ,
comptant que sa présence les dissiperoit aussitôt : mais il eut la honte
de voir ses sujets lui faire face ,
& le repousser avec une vigueur
dont il pensa être la victime. Heureusement il fut secouru à propos.
On le tira de la mêlée , & on tomba ensuite sur ces visionaires , qu'on
réussit enfin à dissiper & à chasser
absolument de la ville , après en
avoir tué un grand nombre.

Cet événement occasionna la
grâce d'un Officier distingué nom-
mé Maan , qui depuis long-tems se
tenoit caché pour éviter les recher-
ches des Abbassides. Cet Officier

Le Calif-
fait grâce à
Maan.

ALMANZOR. avoit été zélé partisan des Ommiades , pour lesquels il avoit signalé sa valeur & sa capacité dans les différens emplois dont il s'étoit trouvé chargé. Les Abbassides étant parvenus au trône , il avoit pensé être enveloppé dans le massacre qu'Abdallah avoit fait faire des Ommiades &c de leurs amis après la mort de Mervan. Il avoit été assez heureux pour mettre sa vie à couvert dans la maison d'un de ses parens , où il s'étoit tenu caché depuis ce tems-là. La révolte des Ravendiens lui ayant paru une occasion favorable pour se réconcilier avec les Abbassides , il sortit de sa retraite , accourut au palais ; & se mêlant avec ceux qui défendoient Almanzor , il fit des prodiges de valeur qui sauverent la vie à ce Prince , lequel sur le champ lui déclara qu'il oublioit tout le passé , & qu'il le rétablissoit dans tous ses droits.

Le Calife forme le dessein de bâti la ville de Bagder.

L'insulte que le Calife venoit de recevoir dans Haschemia , le dégoûta entièrement de cette ville , & lui fit prendre la résolution de n'y plus faire sa résidence. Il forma

le dessein d'en fonder une , pour l'emplacement de laquelle il choisit un vaste terrain auprès du Tigre , où étoit située autrefois la ville de Séleucie.

Almanzor se promenant un jour sur les bords de ce fleuve avec ses courtisans , dans le tems qu'il cherchoit une place convenable pour son dessein , fut si charmé de la beauté de cette campagne , qu'il prit le parti de s'y fixer. Dans le tems qu'il conféroit de son projet avec les Officiers de sa suite , l'un d'eux s'étant écarté , rencontra un Hermite qui avoit sa retraite dans ce canton. Etant entré en conversation avec ce solitaire , il lui parla du projet du Calife. L'Hermite lui répondit qu'il savoit bien que la tradition du pays portoit que l'on devoit un jour bâtir une ville dans cette prairie ; mais que cette entreprise étoit réservée à un homme appellé *Moclas* , nom bien différent de ceux de *Giaffar & d'Almanzor* que portoit le Calife.

L'Officier étant venu rejoindre Almanzor , lui raconta la conversation qu'il venoit d'avoir avec l'Her-

ALMANZOR
Hégire 145.
Ere Chr. 763.

Comment il
découvre
qu'il devoit
en être le
fondateur.

ALMANZOR. Hégire 145. Ère Chr. 763. mite. Le Calife n'eut pas plutôt tendu prononcer le nom de *Moclas*, qu'il descendit de cheval ; & se prosternant contre terre, il remercia le Seigneur de ce qu'il l'avoit choisi pour l'exécution de ses ordres. Tous les courtisans étonnés attendoient avec impatience d'être éclaircis d'un trait aussi singulier. Le Calife les tira d'embarras, en leur tenant ce discours.

*Durant le Califat des Ommiades, leur dit-il, mes frères & moi étant encore fort jeunes & n'ayant que peu de biens, nous fûmes obligés d'aller vivre à la campagne, où chacun de nous faisoit la dépense à son tour. M'étant vu hors d'état, faute d'argent, de donner à manger à mes frères au jour qui m'étoit marqué, je pris un bracelet à ma nourrice, & j'allai le mettre en gage pour avoir quelque argent. Cette femme fit beaucoup de bruit ; & enfin à force de chercher, elle découvrit que c'étoit moi qui en avoit fait le vol. Dans le transport de sa colère, elle me dit beaucoup d'injures, & elle m'appella entr'autres *MOCLAS* (c'étoit le nom d'un fameux brigand de ce tems-là) : &*

depuis , tant qu'elle a vécu , elle ne ALMANZOR.
 m'a jamais nommé autrement. Je vois Hégire 145.
 donc que Dieu m'a destiné pour l'en- Ere Chr. 763.
 treprise dont il s'agit ; & je vais l'exé-
 cuter en ce lieu , puisqu'il est évident
 que c'est le ciel même qui l'a ainsi or-
 donné.

Almanzor traça lui-même le plan de cette ville autour d'une colline , dont il réserva le haut pour y bâtir son palais. Il donna ensuite des ordres pour que l'on commençât les travaux , & ils furent poussés avec une extrême rapidité : mais différens événemens obligèrent de suspendre les ouvrages pour vaquer à des affaires plus pressantes.

Mohamed & Ibrahim , l'un & Hégire 146
 l'autre petits-fils de Hassan , & ar- Ere Chr. 764.
 rième-petits-fils d'Ali , prirent les ar- Le Calife
 mes contre Almanzor , & entrepri- dissipé le par-
 rent de lui disputer le Califat. Il parti de Moham-
 survint aussi différens troubles dans med & d'I-
 sa famille , qu'il fallut penser à ap- brahim.
 paiser. Le Calife vint heureusement à bout de terminer toutes ces dis-
 sensions ; il poussa même ses con-
 quêtes dans l'Arménie , la Cilicie &
 la Cappadoce ; & c'est en conséquence de tous ces avantages réu-

ALMANZOR. nis , qu'on lui donna le glorieux surnom d'*Almanzor* , c'est-à-dire , *Victorieux*.

Hégire 150. Dès que ce Prince eut recouvré **Ere Chr. 768.** un peu de tranquillité , il mit toute son application à faire finir sa nouvelle ville , & il eut la satisfaction de la voir achevée après plusieurs années d'un travail continuell. Il alla s'y établir aussitôt , & lui donna le nom de *Dar-al-Salam* * , c'est-à-dire , *Ville de paix* ; peut-être parceque Jérusalem étoit aussi appellée *la Cité de la paix* : peut-être aussi parceque , lorsqu'il l'habita , l'Empire Musulman jouissoit d'une paix profonde.

**Il établit
son séjour à
Bagdet.**

Le pressen-
timent de sa
mort lui cau-
se de la mé-
lancolie.

Quelque goût que le Calife eût pris d'abord pour Bagdet qui étoit son ouvrage , il ne tarda pas à s'en ennuyer , ou plutôt il tomba dans une mélancolie qui lui inspiroit un dégoût presqu'égal pour tous les objets qui se présentoient à ses yeux. Les Historiens prétendent que cette

* Macine rapporte que cette ville fut nommée par le Calife *Médina-tol-Salam* , qui signifie , *Ville de la paix* ; mais que cependant elle fut appellée *Bagdet* dans la suite , du nom d'un Hermite qui faisoit son séjour dans la prairie où cette ville fut bâtie.

ALMANZOR.
Hégire 150.
Ere Chr. 768.

maladie lui vint de l'impression que firent sur son esprit quelques vers Arabes qu'il lut sur une muraille où on les avoit écrits. Les Auteurs les rapportent diversement. Les uns disent qu'ils étoient énoncés en ces termes : *O Giaffar, tes jours sont terminés ; le tems de ta mort est venu ; l'ordre de Dieu qui est irrévocable est arrivé.* D'autres disent qu'ils ne contenoient que ces maximes générales : *Les états & les richesses du monde ne nous sont pas donnés, mais prêtés : que personne ne se fonde dessus, ni ne s'en glorifie : quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en recevra que de la honte, lorsqu'il faudra les rendre à celui dont il les a reçus.*

Les tristes réflexions qu'il fit après la lecture de ces vers, le jetterent dans un abattement & un ennui mortels : il ne se plaisoit plus nulle part ; & malgré l'attention qu'il avoit à changer souvent de séjour pour se dissiper, il n'en trouvoit aucun qui pût lui convenir. Il résolut alors d'aller en pélerinage à la Mecque ; il en fit même le vœu, comptant apparemment que ce dé-

Hégire 158.
Ere Chr. 775.

ALMANZOR. votieux voyage lui procureroit le
Hégire 158. rétablissement de sa santé.
Ère Cht. 775.

Il fait un pé-
lerinage à la Mecque. Il se mit en marche avec un nom-
breux cortége. Mahadi, ou Almo-
dhi, son fils, partit avec lui pour
l'accompagner jusqu'à une certaine
distance. Mais à peine le Calife eut-
il fait quelques lieues, que ce voya-
ge fut pour lui un nouveau sujet
de mélancolie. Il prétendit que ce
feroit le dernier qu'il feroit. Il fut
prêt à y renoncer; puis il se déter-
mina de nouveau à le continuer,
en disant qu'il ne l'entreprenoit que
dans l'espérance que Dieu lui feroit
miséricorde.

Il s'arrêta sur sa route, dans un
endroit appellé Abdavaïh, où il sé-
journa avec toute sa suite. Abulfar-
rage rapporte que ce Calife s'étant
mis pendant la nuit sur une terrasse
pour respirer le frais, il vit dans
la partie occidentale de l'hémisphère
une lumière qui parcourut un vaste
espace de la voute céleste, & dont
la trace fut visible jusqu'au com-
mencement du jour.

Effrayé de ce phénomène, ses
noires vapeurs augmenterent consi-
dérablement; il crut que c'étoit un

avertissement que le ciel lui donnoit de sa mort prochaine ; & dès l'instant il fit appeler son fils pour lui faire ses adieux. Mahadi étant accouru, Almanzor lui fit cette singulière exhortation.

ALMANZOR.
Hégire 158.
Ere Chr. 771.

Je vous exhorte, lui dit-il, d'honorier vos parens qui partagent, pour ainsi dire, l'éclat de votre dignité, dont ils sont l'appui, & dont la gloire réjaillit sur vous ; mais je crois que vous n'en ferez rien.

Ayez soin de l'éducation de vos enfans ; traitez-les avec douceur ; tâchez d'en avoir beaucoup, parcequ'ils peuvent vous servir ou vous consoler dans le tems de quelques revers de la fortune ; mais je crois que vous n'en ferez rien.

Qu'il ne vous prenne point envie de faire bâtir dans la partie occidentale de Bagdet, parceque ce n'est pas à vous que cela est réservé, & que vous ne sauriez y mettre la dernière main ; je crois cependant que vous le ferez.

Prenez garde que vos femmes ne se mêlent jamais des affaires du gouvernement, rien n'est plus dangereux ; mais je crois que vous le ferez.

ALMANZOR.

Hégire 158.

Ete Chr. 775.

Après ce discours, Almanzor conséda son fils, & lui ordonna de s'en aller à Bagdet, afin de pourvoir à tout si le ciel disposoit de sa personne.

Mort d'Al-
manzor.

Le Calife s'étant trouvé un peu mieux après quelques jours de repos, continua sa route & s'avanza jusqu'à un endroit appellé *le Puits de Maimoun*, à quelques lieues de la Mecque. Là il fut attaqué d'une dysenterie, qui l'emporta en peu de tems. Son corps fut porté à la Mecque, où il fut enterré la tête nue, pour marquer qu'il étoit mort sans avoir pu accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller en pélerinage à la Mecque.

**Caractère
de ce Prince.**

Les Historiens dépeignent ce Calife comme étant d'une riche taille, maigre de visage, & la barbe peu garnie. Il étoit d'un accès facile, & d'un caractère assez doux dans les entretiens particuliers ; & fort grave lorsqu'il paroissoit en public revêtu de la robe impériale.

Au reste, il étoit inquiet, soupçonneux, dissimulé, cruel même lorsqu'il s'agissoit de se venger d'un ennemi ; mais son vice dominant

étoit une avarice insatiable , qui lui attira le mépris d'une grande partie de ses sujets. Les Couffiens , chez qui il avoit demeuré pendant plusieurs années , lui avoient donné le surnom de *Douanek* ; c'est-à-dire , *le Père des oboles* , parcequ'il avoit mis la taxe d'une obole par tête pour faire creuser les fossés de la ville de Bagdet. Macine rapporte qu'on trouva dans l'épargne après sa mort six cens millions de dragmes , & vingt-quatre millions d'or.

ALMANZOR.
Hégire 158.
Ere Chr. 775.





MAHADI.

XXII. CALIFE.

MAHADI.
Hégire 158.
Ere Chr. 775.

MAHADI, fils d'Abou-Giafar-Almanzor, fut proclamé Calife à Bagdet , immédiatement après qu'on y eut annoncé la mort de son père. Il fut le XXII. qui occupa le trône depuis Mahomet , & le III. de la dynastie des Abbassides.

Mahadi diffusa les fanatiques qui troubloient l'Etat.

Le commencement de son regne fut agité par quelques fanatiques , qui s'érigent en Prophètes , prêcherent une doctrine nouvelle , & se firent un grand nombre de partisans , sur - tout parmi le peuple , toujours amateur de nouveautés. Mahadi mit ordre de bonne heure à ces factions naissantes. Il envoya quelques troupes qui dissipèrent facilement les séditieux. L'un des chefs , nommé Busa , ayant été ar-

rêté, on l'amena à Bagdet, où le MAHADI, Calife le condamna à être pendu, & l'on n'entendit plus parler de ses partisans.

Lorsqu'il eut rendu la tranquillité à l'Etat, il s'occupa du soin de rendre la justice aux peuples, & commença par l'exécuter lui-même, en restituant des sommes considérables que le Calife son père avoit extorquées de différens particuliers. Il ouvrit aussi les prisons, & délivra un grand nombre de malheureux, qui y étoient détenus pour n'avoir pas satisfait aux taxes exorbitantes qu'Almanzor avoit imposées. En un mot, son caractère grand & généreux lui fit tenir une conduite bien différente de celle de son père; & il parut se faire un plaisir de répandre avec profusion, des richesses que l'avarice d'Almanzor avoit accumulées par toutes sortes de moyens.

Mahadi eut aussi des dépenses considérables à faire pour soutenir la guerre contre les Grecs; mais il en fut bien dédommagé, lorsqu'après plusieurs victoires qu'il remporta sur eux, on lui demanda

Hégire 159.
Ere Chr. 776.

Actions de
clémence &
de générosité
du nouveau
Calife.

Hégire 160.
Ere Chr. 777.

Il oblige les
Grecs à lui
demander la
paix, & à lui
payer tribut.

M A H A D I . la paix à des conditions plus avan-
Hégire 160. tageuses qu'il n'auroit osé les es-
Ère Chr. 777. pérer.

Ce Prince ne parut point à la tête de ses troupes dans la guerre qu'il eut avec les Grecs : il chargea de ce soin son second fils nommé Haroun-al-Raschid , & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Le jeune Prince battit les ennemis en différentes occasions , & s'empara de plusieurs places considérables. Il se préparoit même à porter ses armes jusque dans le cœur de l'Empire , lorsque l'Impératrice Iréne demanda à faire la paix.

Hégire 165. Cette Princesse si célèbre par sa
Ère Chr. 781. beauté & par son ambition , gou-
vernoit alors l'Empire d'Orient , com-
me tutrice de Constantin son fils ,
qui n'avoit au plus que dix ans.
Les affaires que lui donnoient une
régence aussi importante , l'engage-
rent à proposer au Calife de faire
la paix ; & elle fut conclue moyen-
nant un tribut de soixante mille
écus d'or par chaque année. Par ce
moyen , cette Princesse se débarras-
sa des inquiétudes que lui donnoient
les Musulmans , par les courses fré-
quentes qu'ils faisoient jusqu'aux
portes

portes de Constantinople.

Cette grande affaire ne fut pas plutôt terminée , qu'on entendit parler de mouvemens intestins occasionnés par le fanatisme d'un Musulman nommé Hakem , & surnommé *Burkai* , du mot Arabe *Burka* , qui signifie un *masque*. Hakem en portoit un d'argent , pour cacher la difformité de son visage. Elle provenoit d'une blessure considérable qu'il avoit reçue dans une bataille.

Cet homme eut la témérité de vouloir passer pour inspiré ; & il réussit à se faire des sectateurs , qui pousserent la folie au point de publier que cet imposteur ne portoit un masque , que pour empêcher que les yeux ne fussent éblouis par la lumière éclatante qui brilloit sur son visage.

Son parti se rendit bientôt si formidable dans le Khorassan , qu'il vint à bout de s'emparer de plusieurs places considérables , & qu'il n'y eut plus d'autre moyen de le réduire , que de faire marcher des troupes pour arrêter ses progrès. Burkai soutint avec valeur les pre-

MAHABI.

Hégire 165.
Ere Chr. 781.

Hakem s'é-
rige en Pro-
phète & sou-
leve le Kho-
rassan.

Hégire 166
Ere Chr. 782.

Les troupes
du Calife l'in-
vestissent
dans sa retrai-
te.

MAHADI.

Hégire 166.

Ere Chr. 782.

miers coups qu'on lui porta ; mais lorsqu'il fut qu'on envoyoit contre lui de nouveaux renforts , il pensa à se mettre en sûreté. Il alla donc s'enfermer dans une place qui lui parut assez forte par elle-même pour dégoûter l'ennemi de venir l'y assiéger.

Cet imposteur y fut pourtant bien-tôt investi par les troupes du Calife , qui avoient ordre de s'en saisir à quelque prix que ce fût. Comme la place n'étoit défendue que par sa propre situation , & que le peu de monde que Burkai avoit alors auprès de lui , ne pouvoit qu'incommoder légèrement les travailleurs , on poussa avec beaucoup de vivacité les opérations du siège ; & enfin Burkai se vit réduit à la cruelle nécessité de n'avoir à délibérer que sur le genre de mort qu'il lui plaisiroit de choisir. Ce fanatique faisant réflexion que s'il tomboit vif entre les mains de ses ennemis , il ne pouvoit échapper à une mort honteuse , il préféra de se faire mourir lui-même avec tous les gens de sa suite , mais d'une façon qui pût donner du relief à son imposture.

Il commença par faire creuser de M A H A B I .
profonds retranchemens , qu'il fit Hégire 166.
Ere Chr. 782.
ensuite remplir de chaux vive : il se fait
c'étoit , disoit - il , un stratagème périr lui - même avec tou-
qu'il avoit imaginé pour s'prendre te sa troupe.
l'ennemi. En même-tems il fit rem-
plir une cuve d'eau de vie & d'aut-
res liqueurs faciles à prendre feu :
c'étoit encore , selon lui , un nou-
veau piége qu'il tendoit à l'ennemi.
Tandis que Burkai employoit son
monde à ces travaux , il empoisonna
tout le vin qu'il leur destinoit ; &
lorsqu'ils eurent exécuté les ordres
qu'il leur avoit donnés , il les en-
gagea à prendre des forces & à boi-
re beaucoup de vin , pour se dis-
poser à un assaut décisif qui vrai-
semblablement devoit être donné
le lendemain. Ils en burent en ef-
fet ; & comme le poison étoit sub-
til , ils périrent tous dans la jour-
née.

Burkai les voyant morts , les traî-
na lui même dans les retranchemens
où il avoit fait mettre de la chaux
vive ; & les cadavres de ces mal-
heureux y furent entièrement con-
sumés. Cette opération finie , il mit
le feu aux liqueurs dont il avoit

MAHAD^{1.} fait remplir une cuve, & s'y précipi-
Hégire 166.
Ere Chr. 782. pita.

Le lendemain, qui étoit destiné pour l'assaut, les assiégeans ne voyant paroître personne sur les remparts, se trouverent fort embarrassés. Burkai passoit parmi eux pour un magicien fort habile ; & ils appréhendoient que par quelques tours de son art, il ne réussît à les faire périr, sans se donner la peine de se défendre.

Cette singulière idée les affectoit si vivement, qu'ils délibérerent long-tems pour se rendre aux invitations d'une femme qui leur crioit du haut des murailles de s'approcher hardiment de la place ; qu'il n'y avoit plus personne pour la défendre, & qu'elle alloit leur en ouvrir les portes.

Elle les ouvit en effet, & les assiégeans y entrerent ; mais ce ne fut pas sans avoir de continues appréhensions de quelque surprise. Le Général étonné de ne voir personne à sa rencontre, interrogea cette femme, qui lui raconta l'horrible projet que ce rebelle avoit exécuté sur lui & sur ses gens. Elle

ajouta qu'elle-même, quoiqu'êtant MAHADI. maîtresse de Burkai, n'avoit échappé à la mort, que par la précaution qu'elle avoit eue de se tenir cachée dès l'instant qu'il s'étoit ouvert à elle sur son dessein. C'est ainsi que se termina la révolte de Burkai; & la province du Khorafsan, qui avoit paru vouloir la soutenir, rentra bientôt dans l'obéissance.

Cependant la mort de cet imposteur n'éteignit point absolument sa réputation parmi ceux qu'il avoit séduits par ses prestiges. Ils soutinrent qu'il n'étoit point mort, ni aucun de ceux qui l'avoient suivi, & que bientôt on les verroit reparoître. On eut beau leur objecter le témoignage de la concubine de leur Patriarche, qui avoit vu tout ce qui s'étoit passé, ils répondirent que cette femme avoit été gagnée pour dire comment Burkai & ses gens avoient disparu. Ils continuerent donc à se répandre & à faire des prosélytes. Mais comme ils n'avoient à leur tête personne en état de les soutenir, leur parti s'affoiblit insensiblement, & tomba

Hégire 166.
Ere Chr. 782.

M A H A D I . enfin de lui-même. Cette secte n'a-
Hégire 166. voit d'autre doctrine que celle de
Ere Chr. 782. la métémphose, qui avoit déjà été
enseignée par les Ravendiens. Cel-
le-ci eut d'abord un peu plus de
succès par l'adresse de Burkai, qui
possédant apparemment quelques se-
crets naturels, fut en profiter habi-
lement pour se faire regarder par
ses partisans comme un homme
qui avoit des relations avec le
ciel.

Hégire 167. Ce fut vers ce même-tems que
Ere Chr. 783. Mahadi, à l'exemple de son père,
Le Calife fait un péleri- voulut faire un voyage à la Mec-
nage à la que. Il le fit en effet; mais ce fut
Mecque. avec beaucoup plus de faste que de
dévotion; car on compte qu'il dé-
pensa dans ce voyage près de six
millions d'or. Il se fit accompagner
d'un cortége nombreux, qu'il traita
sur la route avec tout le luxe &
route la magnificence possible. Il
avoit fait porter avec lui des pro-
visions immenses, & il avoit en-
tr'autres un grand nombre de cha-
meaux qui n'étoient chargés que
de neige battue, dont on se servoit
pour rafraîchir les fruits, & les li-
queurs qui faisoient la boisson ordi-
naire du Calife.

Il fit à la Mecque une dépense exorbitante, telle qu'aucun Calife n'avoit encore osé faire avant lui. MAHADI. Il fit à la Mecque une dépense exorbitante, telle qu'aucun Calife n'avoit encore osé faire avant lui. Hégire 167. Ete Chr. 783.

Il s'acquitta d'ailleurs très-exactement des devoirs de la religion, & fit plusieurs fois la prière publique dans la Mosquée, avec un grand extérieur de piété. Cette prière étoit ordinairement suivie de largesses considérables qu'il faisoit aux peuples; de sorte que le temple étoit toujours bien garni de monde lorsqu'on savoit qu'il devoit s'y rendre.

On raconte qu'un jour que l'on s'empressoit à avoir part à ses libéralités, il remarqua que Manzor Hagiani son Visir continuoit toujours à prier avec beaucoup de dévotion. Mahadi l'interrompant, lui dit : *Et vous, pourquoi ne me demandez-vous rien? J'aurois grand tort,* répondit ce pieux Musulman, *de demander dans la maison de Dieu à d'autres qu'à lui, & autre chose que lui-même.*

Après que Mahadi eut rempli à la Mecque tous les devoirs de la religion, il voulut y laisser un monument de son pélerinage, en faisant faire une entrée magnifique à

M A H A D I . la Mosquée , dont le portique lui
Hégire 167. Chr. 783. avoit paru ne pas répondre à la beau-
té de l'édifice.

Il partit peu après , & passa par Médine pour faire sa prière au sépulcre du Prophète. Il y ordonna aussi différens travaux , pour donner plus de dégagement aux environs de la Mosquée de cette ville. Ce fut - là qu'un particulier étant venu lui présenter une pantoufle qu'on assuroit avoir servi à Mahomet , le Calife reçut ce présent avec beaucoup de vénération , & fit donner dix mille dragnes d'argent à celui qui la lui avoit apportée. Ce n'est pas que le Calife fût bien persuadé que cette pantoufle fût une relique du Prophète ; mais il crut prudemment ne devoir point paraître douter d'un fait qui passoit pour constant à Médine. *Mahomet* , dit-il à un de ses favoris , *n'a peut-être jamais vu cette pantoufle* ; mais si je l'avois refusée , le peuple qui croit qu'elle a véritablement appartenu au Prophète , auroit cru que je l'aurois méprisée , & il en auroit pu resulter beaucoup de scandale.

Son attention à ménager l'esprit des peuples.

Ce pélerinage , dans des endroits

M A H A D I .
Hégire 167.
Ere Chr. 785.

qui étoient véritablement le berceau du Musulmanisme , inspira au Calife les sentimens de la dévotion & de la piété la plus sensible : il parut beaucoup plus attaché à ses devoirs ; & quoiqu'il fût naturellement doux & affable , ces qualités si belles par elles-mêmes , parurent prendre encore un nouveau lustre , lorsqu'elles furent animées de l'esprit de la religion.

Au sortir de Médine , il se rendit à Couffah , où il observa la même conduite & la même magnificence , que dans les villes où il venoit de séjourner. Il donna dans celle-ci en particulier un exemple bien frappant de sa douceur & de sa complaisance.

Hégire 168.
Ere Chr. 784.

Etant un jour prêt à commencer la prière dans la Mosquée , un Arabe de la lie du peuple s'approcha pour lui dire qu'il voudroit avoir l'honneur de faire la prière avec lui ; mais qu'il n'avoit pas encore fait son ablution. (C'est une loi chez les Mahométans de ne point faire la prière qu'on ne se soit lavé auparavant.) Le Calife promit à ce Musulman de ne point commencer

Différens traits de modération & de justice dans le Calife.

M A H A D I . la prière qu'il ne se fût purifié , &
 Hégire 168. il eut en effet la complaisance
 Ère Chr. 784. d'attendre qu'il eût fait son ablution.

Il continua ainsi jusqu'à la mort à donner à ses peuples en général , & en particulier à ceux qui avoient occasion de le voir & de l'approcher , toutes les marques possibles d'affection , de tendresse & de bonté paternelle. Ces sentimens étoient profondément gravés dans son cœur , & ne consistoient pas dans de simples démonstrations , selon l'usage commun de la plupart des Grands de la terre.

On raconte à ce sujet , que ce Calife étant en route pour regagner sa capitale , fut surpris d'un orage si affreux , qu'il sembloit que le feu du ciel menaçoit de bruler cette contrée. Mahadi vivement touché de la consternation où il voyoit les malheureux habitans des campagnes , mit pied à terre , & se jettant à genoux il s'écria : *Seigneur , si c'est ma vie que vous demandez , je suis prêt à recevoir vos justes châtimens ; mais je vous prie d'épargner vos Fidèles.*

Lorsqu'il fut de retour à Bagdet, il mit toute son attention à procurer le bien de l'Etat & le bonheur des peuples. Il eut soin en particulier de changer souvent les Gouverneurs des provinces, pour éviter qu'ils ne prissent trop d'autorité dans leurs départemens ; ce qui avoit souvent été cause que les peuples qui se trouvoient opprimés, refussoient toute obéissance & se portoient à la révolte.

Il eut soin pareillement de donner de fréquentes audiences, où chacun étoit bien reçu pour faire ses remontrances sur le gouvernement de l'Etat, & sur l'administration de la justice. Souvent même il mandoit les Magistrats qu'on accusoit d'avoir prévariqué ; & après avoir éclairci le fait, il décernoit des peines selon l'importance du délit, & ordonnoit des dédommagemens pour les parties lésées.

Cet amour de la justice & du bien des peuples le fit adorer dans tout l'Empire Musulman. Il y avoit long-tems que l'on n'avoit vu sur le trône un Prince aussi grand, aussi humain, aussi généreux ; on faisoit

Mort du
Calife.

C vj

MAHADI. Hégire 169. Chr. 785. continuellement des vœux pour que le ciel conservât la couronne à un Souverain si digne de la porter ; mais un événement des plus tristes enleva ce Calife dans le tems que sa santé, son âge, ses dispositions sembloient annoncer le regne le plus long & le plus heureux.

Les Auteurs conviennent qu'il mourut l'an de l'Hégire cent soixante-neuf, étant alors âgé de quarante-deux ans ; mais ils ne s'accordent point sur ce qui fut la cause de sa mort.

Partage des Auteurs sur la cause de sa mort. Il y en a qui racontent que ce Prince étant à Mazabdan, endroit assez éloigné de Bagdet, une de ses esclaves donna des poires très-belles à celle de ses compagnes qui étoit la favorite du Calife. Celle-ci les présenta au Prince, qui n'en eut pas plutôt mangé, qu'aussitôt il sentit un feu cruel qui lui bruloit les entrailles. Aucun remède ne put appaiser ses douleurs, ni remédier à la source du mal ; & il mourut dès le même jour. On sut que les poires qu'on avoit données à la jeune esclave, avoient été piquées presqu'imperceptiblement avec une

aiguille très-fine qu'on avoit trem- MAHADI
pée dans un poison extrêmement Hégire 169.
subtil. Ere Chr. 785.

D'autres disent que ce Prince , qui étoit grand chasseur , trouva la mort dans cet exercice qui faisoit , pour ainsi dire , sa passion dominante. Etant à la poursuite d'un cerf qu'il chassoit depuis long-tems avec la plus grande ardeur , l'animal se sauva dans une maison dont l'entrée étoit fort basse : le Prince qui suivoit cette bête à toutes bri-des , crut en se penchant sur le col de son cheval pouvoir suivre sa course jusque dans cette maison ; mais en y entrant , il se heurta si violemment contre le haut de la porte , qu'il se rompit les reins , & mourut presque sur le champ.

Il laissa deux Princes , dont l'un nommé Hadi lui succéda : le second s'appelloit Haroun - al - Raschid ou Rashid. Mahadi aimoit beaucoup ce dernier , qui en effet lui avoit rendu de grands services en commandant les troupes Musulmanes dans la guerre contre les Grecs. Ce fut sans doute à cause des grandes qualités de ce jeune Prince , que

M A H A D I . le Calife proposa d'abdiquer la couronne en sa faveur ; mais Haroun ne voulut jamais y consentir : de sorte que Mahadi désigna son fils ainé pour son successeur ; & dans l'acte qui fut dressé à ce sujet , il regla qu'après Hadi , la couronne tomberoit à Haroun , & n'iroit point aux enfans de son fils ainé.

Il s'en fallut bien que Mahadi laissât les coffres de l'épargne aussi pleins qu'il les avoit trouvés à la mort de son père Almanzor. Sa magnificence , ses libéralités , & l'on peut même dire ses profusions , dissipèrent en peu de tems les fonds immenses qu'on lui avoit laissés.

Ses funérailles loin de se faire avec la pompe qu'exigeoit sa qualité , furent au-contraire très-simples , & telles qu'on auroit pu faire celles du moindre particulier. Il fut enterré près de l'endroit où il mourut ; & l'on mit son corps au pied d'un arbre , où il alloit souvent se reposer lorsqu'il chassoit de ce côté-là.

Macine nous donne en peu de mots une description bien étonnante de la simplicité des funérailles

de ce Calife. *On ne trouva point,*
dit-il, de bierre pour le porter en ter-
re; on le porta sur une porte, & on
l'enterra sous un noyer où il avoit cou-
tume de s'asseoir.

M A H A D I.
 Hégire 169.
 Ere Chr. 785.

Ce fut sous son regne, l'an cent soixante-quatre de l'Hégire, qu'arriva un phénomène des plus extraordinaires. Le soleil, quelque tems après son lever, parut perdre tout-à-coup sa lumière, sans cependant s'éclipser, & sans qu'il y eût aucun brouillard en l'air. Il en résulta une affreuse obscurité qui dura jusque vers le midi.

Avant de passer au successeur de Mahadi, j'ai cru ne devoir pas omettre quelques traits qui font l'éloge de la douceur & de la bonté de ce Prince. Ils sont tirés d'un Auteur Arabe, qui ne dit point à quel endroit de sa vie ils peuvent avoir rapport.

Ce Calife faisant un jour des réprimandes à un Officier, lui demanda quand est-ce donc qu'il cesseroit de faire des fautes? L'Officier lui répondit: *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.*

MAHADI.

Hégire 169.
Ère Chr. 785.

Événement particulier de la vie de Mahadi. Une autre fois ce Prince s'étant égaré à la chasse , & se trouvant accablé de faim , de soif & de fatigue , entra dans la cabane d'un paysan Arabe qui se trouvoit sur sa route , & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour le rafraîchir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & un peu de lait , Mahadi le pria de tâcher de lui trouver quelqu'autre chose. Le paysan alla aussitôt chercher une cruche de vin , dont le Calife but quelques coups.

Mahadi lui demanda ensuite s'il le connoissoit. *Non* , répondit l'Arabe. *Je suis* , dit ce Prince , *un des principaux Seigneurs de la cour du Calife*. Il but ensuite un autre coup , & demanda encore au paysan s'il le connoissoit. Celui-ci répondit qu'il venoit de lui dire qui il étoit. *Ce n'est pas cela* , reprit Mahadi , *je suis encore plus grand que je ne vous l'ai dit*. Là-dessus il but encore un autre coup , & répéta ensuite sa première demande. L'Arabe impatient , lui répliqua qu'il venoit de s'expliquer lui-même à ce sujet. *Non* , dit le Prince , *je ne vous ai pas tout appris ; je suis le Calife , devant*

qui tout le monde se prosterner.

MAHABBI.
Hégire 169.
Ere Chr. 785.

A ces paroles l'Arabe, au-lieu de se prosterner, prit sa cruche avec précipitation, pour la reporter où il l'avoit prise. Le Calife étonné lui en ayant demandé la cause : *C'est, dit l'Arabe, parceque si vous buviez encore un coup, j'aurois peur que vous ne fussiez le Prophète, & qu'enfin à un dernier coup, vous ne pretendissiez me faire accroire que vous êtes le Dieu tout-puissant.*

Le Calife ne put s'empêcher de rire de la réponse de ce paysan. Ses gens qui le cherchoient partout l'ayant alors rencontré dans cet endroit, il leur raconta son avantage, & fit donner à son hôte une veste & une bourse pleine d'or. Celui-ci ravi d'un présent aussi magnifique, fit au Prince beaucoup de remercimens, & il ajouta en plaisantant : *Je vous tiendrois toujours pour un homme véritable, quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatrième & même jusqu'à la cinquième fois.*



H A D I.

XXIII. CALIFE.

HADI.
Hégire 169.
Ère Chr. 785.

DE's que l'on eut notifié à Hadi la mort de son père , il se fit proclamer Calife à Bagdet , d'où il écrivit des lettres circulaires aux Gouverneurs des différentes provinces , pour leur apprendre son élévation au trône.

Houssain ,
arrière-petit
fils d'Ali , se
fait reconnoître
Calife à
Médine & à
la Mecque.

Les commencemens de son regne furent violemment agités par les mouvemens que firent les Alides pour se remettre en possession du Califat. Un arrière-petit-fils d'Ali , nommé Houssain , qui se ménageoit depuis long-tems un parti considérable à Médine , réussit enfin à se faire ouvertement déclarer Calife par les habitans de cette ville. Ce Prince passa ensuite à la Mecque , où il travailla ensuite à établir son autorité ; mais il rencontra dans

cette entreprise plus d'obstacles qu'il ne l'avoit cru , à cause de la quantité d'Abbasides qui se trouverent alors à la Mecque à l'occasion d'un pèlerinage. Houssain vint cependant à bout de se faire reconnoître , & aussitôt il traita avec la dernière rigueur tous ceux qu'il découvrit lui avoir été contraires ; mais sa colère tomba principalement sur les Abbasides dont il fit massacrer autant qu'il en put découvrir.

HADI.
Hégire 169.
Ere Chr. 785.

Cette révolte fut bientôt appaisée, au moyen des troupes que le Calife fit marcher en Arabie. Les partisans de Houssain furent battus à différentes reprises. Tous ceux qui furent faits prisonniers ayant les armes à la main furent passés au fil de l'épée , & l'on trancha la tête à tous ceux que l'on reconnut pour être partisans des Alides.

Le Calife
dissipe cette
révolte.

Houssain échappa , dit-on , des mains des vainqueurs , & se sauva à Médine , où il comptoit trouver un asyle assuré ; mais il y fut poursuivi & fait prisonnier par les troupes de Hadi : on lui trancha la tête , comme on avoit fait à ceux de sa famille qui avoient été pris à la Mecque.

Houssain a
la tête tran-
chée.

HADI.
Hégire 169.
Ecc Chr. 785.

Le Calife loient depuis du tems à établir une doctrine également opposée à la Religion Musulmane , & au bon ordre de la société civile. Ils admettoient deux principes éternels , l'un du bien , l'autre du mal ; ils prétendoient qu'on ne devoit posséder aucun bien en propre , & qu'il n'étoit pas permis de manger de la chair des animaux.

Ces sectaires , qu'on appelloit Zendiens , avoient commencé à répandre leurs dogmes sous les dernières années du Califat de Mahadi. On y avoit fait d'abord peu d'attention , parcequ'on les regardoit comme des insensés peu capables de former un parti dangereux ; mais leur nombre s'étant accru considérablement , il fut facile de découvrir que leurs erreurs ne tendoient pas seulement à détruire la Religion ; mais qu'elles étoient absolument contraires aux loix civiles , & même à la pureté des mœurs. Mahadi avoit pris la précaution de les proscrire de ses Etats , d'où la plupart allerent se répandre en Asie , en

Europe, & particulièrement en France, où ils furent connus sous le nom d'*Albigeois.*

HADI.
Hégire 169.
Ere Chr. 785.

Quelques-uns d'entr'eux ayant reparu immédiatement après la mort du dernier Calife, Hadi, son fils, prit les mesures les plus efficaces pour éteindre promptement ce parti. Il fit planter un grand nombre de potences dans Bagdet; & autant que l'on put découvrir de Zendiens, ou même de gens qui les favorisoient, y furent pendus sur le champ. Cette sévérité fit son effet; les premiers que l'on exécuta servirent d'exemple aux autres, & bientôt on n'entendit plus parler de ces factieux.

Hadi croyant n'avoir plus à craindre de voir sitôt renouveler des mouvemens dans ses Etats, se suscita à lui-même les affaires les plus cruelles, par le projet qu'il forma de faire passer à ses enfans la dignité souveraine, au préjudice de Haroun son frère, que Mahadi par ses dernières dispositions avoit appellé au Califat immédiatement après la mort de son frère aîné: dispositions qui avoient été approuvées par le consentement général

Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Hadi veut déclarer son fils pour son successeur.

HABI.
Hégire 170.
Ère Chr. 786.

de tous les Grands de l'Etat.
Le Calife voulut donc enfreindre le testament de son père ; & quoi-
qu'il n'eût pour héritier qu'un fils nommé Giaffar , qui éroit encore enfant , il résolut néanmoins de le déclarer actuellement son successeur immédiat à la couronne.

Réflexions
que son Visir
lui fait faire à
ce sujet.

Il fit part de ce projet à son Visir Jahia ; mais on va voir que ce fut plutôt pour le lui faire approuver , que pour lui demander son avis. Le Visir , qui étoit un homme sage & prudent , repréSENTA au Prince toutes les difficultés qu'il auroit à effuyer pour l'exécution de son dessein. Il lui fit observer que Haroun étoit aimé des Seigneurs à cause de sa bravoure ; que l'Etat lui avoit de grandes obligations , d'avoir dirigé ses armes contre les Grecs aussi heureusement qu'il avoit fait ; qu'en particulier il étoit l'objet des complaisances de sa mère , veuve du Calife , & que cette Princesse impérieuse ne supportereroit pas patiemment que l'on fit une telle injustice à un fils qu'elle chériffoit tendrement : que d'un autre côté les peuples n'applaudiroient sûrement point

au choix qu'il prétendoit faire : que les Musulmans vouloient avoir à leur tête un Prince en état de remplir toutes les fonctions du Califat , comme de faire la prière , de commander les troupes , de les conduire au pèlerinage de la Mecque ; en un mot , de gouverner par lui-même. Il finit par lui dire qu'il croyoit important pour sa propre tranquillité de ne rien changer aux dispositions de son père , ou du moins d'attendre que le jeune Prince son fils fût en âge de se montrer aux peuples & de gagner leur affection.

Hadi écouta les réflexions de son Visir avec beaucoup de tranquillité , & il feignit d'y donner son approbation ; mais l'idée qu'il eut que ce Ministre ne s'opposoit à son dessein , que par les liaisons intimes qu'il entretenoit avec Haroun son frère , & avec Alchizaram sa mère veuve du Calife , lui fit prendre un parti violent qu'il crut nécessaire pour sa tranquillité .

Il manda un soir un Musulman de considération nommé Harthamath , qui possédoit depuis long-

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Le Calife
offensé , veut
lui ôter la vie.

HADI.
Hégire 170.
Ère Chr. 786.

tems sa confiance. Il lui fit des plaintes très-amères de Haroun son frère & de Jahia son Visir, qui ne cessaient l'un & l'autre de cabaler contre lui, & d'indisposer tous ses sujets. Il ajouta que pour se délivrer des justes craintes que lui inspiroient leurs menées, il avoit résolu de s'en défaire, & que c'étoit sur lui qu'il avoit jetté les yeux pour l'exécution d'un projet aussi important.

Harthamath frémissant d'horreur à une telle commission, se jeta aux pieds du Calife pour lui demander en grâce de le dispenser d'obéir à des ordres aussi sanguinaires. Hadi irrité de son refus, le quitta brusquement sans lui rien dire de plus. Harthamath craignant tout alors pour lui-même, n'osa pas retourner chez lui ; il alla se réfugier dans les appartemens de la Princesse mère du Calife, comptant s'y tenir caché pendant la nuit, & y prendre des mesures pour se soustraire à la fureur de Hadi.

Mort du
Calife.

Cette nuit même fut le terme des frayeurs de Harthamath & du malheur qui menaçoit Haroun & Jahia : Hadi mourut après un règne qui n'avoit

n'avoit pas encore duré dix-huit mois.

HADJ.
Hégire 170.
Ete Chr. 786.

La plupart des Historiens conviennent que la mère du Calife eut beaucoup de part à sa mort. Cette Princesse, qui étoit d'un caractère altier, s'étoit emparée d'une partie de l'autorité, & avoit toujours auprès d'elle une foule de Seigneurs qui lui faisoient la cour. Le Calife en prit ombrage, & après l'avoir avertie plusieurs fois de se conduire avec plus de ménagement, il lui avoit dit un jour que désormais il feroit couper la tête à tous ceux des Grands de sa cour qui seroient assidus chez elle. Peu après, on dit qu'il lui envoya en présent une oie empoisonnée, comptant par ce moyen se défaire de cette Princesse ; mais les soupçons que lui donnoit l'éloignement que son fils avoit pour elle depuis quelque tems, lui firent prendre des précautions qui lui sauverent la vie. Elle en fit manger à un chien, qui tomba mort l'instant d'après.

Cet événement, joint à la mauvaise volonté du Calife contre son frère, lui fit prendre la résolution

HAD. I.
Hégire 170.
Ère Chr. 786.

de prévenir ce Prince , & de le mettre hors d'état d'exercer ses cruautés sur sa famille. Les uns disent qu'elle gagna deux des concubines du Calife , qui profitant d'un profond sommeil dans lequel il paroissoit enseveli , lui mirent des oreillers sur le visage , & l'étouffèrent ; d'autres avancent que ce fut la mère de ce Prince qui commit elle-même cet attentat.

Le Nigiaristhan , Auteur Arabe , rapporte que ce Calife mourut subitement d'une toux qui lui prit pendant la nuit , après avoir bu un verre d'eau. Mais par la manière dont il raconte ce fait , il paroît que l'on peut soupçonner la mère de ce Prince d'avoir eu quelque part à sa mort. On pourra en juger par le passage même du Nigiaristhan , dans lequel Harthamath est introduit racontant lui-même à un de ses amis la conférence qu'il avoit eue avec le Calife , & ce qui arriva ensuite.

“ Le Calife , dit-il , m'ayant fait venir un jour en sa présence ; me parla en ces termes : *Tu vois, Harthamath , que le traître Jahia , fils de*

Khaled, mon premier Ministre, est mon ennemi déclaré ; qu'il ne cesse par ses discours d'indisposer chaque jour contre moi l'esprit & le cœur de mes sujets , & qu'il favorise auprès d'eux les intérêts de mon frère *Haroun* : j'ai mis en toi toute ma confiance, connoissant ton zèle & ton affection : il faut que tu m'apportes la tête de l'un & de l'autre , si tu veux me donner une preuve sincère de ton attachement. Ce n'est que par la perte de l'un & de l'autre que je puis être assuré du trône & de la vie.

H A D I .
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Après cette exécution , tu feras passer au fil de l'épée ceux des *Alides* & de leurs amis qui sont actuellement dans les prisons. Tu te mettras ensuite à la tête de mes troupes dont je te donne le commandement , & tu les conduiras en diligence à *Couffah* : tu feras sortir aussitôt tous les *Abbasides* qui peuvent s'y trouver , & enfin tu feras mettre le feu à la place.

“ Lorsque le Calife, continua *Har-*
 „ thamat , m'eut signifié ces terri-
 „ bles ordres , dont il vouloit que
 „ je fusse l'exéuteur , je me jettai
 „ à ses pieds pour lui remontrer
 „ humblement les suites funestes de
 „ ses commandemens , & je m'ex-

D ij

HADJ. » fusai sur l'impossibilité de pouvoir
Hégire 170. » les remplir selon ses vœux. Le
X^e Chr. 786. » Calife irrité de mes excuses & de
» mon refus, me quitta brusquement
» en colère, & rentra dans son ap-
» partement. On conçoit aisément
» dans quel trouble & dans quelle
» crainte je devois être. Le Calife
» pouvoit me faire assassiner afin
» d'ensevelir son noir projet. Inter-
» dit & incertain du parti que j'a-
» vois à prendre, je passai dans les
» appartemens de la Sultane Alche-
» zaram, mère du Calife, espérant
» de me tenir caché dans quelque
» réduit, & d'échapper aux assassins
» que le Calife pourroit envoyer
» chez moi. Environ l'heure de mi-
» nuit, j'entendis la voix de la Sul-
» tane qui m'appelloit par mon
» nom. Je crus me tromper, ne
» pouvant imaginer comment elle
» avoit pu savoir que j'étois dans
» son appartement. (J'ai su après,
» qu'un esclave qui m'avoit apperçu
» en avoit donné avis à la Prin-
» cesse.) Je pensai alors que le Ca-
» life lui ayant communiqué son
» noir projet, & l'ordre qu'il m'a-
» voit donné de l'exécuter, cette

» Princesse l'en avoit pu détourner.
 » Elle m'appella une seconde fois ,
 » en me disant : *Venez hardiment ,*
 » *venez Harthamath : venez voir le*
 » *Calife mort sur son lit.* Ce Prince
 » venoit en effet d'expirer subite-
 » ment , par une toux qui lui prit
 » après avoir bu un verre d'eau.
 » J'étois saisi de cet événement , &
 » j'en paroissois tout occupé , lors-
 » qu'elle ajouta : *Allez avertir de ma*
 » *part mon fils Haroun de ce que vous*
 » *avez vu.* J'allai à l'instant chez ce
 » Prince , qui assembla promptement
 » les Grands de l'Etat , & se fit
 » proclamer Calife...»

H A D I .
Hégire 170.
Ere Chr. 786.





HAROUN - AL - RASCHID.

XXIV. CALIFE.

HAROUN.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Le Calife
donne toute
sa confiance
au Visir Ja-
hia,

HAROUN étant parvenu au trône de la manière dont on vient de le dire, récompensa richement les personnes ausquelles il étoit redevable de la couronne & de la vie. Le Visir Jahia, qui s'étoit opposé si fortement au dessein que Hadi avoit formé d'exclure Haroun du Califat, fut conservé dans sa charge. Le nouveau Calife donna toute sa confiance à ce Ministre, & voulut l'avoir toujours auprès de lui.

Cette grande intimité mit ce Visir dans la plus haute considération. Les Souverains des Etats voisins de l'Empire Musulman rechercherent son amitié : il y en eut même qui proposerent de faire avec lui des alliances particulières.

Le Roi du Chozarar , entr'autres ,
lui fit offrir la Princesse sa fille pour
l'un de ses fils. Cette proposition
étant trop avantageuse pour être
refusée , le Ministre en parla au
Calife , qui y donna volontiers son
consentement. Le Roi du Chozarar
fit partir aussitôt la Princesse avec
un nombreux cortége de Seigneurs ,
qui l'accompagnerent jusqu'aux
frontières des Etats du Calife , où
elle fut reçue avec la plus grande
magnificence. Mais à peine avoit-
elle fait quelques lieues dans l'Etat
Musulman , qu'elle fut attaquée
d'une colique violente qui l'obligea
de séjourner dans un endroit ap-
pellé Bardaha. La maladie augmen-
ta alors à un tel point , que tous
les remèdes devinrent inutiles : la
Princesse en mourut.

HAROUN
Hégire 170
Ere Chr. 786

Il consent au
mariage du
Visir avec la
fille du Roi du
Chozarar.

Mort de la
Princesse.

Cette perte fut d'autant plus
sensible au Ministre , qu'elle attira
une guerre au Calife. Le Roi du
Chozarar accusa les Musulmans
d'avoir fait périr sa fille. On ne
dit point sur quel fondement il
appuyoit une accusation aussi odieu-
se ; mais ce qui est certain , c'est
qu'il déclara la guerre au Calife ,

Hégire 171.
Ere Chr. 787.

Le Roi du
Chozarar fait
une incursion
sur les terrés
du Calife.

HAROUN. & l'on fut bientôt à Bagdet que les
Hégire 171. troupes de ce Prince étoient en mar-
Ere Chr. 787. che pour venir se jettter sur les ter-
res de l'Empire.

Les Musulmans surpris de cette subite incursion , se hâterent d'aller défendre leurs frontières. Mais quelques mouvemens qui s'étoient élevés du côté de la Gréce ayant obligé le Calife d'envoyer ses meilleures troupes de ce côté - là , furent cause qu'on ne put faire marcher contre les Chozarariens que des soldats levés à la hâte & peu disciplinés , qui ne firent que d'inutiles efforts pour arrêter l'en-nemi. Une partie fut taillée en pieces , l'autre fut mise en déroute ; & les vainqueurs , après avoir ravagé tout le pays où ils avoient fait leur descente , s'en retournèrent chez eux avec une multitude infinie de prisonniers dont ils firent autant d'esclaves.

Hégire 172. Les armes du Calife furent plus
Ere Chr. 788. heureuses du côté de la Gréce.
Le Calife re- L'Impératrice Iréne ayant contreve-
nouvelle la nu aux conditions moyennant les-
tréve avec les quelles on avoit consenti de lui
Grecs. accorder une tréve , Haroun avoit

envoyé contre elle une armée nombreuse, qui parcourut l'Asie-Mineure jusqu'à Ephèse, en ravageant les provinces de l'Empire des Grecs. Irène sentit alors la faute qu'elle avoit faite de s'attirer un ennemi si redoutable, dans un tems où elle avoit assez d'occupations dans l'intérieur de son Empire, sans aller en chercher ailleurs. Elle se hâta donc de faire des propositions, en conséquence desquelles Haroun consentit de renouveler la trêve que les Califes précédens lui avoient accordée.

Haroun, tranquille de ce côté-là, prit des mesures pour assurer ses frontières contre les incursions des Chozaradiens & autres nations voisines; & lorsqu'il se fut mis en situation de ne rien craindre de leur part, il résolut de profiter de cet état de repos pour policer ses peuples, & diminuer un peu de la barbarie qui leur étoit comme naturelle.

Rien ne paroissoit plus propre à faire réussir cette difficile entreprise, que d'inspirer à la nation l'amour des lettres: ce fut aussi le parti que

HAROUN.
Hégire 171.
Ere Chr. 788.

Hégire 173.
Ere Chr. 789.

Il fait cultiver les Arts & les Sciences dans son Empire.

HAROUN.
Hégire 173.
Irc Chr. 789. prit le Calife. Ce Prince qui avoit beaucoup d'esprit & de goût , fut le premier qui s'appliqua à cultiver les Sciences & les Arts. Il appella des savans dans ses Etats , les y reçut avec distinction , & leur assigna des pensions & des récompenses. Lorsqu'il faisoit la visite des provinces de sa dépendance ; & même quand il étoit à la tête de ses troupes , il avoit toujours auprès de lui un certain nombre de personnes choisies , avec lesquelles il s'entretenoit ordinairement sur divers genres de littérature.

Il fit une dépense vraiment royale , pour communiquer à ses sujets le goût qu'il avoit naturellement pour les Sciences. Ce fut par ses ordres que l'on traduisit en Arabe la plupart des Auteurs Grecs & Latins. Il en fit faire un grand nombre de copies , pour les répandre dans son Empire , afin de procurer aux curieux la facilité de puiser commodément dans des sources aussi abondantes. Ce fut alors que l'on vit paroître en Arabie , l'Iliade & l'Odyssée d'Homère , & les différens ouvrages des grands hommes qui

avoient paru autrefois avec tant d'éclat dans Athènes & dans Rome.

HAROUN.
Hégire 174.
Ere Chr. 790.

Ce goût pour les Sciences & la Belle-Littérature fit donc passer insensiblement chez les Arabes les richesses de la Gréce & de l'Italie. Les mœurs commencerent à s'adoucir : les esprits devenant plus solides , s'adonnerent aux belles connaissances ; & l'on vit avec le tems s'élever parmi eux des personnages distingués qui s'acquirent la plus haute réputation. Haroun eut l'honneur de commencer ce grand ouvrage , & de l'animer par son exemple ; mais ce ne fut que sous ses successeurs qu'on conduisit cette entreprise à une certaine perfection.

Les soins du Calife ne se bornèrent pas à ces établissemens : il s'attacha de plus à faire revivre le bon ordre dans ses Etats , en y établissant une police sévère , & en choisissant des Magistrats capables de rendre à ses sujets la justice la plus exacte. Ce fut cet amour pour la justice en particulier qai lui mérita le surnom d'*Al-Raschid* , qui signifie *Justicier* , ou amateur de la justice.

Hégire 175.
Ere Chr. 791.

HAROUN.

Hégire 176.

Ere Chr. 791.

Mais quelque idée que les Historiens aient prétendu nous donner de la bonté, de la douceur & de l'équité de ce Calife, on verra néanmoins bientôt certains traits qui annoncent beaucoup de bisarnerie & de singularité dans son caractère, & même une mauvaise foi, une dureté & une barbarie des honorante pour l'humanité.

Il feroit, par exemple, fort difficile de l'excuser sur la conduite qu'il tint à l'égard d'un personnage considérable de la famille des Aliades, auquel il manqua cruellement de parole, après la lui avoir donnée de la manière du monde la plus solennelle : voici le fait.

Hégire 176.

Ere Chr. 792.

Dans le tems que Haroun jouissoit de la tranquillité qu'il avoit rétablie dans ses Etats par sa vigilance & ses soins, il fut informé qu'il venoit de s'élever un parti formidable dans le Giorgian & le Daim, & qu'il n'étoit menacé de rien moins que de perdre sa couronne.

Jahia, descend-
ant d'A-
li, se fait pro-
clamer Calif.

Quelques mesures qu'on eût prises pour éteindre le parti des Aliades, il n'avoit pas été possible d'y réussir entièrement. Jahia, fils de

Hassan, descendant d'Ali en ligne directe, avoit eu le bonheur d'échapper aux différentes recherches qu'on avoit faites lorsqu'il s'étoit agi d'exterminer cette famille. Il s'étoit formé sous main un nombre considérable de partisans, & enfin la révolte se manifesta à un point qu'il fut déclaré Calife.

Haroun ne fut pas plutôt informé de cette affligeante nouvelle, qu'il prit les mesures les plus capables de réprimer cette révolte. Il fit partir Fadhel à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, & le chargea du soin de réduire les rebelles. Ce Général s'étant avancé jusque dans le Khorassan, eut apparemment occasion de s'instruire parfaitement du caractère de l'Alide Jahia, & de la facilité qu'il y auroit à le ramener à l'obéissance, en ayant pour lui quelques attentions, & en le flatant de lui donner un état conforme à son mérite & à la noblesse de sa naissance.

Fadhel s'arrêta donc dans le Khorassan, & envoya secrètement à Jahia un homme de confiance, qui en lui exagérant les forces nom- Fadhel le fait consentir à traiter avec le Calife.

HAROUN.
Hégire 176.
Ere Chr. 792.

breuses qu'il auroit bientôt sur les bras , lui fit entrevoir en même-tems le moyen d'éviter les malheurs dont il étoit menacé. Cet envoyé eut soin de faire valoir les dispositions pacifiques de Fadhel à son égard. Il lui dit que ce Général avoit déjà tout préparé pour sa réconciliation avec Haroun ; qu'il avoit soutenu à ce Prince que la révolte du Gorgian ne devoit point lui être attribuée ; & que s'il avoit accepté le Califat , ce n'avoit point été pour se déclarer rival des Abbassides ; mais uniquement pour se prêter au zèle & à l'affection des Alides , qui avoient profité du droit de sa naissance pour le forcer de se mettre à leur tête , & entreprendre une guerre qu'il ne faisoit sûrement que malgré lui. En un mot , l'habile négociateur exécuta sa commission si adroitemment , que Jahia ébranlé entra en conférence sur les moyens dont on pourroit s'y prendre pour calmer la colère de Haroun , & en même-tems le mettre à couvert du ressentiment des Alides , qui ne manqueroient pas de se venger , s'il renonçoit à les soutenir.

Le négociateur voyant qu'il ne s'agissoit plus que de prendre des suretés , regarda l'affaire comme finie ; dès-lors il lui proposa de s'évader du Giorgian , & de se rendre à Bagdet pour y faire sa rénonciation entre les mains de Haroun , qui de son côté le prendroit sous sa protection , & lui donneroit à sa cour un asyle assuré contre ceux qui voudroient attenter contre sa personne.

Jahia prévoyant toutes les conséquences que pouvoit avoir une démarche de cet éclat , fit beaucoup de difficultés , que le négociateur trouva moyen de résoudre ; & enfin il le détermina à écrire à Fadhel lui-même pour lui mander ses dispositions , afin que ce Général en informât Haroun , qui pouvoit seul donner les assurances capables de terminer absolument cette affaire.

Fadhel charmé du succès de sa négociation , en manda tout le détail au Calife. Ce Prince ravi de son côté de voir une révolte éteinte sans beaucoup de peine , & sans effusion de sang , envoya à Fadhel

HAROUN.
Hégire 176.
Ete Chr. 792.

Assurances
que le Calife
donne à Jahia
pour sa vie &
sa liberté.

HAROUN. un écrit de sa main , par lequel
Hégire 176. il s'engageoit d'honneur à avoir
Ete Chr. 792. pour Jahia tous les égards dûs à
sa naissance , & à ne jamais rien
entreprendre ni contre sa vie ni
contre sa liberté : & dans la crainte
que ce Prince ne fît quelques nou-
velles difficultés , à cause des soup-
çons qu'il pouvoit avoir sur diffé-
rents Seigneurs de sa cour , il fit si-
gner cet écrit par les principaux des
Abbassides , & par tous les Grands
de l'Etat.

Cet acte si authentique fut envoyé
aussitôt à Jahia. L'envoyé de Fadhel ,
qui avoit entamé si habilement la
première négociation , fut chargé
de faire cette seconde démarche ,
& il s'en acquitta avec le plus heu-
reux succès. Jahia voyant un écrit
signé de la main propre du Calife ,
& revêtu du consentement des prin-
cipaux de sa cour , n'eut plus d'ob-
jection à faire à cet égard ; mais il
se trouva fort embarrassé sur la
manière dont il s'y prendroit pour
se tirer des mains des Alides. L'en-
voyé leva encore cette difficulté ,
& il concerta si bien ses mesures ,
qu'il le fit sortir du Giorgian sans

que qui que ce soit se doutât de HAROUN son évasion. Il le conduisit en toute diligence dans le Khorassan où Fadhel , à la tête de ses troupes , lui fit la réception la plus honorable. Après l'avoir fait reposer pendant quelque tems , il le conduisit à la cour de Bagdet.

Ce fut-là qu'il reçut du Calife toutes les amitiés qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui affectoit les sentimens les plus nobles & les plus généreux. *Vous êtes chez vous , Seigneur ,* lui dit-il , & je partagerois même mon trône avec vous , si je le pouvois ; vous ménerez ici la vie qu'il vous plaira. *Vous me verrez , si vous le jugez à propos , ou vous ne me verrez pas ; j'en serai également satisfait , parceque je serai assuré que vous jouirez de vous-même en toute liberté.* Haroun lui fit donner ensuite un appartement magnifique dans son palais : il lui assigna des Officiers pour le servir : en un mot , il n'oublia rien de ce qui pouvoit flater un Prince , qui venoit si généreusement se mettre entre ses mains.

Jahia , pénétré de reconnaissance , ne regretta point d'avoir hasardé

Hégire 177.
Ere Chr. 793.

Jahia se
rend à la cour
du Calife , où
il est parfaite-
ment reçu.

HAROUN. une démarche telle que celle qu'il
Hégire 177. Chr. 793. venoit de faire : au- contraire , il
ratifia entre les mains du Calife ,
tout ce qu'il lui avoit fait dire par
le ministère de Fadhel. Charmé
d'avoir profité de l'occasion de se
tirer du pas dangereux où les Ali-
des l'avoient engagé par leur révol-
te ; il se fixa à la cour de Bagdet ,
où il commença à goûter un repos
dont il prévoyoit bien qu'il n'au-
roit jamais pu jouir parmi des re-
belles.

Hégire 178. Chr. 794. Cet heureux état de tranquillité
Il est assas- né dura pas long- tems. Haroun ,
finé par ordre soit à son inconstance naturelle ,
du Calife. soit par l'instigation de quelques-
uns de ses courtisans , changea tout-
à-coup de conduite à l'égard de
Jahia. Quoiqu'il ne dût rien crain-
dre d'un rival qui étoit venu se
réfugier auprès de lui , & avoit
tout sacrifié pour le bien de la
paix ; il fit cependant réflexion que
tant qu'il existeroit , il pourroit
toujours s'élever un parti en sa fa-
veur qui feroit valoir ses préten-
tions au Califat. Il prit la cruelle
résolution de se défaire de ce Prin-
ce. Fadhel , Giaffar & les autres

Barmécides eurent horreur de ce dessein, & firent tout ce qu'ils purent pour empêcher le Calife de l'exécuter ; mais leurs représentations furent inutiles, & l'on fut quelque tems après que l'infortuné Jahia avoit été assassiné.

HAROUN.
Hégire 178.
Ere Chr. 794.

Un procédé aussi odieux fut un grand sujet de scandale parmi presque tous ceux qui favoient les engagemens que Haroun avoit pris avec ce Prince. La réputation du Calife en souffrit beaucoup, & l'on fut long-tems sans pouvoir revenir de l'horreur que causoit une pareille perfidie.

Cependant, comme tout se dissippe avec le tems, les funestes impressions que la trahison du Calife avoit faites sur les esprits, s'évanouirent insensiblement ; on trouva même des raisons plausibles pour le justifier. La flaterie des courtisans, les soins que se donnerent les gens de lettres protégés par Haroun, & plus encore le zèle que ce Prince affecta de montrer pour les pratiques de sa religion ; tous ces moyens réunis contribuerent à le réconcilier avec ceux même qui

HAROUN. paroisoient les plus animés contre lui.

Hégire 179.
Ere Chr. 795.

Le Calife
fait à pied le
pélerinage de
la Mecque.

Mais ce qui acheva de réunir les suffrages en sa faveur , ce fut lors-
qu'on lui vit faire un voyage en Arabie avec l'extérieur d'un hom-
me vraiment pénétré des sentimens
de religion. Il partit à pied de Bag-
det , & fit ainsi tout le pélerinage
jusqu'à la Mecque. Il observa à la
Caabah toutes les cérémonies pres-
crites par Mahomet. Il se rendit en-
suite à Médine , & après y avoir
fait sa prière sur le tombeau du
Prophète , il retourna à Bagdet ,
laissant à tous les peuples chez qui
il passoit , les idées les plus avan-
tageuses de sa piété , de sa douceur
& de son amour pour ses sujets.

Hégire 180.
Ere Chr. 796.

Dès qu'il fut de retour dans sa capitale , il reprit le commerce qu'il avoit été obligé d'interrompre avec les Savans ; & les nouvelles preuves de protection qu'il leur accorda , firent célébrer ses louanges par les Historiens , & sur-tout par les Poëtes , qui firent retentir de toutes parts les talens & les vertus du Prince leur bienfaiteur. Heureux s'il eut su profiter pour lui-même

de tant d'éloges , pour acquérir HAROUN les bonnes qualités qui lui manquoient , ou pour se confirmer dans la pratique des vertus qu'il avoit déjà.

Mais par une bifarrerie dont on ne peut rendre aucune raison plausible , tandis qu'on exaltoit la droiture , la candeur , l'équité de ce Prince , il démentit tous ces éloges par un trait odieux , & d'autant plus deshonorant , que ce ne fut point l'effet d'une impression passagère : il fit le mal avec réflexion ; & le funeste coup porté , il soutint avec la plus cruelle opiniâtréte ses premières démarches , sans vouloir entendre aucune remontrance , & dans le tems même qu'il étoit forcé de reconnoître l'injustice de son procédé.

Ce trait regarde l'illustre famille des Barmécides , à laquelle ce Prince avoit les plus grandes obligations , & dont cependant il décida la ruine pour un fait d'une espece tout-à-fait singulière. Ceci forme un point assez intéressant dans la vie de ce Prince , pour être expliqué avec une certaine étendue : je vais

Hégire 181.

Ere Chr. 797.

Histoire des
Barmécides.

HAROUN.

Hégire 181.

Ere Chr. 797.

donc faire connoître en peu de mots ce que c'étoit que les Barmé-cides, & par quelle fatalité , après avoir été comblés de biens & d'hon-neurs par les Ommiades & les Abbassides , ils tomberent tout-à-coup dans la disgrâce & dans la misère la plus affreuse.

J'ai parlé sur la fin du regne de Soliman , d'un Prince nommé Giaffar issu des anciens Rois de Perse , lequel ayant été obligé de se sauver de son pays , vint avec ses enfans s'établir dans les Etats de ce Calife. J'ai rapporté la raison pour laquelle il fut surnommé *Barméki* ; nom qui passa à ceux de sa famille , que l'on appella dès-lors les Barmé-cides.

Elevation
des Barméci-
des , sous les
Ommiades &
les Abbassi-
des.

Giaffar parvint au plus haut dé-gré de faveur auprès des Ommia-des. Ses enfans , dignes héritiers de son esprit & de sa vertu , le furent aussi de sa fortune ; & après avoir rempli les charges les plus importantes sous les derniers Cali-fes de la maison d'Ommiah , ils furent se soutenir sous les Abbassi-des qui les élèverent aux premières dignités de l'Empire.

Jahia , l'un des descendants de HAROUN.
Giaffar , étoit chef de la famille des Hégire 181.
Barmécides sous le Califat de HAROUN. Ere Chr. 797.
Ce Prince , en montant sur
le trône , le maintint dans la di-
gnité de Visir , dont il avoit joui
sous les deux Califes précédens.
Indépendamment du mérite supé-
rieur de ce Ministre , Haroun avoit
encore une raison particulière pour
l'honorer de ses faveurs. Jahia avoit
eu soin de son éducation : il lui
avoit formé le goût ; & c'étoit à
lui qu'il étoit redévable des pro-
grès qu'il avoit fait dans les scien-
ces , & des sages établissemens qu'il
avoit formés pour les introduire
dans ses Etats.

Les enfans de ce Ministre paru-
rent aussi avec éclat à la tête des
affaires de l'Empire. Fadhel , qui
étoit l'aîné , eut part au ministère ,
& s'acquit d'ailleurs la réputation
du plus grand Capitaine de son
tems.

Le second , nommé Giaffar , se
distingua par son amour pour les
sciences , & passa pour l'Ecrivain
le plus éloquent & le plus poli de
son siècle.

HAROUN.
Hégire 181.
Ère Chr. 797.

Mohammed & Moussa , qui étoient les deux derniers , soutinrent la réputation de leur famille , & remplirent avec honneur les premiers emplois de l'Etat.

Avis que Jahia donne à ses enfans. Nés dans le sein des dignités & de l'opulence , Jahia leur père leur avoit appris de bonne heure à ne faire cas des richesses , qu'autant qu'elles mettoient en état de récompenser la vertu & de soulager les malheureux. *Soyez généreux , leur disoit-il souvent répandez libéralement vos biens sur ceux qui en sont les plus dignes par leurs talens , par leurs vertus , ou qui ont souffert des disgraces de la fortune. Ne craignez pas que vos biens souffrent aucune diminution par votre liberalité. Quand même ils vous seroient enlevés dans la suite , par la permission de Dieu ou par la méchanceté des hommes , le bon usage que vous en aurez fait vous donnera une consolation intérieure , qui vous soutiendra dans le tems de l'adversité. Si vous les faites servir au luxe & à la volupté , leur privation vous jettera dans le désespoir , parceque vous vous serez regardés comme en étant les propriétaires , au lieu*

Lieu que vous n'en êtes que les usu-fruitiers.

HAROUN
Hégire 181.
Ere Chr. 797.

Ces maximes admirables , qui étoient bien moins des leçons de la part de Jahia , qu'un exposé fidèle de ce qu'il praticoit lui-même , firent sur ses enfans les impressions les plus vives & les plus heureuses. Leur mérite se manifestant de plus en plus , à mesure qu'ils avançoient en âge , on les trouva bientôt dignes des premières places , & le Calife s'empressa de les emploier , lors même qu'ils n'étoient encore que dans l'adolescence. Cette affection dura plusieurs années , pendant lesquelles ce Prince ne cessa de les combler d'honneurs , de biens & de dignités.

Jahia leur père ayant donné sa démission du Visiriat , qu'il exerçoit depuis long-tems , Giaffar son second fils en fut revêtu ; mais le goût que celui-ci avoit pour la vie tranquille , le porta bientôt à se défaire de cette charge , qu'il fit donner à Fadhel son frère ainé , qui soutint avec honneur dans ce poste éminent , la gloire que son père & son frère y avoient acquise.

Hégire 182
Ete Chr. 798
Giaffar cé-
de le Visiriat à
Fadhel son
frère.

HAROUN.

Hégire 183.
Ere Chr. 799.Le Calife
s'attache très-
intimement à
lui.

Giaffar débarrassé des soins du ministère, ne pensa plus qu'à passer son tems, & à se livrer aux plaisirs : le Calife qui y avoit aussi beaucoup de penchant, s'unît alors plus étroitement avec ce favori ; de façon que le Prince vouloit toujours l'avoir auprès de lui, & ne trouvoit d'amusement nulle part qu'autant qu'il voyoit son cher Giaffar y participer.

Ce Calife avoit une égale tendresse pour Abassah sa propre sœur. Il étoit charmé de passer tous les jours quelques heures avec elle ; mais l'affection qu'il avoit pour son favori, lui faisoit regretter de n'être pas en même-tems avec lui : car la Princesse demeuroit dans un endroit retiré du palais, où étoient les femmes du Calife, & il n'y avoit que lui qui pût y entrer.

Haroun, pour satisfaire son goût, résolut de passer par-dessus les bienfiances ; & quoiqu'il fût peu décent de tirer sa sœur de la compagnie des femmes, pour la faire trouver seule de son sexe avec des hommes, il s'y détermina cependant, & commença par lui donner un apparte-

ment dans son palais ; il regla en HAROUNA même-tems que désormais elle mangeroit habituellement à sa table.

Giaffar eut par ce moyen l'occasion de se trouver souvent avec une Princesse aimable, dont le Calife lui avoit parlé tant de fois avec les plus grands éloges. Il fut enchanté de son air noble, & sur-tout de son esprit & des graces de sa conversation. La Princesse de son côté remarqua Giaffar, & fut bientôt le distinguer des autres courtisans : ils prirent insensiblement du goût l'un pour l'autre. La liberté qu'inspire le repas, la gayeté & l'enjouement des convives; tout servit à Giaffar pour faire connoître la vivacité de sa passion, & pour découvrir qu'il ne déplaisoit pas. Le Calife ne tarda pas à s'en appercevoir ; & loin de le trouver mauvais, il parut disposé à faire le bonheur de son favori, en le flatant de lui faire épouser Abassah.

Hégire 184.
Ere Chr. 800.

Giaffar conçoit une violente passion pour Abassah, frère du Calife.

Cette proposition mit Giaffar au comble de ses vœux. La Princesse témoignant de son côté beaucoup de penchant à suivre les vues de son frère, ce Prince résolut de ter-

HAROUN.

Hégire 184.
Ère Chr. 800.

Condition
que le Calife
leur impose,
en consentant
à leur maria-
ge.

miner au plutôt cette grande affaire. Mais avant de la conclure, il exigea de ces deux amans, que lorsqu'ils seroient mariés ils ne se verroient jamais qu'en sa présence, & qu'en général ils vivroient ensemble comme frère & sœur. Tout cela fut proposé pendant le cours d'un repas splendide où le vin n'avoit pas été épargné ; car la plupart des Califes de Syrie ne se faisoient plus un scrupule d'en boire, même publiquement, & en abondance.

Giaffar & Abassah crurent apparemment que cette singulière condition, que le Calife exigeoit d'eux, étoit plutôt l'effet des fumées du vin, que d'une résolution bien réfléchie : ils promirent tout ce que le Prince voulut, & firent même serment d'obéir à ses ordres, dans l'espérance que lui-même faisant réflexion sur une défense aussi ridicule, seroit le premier à permettre qu'on la transgressât.

Le mariage fut donc célébré à cette condition, & Giaffar qui compoit réussir bientôt à la faire révoquer, fut fort étonné, lorsqu'il vit

le Calife lui réitérer de sang-froid HAROUN la défense d'user de ses droits avec Abassah ; & ne le menacer de rien moins que de la mort , s'il s'apperçeoit que l'on eût contrevenu à ses ordres.

Il fallut donc souscrire à une défense aussi rigoureuse : & en effet , ces deux époux furent assez long-tems sans oser enfreindre la loi cruelle qui leur étoit imposée. Mais Abassah ayant envoyé à son mari quelques vers * , dans lesquels elle lui exprimoit d'une manière fort ingénieuse l'ardeur de sa passion , Giaffar lui répondit sur le même ton , & enfin ils oublierent

Hégire 185.
Ere Chr. 801.

Ils enfreignent la défense que le Calife leur avoit faite.

* Voici le sens des vers d'Abassah , tels que d'Herbelot les rapporte d'après Ben-Abou-Agélah , Historien Arabe.

*J'avois résolu de tenir mon amour caché
dans mon cœur ;
Mais il s'échappe & se déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette décla-
ration , ma pudeur se perdra avec mon
secret.
Mais si vous la rejetez , vous me sauverez
la vie par votre refus.
Quoiqu'il arrive , au moins je ne mourrai
pas sans être vengée ;
Car ma mort déclarera assez qui a été mon
assassin.*

MAROUN. la défense du Calife.

Hégire 185.
Ere Chr. 801.

Il y parut bientôt ; & il fallut alors mettre en œuvre toute sorte de manège pour empêcher que le Prince ne s'en apperçût. L'adroite Abassah y employa toute son industrie ; & elle fut assez habile pour tromper le Calife au point, qu'elle accoucha d'un fils sans qu'il s'en répandît le moindre bruit à la cour. L'enfant fut aussitôt transporté à la Mecque, où on le fit éléver secrètement.

Le Calife en
est informé.

Haroun auroit toujours ignoré cet événement, si un misérable esclave qu'on avoit été obligé de mettre dans la confidence, ne lui avoit révélé ce secret. Le Calife dissimula néanmoins, & fut assez long-tems sans faire appercevoir qu'il eût rien découvert : il attendit le tems où il devoit faire un voyage à la Mecque, pour faire éclater sa vengeance, dès qu'il auroit eu les éclaircissemens qu'il comptoit trouver dans cette ville.

Hégire 186.
Ere Chr. 802.

Il fit faire en effet beaucoup de recherches dès qu'il fut à la Mecque, & il fut que véritablement Giaffar y avoit envoyé l'enfant qu'il

avoit eu d'Abassah; mais il lui fut impossible de savoir où étoit cet enfant: car on l'avoit fait enlever de cette ville, dès que le Calife s'étoit mis en marche pour s'y rendre; & avec toute son autorité, il ne put apprendre aucune nouvelle de l'endroit où on l'avoit envoyé.

Ce Prince fut si outré contre ces malheureux époux, que dès-lors il résolut de les perdre, & de faire périr en même tems-toute la race des Barmécides. Il commença par Giaffar, à qui il fit trancher la tête; ensuite il envoya des ordres à Bagdet, en conséquence desquels l'infortunée Abassah fut mise à mort sur le champ *. Jahia & ses enfans

Il fait périr
Giaffar & A-
bassah, & ex-
termine les
Barmécides.

* Quelques Historiens Arabes rapportent que l'infortunée Abassah fut jettée dans un puits. Ben-Abou-Agélah, Auteur Arabe, dit que cette Princesse fut seulement exilée, & réduite à l'état le plus misérable. Il raconte qu'une Dame qui la connoissoit l'ayant rencontrée dans le lieu de son exil, eut avec elle une conversation dans laquelle Abassah, après avoir rappelé le tems de sa grandeur, lui dit qu'alors elle avoit quatre cens esclaves pour la servir, & qu'actuellement elle se trouvoit dans un état où elle manquoit de tout; qu'elle n'avoit pour tout bien que deux peaux de mouton, dont l'une lui servoit de chemise & l'autre de robe: qu'au reste, elle ne murmuroit point de sa situation; qu'elle attribuoit sa disgrâce à son peu de reconnaissance pour les biensfaits qu'elle avoit re-

MAROUAN. furent jettés en prison. Leurs biens
Hégire 186.
Ère Chr. 802. furent confisqués ; & cette disgrâce s'étendit sur tous leurs parens, qui furent arrêtés dans les différentes provinces de l'Empire, & la plupart y périrent ou de mort violente ou de misère.

Constance de Jahia dans sa disgrâce. Cette affreuse disgrâce mit dans le plus grand jour le courage & la constance vraiment héroïques de Jahia, chef des Barmécides. Ce vieillard infortuné en donna des preuves au milieu des fers, lorsqu'il y fut visité par quelques-uns de ses amis : car, quoique, selon l'usage des courtisans, la plupart se fussent déclarés contre ce Ministre dès le moment de sa chute, il y en eut cependant un certain nombre qui furent assez généreux pour ne pas l'abandonner dans son malheur ; & ils travaillerent à animer sa patience, pour supporter les maux dont il étoit accablé.

Ce grand homme sentit, comme il le devoit, tout le prix de leur

çus de Dieu ; qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisait pénitence, & vivoit tranquille. La Dame lui fit alors présent de cinq cens dragmes, dont elle parut aussi contente que si elle eut été rétablie dans son premier état. D'Herbelot, Bibl. Orient.

amitié ; mais il leur fit voir que HAROUN.
depuis long - tems sa vertu l'avoit Hégire 186
rendu supérieur à tous les revers Ere Chr. 802.
de la fortune. *La puissance & les
richesses*, leur disoit-il, ne sont que
*des prêts que la fortune fait aux hom-
mes.* Nous devons nous contenter d'en
avoir joui pendant quelque tems. Elle
nous a choisis pour servir d'instruction
à ceux qui viendront après nous ; ils
apprendront à ne jamais s'enorgueillir
de ses dons, & à en faire un bon
usage. Dieu ne fait aucun tort aux
hommes, en retirant les bienfaits dont
il les avoit comblés : il ne leur devoit
rien ; il les en a gratifiés tant qu'il
lui a plu : il veut aujourd'hui les
répandre sur d'autres : c'est à nous à
nous soumettre à sa volonté. L'homme
sage ne doit jamais désirer les biens ;
mais il peut les recevoir pour les faire
servir au bien de l'Etat, & ne jouir
du reste que comme un voyageur jouit
du repos dans une hôtellerie où il ne
fait que passer.

Tels étoient les sentimens de cet
homme admirable dans l'excès de
ses disgraces. Il travailloit aussi à
consoler ceux de ses enfans qui se
trouvoient enfermés avec lui dans

HAROUN. la même prison , & qui étant dans
Hégire 186.
Ère Chr. 802. un âge à jouir de toutes les faveurs
 de la fortune , paroissoient aussi plus
 sensibles aux revers qu'ils venoient
 d'essuyer. Comment est-il possible , lui
 disoit un jour l'un de ses enfans ,
 qu'après avoir servi Dieu & l'Etat
 avec tout le zèle & toute l'application
 possible , n'ayant aimé qu'à faire du
 bien à tout le monde ; n'ayant rien
 à nous reprocher envers le Calife , nous
 nous trouvions cependant réduits à tant
 de misère ?

C'est peut être , répondit Jahia ;
 la voix de quelque affligé qui s'est
 adressé au ciel pour demander vengeance
 contre nous : peut - être , sans le
 savoir , avons-nous négligé de rendre
 justice à quelque opprimé. Si cette faute
 est involontaire , la miséricorde divine
 nous la pardonnera. Notre disgrâce est
 peut - être un effet de sa bonté , pour
 nous faire connoître la fragilité des
 biens de ce monde : il veut éprouver
 notre foi , si nous l'aimons plus que
 nous-mêmes , si nous l'adorons dans
 la prospérité & dans l'adversité : éga-
 lement juste dans les états où il nous
 met , il nous purifiera de nos fautes ,
 & nous rendra dignes de lui. Qu'auroit-

il pu dire de plus, s'il avoit eu le bonheur d'être éclairé des lumières du Christianisme ?

HAROUN.
Hégire 186.
Ere Chr. 802.

L'injuste & bizarre animosité du Calife contre les Barmécides ne fut pas satisfaite de la longueur de la prison qu'il fit essuyer à ce vénérable vieillard. Il ne termina ses malheurs qu'en ordonnant qu'on le mit à mort, & cet ordre cruel fut exécuté dans la prison. Ceux qui avoient été chargés de cette odieuse expédition rapporterent au Calife un papier qu'ils avoient trouvé sur le sein de ce prétendu criminel. Il y avoit écrit de sa main : *L'accusé passe le premier : l'accusateur le suivra de près ; ils paroîtront tous deux en présence d'un juge, auprès duquel ni les procédures ni les écritures ne serviront de rien.*

L'inflexible Haroun s'attendrit cependant à la lecture de cet écrit : il parut fâché d'avoir agi avec tant de rigueur contre un personnage respectable, à qui il ne pouvoit reprocher aucune faute personnelle ; mais ce retour ne fut d'aucune utilité pour le reste de la famille de cet illustre Ministre. Aucun d'eux

Jahia est
mis à mort.

E vj

HAROUN.
Hégire 186.
Ere Chr. 802.

ne put obtenir sa grace ni rentrer dans ses biens ; de façon que la plupart de ceux qui échapperent à la mort furent obligés de s'éloigner de Bagdet , & n'osant pas se faire connoître dans les endroits où ils se réfugierent , ils furent contraints de se livrer aux plus vils emplois pour avoir de quoi subsister.

Le Calife
veut abolir la
mémoire des
Barmécides.

L'injustice de Haroun contre cette famille infortunée s'étendit jusqu'à vouloir en éteindre la mémoire. Mais il eut beau défendre qu'on en parlât , on fut long-tems sans lui obéir , & il ne put imposer silence qu'en décernant peine de mort contre quiconque feroit la moindre mention des Barmécides.

Il fait arrê-
ter un vieil-
lard qui fai-
soit leur élo-
ge.

Il y eut cependant un vieillard plus respectable encore par ses vertus que par son grand âge , qui cédant aux sentimens d'amour , de vénération & de reconnaissance qu'il conservoit pour la mémoire des Barmécides , brava la défense du Calife , & fit hautement leur éloge sans apprêhender ses menaces.

Mondir , c'est ainsi que s'appelloit ce vieillard , venoit tous les jours se placer devant une des prin-

tipales de leurs maisons ; & là il entretenoit les passans des vertus, des belles actions, de la générosité des Barmécides, & des services importans qu'ils avoient rendus à l'Etat. Le Calife informé de l'audace de ce vieillard, le fit arrêter, & peu après il fut condamné à mort. Mondir reçut cette nouvelle avec un courage surprenant, & il demanda seulement pour toute grâce, qu'il lui fût permis de parler un moment au Calife avant qu'on se mît en devoir d'exécuter sa sentence.

Haroun y ayant consenti, le vieillard lui fit un discours si pathétique, que le Prince n'eut pas la force de l'interrompre. Mondir lui représenta avec autant de véhémence que de respect, les obligations qu'avoit tout l'Etat Musulman aux infortunés Barmécides. *Vous les aviez choisis, ô Commandant des Fidèles, lui dit-il, pour gouverner l'Empire sous votre autorité ; vous les avez honorés de votre confiance ; vous-même, vous avez reconnu leur rare mérite, leur zèle, leur capacité. Nous les avons vus avec joie comblés d'honneurs & de bienfaits, c'est vous-mê-*

Les représentations de ce vieillard l'adoucissent.

HAROUN. me qui nous avez appris à les aimer
 Hégire 186. & à les respecter ; comment vos sujets
 Ère Chr. 802. seroient-ils coupables de conserver des
 sentimens que vous - même leur avez
 inspirés ? Nous n'avons vu en eux que
 des sujets , fidèles appuis de votre
 trône , & bienfaisans à tous ceux
 qui étoient dans l'indigence ou l'op-
 pression : comment voulez-vous que nos
 cœurs oublient leurs bienfaits , leurs
 vertus , leurs services ? Vous pouvez
 fermer la bouche aux lâches & aux
 ingrats ; mais votre puissance ne peut
 s'étendre sur les sentimens du cœur.
 J'ose même vous assurer que si vous
 voulez leur faire violence , & les étouf-
 fer par la crainte des supplices , vous
 ne ferez que les rendre plus vifs ; &
 les débris même du palais des Bar-
 mécides publieroient leurs éloges , si
 nous étions assez méconnoissans pour
 les taire.

Ce discours fit sur le Calife la
 plus vive impression : il parut mê-
 me s'attendrir. On crut alors qu'il
 alloit témoigner quelque repentir
 de la conduite qu'il avoit tenue
 avec les Barmécides ; mais ce Prince
 se contenta de révoquer l'ordre cruel
 qu'il avoit donné contre Mondir ,

& il lui rendit la liberté.

HAROUN.
Hégire 186.
Ere Chr. 802.

Ce vieillard transporté de joie, moins pour avoir recouvré la vie que pour avoir réussi à calmer l'empörtement du Calife contre une famille illustre si injustement proscrite, se prosterna à ses pieds pour lui témoigner sa reconnoissance. En se relevant pour se retirer, il fut fort surpris de voir le Calife lui faire un présent : c'étoit une assiette d'or. Mondir en la recevant, rendit encore un nouveau témoignage de son attachement inviolable pour les Barmécides : car regardant cette générosité de Haroun comme une preuve certaine que les éloges qu'il avoit donnés à cette famille ne lui déplaisoient pas, il s'écria en montrant le présent du Prince : *Voici encore une nouvelle grace que je reçois de la main des Barmécides.*

Ce fut donc en vain que Haroun voulut éteindre la mémoire d'une maison si féconde en grands hommes, qui avoient rendu à l'Etat les services les plus importans. La voix des peuples les vengea de la cruauté & de l'injustice de ce Prince. Les Auteurs, de leur côté, tant Poëtes

Eloges don-
nés aux Bar-
mécides par
les Auteurs
Arabes.

HAROUN.

Hégire 186.

Chr. 802.

qu'Historiens, chanterent hautement leurs louanges; & l'on a remarqué que parmi les Arabes, il n'y a jamais eu ni Prince ni Sultan qui ait eu autant d'Ecrivains que les Barmécides. Le caractère bien-faisant de cette famille est parfaitement exprimé dans des vers Arabes rapportés par El-Macin. *Enfans de Barméki, dit le Poète, que vous faisiez de bien au monde, & que vous en eussiez encore fait! La terre étoit votre épouse, elle est aujourd'hui votre veuve.*

Differens
sentimens sur
la cause de la
ruine des Bar-
mécides,

Les Auteurs Arabes conviennent en général que le désastre des Barmécides fut occasionné par quelque sujet de mécontentement que Giaffar, fils de Jahia, donna au Calife; mais ils varient sur le point qui indisposa ce Prince contre son favori. Les uns disent que ce fut pour n'avoir pas observé à la rigueur la condition qu'on lui avoit imposée en le mariant avec Abassah. D'autres assurent que Haroun ayant résolu de faire périr Jahia Prince des Alides, il chargea Giaffar de cette commission; & que celui-ci ayant refusé de tremper ses mains dans le sang d'un homme à qui on ne pouvoit rien repro-

cher, Haroun fit couper la tête à ce favori, & disgracia toute sa famille. D'autres enfin, prétendent que la ruine des Barmécides ne provint que de la jalousie que leurs trop grandes richesses exciterent dans le cœur du Calife. Ce Prince ayant eu occasion de parcourir quelques provinces de ses Etats, avoit remarqué en différens endroits des terres & des châteaux magnifiques qu'on lui dit appartenir à Giaffar ; & en effet, par malheur pour ce favori, il se trouva que lorsque le Calife s'informoit quel étoit le Seigneur de la plupart des châteaux dans des endroits fort éloignés les uns des autres, on lui répondoit toujours que c'étoit Giaffar.

Ces immenses richesses, jointes aux biens considérables dont jouissoient d'ailleurs les parens de ce favori, firent naître, disent quelques Auteurs, des soupçons & des craintes dans l'esprit de Haroun, & il résolut d'abattre au plutôt une maison si puissante, afin de la mettre hors d'état de lui nuire.

Tels sont les sentimens des différens Auteurs qui ont parlé de la

HAROUN.
Hégire 186.
Ere Chr. 802.

HAROUN.

Hégire 186.

Ère Chr. 802.

ruine des Barmécides. J'ai suivi le parti qui m'a paru le plus autorisé ; mais au reste , quelque choix que l'on fasse de ces divers sentimens , il n'y en a aucun dont il ne résulte des reproches qui ternissent la mémoire de Haroun , & qui font voir , comme je l'ai observé , que s'il a mérité à quelques égards le surnom de *Justicier* ou d'amateur de la justice , il s'en faut bien qu'il ait toujours soutenu dans sa conduite un titre aussi glorieux pour un Souverain. Je vais à présent reprendre l'histoire de ce Prince , dont j'ai été obligé d'interrompre le fil , pour rapporter sous une même suite ce qui concernoit les Barmécides.

Haroun partage l'Empire
à ses enfans.

Dans le tems que Haroun prenoit les mesures les plus convenables pour policer ses peuples , & mettre le bon ordre dans ses Etats , il résolut d'en faire le partage à ses enfans , & de leur substituer en même-tems la possession successive du Califat. Sa prudence le servit mal , en lui faisant effectuer un projet qui ne pouvoit manquer de susciter de violentes divisions parmi ses enfans , comme la chose arriva en effet.

Haroun avoit trois fils, dont le HAROUNA premier s'appelloit Amin, le second Mamon, & le troisième Motassen. Le premier devoit avoir la Chaldée, les trois Arabies, l'Assyrie, la Mésoopotamie, la Médie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'à l'Océan.

Il destina au second la Perse, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, le Chabul, le Mauvaralnahar, pays au-delà du fleuve Oxus.

Motassen, qui étoit le dernier, eut en partage l'Arménie, la Naxolie, la Géorgie, la Circassie, & tout le pays au-dessus & aux environs du Pont-Euxin.

Haroun fit accepter cette disposition à ses enfans; & elle fut ensuite confirmée par l'approbation de tous les Grands de l'Etat, ausquels il en fit jurer l'observation: puis dans un voyage qu'il fit à la Mecque, il dressa des lettres patentes de ce partage, qui furent publiées à haute voix à la porte de la Caabah, & ensuite attachées aux portes du Temple de la Mecque.

Il est à propos d'observer que les gouvernemens ainsi partagés, n'é-

HAROUNA
Hégire 186.
Erc Chr. 802.

MAROUN.

toient pas possédés en toute souveraineté par ceux à qui on les donna : il y avoit une investiture à prendre du Calife regnant, qui étoit toujours le véritable Seigneur suzerain.

Mégi're 187.
Ère Chr. 803.

Les Grecs
obtiennent
une prolongation de trêve.

Haroun étant de retour à Bagdet, y reçut la nouvelle des révoltes arrivées dans l'Empire des Grecs. Iréne venoit d'être déposée ; & Nicéphore s'étant établi sur le trône, ne pensoit qu'à s'y affermir. Il écrivit au Calife une lettre très-pathétique sur les avantages qu'ils trouveroient réciproquement à ne point prodiguer le sang de leurs sujets. Il le pria de vouloir continuer la trêve que l'Impératrice Iréne lui avoit demandée autrefois, & il se chargea de tenir exactement les conditions ausquelles elle l'avoit obtenue.

Le Calife charmé de voir le nouvel Empereur son tributaire, sans exposer la vie de ses sujets, accorda à Nicéphore ce qu'il lui demandoit, & il partit peu après de Bagdet pour aller passer l'hyver à Jérusalem.

Cette saison étant devenue extrême-

mement rigoureuse, Nicéphore ima- H A R O U N .
gina que les glaces seroient un obs- Hégire 187.
tacle qui empêcheroit le Calife d'en- Ere Chr. 803.
voyer des troupes contre lui ; & Ils font une
qu'ainsi il pouvoit profiter de cette irruption sur
conjoncture pour se jettter sur les les terres des
terres des Musulmans, qui étoient voisines de ses Etats. En effet, il Caliman-
envoya sur ces frontières des trou-
pes qui mirent tout à feu & à
sang, & remportèrent un butin con-
siderable.

Nicéphore, en faisant cette irruption, avoit chargé son Ambassadeur de présenter au Calife plusieurs épées richement garnies, & d'une trempe excellente. Son dessein étoit de faire entendre à ce Prince, que désormais il ne devoit point s'attendre à recevoir le tribut qu'on lui avoit payé jusqu'alors ; & que loin de lui donner de l'argent, il n'avoit que des armes à lui présenter. On dit que le Calife répondit à cette bravade par un trait de force, qui étonna tous ceux qui étoient présens. Il fit faire une espece de faisceau des épées que l'Ambassadeur Grec lui avoit présentées ; & les ayant fait planter en terre, il les coupa

HAROUN. toutes d'un seul coup de son cimetié-
Hégire 187. tère.
Ere Chr. 803.

Représail- Mais dès qu'il fut informé que
les des Musul- l'Empereur , non content de lui re-
mans. fuser le tribut , ayant encore fait
le ravage sur les frontières de ses
Etats , il n'écouta plus que les trans-
ports de sa vengeance , & fit passer ,
dès que la saison le permit , une
armée formidable qui entrant dans
la Gréce , ravagea la Béotie , la Ro-
manie & autres pays circonvoisins .
Par-tout où les troupes passerent ,
elles y laisserent des traces affreuses
de sang & de feu . Elles firent d'ail-
leurs un immense butin , & rentré-
rent dans l'Etat Musulman avec un
nombre infini de prisonniers , dont
on fit autant d'esclaves .

Pendant que les troupes de terre
faisoient irruption sur les provinces
de l'Empereur Grec , Haroun envoya
une flotte nombreuse qui fit une
descente en Chypre , & désola toute
cette Isle . Elle se préparoit à faire
essuyer le même traitement à l'Isle
de Rhodes ; mais heureusement pour
les Grecs , les élémens se déclare-
rent contre les Sarrasins . Il s'éleva
une horrible tempête qui fit périr

une partie de leur flotte ; le reste HAROUN se dissipa , & alla se réfugier en différens ports , en attendant l'occasion favorable de se remettre en mer.

Nicéphore continuant toujours à insulter les Musulmans , le Calife retourna l'année suivante sur les terres de l'Empire Grec , & commença à les ravager comme il avoit fait l'année précédente. L'Empereur , à la tête de ses troupes , vint en personne à la rencontre de Haroun , & lui présenta la bataille , dont le succès fut très - malheureux pour les Grecs . Ils furent entièrement défaits ; & Nicéphore ne trouva d'autre moyen d'empêcher le Calife de profiter de ses avantages , qu'en demandant la paix & se soumettant de nouveau au payement du tribut , dont il avoit voulu se dispenser.

Cette nouvelle trêve dura quelque temps , pendant lequel Haroun fit des préparatifs pour passer en Perse , où il s'étoit élevé des mouvements qui menaçaient d'une révolte prochaine. Le perfide Nicéphore , quoique toujours battu par le Calife , voulut encore reprendre les armes contre lui ; & il attendit à se décla-

Hégire 188.
Ere Chr. 804.

Ils remportent une victoire sur les Grecs , & leur accordent la paix.

Hégire 189.
Ere Chr. 805.

HAROUN. rer lorsque ce Prince seroit en marche pour la Perse.

Hégire 190. En effet, dès qu'on l'eut informé
Ere Chr. 806. du départ de Haroun pour cette
Les Grecs rompent de expédition, il se mit en campagne,
nouvellement avec & ravagea quelques provinces Mu-
le Calife. fulmanes. Le Calife outré de colère
contre ce Prince qui respectoit si
peu la foi des traités, renonça à
son entreprise de Perse; & joignant
de nouvelles troupes à celles qu'il
avoit destinées pour son premier
dessein, il forma un corps de près
de trois cens mille hommes, à la
tête desquels il s'avança vers les
frontières des Grecs.

Cette campagne fut plus vive qu'
aucune de celles qu'il avoit faites
contre les Grecs. Il se vengea cruel-
lement de l'Empereur, en mettant
à feu & à sang toutes les places
dont il réussit à s'emparer. Il exerça
principalement sa fureur sur Héra-
clée & les villes des environs; il
les ruina de fond en comble: &
lorsque l'Empereur Grec envoya de
nouveau faire des soumissions pour
demander la paix, le Calife voulut
bien encore la lui accorder; mais
il exigea une augmentation de tribut;
&

Ils obtien-
nent la paix
à des condi-
tions plus du-
res que les
précédentes.

& de plus , il lui fit jurer qu'il ne H A R O U N rebâtiroit point les villes que les Musulmans venoient de détruire , & qu'il laissoit les autres places dans la situation où elles se trouvoient , sans y faire faire aucune fortification.

La paix ayant été signée à ces conditions , le Calife retira ses troupes ; & après leur avoir donné quelque tems pour se rafraîchir , il passa en Perse pour y procéder à l'expédition que la guerre des Grecs l'avoit obligé de suspendre l'année précédente.

Les mouvemens qui agitoient alors cette vaste contrée , avoient été occasionnés par des disputes sur la Religion. Les Zendiens , sectaires dont on a déjà parlé , s'y étoient formé un parti fort puissant. Comme leur doctrine détruisoit celle du Prophète , le Calife résolut d'abord d'employer les armes pour établir parmi ces peuples une unité parfaite de croyance. Mais faisant réflexion que les hommes ne sont pas faits pour penser de-même , surtout en matière de doctrine , & qu'il faudroit répandre bien du sang si l'on vouloit tenter une pareille en-

Hégire 191.
Ere Chr. 807.

treprise , il prit le parti de laisser à chacun une entière liberté de suivre la doctrine qui lui plairoit le plus , se réservant de punir avec la dernière sévérité , ceux des sectaires qui sous prétexte de religion enfreindroient les loix de l'Etat , ou exciteroient le moindre trouble parmi leurs compatriotes .

Hégire 192.
Ete Chr. 808. La présence du Calife ayant paru inspirer à ces peuples des dispositions telles qu'il pouvoit les souhaiter , le calme se rétablit insensiblement dans la Perse . Le Prince y séjourna encore quelque tems , pour s'assurer par lui-même du succès des moyens qu'il avoit cru les plus efficaces pour pacifier les troubles . Il quitta ensuite la Perse , & passa en Mésopotamie , où il fixa son séjour dans la ville de Racchah .

Il est effrayé
d'un rêve qu'il
regarde comme le présage
de sa mort.

Ce Prince peu après son arrivée , tomba dans un abattement & une mélancolie qui fit pressentir qu'il étoit menacé d'une dangereuse maladie . Son indisposition avoit été occasionnée par un songe qui l'avoit effrayé . Il avoit vu en rêve un bras qui s'étendoit sur sa tête , & qui avoit dans la main une poignée de

terre rouge. Il entendit en même-
HAROUN.
tems une voix qui prononça ces mots
très-distinctement : *Voici la terre qui
doit servir de sépulture à Haroun.*
Une seconde voix dit aussitôt : *Quel
doit être le lieu de sa sépulture ?* & la
première répondit : *Thous.* Le Calife
se réveilla saisi de frayeur ; & les
tristes réflexions qu'il fit sur ce rêve
le jetterent dans la plus sombre mé-
lancolie.

Son Médecin le tranquillisa ce-
pendant sur cette maladie , pour
laquelle il lui dit qu'il n'étoit pas
besoin de faire usage d'autres remé-
des que de beaucoup de dissipation :
que la cause de son indisposition ne
provenant que d'un songe , qui n'é-
toit autre chose qu'un fantôme
produit dans l'imagination par les
vapeurs de l'estomach , il ne falloit
que du tems pour le rétablir ; &
qu'en se livrant un peu au plaisir
& aux affaires , il ne tarderoit pas
à recouvrir la santé.

Haroun suivit ce conseil ; & en
effet les funestes impressions que ce
rêve avoit faites sur son esprit se dis-
siperent insensiblement. D'ailleurs il
lui survint des affaires extrêmement

Révolte
dans le Sa-
markand.

HAROUN. sérieuses qui firent diversion à ses
Hégire 192.
Ère Chr. 808. noires idées. Il venoit de s'élever
 une révolte dans le Samarkand, &
 dans une partie des provinces si-
 tuées au - delà de l'Oxus. Le chef
 étoit un Capitaine nommé Raphius-
 ebn-Lith, homme extrêmement re-
 doutable par sa bravoure & par ses
 intrigues.

Le bruit de cette révolte excita
 beaucoup de mouvemens à la cour
 du Calife. Ce Prince manda ses
 principaux Officiers à Racchah, &
 leur donna ses ordres pour faire
 promptement une levée considérable
 de troupes, à la tête desquelles il
 comptoit marcher en personne pour
 aller arrêter les progrès des rebelles.

**Hégire 193.
Ère Chr. 809.** Il partit en effet dès que ses trou-
 pes furent assemblées, & se ren-
 dit à grandes journées dans le Gior-
 gian, où il jugea à propos de sé-
 journer à cause d'une indisposition
 qui parut d'abord assez légère. Mais
 s'étant remis en marche après quel-
 ques jours de repos, il prit sa route
 par le Khorassan, où il sentit pres-
 qu'en arrivant une foiblesse qui
 l'obligea de s'arrêter encore une
 fois, dans le dessein de demeurer

où il se trouvoit jusqu'à ce qu'il fût entièrement rétabli.

HAROUN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

Mais ce Prince ayant fait demander le nom du lieu où il étoit, on ne lui eut pas plutôt dit qu'il s'appelloit Thous, que les noires idées dont il avoit été assailli l'année précédente se réveillerent dans son esprit. Son imagination frappée ne lui permit plus de rien voir qu'une mort prochaine; & se tournant vers son Médecin, il lui dit avec émotion : *Te souviens-tu de ce que je te dis à Racchah sur le songe que j'avois eu? Nous voici enfin à Thous, où je dois être enterré.* Il ordonna ensuite à Mesrour, qui étoit un de ses esclaves favoris, d'aller prendre une poignée de terre aux environs de la ville, & de la lui apporter.

Le Calife est frappé de nouveau du rêve qu'il a voit eu.

Mesrour courut promptement exécuter cet ordre, & revint trouver le Calife. Ce Prince le voyant le bras demi-nud, & tenant dans sa main une poignée de terre de couleur rougeâtre, s'écria aussitôt : *Ah! voici la terre & le bras que j'ai vu en songe.* Le trouble le faisit alors à un tel point, que son mal augmenta

MAROUN. considérablement. Aucun reméde ne
Hégire 193.
Ère Chr. 809. put lui apporter de soulagement ;
Mort de Haroun. de sorte qu'après avoir langui pen-
 dant quelques jours , il mourut en-
 fin , & fut enterré à Thous. Ce
 Prince avoit alors quarante-sept ans,
 & en avoit regné environ vingt-
 trois. Il ratifia par son testament
 le partage qu'il avoit fait de ses
 Etats entre ses enfans , & il les dé-
 signa pour être consécutivement ses
 successeurs au Califat.

Liaisons de ce Califé avec Charlema- gne.

On prétend qu'il avoit fait cet ar-
 rangement à l'exemple de Charlema-
 gne,Roi de France & Empereur d'Oc-
 cident , qui dans une assemblée gé-
 nériale des Seigneurs à Thionville ,
 avoit partagé ses Etats entre ses
 trois enfans , comptant par ce moyen
 établir entr'eux une paix durable.
 La haute réputation que ce Prince
 s'étoit acquise par ses exploits &
 par son amour pour les lettres ,
 s'étant répandue jusqu'aux extrémi-
 tés de la terre , Haroun qui avoit
 à peu près les mêmes inclinations ,
 se lia avec ce Monarque , & sembla
 se faire honneur de le prendre pour
 modéle dans la plupart des regle-
 mens qu'il fit pour policer ses peu-

ples, & établir le bon ordre dans ses Etats.

HAROUN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

Ces deux Princes s'envoyerent réciprocurement des Ambassadeurs, & se firent des présens dignes de Souverains aussi riches & aussi puissans. Les Auteurs d'Occident, qui parlent de cette liaison, donnent au Calife le nom de Aaron, au lieu de Haroun, qui signifie la même chose en Arabe. Ils le qualifient de Roi de Perse. Voici ce qu'un Auteur moderne * rapporte au sujet des présens que le Calife fit à Charlemagne.

On vit arriver presqu'en même-tems (vers l'an de Jesus-Christ huit cent cinq) des Ambassadeurs d'Aaron Roi de Perse , qui envoyoit à l'Empereur de riches présens. Outre les parfums , les étoffes précieuses , les baumes , les bois aromatiques , il y avoit deux pieces très-remarquables. La première étoit une tente d'une hauteur prodigieuse , où se trouvoient toutes les chambres qui forment un appartement complet. Elles étoient distribuées suivant le goût & l'usage des Orientaux , & revêtues des plus riches étoffes de Perse. Au fond d'un superbe vestibule , soutenu par des colonnes garnies de lames d'or

* P. Barre.
hist. génér.
d'Allemagne,
tom. II. pag.

490.

HAROUN. & d'argent, s'élevait un trône où l'or
Hégire 193. Ere Cht. 809. & les diamans mêlés ensemble, jet-
 toient un éclat qui éblouissoit les yeux.
 La seconde piece étoit une horloge à
 'eau * d'une structure fort singulière,
 & fort rare pour le tems : elle étoit
 d'airain, & sonnoit les heures.

Le Roi de Perse, continue le même Auteur, fit à l'Empereur un autre présent qui lui fut bien plus agréable : c'étoit la propriété des lieux saints que Aaron offroit à ce Prince. Le don fut accepté ; & c'est peut-être ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire que Charlemagne avoit conquis la Terre-Sainte. C'étoit en effet une espèce de conquête que sa seule réputation avoit faite : & il lui étoit plus glorieux d'avoir acquis par ce moyen la ville de Jérusalem, que s'il en fût devenu le maître par la force de ses armes.

Portrait de
Haroun.

Tous les Auteurs se rapportent en ce qu'ils nous disent du portrait de Haroun. Ils nous le dépeignent comme un Prince de haute stature,

* Du Cange, dans ses annales, dit que cette horloge qui étoit d'airain, marquoit les heures par la chute de quelques balles de métal sur son timbre, & par des cavaliers qui ouvroient & fermoient des portes suivant le nombre des heures.

d'une taille bien fournie , & d'une HAROUN.
 physionomie ouverte & majestueuse. Hégire 193.
 A l'égard du caractère , on le re-
 garde comme un des plus braves
 Capitaines de son tems ; magnifique
 dans sa dépense , & sur-tout ex-
 trêmement libéral à l'égard des pau-
 vres , à qui il donnoit tous les jours
 cent dragmes d'argent. Il avoit d'ail-
 leurs beaucoup de goût pour les
 sciences ; il protégeoit les savans , &
 aimoit à s'entretenir avec eux. Les
 Poëtes étoient aussi parfaitement
 bien reçus à sa cour ; mais connois-
 seur en poësie & poëte lui-même ,
 il favoit apprécier leurs ouvrages , &
 ne recevoit que ceux qui méritoient
 d'être couronnés.





AMIN.

XXV. CALIFE.

AMIN.
Hégire 193.
Ère Chr. 809.

LE lendemain de la mort de Haroun , Al - Amin ou Amin son fils aîné fut proclamé Calife à Thous. Ce Prince étoit alors à Bagdet , où il apprit la nouvelle de son installation en même - tems que la mort de son père.

Son véritable nom étoit Mohammed. Haroun lui en donna un autre , & voulut qu'il s'appellât *Al-Amin* , qui veut dire , *le Fidèle*. On ne dit point pourquoi ce Prince le nomma ainsi ; & l'histoire ne nous fournit d'ailleurs aucun trait qui fasse voir qu'il fût digne de cette dénomination.

Amin refusa d'exécuter le testament de son père.

On verra au-contraire que tout semble annoncer dans sa conduite l'infidélité la plus marquée , & il en donna des preuves dès l'instant

qu'il fut sur le trône. Haroun avoit réglé par son testament la succession consécutive de ses trois enfans à la couronne ; & il avoit décidé de plus, que les meubles du palais impérial appartiendroient à Mamon son second fils ; que ce Prince auroit en propre le gouvernement du Khorassan , dont Haroun lui-même l'avoit mis en possession ; & enfin que toutes les troupes qui se trouvoient alors dans le Khorassan lui appartiendroient , & qu'il s'en serviroit contre les rebelles qui s'étoient ameutés dans cette province & dans le Samarkand. Telles étoient les dispositions du feu Calife : il les avoit ratifiées à sa mort , & auparavant elles avoient été confirmées par le consentement des Grands de l'Etat , & en particulier d'Amin lui-même.

A M I N.
Hégire 193-
Ere Chr. 809.

Cependant ce Calife ne fut pas sitôt en possession de la couronne , qu'il résolut de ne tenir aucun des articles du testament de son père. Il commença par donner des ordres pour faire revenir à Bagdet toutes les troupes qui étoient dans le Khorassan , afin d'ôter à son frère les

A M I N. moyens de s'opposer à ce qu'il avoit
Hégire 193. dessein d'entreprendre contre ses in-
Ere Chr. 809. térets.

Le Calife On prétend qu'Amin ne forma
s'adonne aux pas ce projet de lui-même. Trop
plaisirs. adonné à ses plaisirs pour penser à
ses affaires, il passoit son tems à se
divertir, & avoit une aversion ex-
trême pour tout ce qui demandoit
quelque application. Son éloigne-
ment pour le travail s'étoit mani-
festé dès sa plus tendre jeunesse.
Haroun, qui aimoit les sciences,
avoit tâché d'inspirer le même goût
à ses enfans. Amin fut le seul qui
ne répondit point au désir de son
père. Il refusa absolument d'étudier.
Tout ce qu'il retira de son éduca-
tion, ce fut de faire passablement
des vers; ce qui n'étoit plus alors
un grand mérite pour un Arabe,
parceque la poësie étoit, pour ainsi
dire, l'idiome naturel du pays. Amin
se servit de ce talent pour chanter
son indolence & ses amours; &
lorsque son père voulut encore faire
quelque tentative pour l'engager à
lire du moins un ouvrage curieux
qui venoit de paroître, le jeune
Prince écrivit dessus deux vers Ara-

bes dont le sens étoit : *Je suis occupé de mes amours ; cherchez quelqu'autre qui étudie.* Il renvoya ensuite le livre à son père.

Ce malheureux penchant pour les plaisirs & l'inutilité s'étant encore confirmé avec l'âge, Amin porta ce goût sur le trône ; & afin que rien ne fût capable de le distraire, il chargea de toutes les affaires du gouvernement un Musulman de distinction nommé Fadel-ebn-Rabié, qu'il choisit pour son premier Visir.

Ce Ministre avoit toutes les qualités nécessaires pour bien s'aquitter des fonctions d'une charge aussi pénible ; mais par malheur il avoit eu des démêlés particuliers avec Mamon frère du Calife. Dès qu'il se vit revêtu du souverain pouvoir, il ne chercha qu'à abuser de l'indolence de son maître, pour faire en son nom les démarches les plus outrées contre Mamon, sans faire réflexion que l'aigreur qu'il mettoit entre ces deux frères ne manqueroit pas d'exciter dans l'Etat des troubles affreux, qui pourroient mettre la Monarchie sur le penchant de sa ruine.

A MIN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

Il se déchargea
du gouvernement sur
Fadel son Visir.

Ce Ministre
met la division entre le
Calife & Mamon.

AMIN.
Hégire 193. Fadel que le nouveau Calife envoya
Ère Chr. 809. dans le Khorassan des ordres pour
en retirer les troupes ; & il fit dire
en même-tems à son frère , qu'à
l'égard des meubles & de l'argent
qui se trouvoient à Bagdet , il avoit
des raisons pour en disposer au-
trement qu'il n'étoit porté par le
testament de son père , & qu'ainsi
il feroit bien de s'en détacher.

Mamon étonné d'une démarche
qui annonçoit un avenir encore plus
affligeant , prit cependant le parti
de dissimuler. Il ne se plaignit point
du tort qu'on lui faisoit en le pri-
vant des effets que son père lui
avoit laissés. Il renvoya aussi à Bag-
det les troupes qu'on redemandoit ,
& il n'en réserva qu'un certain
nombre pour tenir en respect les
rebelles qui faisoient des mouve-
mens dans les différentes contrées
de son gouvernement.

Il fit même quelque chose de plus.
Il s'intéressa à faire reconnoître son
frère pour Calife dans tout le Kho-
rassan , & prit toutes les mesures
possibles pour entretenir les peuples
dans l'union , la paix & l'obéissance.

Mais Fadel , plus irrité contre Amin,
Mamon à mesure que ce Prince té- Hégire 193.
moignoit plus de patience , porta Ere Chr. 809^e
enfin un coup qui fut la perte d'Amin. Il exagéra à ce Calife l'amour que les peuples avoient pour son frère , & lui fit craindre que l'impatience qu'ils avoient de le voir sur le trône , conformément à l'ordre de succession établi par Haroun , ne les engageât dans quelque trahison , & qu'on ne cherchât à lui porter le coup mortel pour mettre sa couronne sur la tête de Mamon.

Pour prévenir un semblable danger , Amin fait
Fadel conseilla au Calife de rompre reconnoître
d'autorité les dispositions faites par son fils pour
Haroun , & d'ôter à son frère toute son successeur.
espérance de parvenir au Califat. A cet effet , il le pressa de faire actuellement reconnoître son fils pour son successeur immédiat , & il l'affura que cette affaire finie , Mamon cesseroit d'être redoutable.

Amin , Prince foible , qui aimoit Hégire 194.
mieux laisser agir son Ministre , que Ere Chr. 810.
de faire la moindre réflexion sur une affaire , consentit à tout ce que Fadel lui demandoit. Ce Visir prit

AMIN.

Hégire 194.
Ère Chr. 810.

aussitôt des mesures pour faire réussir son dessein. C'étoit la coutume parmi les Arabes, que l'Iman, dans la prière solennelle du vendredi, nommât le Calife, & après lui son héritier présumptif ou successeur direct. Jusque-là on avoit toujours nommé Mamon immédiatement après Amin. Fadel fit supprimer le nom de Mamon, & y substitua celui du fils d'Amin, qui n'étoit encore qu'un enfant : il lui donna le surnom de *Nathek-Belhak*, qui signifie, *raisonnant selon Dieu & la vérité*.

Cette dégradation de Mamon n'excita pas beaucoup de bruit à Bagdet. Fadel y avoit ses partisans. Ceux qui ne l'aimoient point, craignoient ses emportemens & n'osoient éclater : ainsi il ne se fit aucun mouvement ; il n'y eut que quelques plafans, qui au lieu du surnom que l'on venoit de donner au fils d'Amin, préférerent celui de *Natha-Billah*, c'est-à-dire, *celui qui par la grace de Dieu commence à parler*.

Fadel, non content de dépouiller Mamon de ses droits, exerça aussi

sa fureur sur Motassem , le plus jeune des frères du Calife. Il lui fit ôter le gouvernement de Méopotamie , & engagea en même-tems Amin d'écrire à Mamon pour lui ordonner de se rendre incessamment à Bagdet. Mais ce Prince , indigné de voir coup sur coup tant d'injustices , perdit entièrement patience ; & bien loin de se rendre à Bagdet comme on l'y invitoit , il fit dire à son frère que Haroun son père lui ayant confié le gouvernement du Khorassan , il lui étoit impossible de s'absenter de cette province , sans l'exposer à être en proie aux mouvemens des séditieux qu'il contenoit par sa présence.

AMIN.
Hégire 194^e
Ere Chr. 810^e

Il ôte à
Motassem le
gouverne-
ment de Mé-
sopotamie.

Peu après , Mamon supprima toutes les postes & les communications qui étoient entre Bagdet & le Khorassan ; & après une rupture de cet éclat , il fit une démarche , par laquelle il annonça assez clairement qu'il n'y avoit plus de conciliation à attendre , & qu'il falloit nécessairement que la querelle se décidât par la perte de l'un des deux. Il fit ôter le nom d'Amin de dessus la monnoie courante , & y substitua

Mamon
rompt ouver-
tement avec
le Calife.

A M I N. le sien. Cette entreprise sur les
Hégire 194. Ère Chr. 810. droits du Souverain, fit faire beaucoup de réflexions, & l'on vit bien qu'après cela il n'avoit plus qu'un pas à faire pour se mettre ouvertement la couronne sur la tête.

Attache-
ment des peu-
 ples du Kho-
 rassan pour
 Mamon. Quelque hardie que fût la démarche de Mamon, personne n'y trouva à redire dans le Khorassan. Il étoit adoré de tous les peuples de sa dépendance, dont il s'attachoit de son côté à faire tout le bonheur; & l'on étoit indigné de voir la dureté avec laquelle le Calife son frère en avoit usé à son égard, dans le tems même qu'il étoit occupé à lui gagner les suffrages de sa province. Lors donc que Mamon commença à éclater, chacun parut disposé à le soutenir, & on lui fit même savoir que toute la province étoit prête à prendre les armes dès qu'il jugeroit à propos de faire savoir ses ordres.

Hégire 195. Mamon fut d'autant plus flaté de
Ère Chr. 811. cette disposition, que l'occasion se
Le Calife
 lui déclare la
 guerre. présenta bientôt de demander du secours contre Amin son frère. Ce Prince, doublement irrité de n'avoit pu l'attirer à sa cour, & d'apprendre

l'insulte qui lui avoit été faite en supprimant la monnoie frappée à son coin , lui déclara ouvertement la guerre , & envoya vers le Khorassan une armée de soixante mille hommes sous les ordres d'Ali-ben-Issa.

AMIN.
Hégire 195.
Ere Chr. 811.

La nouvelle de la marche de ces troupes étant bientôt parvenue à Mamon , il profita de la bonne volonté des peuples du Khorassan pour former une armée capable de faire face à celle du Calife. Mais dans une conférence qu'il eut à ce sujet avec un fameux Capitaine nommé Thaher , à qui il destinoit le commandement de son armée , ce Général lui conseilla de ne pas tant penser au nombre qu'au choix de ses soldats ; & il l'assura que s'il vouloit s'en rapporter entièrement à lui , il lui promettoit avec quatre mille hommes de troupes d'élite de battre l'armée ennemie , ou du moins de la désoler de façon qu'il la mettroit dans une situation peu différente d'une défaite.

Mamon qui connoissoit Thaher pour le premier Capitaine de son temps , lui laissa la liberté de faire

AMIN. dans cette conjoncture tout ce qu'il
Hégire 195. jugeroit à propos. Ce Général ras-
Chr. 811. sembla donc lui-même quatre mille
hommes à son choix, à la tête des-
quels il partit, & s'avanza en toute
diligence du côté de la ville de Rei,
vers laquelle il savoit que l'armée
d'Issa avoit établi son camp. Il ren-
contra ce Général à dix lieues de
cette ville, & se présenta à lui en
ordre de bataille.

Issa le voyant paroître avec une
poignée de monde, ne crut pas de-
voir beaucoup s'en embarrasser. Il
ne se mit pas même en disposition
de répondre sur le champ à son défi,
comptant bien que dès qu'il vou-
droit il auroit bientôt réduit ce
foible détachement. Issa plein de
cette confiance, ne prit aucune pré-
caution. Il s'amusa à se promener
dans son camp, à visiter ses quar-
tiers; & de tems en tems il s'égayoit
avec ses Officiers sur le compte de
Thaher, qui avoit l'audace de se
présenter avec si peu de monde con-
tre une armée aussi nombreuse que
la sienne.

Issa, Général
du Calife, est
tué.

Mais Issa ne faisoit pas réflexion;
que le détachement de Thaher étoit

composé de gens déterminés, capables de tout oser & de tout entreprendre ; & que n'ayant peut-être point à craindre d'être attaqué directement, il courroit toujours risque d'essuyer quelque surprise, dont il pourroit être la dupe ; & ce fut en effet ce qui arriva. Issa affectant toujours de passer d'un de ses quartiers à un autre sans être beaucoup sur ses gardes, un des soldats de Thaher nommé Dadou, & surnommé Siah, parcequ'il étoit noir, engagea quelques-uns de ses camarades à le seconder dans le hardi projet qu'il avoit formé de se saisir de la personne de ce Général. Effectivement, Dadou & sa suite ayant trouvé moyen de se glisser par un ravin couvert de buissons, abordèrent au camp ennemi ; & le Général étant venu à passer, Dadou s'élança sur lui, & le désarçonna avant qu'il pût être secouru. Issa dans cette extrémité se fit connoître, comptant que le soldat lui feroit bon quartier dans l'espérance d'avoir une forte rançon ; mais Dadou n'écoutant rien, lui abattit la tête d'un coup de sabre, & vint l'apporter à son Général.

A M I N.
Hégire 195.
Ere Chr. 811.

AMIN.

Hégire 195.
Ère Chr. 811.Ses troupes
se dissipent.

Cet événement répandit une telle allarme parmi les troupes du Calife, que la plus grande partie quittèrent le drapeau, & renoncerent à combattre contre des ennemis si déterminés. Les Officiers firent en vain des efforts pour ranimer leur courage, il ne fut pas possible de les engager à reprendre les armes, & ils se retirerent sans vouloir rien entendre.

Thaher charmé d'une victoire qu'il remportoit à si peu de frais, dépêcha promptement un courrier à Mamon, pour l'instruire de ce grand événement, & il lui envoya en même-tems la tête du Général ennemi. Peu après il s'en retourna dans le Khorassan avec ses troupes, & assura Mamon qu'il pouvoit tout oser contre un Prince tel qu'Amin, dont l'indolence & la lâcheté sembloient s'être communiquées à ses Généraux aussi-bien qu'aux soldats.

Hégire 196.
Ère Chr. 812.Mamon est
proclamé Ca-
lifé.

Mamon crut effectivement devoir encore moins garder de mesures que jamais ; & il prit dès-lors la résolution de se faire proclamer Calife. Ce dessein n'eut pas sitôt transpiré, que tous les peuples se

réunirent pour engager ce Prince à ne pas tarder plus long-tems de s'emparer d'une couronne que son frère n'étoit pas digne de porter. Mamon se rendit à leurs empressemens, & enfin il accepta la dignité souveraine, & se fit reconnoître dans toutes les provinces de son gouvernement.

La nouvelle de cette révolution mit tout en mouvement dans Bagdet. Amin fut le seul qui n'en parut point touché; & il témoigna à cet égard la même indifférence qu'il avoit montrée lorsqu'on étoit venu l'instruire de la mort de son Général & de la déroute de ses troupes: car un Auteur rapporte, que quand on vint l'informer de cette défaite, le Calife qui étoit alors occupé à prendre le divertissement de la pêche avec un de ses favoris nommé Kouter, répondit à l'envoyé: *Eh! qu'on me laisse un peu tranquille; depuis que je suis ici Kouter a déjà pris deux gros poissons, & pour moi je n'en ai encore pu rien prendre.*

La proclamation de son frère ne fut pas non plus un sujet capa-

AMIN.
Hégire 1961
Ere Chr. 8124

Le Calife
n'est point
sensible à ces
revers.

A M I N. ble de le distraire de ses amusemens,
Hégire 196. de sorte que la froideur qu'il té-
Ere Chr. 812. moigna dans cette occurrence , lui
attira le mépris & l'indignation de
la plus grande partie de ses sujets.
On n'étoit pas moins animé contre
Fadel premier Ministre , qui abusant
de l'indolence & de la foibleſſe de
ce Prince , étoit cause que le feu
de la discorde désoloit tout l'Etat
Musulman ; & cela uniquement pour
ſatisfaire la paſſion de ce Visir , qui
depuis long-tems en vouloit à Ma-
mon.

Mamon
met deux
corps d'armée
sur pied.

Le Calife étant donc incapable
de rien faire par lui-même , Fadel
fit lever des troupes , & projeta
de retourner dans le Khorassan pour
empêcher Mamon d'y affermir ſon
autorité. Mais il n'étoit plus tems
de chercher à l'attaquer , il falloit
alors penser à ſe défendre. Car dès
l'inſtant que Mamon eut reçu le ſer-
ment des peuples , il mit en cam-
pagne deux corps d'armée , dont l'un
étoit commandé par le brave Tha-
her , & l'autre par un Capitaine
fort renommé appellé Harthamath.
Ces deux Généraux prenant chacun
une route différente , s'avancerent à
grandes

grandes journées jusque dans le cœur des Etats du Calife , avant que l'on eût encore pris les dernières mesures pour le départ des troupes qu'on vouloit envoyer contre Mamon.

AMIN.
Hégire 196.
Ere Chr. 812.

Ces deux armées s'étant réunies , entreprirent d'abord le siège de Hamadan , place considérable , qui parut vouloir faire quelque résistance. Elle en fit en effet , & arrêta pendant quelque tems les deux Généraux de Mamon ; mais enfin les attaques furent poussées avec tant de vigueur , que les efforts des assiégés ne pouvant plus arrêter l'ennemi , ils furent contraints de se rendre.

Cette effrayante nouvelle , qui annonçoit l'arrivée prochaine de l'ennemi aux portes de Bagdet , ne fit nulle impression sur Amin. On eut beau lui dire que les troupes de Mamon s'approchoient , & que déjà les avant-coureurs de son armée faisoient des courses aux environs de sa capitale , ce Prince qui faisoit alors une partie d'échecs avec son favori , répondit froidement : *Mais , qu'en me donne donc un moment de repos ; je suis près de faire un grand*

L'indolence
du Calife le
fait tomber
dans le mē-
bris.

A M I N.
Hégire 196.
Ere Chr. 812.

coup ; qu'on ne me trouble point ; je
vais donner échec & mat à Kouter.

Une réponse aussi déplacée indisposa tous les esprits contre ce Prince. Les uns se contenterent de répandre quelques satyres sur son compte. On fit courir des vers dont le sens étoit , qu'un Prince qui passoit la nuit entière à jouer , se condamnoit lui-même & son Etat à une perte inévitale. Le soleil baisse , continuoit le Poëte , aussitôt qu'il est entré dans le signe de la balance , parcequ'il sort de celui de la vierge , où il a séjourné dans la maison des jeux & de la danse *.

Mais le plus grand nombre prit la chose plus sérieusement. Indignés de voir la stupide nonchalance du Souverain dans une conjoncture qui alloit décider du sort de sa capitale , ils résolurent d'arracher la couronne à un Prince si peu digne de la porter.

A M I N
Hégire 197.
Ere Chr. 813.

lifat ; & l'on étoit près de députer Amin aux Généraux ennemis pour leur litat.

* Ceci fait allusion à la manière dont les Astronomes Arabes représentent le signe de la vierge : ils la dépeignent avec une lyre à la main ; les autres ne lui donnent qu'un épé.

apprendre qu'on étoit en disposition de reconnoître Mamon pour Calife, lorsqu'un événement changea subitement la face des affaires.

Dans le tems que Thaher faisoit les approches de Bagdet, & qu'il ordonnaoit les travaux pour l'investissement de cette place, il s'éleva une émeute parmi ses troupes à l'occasion de la paye. Les fonds venoient de manquer, & l'on se trouvoit dans l'impossibilité de payer la solde. Ce contretems pensa ruiner les affaires de Mamon ; ses troupes se mutinerent, & refusèrent absolument de continuer les travaux.

Fadel, Visir d'Amin, engagea son maître à profiter de cet incident pour gagner la bienveillance des habitans de Bagdet, & il lui fit donner des sommes considérables que l'on distribua sous main aux troupes de Mamon, pour les entretenir dans la désobéissance & la révolte contre leurs chefs. Cet expédient eut pour Amin le succès que Fadel en avoit espéré. Les habitans de Bagdet touchés de voir le Prince qu'ils venoient de déposer honteusement, sacrifiaer ses biens pour

A MIN.
Hégire 197.
Ere Chr. 813.

Les troupes
de Mamon se
mutinent.

Amin rega-
gne l'affec-
tion de ses
peuples & est
rétabli.

A M I N. les débarrasser de leurs ennemis ;
Hégire 197. se reprocherent d'avoir agi si rigou-
Ere Chr. 813. reusement à son égard , & ils ré-
 parerent cette faute , en remettant
 ce Prince sur le trône.

Bagdet se rend à Tha-her. Cependant la mutinerie de l'ar-
 mée de Mamon ne fut pas de lon-
 gue durée. Thaher & Harthamath
 se donnerent tant de mouvement ,
 qu'ils ramassèrent assez d'argent pour
 payer les troupes; de sorte que le bon
 ordre ayant été rétabli en peu de tems,
 on ne pensa plus qu'à se livrer sé-
 rieusement aux opérations du siége.
 Il fut poussé avec tant de vigueur ,
 que la ville se trouvant bientôt ré-
 duite aux dernières extrémités , fut
 enfin obligée de se rendre au vain-
 queur.

Thaher , en prenant possession de
 la place , s'attendoit d'y faire Amin
 prisonnier ; mais son Visir avoit eu
 soin de le faire évader : & l'on sut
 qu'il s'étoit retiré dans une place
 voisine , où il croyoit être en sûreté ,
 parcequ'il imaginoit que les enne-
 mis étant une fois maîtres de la
 capitale , ne s'attacheroient pas à
 le poursuivre personnellement ; mais
 il fut trompé dans ses espérances.

Dès que Thaher se fut assuré de Bagdet, & qu'il eut reçu le serment des citoyens au nom de Mamôn, il en partit avec Harthamath, & alla assiéger Amin dans sa retraite. Ce Prince qui n'avoit ni assez de courage, ni assez de forces pour résister à un adversaire aussi redoutable, pensa alors à mettre sa vie en sûreté en se rendant par composition. Mais au-lieu de s'adresser à Thaher pour faire son accommodement, il fit parler à Harthamath, qui lui promit d'avoir pour sa personne tous les égards que l'on devoit à un Prince de son rang.

Cette préférence qu'Amin donna à Harthamath fut cause de sa perte. Ses amis l'avoient bien prévu; aussi lui avoient-ils fait les plus vives remontrances lorsqu'il leur avoit communiqué son dessein. Ils lui avoient représenté que Thaher étant Général en chef, il ne pouvoit y avoir d'accommodement valable, que celui qui seroit signé de sa main; que d'ailleurs ce Capitaine étoit un homme fier & hautain, qui se croyant insulté par ce choix, pourroit s'en venger cruellement.

A M I N.
Hégire 198.
Ere Chr. 813.
Amin est assiégié dans sa retraite.

La préférence qu'il donne à Harthamath, occasionne sa perte.

Amin.
Hégire 198.
Jre Chr. 813.

Amin sentit bien toutes ces raisons ; mais l'idée qu'il avoit de la hauteur & de l'inflexibilité de Thaher le détourna absolument de traiter avec ce Général : & ce qui acheva de le déterminer , ce fut un songe qu'il eut dans le tems de cette négociation. Il raconta à ses amis , que dans un rêve qu'il avoit fait , il s'étoit vu assis au haut d'un mur fort solide & très - épais , & qu'il avoit remarqué en même-tems Thaher en faper les fondemens , & l'entraîner à lui par la chute de la muraille. Ce songe fit plus d'effet que toutes les remontrances ; & ayant reçu promesse de Harthamath sur les suretés qu'il lui demandoit , il se prépara à aller se remettre entre ses mains.

La négociation d'Amin avec Harthamath avoit excité beaucoup de bruit entre Thaher & ce Général. Le premier prétendoit qu'ayant le commandement en chef , c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cet incident causa de vives altercations ; & enfin on accommoda ce différend , en réglant qu'Amin pourroit se rendre entre les mains d'Harthamath ;

mais que préalablement ce Prince enverroit à Thaher les ornemens de la couronne , tels que le sceau , le sceptre & la robe.

AMIN.
Hégire 198.
Ere Chr. 813.

Ces conditions furent acceptées de part & d'autre ; mais on ne dit point par quel caprice le timide Amin n'observa point la principale , qui étoit de tenir parole à Thaher , qu'il regardoit comme son ennemi personnel. Ce Général ayant été averti que le Calife devoit passer furtivement le Tigre pour se rendre auprès de Harthamath , & que c'étoit entre les mains de ce Capitaine qu'il alloit aussi déposer les ornemens impériaux , Thaher indigné du procédé d'Amin , résolut de s'en venger sur lui - même. Il mit des gens en embuscade sur les rives du fleuve , & lorsque la chaloupe où étoit le Calife fut à portée du trait , il fit tirer dessus. Le désordre s'étant mis parmi ceux qui accompagnaient Amin , leur grand nombre & les mouvemens qu'ils firent pour se garantir des fléches , des pierres , & des flambeaux allumés qu'on lanceroit sur eux , firent renverser la chaloupe , & chacun fut obligé de

Amin.
Hégire 198.
Ère Chr. 813.

se sauver à la nage.

Amin fut remarqué par les gens de Thaher, qui le suivirent long-tems le long du rivage. Ce Prince aborda enfin près d'un jardin qu'il connoissoit, & alla s'y réfugier ; mais il y fut bientôt joint par les soldats ennemis, qui l'ayant saisi le firent monter sur une bête de somme, & le conduisirent dans la maison d'un Musulman nommé Ibrahim, où une partie le garda à vue, tandis que d'autres coururent avertir le Général de la prise de ce Prince.

Amin est
tué par ordre
de Thaher.

Thaher les renvoya sur le champ avec un de ses Officiers, à qui il ordonna de ne faire aucun quartier à Amin, & de le tuer en arrivant. Ce malheureux Prince les voyant entrer l'épée à la main dans la chambre où il étoit, ne douta plus du sort dont il étoit menacé. Il leur fit néanmoins des remontrances sur l'attentat qu'ils alloient commettre : *Malheur à vous, leur dit il, si vous versez mon sang ; songez que je suis fils de Haroun, & frère de Mamon votre Souverain.*

Il espéroit sans doute les toucher

AMIN.
Hégire 198.
Ere Chr. 813.

par le souvenir de la haute réputation de son père , & plus encore par l'espece de rénonciation qu'il faisoit à la couronne , en regardant Mamon comme leur Souverain ; mais ils furent inflexibles : & l'Officier que Thaher venoit d'envoyer s'étant avancé sur Amin , lui donna un coup d'épée dont il lui coupa le visage. Amin qui n'étoit point armé , se mit cependant en défense , & se couvrant d'un coussin qu'il trouva sous sa main , il s'en servit pour se venger du premier coup qu'on venoit de lui donner ; & le jettant sur le visage de celui qui l'avoit frappé , il le saisit au corps & fit des efforts pour lui arracher son épée , afin de se défendre contre les autres. Mais tandis qu'il étoit aux prises , un soldat lui ayant donné un coup violent par derrière , le mit hors de combat ; & alors on lui coupala tête , que l'on porta aussitôt au Général. Il la fit exposer pendant un jour entier à la vue de ses troupes , & il l'envoya ensuite à Mamon , comme une preuve de la victoire qu'il venoit de remporter.

Telle fut la fin malheureuse du

AMIN.
Hégire 198.
Ete Chr. 813.

Calife Amin, Prince absolument indigne du trône, qu'il deshonora par sa vie molle, sa fainéantise & sa lâcheté. Le cours de sa vie ne fut que d'environ vingt-neuf ans, & son regne de quatre. El-Macin le représente comme un Prince grand, bien fait, ayant le visage assez beau, les épaules larges, les yeux petits, le teint fort blanc, les temples chauves, & la tête assez peu garnie de cheveux, qui étoient plats sans aucune frisure. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme un Prince fort libéral: c'étoit apparemment sa seule vertu; car d'ailleurs il en parle comme d'un homme fort sanguinaire, sans résolution, sans courage, & sans aucune de ces qualités qui caractérisent un Souverain.





MAMON.

XXVI. CALIFE.

MAMON ou Al-Mamon, fils de Haroun-Al-Raschid , & frère d'Amin , monta sur le trône après la mort de ce dernier , & y porta des qualités bien différentes de celles de son imbécille prédécesseur.

MAMON.
Hégire 198-
Ere Chr. 813.

Ce Prince aimâ & respecta la vertu. Il protégea les gens de bien & les savans. Les sages établissements de Haroun qui avoient langui sous le regne d'Amin , reprîrent vigueur sous le Califat de Mamon ; & les sciences parvinrent par ses soins à un point d'élévation , qui a rendu sa mémoire immortelle.

Il faut convenir cependant , qu'avec toutes les belles qualités qui le rendoient digne de la couronne , il commença son regne par faire des

G vj

MAMON. fautes qui exciterent dans l'Etat des
Hégire 198.
Ère Chr. 813. troubles affreux , tels à peu près que
 ceux qui avoient désolé l'Empire
 sous le foible Califat de son pré-
 décesseur. Mais il s'en releva par la
 suite , & mérita par la sagesse de
 sa conduite d'être regardé comme
 un des plus grands Princes qui aient
 occupé le trône Musulman.

Le Calife donne à Tha-her le gouvernement du Khorassan. La magnificence avec laquelle il
 récompensa les services de Thaher
 son Général , & la confiance sans
 réserve qu'il eut pour son premier
 Ministre , furent deux fautes essen-
 tielles qui lui attirerent les plus
 cruels chagrins.

Mamon , au lieu de traiter son
 Général comme un homme pour
 lequel il avoit la plus haute estime ,
 mais cependant toujours comme un
 de ses sujets , le fit , pour ainsi dire ,
 son égal ; ou ce qui revient au mê-
 me , il le mit en situation de lui
 disputer un jour la souveraineté .
 Ce Prince lui donna le gouverne-
 ment du Khorassan & des provinces
 qui en dépendoient. Il fit de ce ri-
 che présent un bien propre à Tha-
 her ; de façon que les enfans de ce
 Général pouvoient en hériter après

sa mort : le Calife ne se réserva M A M O N.
que le droit d'en donner l'investiture. Hégire 198,
Ere Chr. 813.

Tel fut le présent dont le Calife récompensa les services de Thaher, lorsque ce Général alla le trouver pour lui rendre compte de son expédition, qui avoit couté la couronne & la vie au malheureux Amin. Mamon faisant encore sa résidence dans le Khorassan, Thaher ne prit possession de ce gouvernement, que lorsque le Calife partit de cette province pour aller se faire reconnoître à Bagdet.

Il fut long-tems sans remplir cette formalité ; & pendant cet intervalle, on ne vit que troubles & divisions dans l'Empire Musulman. Lui seul en fut la cause ; non pas précisément parcequ'il se tenoit éloigné de sa capitale, mais uniquement parcequ'il eut la foiblesse de suivre aveuglément les conseils d'un Ministre à qui il avoit donné toute sa confiance.

Ce Ministre s'appelloit Fadal-ebn-Sohaïl. C'étoit un homme de beaucoup de mérite, & très-intelligent dans les affaires. Le Calife qui con-

Hégire 199.
Ere Chr. 814.

Il fait Fadal
son Vîsir, &
lui abandonne le soin des
affaires.

M A M O N. noissoit tout ce qu'il valoit , se l'é-
Hégire 199. toit attaché depuis long-tems : &
Ère Chr. 814. dès qu'il se vit sur le trône , il le
décora du titre de Visir ; le chargea
de tout le détail tant civil que mi-
litaire , & enfin s'en rapporta à lui
sur tout ce qui concernoit le gou-
vernement. Libre alors de tout soin ,
il se livra aux lettres , qu'il aimoit
passionnément ; & du reste il suivit
pour la conduite de l'Etat & l'ar-
rangement de ses propres affaires ,
toutes les impressions que lui inspira
son premier Ministre.

Hégire 200.
Ère Chr. 815.

Inclination
de ce Visir
pour les Ali-
des.

Fadal , par malheur , étoit engagé
dans un parti absolument contraire
aux intérêts du Calife : ce Visir
étoit de tout tems dévoué aux Alides ;
mais comme il avoit beaucoup d'es-
prit & de manège , il n'avoit pas eu de
peine à déguiser ses sentimens. Il s'é-
toit dans tous les tems montré très-
zélé pour les Abbassides , & avoit mé-
rité de leur part les distinctions les
plus honorables. Haroun avoit tou-
jourseu pour lui une estime particuliè-
re , & il se faisoit un plaisir de con-
verser souvent avec lui. A la mort
de ce Calife , Fadal voyant la cou-
ronne passer sur la tête d'un Prince

qui n'étoit pas digne que des gens MAMON.
de mérite se fixassent auprès de lui , Hégire 200.
quitta la cour , & passa dans le Kho- Ere Chr. 815.
rassan auprès de Mamon. Il s'insinua
bientôt dans l'esprit de ce Prince ;
& lorsqu'il se vit assuré d'avoir ga-
gné sa confiance , il le disposa in-
sensiblement à favoriser , ou du-
moins à ne pas persécuter les Ali-
des , comme avoient fait ses préde-
cessseurs.

Mais dès que Mamon eut monté Il introduit
sur le trône , & qu'il l'eut fait dé- Rizza à la
positaire de toute son autorité , cour.
Fadal commença à parler plus libre-
ment à ce Prince en faveur des Alides.
Il fit entr'autres les plus grands élo-
ges d'Ali fils de Moussa , que l'on
nommoit communément l'*Iman Riz-
za*. Il exalta sa piété , sa sagesse &
sur-tout ses hautes connoissances ,
& le goût qu'il avoit en général
pour les lettres & pour les savans.
Enfin il en parla si souvent & si
avantageusement , que le Calife eut
envie de le voir.

Fadal manda aussitôt Rizza à la Hégire 201.
cour , & le présenta à Mamon , qui Ere Chr. 817.
étant déjà prévenu en sa faveur ,
lui fit l'accueil le plus honorable.

MAMON. Le Visir charmé du succès de cette
Hégire 201.
Ère Chr. 816. première démarche , en hafarda une

Il porte le autre qui lui réussit également. Son Calife à protéger les Ali-
des. dessein étant de faire rentrer les Alides dans les droits qu'ils avoient au Califat , il commença par remontrer à Mamon combien cette illustre famille étoit à plaindre , d'avoir été l'objet de la haine de ceux qui avoient occupé le trône depuis si long - tems. Il exagéra l'injustice des Ommiades à leur égard , & fit voir qu'on ne les avoit si cruellement poursuivis , que parce qu'en effet on favoit bien qu'ils avoient sur le trône un droit incontestable ; & enfin , il repréSENTA combien il seroit glorieux à un Prince Abbasside de donner du moins aux Alides un asyle assuré , pour les dédommager en quelque façon de la perte d'une couronne qui devoit leur appartenir , si l'on eût voulu ne consulter que l'équité & la raison.

Ces discours souvent répétés , & toujours avec beaucoup d'art & de ménagement , firent sur le Calife la plus forte impression. Les qualités personnelles de Rizza acheverent de

le déterminer en faveur des Alides. Il blâma la cruauté des Califes ses prédecesseurs, qui avoient répandu tant de sang pour tâcher d'éteindre une famille si respectable; & ne dissimula point les dispositions dans lesquelles il étoit de prendre toutes les mesures possibles pour réparer tant d'injustices.

MAMON
Hégire 201.
Ere Chr. 816.

On fut bientôt dans tout l'Empire Musulman, que le Calife avoit à sa cour un Prince de la famille des Alides, qui y jouissoit de tous les honneurs dûs à sa naissance. La conduite de Mamon à cet égard donna lieu à bien des discours, plus ou moins favorables, suivant la façon dont chacun pouvoit penser sur le compte des Alides: mais en général, tous les gens sensés blâmerent le Calife d'avoir osé faire un pareil éclat par rapport à une famille, dont on ne devoit espérer aucun secours, & qui au contraire ne pouvoit qu'occasionner les troubles les plus violens dans l'Etat, si malgré le massacre qu'on avoit fait de ces Princes à plusieurs reprises, il se trouvoit encore assez de rejettons pour former un parti.

MAMON.

Hégire 201.

Ère Chr. 816.

Un descen-

tant d'Ali se

fait proclamé

Calife à

Couffah.

Leurs conjectures furent bientôt réalisées ; & l'on apprit qu'un Alide nommé Mahomet, qui se disoit fils d'Ibrahim, lequel étoit arrière-petit-fils d'Ali, venoit de se montrer à Couffah ; que le peuple de cette ville, si connu par sa légèreté & son inconstance, avoit pris parti pour ce Prince, & qu'enfin on l'auroit élevé sur le trône.

Une démarche aussi hardie auroit dû faire faire à Mamon les réflexions les plus sérieuses sur la protection qu'il accordoit à Rizza, contre les intérêts de sa maison & ceux de tout son Empire en général; cependant ce Prince, malheureusement aveuglé par les insinuations continues de Fadal son Ministre, & séduit par le mérite personnel de Rizza, persista toujours à le garder auprès de lui, & à lui donner des marques de la plus grande faveur.

Le Calife se déclare pour les Alides, & associe Rizza au trône.

Mais ce qu'il fit peu après fut bien d'une autre conséquence. Il se déclara ouvertement pour les Alides ; & afin que personne n'en doutât, il quitta le turban noir qui étoit la couleur des Abbassides, &

prit le verd qui étoit celle des Ali-
des. Il ordonna à ses courtisans &
à ses troupes de prendre cette mê-
me couleur. Il donna en même-
tems sa fille Abiba en mariage à
Rizza , & enfin il le déclara son
collègue à l'Empire. Le Général
Thaher fut chargé par le Calife de
mettre ce Prince en possession du
trône. On dit que lorsque ce Géné-
ral s'acquitta de cette commission ,
il ne présenta que la main gauche
à Rizza , en lui disant : *Ma main
droite a placé Mamon sur le trône ;
je suis charmé que ma main gauche y
place aujourd'hui un Iman tel que
vous.* Rizza lui répondit poliment ,
*qu'une telle main gauche valoit bien
la droite de tout autre.*

L'installation de Rizza ne fit pas
dans le Khorassan le même effet
que partout ailleurs. On la regarda
seulement comme une démarche
hasardée qui pouvoit avoir de fun-
nestes suites. Du reste , l'habitude
dans laquelle on étoit d'obéir à
Mamon , qui avoit toujours su se
concilier les suffrages des peuples ,
fut cause qu'on ne déclama point
hautement contre une pareille en-
treprise.

M A M O N .
Hégice 261.
Ete Chr. 816.

M A M O N.

Hégire 201.

Ere Chr. 816.

Les Abbass-

sides déposent

Mamon & é-

lisent Ibra-

him.

Mais les choses ne se passèrent pas si tranquillement à Bagdet & dans les provinces voisines. C'étoit-là que les Abbassides avoient fixé leur séjour ; & cette famille étoit alors si considérable , que , selon un Auteur , on y comproit trente trois mille personnes. On peut juger de la disposition où ils se trouverent , lorsqu'ils apprirent que le trône Musulman , dont l'acquisition avoit couté tant de peine & de sang à ceux de leur maison , venoit d'être transmis à une autre famille , au préjudice des arrangements pris par Haroun , & acceptés par tous les principaux de l'Etat , qui avoient fait serment de déférer successivement la couronne aux trois enfans de ce Calife. Ils se plaignirent amèrement de l'injuste procédé de Mamon , & ces plaintes réitérées occasionnerent bientôt un soulèvement contre ce Prince.

On projeta unanimement à Bagdet de le déposer du Califat ; mais comme il falloit en même - tems substituer quelqu'un à sa place , on fut un peu embarrassé. Quelques-uns vouloient transmettre la cou-

ronne à Motassem , selon les dispositions testamentaires de Haroun ; mais en vertu des remontrances qui furent faites sur ce que ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner par lui-même , les suffrages se réunirent en faveur d'Ibrahim - ebn-Mahadi , oncle de Mamon. Ce parti pris , on procéda à la déposition de Mamon , & on proclama solennellement Ibrahim. Ce Prince , qui aimoit le repos & la retraite , auroit bien voulu qu'on n'eût pas jetté les yeux sur lui , sur-tout dans une conjoncture qui annonçoit infailliblement des troubles ; mais il fut obligé de se rendre aux instances des Abbassides , & aux clamours tumultueuses des habitans de Bagdet , qui n'auroient pas souffert tranquillement ses refus.

La nouvelle de cette révolution fut bientôt répandue dans le Khorassan. Fadal , qui par ses conseils pernicieux étoit l'auteur de tout ce désordre , entreprit de soutenir son ouvrage. Il insinua le même dessein à Mamon , & il l'engagea de se rendre en personne à Bagdet à la tête de ses troupes ; d'attaquer l'Ab-

MAMON.
Hégire 202.
Ere Chr. 817.

Mamon le-
ve des troupes
pour atta-
quer son con-
current dans
Bagdet.

M A M O N . basside qui avoit eu la témérité d'ac-
Hégire 202. cepter le Califat , & de contrain-
Ere Chr. 817. dre l'épée à la main les habitans de
 Bagdet à se soumettre à ses vo-
 lontés.

Mamon toujours aveuglé sur le
 compte de son Visir , se crut en de-
 voir de poursuivre les armes à la
 main son malheureux projet. Il par-
 tit du Khorassan avec une armée
 nombreuse , & prit la route de Bag-
 det , menant avec lui son collègue
 Rizza , & Fadal son Ministre , por-
 tant tous comme en triomphe les
 livrées des Alides à leurs turbans.

On étoit donc à la veille de voir
 un grand Prince né pour faire le
 bonheur de ses sujets , les attaquer
 à force ouverte , & travailler à leur
 ruine , pour les punir d'une faute
 dont il étoit lui-même le principal
 auteur. Mais un événement qui se
 passa sur la route , remédia heureu-
 sement au désordre dont l'Empire
 étoit menacé.

Mamon s'étant arrêté à Thous
Hégire 203.
Ere Chr. 818. pour y rafraîchir ses troupes , son
 cher Rizza y tomba malade. Les
 uns disent que ce fut pour avoir
 mangé trop de raisin ; d'autres pré-

Mort de
 Rizza.

tendent que quelques courtisans de MAMON
 Mamon, indignés de voir ce Prince ternir toute sa gloire, & risquer la ruine de son Etat par complaisance pour cet Alide, prirent le parti de s'en défaire en lui donnant du poison. Ils réussirent dans leur projet : tous les secours de la médecine ne purent sauver le malheureux Rizza, & il mourut à Thous en peu de jours.

Cette perte fut un coup bien sensible pour Mamon : il aimoit Rizza, qui en effet le méritoit à bien des égards ; & il auroit été difficile de trouver un Prince qui réunît en sa personne tant & de si belles qualités. Le Calife ne pouvant plus lui donner d'autres marques d'attachement que par les honneurs de la sépulture, ordonna des funérailles superbes, & le fit inhumer à Thous auprès de Haroun son père, qui avoit, comme on a vu, son tombeau dans cette ville.

Mamon partit de Thous le plus tôt qu'il lui fut possible, & reprit la route de Bagdet ; mais en approchant de cette ville, il eut encore un nouveau sujet de chagrin, qui

MAMON.
 Hégire 103.
 Ere Chr. 818.

MAMON. fut cependant la cause de son hon-
Hégire 203. heur & le salut de ses sujets.
Ere Chr. 818.

Fadal est assassiné. Après la mort de Rizza , Fadal toujours dévoué aux Alides , ne se déconcerta point pour cet accident ; son esprit fécond en ressources lui fit imaginer des moyens pour faire revivre ce parti , & il anima le Calife plus que jamais contre ceux qui vouloient s'y opposer. Mais les intrigues de ce Visir déplurent enfin à tant de monde , qu'on résolut de se défaire d'un homme si remuant , dont les manœuvres odieuses ne tendoient qu'à mettre le désordre dans la Monarchie. Il fut assassiné par ses propres domestiques , & sa mort changea subitement toute la face des affaires.

Mamon fut d'abord accablé de ce coup. Il perdoit son ami , son conseil , en un mot un Ministre habile qui le débarrassoit du soin de son gouvernement. Il ne voyoit & n'entendoit que par lui : en le perdant il se trouva dans une solitude affreuse , qui renouvella les douleurs de la première perte qu'il avoit faite.

Cependant , obligé alors de tra-
vailler

vailler par lui-même & de prendre le maniment des affaires , il fallut bien faire des efforts pour tempérer l'excès de sa douleur. Il y réussit insensiblement : ces premiers accès dissipés , il ouvrit les yeux sur les démarches imprudentes dans lesquelles on l'avoit engagé ; & enfin la vérité se faisant appercevoir , il découvrit qu'on l'avoit trompé.

MAMON.
Hégire 203.
Ere Chr. 818.

Comme il avoit l'esprit droit & juste , & sur-tout un cœur excellent , il ne crut pas devoir rougir d'avouer son erreur , & de prendre au plutôt des mesures pour la réparer. Il fut encouragé dans cette généreuse résolution par la démarche que firent alors les habitans de Bagdet. Dès qu'ils furent que Rizza & Fadal étoient morts , ils ne doutèrent point que Mamon , rendu à lui-même , ne reprît les sentimens qu'il devoit avoir pour sa famille & pour les Musulmans en général ; & qu'en se remettant sous son obéissance , ils ne reçussent de lui toutes les marques de bonté dont il avoit comblé les peuples du Khorassan pendant tout le tems qu'il avoit été à la tête de cette province.

Les habitans
de Bagdet dé-
posent Ibra-
him.

MAMON. Ils résolurent donc de déposer
Hégire 204. Chr. 819. Ibrahim, & de députer à Mamon
 pour lui annoncer qu'ils étoient disposés à le reconnoître pour leur légitime Calife. Ce Prince reçut leurs soumissions avec une bonté qui les charma ; mais ce qui acheva de réunir les suffrages en sa faveur, ce fut lorsqu'on le vit quitter à l'instant le turban verd, pour prendre le noir, qui étoit la couleur des Abbassides. Les courtisans, les Officiers, & en général toutes les troupes imiterent l'exemple de leur Prince, & renoncerent aux livrées des Alides.

Ce fut ainsi que Mamon fit son entrée dans Bagdet. Les acclamations des peuples lui furent de sûrs garans du plaisir que sa présence leur faisoit. Il n'y eut plus la moindre apparence de troubles, & ce Prince commença enfin à jouir paisiblement des honneurs du Califat.

Peu après son entrée à Bagdet, il demanda à voir Ibrahim son oncle, que les peuples venoient de déposer. Ce n'étoit point pour se venger de l'insulte qu'il lui avoit faite, d'avoir osé monter sur le

trône ; on verra par la suite que Mamon ne conservoit aucun ressentiment à cet égard ; il vouloit seulement savoir où il étoit , & le faire venir à sa cour ; mais Ibrahim avoit pris le parti de se cacher : & en effet , il fut si bien se dérober aux recherches que l'on fit pour le trouver , qu'il demeura dans Bagdet plusieurs années , sans être découvert. Au reste , comme il avoit accepté la couronne avec répugnance , il l'avoit quittée sans regret ; plus content de vivre tranquille dans la retraite , que de se voir exposé plus long-tems aux soins & aux sollicitudes que les grandes places entraînent toujours après elles , sur-tout dans des conjonctures telles que celles où il s'étoit trouvé.

Pendant que Mamon voyoit avec plaisir les habitans de Bagdet s'empresser à lui donner de jour en jour de nouvelles preuves de leur attachement , il eut un nouveau sujet de chagrin , qui fut une suite de la faute qu'il avoit faite de donner le Khorassan en propre à Thaher , sous la réserve de s'adresser aux Califes pour en avoir l'investiture. H 1j

M A M O N .
Hégire 204.
Ere Chr. 819.

Hégire 205.
Ere Chr. 821.
Thaher se fait reconnoître Souverain dans le Khorassan.

M A M O N : Ce Général , aussitôt après le
Hégire 205. départ de Mamon , avoit tellement
Chr. 820. disposé les esprits en sa faveur ,
qu'il s'établit Souverain dans cette
province , & prétendit ne relever
d'aucune puissance. Pour ne point
trop irriter les esprits qui étoient
encore dévoués à Mamon , il sup-
posa que la souveraineté qu'il af-
fectoit étoit un présent que ce Ca-
liffe lui avoit fait , pour le récom-
penser des importans services qu'il
lui avoit rendus ; & que le dessein
de ce Prince étoit qu'il jouît de
tous les droits qui doivent y être
attachés. Insensiblement il augmen-
ta ses prétentions ; & enfin il vint
au point de se faire nommer seul
dans les prières publiques : il fit ab-
solument supprimer le nom du Calife
de Bagdet dans toutes les provinces
de sa dépendance.

Cet attentat demandoit sans dou-
te que l'on prît les armes pour ré-
duire ce rebelle ; mais Mamon ne
voulant point prendre sur lui d'ar-
mer les Musulmans les uns contre
les autres , aima mieux laisser Tha-
her jouir du fruit de sa révolte ,
comptant bien que le tems & la

réflexion le raméneroient à son devoir. Mais Mamon se trompa dans ses espérances : Thaher continua de se soutenir dans le Khorassan. Il le posséda en toute souveraineté , & y établit une espece de dynastie que ses descendans entretinrent avec assez de splendeur durant près de soixante ans. Pour lui il mourut d'une maladie aigue, dont il fut attaqué un an ou deux après qu'il eut fait supprimer le nom du Calife des prières publiques.

Mamon s'étant donc imaginé que les prétentions de Thaher tomberoient d'elles - mêmes , ne chercha point à se venger. Il se trouvoit trop heureux de voir le calme rétabli dans toutes les autres provinces de sa dépendance. En effet, les Alides qui avoient commencé à se montrer ouvertement lorsque ce Prince s'étoit déclaré en leur faveur , avoient pris le parti de la retraite & du silence , dès qu'ils avoient été informés de la révolution arrivée à Bagdet le jour de l'entrée de Mamon. L'Alide Mahomet qui s'étoit déclaré à Couffah , & qui y avoit été reconnu pour

MAMON
Hégire 206.
Ere Chr. 821.

MAMON.
Hégire 206.
T^e Chr. 821.

Calife, venoit aussi de se retirer ; de sorte que l'autorité de Mamon se trouvoit établie sans aucune contradiction dans tout l'Empire Sarasin, excepté dans le Khorassan.

Les différentes révolutions qui étoient arrivées dans l'Empire d'Orient, ayant donné aux Grecs assez d'occupations chez eux pour ne point remuer au dehors, ils se contentoient de payer aux Califes le tribut ordinaire, & ne paroifsoient pas en état de prendre sitôt les armes contre les Musulmans. Mamon profita de ce tems de repos, pour faire fleurir les sciences dans la capitale de son Empire.

Mamon
s'applique à
faire fleurir
les sciences &
les arts.

Elles y étoient déjà en recommandation depuis le commencement du regne des Abbassides. Almanzor les avoit ouvertement protégées. Haroun avoit suivi son exemple ; & non content de leur accorder sa protection, il les avoit soigneusement cultivées. Mamon enchérit encore sur ses prédécesseurs, & s'acquit une gloire immortelle par les peines qu'il se donna pour faciliter le progrès des lettres, & par les dépenses prodigieuses qu'il fit pour

tirer dans ses Etats les savans étrangers qui avoient la plus grande réputation.

MAMON.
Hégire 206.
Ere Chr. 821.

Ce Prince fit construire des écoles publiques, où l'on pratiqua des logemens commodes pour les gens de lettres qu'il destinoit à faire des leçons sur les sciences de toute espèce. Il établit en même-tems une Académie où les savans s'assembloient pour conférer entre eux sur les points de littérature qui ne pouvoient être traités que par de grands maîtres.

Mamon, afin d'animer de plus en plus le goût des Arabes pour les sciences, se trouvoit souvent aux assemblées des savans. Il alloit même visiter les écoles, & se faisoit un plaisir d'entendre les disputes sur les questions qui s'y agitoient. La considération dont il honoroit ceux qui étoient chargés d'enseigner, les faisoit écouter avec le plus grand respect par tous ceux qui venoient assister à leurs leçons. Loin de les regarder comme des gens qui exerceroient un emploi peu honorable, Mamon affectoit de leur accorder les plus hautes distinctions. Il les recevoit

M A M O N . à sa cour , s'entretenoit familière-
Hégire 206. ^àment avec eux , & il les appelloit
Ère Chr. 821. communément *les maîtres de l'ame ,*
les précepteurs de l'esprit humain.
C'étoit , disoit-il , des hommes pri-
vilégiés du ciel , nés pour être la
lumière des nations , & pour dissiper
les ténèbres de l'ignorance qui
est la mère de la barbarie & de la
féroceité.

On vit alors à Bagdet un concours nombreux de gens de lettres ,
la plupart appellés par le Calife ,
d'autres qui venoient sur le seul
bruit de son amour pour les sciences , & de la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient. Le commerce de ces savans renouvela
dans les courtisans le goût des lettres ; & bientôt la capitale des Musulmans devint , pour ainsi dire ,
une école publique , dans laquelle
on voyoit regner la plus grande
émulation ; moyen assuré pour encourager les sciences , & les porter au plus haut point de perfection.
La Médecine , la Physique , la Morale , la Métaphysique , l'Astronomie ; en un mot toutes les belles connoissances devinrent l'objet des

occupations du Calife , des Grands de sa cour , & de tous ceux parmi le peuple qui pouvoient vaquer à ces sortes d'études.

M A M O N .
Hégire 206.
Ere Chr. 821.

Mamon anima de plus en plus ces heureux commencemens par les récompenses qu'il assigna à ceux qui se distinguoient ; & afin de faciliter le progrès des études , il consacra des sommes immenses en bâtimens superbes , dont les uns étoient destinés pour servir de bibliothéques publiques , où chacun pouvoit aller jouir librement des trésors de littérature qu'il y faisoit ramasser de toutes parts. D'autres étoient consacrés aux progrès de certaines sciences particulières. Il fit construire , par exemple , un observatoire , où tous ceux qui s'adonnoient à l'Astronomie pouvoient travailler d'autant plus commodément , qu'ils y trouvoient tous les secours nécessaires pour cette étude.

Mamon ne tarda pas à jouir du fruit de ses travaux , & il vit dès ces commencemens des Auteurs illustres en tout genre qui s'acquièrent la plus haute réputation , & contribuerent à répandre au loin la gloire

M A M O N . du Prince qui les protégeoit si généreusement. Tels furent Abbas de
Hégire 206.
Ère Chr. 821. Méru , célèbre calculateur qui dressa des tables astronomiques avec beaucoup de précision : Ahmed-ebn-Cothaïr qui rectifia les tables de Ptolomée , & les publia avec des explications & des remarques très-savantes ; & quantité d'autres soit Musulmans , soit Juifs , soit Chrétiens , qui tous eurent également part à l'amitié & aux faveurs du Calife. Ce Prince ne crut pas que la différence de religion dût l'empêcher de répandre ses libéralités sur des personnes qui faisoient tant d'honneur aux lettres.

Hégire 207. La tranquillité que goûtoit ce
Ère Chr. 823. Prince au milieu de si douces occupations fut un peu interrompue Thomas par la guerre qu'il eut cette année sollicite le Calife de déclarer la guerre aux Grecs. Il n'y participa cependant que par les troupes qu'il consentit d'accorder à celui qui fut le mobile principal de cette guerre ; c'étoit un Grec nommé Thomas , qu'une mauvaise affaire avoit obligé , il y avoit long-tems , de quitter Constantinople. Il s'étoit sauvé à Bagdet , où il avoit trouvé moyen

de s'insinuer dans l'esprit des Califes MAMON.
par sa bravoure & son zéle pour le Hégire 207.
Musulmanisme. Il servoit parmi les Ete Chr. 822.
Sarrasins depuis près de vingt-ans,
& s'étoit toujours distingué, sur-tout
contre les Grecs, dont il cherchoit
continuellement à se venger.

La paix que Mamon entretenoit avec les Empereurs d'Orient étant un obstacle à sa vengeance, Thomas fit tant de mouvemens auprès du Calife, qu'il le détermina enfin à rompre avec les Grecs. Il repré-senta que les circonstances étoient des plus favorables pour s'emparer de la capitale de leur Empire; que les guerres intestines qui agitoient alors cet Etat, le mettoient absolument hors de défense, & que si on vouloit s'en rapporter à lui pour cette expédition, il se chargeoit de mettre le Calife sur le trône de Constantinople.

L'Empereur qui l'occupoit actuellement se nommoit Michel. Il y avoit environ trois ans qu'il avoit été appellé à la couronne par une révolution des plus surprenantes. Ce Prince ayant été condamné à mort en huit cent vingt par Léon

Michel monte sur le trône de Constantinople.

MAMON. l'Arménien , Empereur Grec , & de-
Hégire 207.
Etc Chr. 822. vant être exécuté la nuit de Noël,

Léon fut assassiné cette même nuit ,
 & Michel fut tiré des fers & pro-
 clamé Empereur. Les premiers com-
 mencemens de son regne furent assez
 tranquilles , parcequ'il eut soin de
 calmer les troubles , & de faire
 cesser les persécutions que ses pré-
 décesseurs avoient excitées contre
 les Catholiques qui soutenoient le
 culte des images ; mais il ne fut
 pas long-tems sans les persécuter à
 son tour. Peu après il se déclara
 contre toute religion , & affecta de
 se distinguer par les vices les plus
 grossiers. Comme il ne savoit ni
 lire ni écrire , il avoit peine à sup-
 porter ceux qui en savoient plus
 que lui , & il montra sur-tout une
 haine irréconciliable contre les gens
 de lettres.

Il se rend
odieux aux
Grecs.

Tant de défauts réunis le rendi-
 rent odieux à ses sujets. Il se for-
 ma des cabales & des brigues , con-
 tre lesquelles il se soutint cepen-
 dant par son intrépidité , & par
 le secours de quelques courtisans
 qui trouvoient leur intérêt à pren-
 dre sa défense. Thomas , qui étoit

instruit de ces agitations, voulut donc en profiter, & sollicita vive-
ment Mamon de saisir ces conjonc-
tures pour réunir l'Empire Grec à
celui des Musulmans.

M'AM' O' N.
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Le Calife refusa long-tems de se rendre aux instances de Thomas. Content du tribut que les Grecs lui payoient exactement, il avoit peine à se distraire des occupations littéraires, qui faisoient alors ses délices, pour aller courir à une entreprise qu'il ne croyoit pas si facile qu'on le disoit.

Cependant Thomas revenant tou-
jours à la charge, crut déterminer Mamon, en lui proposant de faire la guerre en son propre nom, pour-
vu que le Calife promît de lui four-
nir des troupes, & généralement ce qui étoit nécessaire pour une ex-
pédition de cette importance. Ma-
mon y consentit enfin, & donna des ordres pour une levée considé-
rable de troupes, à la tête desquel-
les Thomas se mit en marche pour faire irruption dans l'Empire d'O-
rient.

Le Calife accorde des troupes à Thomas pour faire la guerre aux Grecs.

Il y a des Auteurs qui préten-
dent que l'animosité de ce Général

MAMON. contre les Grecs , ne provenoit pas
 Hégire 207. seulement de la punition qu'on
 Fré Chr. 822.

Motifs qui avoit médité de lui faire subir ,
 portoient pour la mauvaise affaire qui l'avoit
 Thomas à obligé de se sauver ; mais qu'ayant
 cette guerre. été autrefois fort ami de Léon , qui
 après être parvenu à l'Empire a-
 voit été assassiné par les partisans
 de Michel , il vouloit venger la
 mort du Prince son ami , & détrô-
 ner l'assassin , s'il étoit possible.

D'autres assurent que ce Thomas ,
 qui étoit par lui-même un homme
 de très - basse extraction , mais qui
 avoit d'ailleurs beaucoup de coura-
 ge , & encore plus d'habileté & de
 finesse , avoit réussi à faire accroire
 qu'il étoit Constantin , fils de l'Im-
 pératrice Iréne , que cette Princesse
 passoit pour avoir fait assassiner :
 que Thomas , au moyen de cet ex-
 posé , s'étoit fait un parti fort con-
 sidérable ; & qu'enfin il avoit ob-
 tenu de Mamon des troupes auxi-
 liaires , moyennant un accord par
 lequel le faux Constantin promettoit
 au Calife les avantages les plus
 flatteurs , dès qu'il seroit parvenu
 à remonter sur le trône de ses
 pères.

Quoi qu'il en soit , Thomas vit sous ses ordres une armée formidable composée de Perses , de Médes , d'Arabes , de Chaldéens , d'Ibères , & autres peuples que l'amour du pillage encouragea pour cette expédition. Il y eut même une grande quantité de Chrétiens qui vinrent se ranger sous les étendards de Thomas , dans le dessein de délivrer l'Empire d'Orient d'un Prince que des vices de toute espece rendoient le plus méprisable de tous les hommes.

Dès que cette puissante armée eut mis le pied dans l'Asie-Mineure , Thomas se vit bientôt maître de la plupart des places de cette vaste province. Quelques-unes voulurent résister , & garder la foi qu'elles avoient jurée à l'Empereur ; mais elles furent promtement réduites à force ouverte , & ruinées de fond en comble. C'est ainsi qu'il traita les différentes villes qui se laisserent attaquer dans les formes.

Michel étonné d'une irruption si subite , se mit en devoir de repousser l'ennemi. Il envoya des troupes pour arrêter tout le défor-

M A M O N .
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Il ravage
l'Asie-Mineu-
re.

Il défait les
Grecs & se
fait proclamer
Empe-
reur.

M A M O N. dre ; mais cette précaution ne réussit
 Hégire 207. pas. Son armée fut presqu'entière-
 Ère Chr. 822. ment défaite ; & Thomas profitant
 de sa victoire, prit solennellement
 le titre d'Empereur, & se fit cou-
 ronner par un Prélat nommé Youb,
 qui avoit le titre d'Evêque d'An-
 tioche.

Thomas assiége Constantinople. Ce fier ennemi enflé de tant de succès, marcha ensuite droit à Constantinople. Il fut joint sur sa route par de nouveaux détachemens de Chrétiens & autres sujets de l'Empereur Michel, avec le secours desquels il alla mettre le siège devant cette capitale. Pendant qu'il l'attaquoit du côté de la terre, ses troupes de mer s'approcherent aussi de la place, & réussirent à rompre la chaîne qui fermoit l'entrée du port.

Une tem-
 pête dissipa sa flotte, & l'o-
 bligea de se re-
 tirer. On poussa d'abord ce siège avec beaucoup de vigueur ; on fut cependant bientôt obligé de suspendre la vivacité des attaques, parceque les machines de guerre vinrent à manquer. Thomas prit sur le champ le parti de changer le siège en blocus, & d'employer une partie de ses troupes pour la conquête de la

Thrace : mais dans le tems qu'elles se disposoient à partir pour cette expédition , il survint une horrible tempête qui fracassa une partie des vaisseaux de la flotte Sarrasine qui étoit au port de Constantinople. Thomas essaya en vain de réparer ce désordre , la mauvaise saison qui commençoit à se faire sentir l'obliga enfin de lever le siége , pour sauver ses troupes & les débris de sa flotte. Il alla prendre ses quartiers dans l'Asie-Mineure , où son armée hiverna , en attendant que la saison permit de reprendre la campagne.

Les Grecs profitant de cette absence , travaillerent avec une diligence incroyable à réparer les fortifications de Constantinople , & en firent même de nouvelles qui rendirent la place bien plus difficile à attaquer : ils réparerent aussi leur marine , & firent une abondante provision de feux d'artifice & de brûlots , avec lesquels ils attendirent le retour des Sarrasins.

Thomas ne tarda pas en effet à se présenter de nouveau devant Constantinople. Il comptoit d'au-

M A M O N
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Préparatifs
des Grecs pour
soutenir un
second siége.

Thomas re-
commence le
siége.

MAMON. tant plus sur le succès de cette se-
Hégire 207. Ete Chr. 822. conde entreprise , qu'il avoit alors
des intelligences dans la place , au
moyen d'un transfuge de considé-
ration , qui pour quelque méconten-
tement qu'il avoit reçu de l'Empe-
reur Michel , avoit passé au service
des Sarrazins avec un corps de trou-
pes qu'il commandoit. Mais dans
le tems que Thomas parut aux portes
de Constantinople , ce transfuge fai-
sant réflexion que les Grecs s'étant
fortifiés pourroient bien avoir l'a-
vantage , & qu'alors il courroit les
plus grands risques , s'il tomboit
entre leurs mains ; il résolut de se
réconcilier avec eux , & se servit
des relations qu'il avoit dans la
place , pour avertir les assiégés que
s'ils vouloient faire une sortie contre
les Sarrazins , il prendroit ceux - ci
en queue dans le tems de l'attaque ,
& qu'ainsi ils en viendroient faci-
lement à bout.

Thomas fut averti assez à tems
pour prendre des mesures contre
cette perfidie. Il disposa des trou-
pes suffisantes pour tomber sur les
transfuges , dès les premiers mou-
vements qu'ils feroient pour se jettter

MAMON.
Hégire 207.
Ere Chr. 812.

sur les Sarrasins qui seroient aux mains avec les Grecs qui devoient faire la sortie : & il s'en réserva le commandement. La chose réussit comme il l'avoit prévu. Les Grecs firent leur sortie & attaquerent les Sarrasins. Les transfuges s'étant mis aussitôt en devoir de les surprendre par derrière, Thomas en fureur se jeta sur eux avec ses gens, les tailla en pieces; & ayant fait leur Commandant prisonnier, il le condamna à mort sur le champ.

Les Sarrasins délivrés de ces traîtres, recommencèrent les attaques avec une extrême vivacité : mais comme les assiégés se défendoient aussi avec beaucoup de valeur, on fut bien du tems sans remporter aucun avantage considérable. Thomas qui s'impatientoit de ces longueurs, envoya ordre à la flotte Sarrasine de partir au plutôt de Barut, où elle étoit, pour se rendre en présence de Constantinople.

Elle parut en effet peu après, & Thomas se préparoit déjà à battre la place de tous côtés avec avantage, lorsqu'un incident dérangea absolument toutes ses idées. Les

La flotte
Sarrasine est
incendiée.

M A M O N. Greçs laisserent arriver tranquille-
 Hégire 207.
 Ete Chr. 822. ment près de leurs remparts la flotte
 Musulmane , & ne firent pendant
 ce jour-là aucune entreprise ; mais
 dès que la nuit fut déclarée , l'Em-
 pereur fit avancer ses brulots ; & les
 feux d'artifice ayant commencé à
 jouer , ils incendierent une partie
 des vaisseaux ennemis , contraigni-
 rent les autres de s'écartez , & cau-
 serent enfin un tel défordre dans
 toute cette flotte , qu'ils la mirent
 entièrement hors d'état de combattre. Les Greçs firent un butin con-
 sidérable dans cette circonstance ,
 par la prise de plusieurs vaisseaux
 dont ils s'emparerent. Les troupes
 qui étoient sur cette flotte périrent
 en partie dans les flammes , ou fu-
 rent submergées dans les flots. Le
 peu qui réchappa gagna le rivage
 avec beaucoup de peine , & alla
 joindre les troupes de terre dans
 leur camp.

Le Roi des
 Bulgares bat
 les Sarrasins.

Cet événement fut bientôt suivi
 d'un autre quiacheva la défaite
 des troupes de Thomas. On vit ar-
 river le Roi des Bulgares à la tête
 de ses troupes , qui venoit offrir
 du secours à l'Empereur Greç. Le

Général Sarrasin voulant l'empêcher de prendre ses avantages , alla au-devant de lui , pour lui livrer bataille avant que ses troupes eussent eu le tems de se reposer ; mais cette démarche fut encore fatale aux Sarrasins. Ils furent battus , & entièrement mis en déroute par les Bulgares , qui firent sur eux un butin considérable & un nombre prodigieux de prisonniers. Le Roi des Bulgares avoit la plus belle occasion de remporter de plus grands avantages , s'il eût voulu profiter de sa victoire ; mais au fonds il n'étoit pas fâché de voir les Grecs s'affoiblir insensiblement par les pertes que leur causoient les Sarrasins : il prit le parti de se retirer , comptant bien faire un jour son profit du délabrement des affaires des uns & des autres.

Cependant il arriva à l'Empereur Grec de nouveaux renforts , qui entrerent dans Constantinople par la Mer-Noire , sans que Thomas pût s'y opposer , & même sans qu'il pût découvrir au juste en quoi consistoient ces secours. Ce Général , depuis sa dernière défaite , avoit été

M A M O N .
Hégire 207.
Ere Chr. 821.

L'Empereur
reçoit de nou-
veaux ren-
forts.

MAMON.

Hégire 207.
Ère Chr. 822.

occupé à rassembler les débris de ses troupes. L'appréhension d'un nouvel échec l'ayant rendu bien plus circonspect, soit pour les campemens, soit pour les attaques, il venoit de s'établir dans un poste dont il prétendoit tirer le double avantage de ne pouvoir être forcé par les Grecs, & en même-tems d'être en situation de les incommoder considérablement : de plus, cette position présentoit une entrée facile pour de nouveaux détachemens qu'il attendoit de jour en jour.

Il force les
Sarrasins dans
leur camp.

Mais l'Empereur Grec ne leur donna pas le tems d'arriver. Dès qu'il eut reçu les secours qui venoient d'entrer par la Mer-Noire, il fit faire une sottie, dans laquelle ses troupes se présentèrent aux Sarrasins avec une intrépidité qui répandit l'allarme dans tout leur camp. L'avantage du port ne leur servit presque de rien pour leur défense. Les Grecs les forcerent dans leur camp, & en firent un affreux carnage. Thomas échappa cependant à cette défaite, & il se sauva promptement vers Andrinople, avec ce qu'il put ramasser de troupes qui avoient

échappé à l'épée du vainqueur.

Cette retraite fut le terme des exploits de Thomas. Les troupes Musulmanes qui l'avoient servi jusqu'à ce point avec assez d'affection, l'abandonnerent insensiblement; & il se vit bientôt réduit à n'avoir pour toute défense que les habitans de la ville où il venoit de se réfugier. Réduit à ces extrémités, il mit tout en œuvre pour s'accréderiter dans cette place; mais dès que les troupes impériales parurent en présence, les habitans d'Andrinople ne voulant point s'exposer au pillage, ni au ressentiment de l'Empereur, résolurent d'aller au-devant de ce Prince, & de lui remettre son ennemi entre les mains.

Il le firent en effet, & méritèrent par ce moyen que l'Empereur leur pardonnât d'avoir donné retraite à son ennemi. Le malheureux Thomas fut cruellement puni d'avoir osé porter les armes contre son ancienne patrie. On lui coupa les pieds & les mains; & dans cet état on le mit sur un âne, & on le promena en spectacle dans les rues d'Andrinople, & ensuite dans le

MAMON.
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Thomas est
livré à l'Em-
pereur Grec
qui le fait
mourir.

MAMON.
Hégire 208.
Ère Chr. 823. camp des Grecs, où il mourut peu après.

La mort de ce Général mit fin à cette expédition, à laquelle Mamon ne fut sensible qu'à cause de la perte des troupes auxiliaires qu'il avoit fournies pour cette entreprise. Au reste, il n'avoit jamais fait beaucoup de fonds sur le projet de Thomas, & il s'étoit réservé à prendre son parti sur le bon ou mauvais succès des événemens. Il apprit donc ce désastre sans beaucoup d'émotion ; & voyant que l'Empereur Grec, quoiqu'il eût sujet de se plaindre, continuoit cependant toujours de payer le tribut imposé depuis l'Impératrice Irène, & confirmé par ses successeurs ; il se comporta avec ce Prince comme s'il n'eût pas pensé à rompre la trêve, dont le tribut étoit le prix.

L'Empereur Michel, qui redoutoit Mamon, ne voulut pas non plus le rendre comptable de cet événement ; & il se fut d'autant plus de gré de ne s'être pas brouillé avec ce Prince dans cette occasion, qu'il eut bien-tôt affaire à d'autres ennemis, contre lesquels il n'auroit jamais pu tenir, . s'il

s'il eût été obligé en même-tems de faire face aux forces du Calife.

M A M O N.
Hégire 208.
Ere Chr. 823.

Ces nouveaux ennemis étoient encore des Mahométans à qui l'on donnoit aussi le nom de Sarrasins , parceque , comme je l'ai déjà dit , les Chrétiens appelloient ainsi tous ceux qui portoient les armes contre eux sous les enseignes Musulmanes , soit qu'ils fussent originaires d'Arabie , de Syrie ou d'autres contrées.

Inruption
des Sarrasins
d'Afrique ,
sur les terres
des Grecs.

Ceux-ci étoient des Sarrasins d'Afrique , établis à Maroc & à Alger , où ils s'étoient choisis un Calife à qui ils avoient donné le titre d'Emir-el-Muslinin , & qui étoit absolument indépendant du Calife de Bagdet. Ils se jetterent sur les côtes de la Grèce , & désolèrent tout ce pays par le ravage qu'ils y firent. Ils entrerent dans l'isle de Crète , aujourd'hui Candie , s'en emparent , & s'y soutinrent contre les troupes que l'Empereur y envoya. Peu après , ce Prince perdit encore la Sicile , où un de ses Officiers appella les Sarrasins pour l'aider à se défendre contre l'Empereur qui le

Hégire 209.
Ere Chr. 824.

MAMON.
Hégire 209.
Ere Chr. 824. poursuivoit pour un crime qu'il
avoit commis. Cette isle leur de-
meura toute entière, à l'exception
de Syracuse & de Tormina.

Le Calife fait traduire en Arabe plusieurs ouvrages des Anciens. Pendant que les Grecs étoient occupés à se défendre contre ces barbares, Mamon vivoit tranquille à Bagdet, où il s'occupoit alors plus que jamais à faire prospérer les sciences & les arts. On a vu dans la vie de quelques Califes ses prédecesseurs, que ces Princes avoient déjà travaillé à faire traduire en Arabe quantité d'anciens Auteurs de la Gréce. Mamon suivit leur plan; & comme il étoit encore plus savant & plus curieux, il montra aussi plus de goût & plus de choix dans les traductions qu'il fit faire. On vit alors paroître en Arabe les ouvrages d'Aristote, de Théophraste, d'Euclide, d'Hippocrate, Galien, Dioscoride, & en général tout ce qu'il put trouver de bons écrits, tant anciens que modernes, dans les différentes contrées où les sciences & les savans avoient été autrefois en recommandation.

L'exemple du Prince, l'estime qu'il faisoit des gens de lettres,

les bienfaits qu'il répandoit sur eux , tout invita les habiles gens à se distinguer. Les Arabes , qui avoient la conception vive & l'esprit pénétrant, se rendirent bientôt capables des plus hautes sciences ; & l'on vit paroître un grand nombre d'ouvrages dans des genres différens , dont les Auteurs faisoient hommage au Prince , en les lui dédiant comme à leur protecteur.

Cette nouvelle émulation illustra le regne de Mamon plus que n'avoient pu faire des victoires multipliées. L'amour des lettres parut alors avoir absolument détruit la grossièreté & la barbarie que les nations polies avoient jusque-là reprochées aux Arabes ; car quelque réforme qu'il y eût dans le génie & le caractère de ces peuples , depuis les soins que quelques Califes avoient pris pour les policer , on avoit remarqué de tems en tems des traits de férocité , dont ces Souverains eux-mêmes n'avoient pas été exemts. On avoit vu des sujets disgraciés sans raison , des punitions cruelles , & même des têtes tranchées sur des prétextes assez légers. Au-contraire ,

MAMON:
Hégire 210.
211.
Ere Chr. 825.
826.

Parallèle du
Califat de
Mamon avec
ceux de ses
Prédécesseurs.

MAMON. sous Mamon tout se soutint avec
Hégire 210.
211. une sage égalité. On ne vit point
Ere Chr. 825.
826. d'effusion de sang ; & l'on peut dire
 que si son regne fut celui des scien-
 ces , il le fut aussi de la douceur &
 de la modération.

Conduite
généreuse de
 Mamon à l'é-
gard d'Ibra-
him. Il donna un exemple bien sensi-
 ble de la bonté de son caractère ,
 dans une circonstance où il inclina
 pour la douceur , dans le tems que
 la plupart des Grands de sa cour
 avoient opiné pour la sévérité. Ce
 fut à l'occasion d'Ibrahim , qui avoit
 été élevé au califat dans la ville de
 Bagdet , lorsque Mamon étoit encore
 dans le Khorassan.

Ibrahim s'étant démis de la cou-
 ronne dès que son neveu s'étoit
 approché de Bagdet avec ses troupes ,
 avoit pris soin de se cacher dans
 cette même ville ; & en effet , au
 moyen d'un habit de femme , dont
 il se travestit , il demeura *incognito*
 à Bagdet pendant plusieurs années.
 Le Calife savoit bien qu'il étoit dans
 sa capitale , & il avoit même or-
 donné qu'on en fit la recherche ;
 mais comme on se doutoit que le
 dessein de Mamon étoit plutôt de
 lui faire peur que de le punir , on

ne fit pas des poursuites bien exactes. Cependant, après quelques années, Ibrahim prenant apparemment moins de mesures pour se cacher, fut enfin découvert malgré son déguisement. On l'arrêta, & l'on informa aussitôt le Calife de cette prise.

M A M O N.
Hégire 210.
211.
Ere Chr. 825.
826.

Mamon assembla dès le même jour son Conseil, & mit en délibération la conduite qu'il devoit tenir dans cette conjoncture. Les Ministres opinerent unanimement à la mort, & ils prétendirent que si l'on mollissoit dans une pareille circonstance, il en pourroit résulter de fâcheux inconvénients pour la suite.

Le Calife manda peu après Ibrahim, qu'on lui amena en habit de femme comme on l'avoit pris. Dès qu'il fut entré dans l'appartement de Mamon, il se prosterna pour saluer ce Prince: puis lui adressant la parole, il lui dit: *Dieu vous donne sa paix, Seigneur Commandant des Fidèles; si vous vous vengez, vous usez de vos droits: si vous pardonnez, vous montrez votre vertu. Si ma faute est grande, votre clémence l'est encore plus.*

L'avis de mon Conseil, répondit

I iij

M A M O N . le Calife , vous condamne à la mort .
 Hégire 210 .
 211 . Vos Conseillers , Seigneur , interrom-
 Ere Chr. 825 . pit Ibrahim , ont jugé selon la coutu-
 me & les maximes politiques du gou-
 vernement ; mais en me pardonnant ,
 vous n'agirez point selon la coutume ,
 & vous n'aurez point de semblable
 parmi les Souverains .

Mamon , qui étoit naturellement porté à la clémence , & qui trouvoit d'ailleurs qu'Ibrahim étoit assez puni d'avoir passé plusieurs années dans des inquiétudes continues , pour une faute que , tout bien considéré , il n'avoit commise que malgré lui , embrassa tendrement ce Prince , en lui disant avec émotion : *Soyez as-
 suré , mon oncle , que je ne vous ferai
 aucun déplaisir.* En effet , il lui fit expédier sa grace sur le champ , & lui donna auprès de lui un rang & une fortune convenables à sa naissance . Ce jour si heureux pour Ibrahim devint un jour de fête à la cour de Bagdet . Les courtisans , à l'envi l'un de l'autre , vinrent complimenter le Calife sur un événement qui faisoit tant d'honneur à sa clémence & à sa générosité . Ce Prince , sensible à l'effet que pro-

duisit dans les esprits la grace qu'il venoit d'accorder, s'écria avec effusion de cœur : *Eh ! si l'on savoit com-*

M A M O N.
Hégire 210.
211.
Ere Chr. 825.
826.

bien j'ai de plaisir à pardonner, tous ceux qui m'ont offensé viendroient me faire l'aveu de leurs fautes.

Le retour d'Ibrahim à la cour contribua beaucoup à en augmenter les agréments. Ce Prince étoit fort instruit, & d'une conversation aussi utile qu'amusante. Avec autant de goût pour les lettres que Mammon, il avoit fait une étude particulière des beaux arts. Il excelloit sur-tout dans la musique, qu'il possédoit à un dégré éminent : de sorte que lorsqu'on s'étoit appliqué pendant quelque tems à des études sérieuses, il amusoit le Calife par les charmes de sa voix, & par divers instrumens dont il touchoit avec autant d'habileté que de goût.

Ibrahim avoit d'ailleurs l'esprit fort enjoué ; sa conversation étoit fort animée, vive, pleine de failles ; & c'étoit ce qu'il falloit alors pour délasser un peu le Calife, qui depuis quelque tems s'appliquoit à une étude extrêmement fatiguante.

Mammon
s'applique à
l'étude des
Mathématiques.

MAMON. C'étoit celle des Mathématiques,
 Hégire 210. dans lesquelles il vouloit absolument
 211. Ere Chr. 825. se perfectionner. Mais ce projet
 826. étoit d'autant plus difficile à rem-
 plir, qu'il n'y avoit point à Bagdet
 de maître assez instruit pour le di-
 riger dans cette étude. On venoit
 cependant de lui découvrir un es-
 clave Grec, qui lui fut présenté
 comme un homme capable de lui
 faire faire beaucoup de progrès en
 peu de tems.

Il élève un
 esclave qui
 lui en facilita
 l'étude. Mamon charmé de cette rencon-
 tre, commença par faire rendre la
 liberté à cet esclave. Il lui donna
 ensuite de quoi subsister honorable-
 ment, & le mit en état de se pré-
 senter à la cour. Le Calife fut si
 content de la manière dont ce Grec
 s'y prenoit pour le faire avancer
 dans les Mathématiques, qu'il vou-
 lut savoir qui il étoit, & par quel
 moyen, étant encore jeune, il avoit
 pu faire tant de progrès dans une
 science aussi étendue.

Il tâche Le Grec lui répondit qu'il avoit
 d'attirer à sa obligation de tout ce qu'il savoit,
 cour un sa- aux soins qu'avoit bien voulu pren-
 vant nommé dre de lui un des plus savans hom-
 Léon. mes qu'il y eût dans tout l'Empire

d'Orient. C'étoit un nommé Léon, aussi grand Philosophe, qu'habile Mathématicien, qui étant Evêque de Thessalonique, & n'ayant pas voulu embrasser le sentiment de l'Empereur, qui s'étoit déclaré contre le culte des images, avoit été chassé de son siège, & s'étoit retiré à Constantinople, où il vivoit de ce qu'il gagnoit à enseigner, n'ayant point d'autre fortune que ses talens. Le Grec fit tant d'éloge de ce savant, & dépeignit sa situation actuelle d'une façon si touchante, que Mamon résolut d'attirer ce grand homme à sa cour.

Il lui écrivit une lettre fort obligeante, dans laquelle, après avoir fait l'éloge de son mérite & de ses talens, il l'inviteoit de venir à sa cour, où il trouveroit un état & une fortune dignes de lui. Mamon chargea de cette lettre un homme originaire de Grèce, qui ayant connu particulièrement Léon, pouvoit appuyer la demande du Calife, & faire valoir les avantages considérables dont il pouvoit espérer de jouir à Bagdet.

Le bruit de cette commission se

MAMON. répandit bientôt à la cour de Constantinople. L'Empereur * soit par
Hégire 210. tantinople. L'Empereur * soit par
211. jalouxie, soit pour d'autres raisons,
Ère Chr. 825. ne voulut point consentir aux desirs
826. L'Empereur du Calife ; de sorte que quand on
Grec s'y oppo- voulut négocier auprès de lui pour
se. * Michel II. obtenir la permission de tirer Léon
dit le Bégne. de ses Etats, il le refusa absolument ;
il commença même dès-lors à avoir
pour ce savant beaucoup de considération , afin de le dédommager
en quelque façon des offres qu'il
l'empêchoit d'accepter.

Hégire 212. Mamon n'ayant donc pu réussir
213. dans ce qu'il souhaitoit , prit le parti
Ère Chr. 827. de lier par lettres une relation in-
828. *Estime que time avec Léon , & de profiter ainsi*
le Calife con-
servé pour ce
savant.

de ses lumières. Ce commerce dura
long-tems , & toujours avec la même satisfaction de la part du Calife. Marmol , dont j'emprunte ce trait , rapporte que ce Prince recevant un jour une lettre de Léon , dans laquelle ce savant développoit avec toute la netteté possible un problème dont il lui avoit demandé la solution , il s'écria avec transport : *Que ceux qui vivent à Constantinople sont heureux , de jouir de la conversation d'un maître si excellent !*

Son inclination pour ce grand homme se fortifioit de plus en plus, à mesure que ses lettres étoient plus fréquentes ; & le desir qu'il eut de le connoître devint si vif, que plusieurs fois il eut envie de faire en personne un voyage à Constantinople. Mais faisant réflexion que sa dignité ne lui permettoit pas de suivre ce projet, il écrivit à l'Empereur, pour engager ce Prince à lui envoyer Léon ; & afin que sa demande fût mieux reçue, il l'accompagna de présens magnifiques. Sa lettre étoit énoncée en ces termes :

MAMON, GRAND EMIR ET PRINCE DES ARABES, A MICHEL, EMPEREUR DES CHRETIENS.

J'avois dessein de vous aller visiter comme ami ; mais parceque la grandeur de mon Empire & le naturel de mes peuples ne me permettent pas de jouir de cet honneur, je vous prie de m'envoyer le très - docte Philosophe Léon, afin que je puissé profiter de ses lumières dans l'étude des sciences que j'aime passionnément. Ne vous ar-

MAMON. rétez point à la diversité des religions,
Hégire 214. parceque je le demande comme ami.
Ere Chr. 829.

En cette considération j'entretiendrai une paix perpétuelle avec vous, & je vous enverrai mille besans d'or, pour vous rembourser des frais de la dernière campagne. Il vouloit apparemment parler de la guerre que Thomas avoit suscitée à Michel, & dans laquelle les Sarraffins avoient servi comme troupes auxiliaires.

Expédition
contre les
Grecs.

L'Empereur n'eut aucun égard ni aux prières ni aux offres du Calife; il répondit en donnant différentes défaites, dont Mamon se trouva si piqué, qu'il prit les armes, & entra dans les provinces de l'Empire. Cette expédition ne fut pas de longue durée : il se contenta de s'emparer de quelques places frontières des plus considérables, & alla passer l'hyver à Damas.

Cette ville avoit besoin de la présence du Souverain, pour appaiser quelques troubles qui s'y étoient élevés. Mamon eut bientôt rétabli le bon ordre, & il passa le reste de la mauvaise saison à jouir de la tranquillité que la sagesse de son gouvernement avoit procurée à cette grande ville.

L'année suivante il reprit la guerre contre les Grecs. Michel le Bé-
M A M O N
Hégire 215.
Ère Chr. 8304
gue n'étoit plus alors sur le trône ; il venoit de mourir à Constantinople , & Théophile son fils , qui étoit associé à l'Empire du vivant de son père , avoit hérité de sa couronne. On fut informé à Damas , que soit par les ordres de ce Prince , ou autrement , on avoit égorgé près de seize cens hommes dans des places frontières appartenantes à l'Empire Musulman. Mamon indigné de cette cruauté , repassa en Gréce avec ses troupes , & joignit de nouvelles conquêtes à celles qu'il avoit déjà faites l'année précédente. Il forma ensuite deux détachemens considérables , l'un commandé par Motssem son frère , & l'autre par un de ses Officiers généraux , qui se disperserent de différens côtés , & firent un ravage affreux sur les terres de l'Empire Grec.

Après ces expéditions , qui furent faites avec une extrême rapidité , les deux Commandans ramenerent leurs détachemens au gros de l'armée , & le Calife content de ces avantages , ne voulut pas les pousser

MAMON. plus loin. Il revint à Damas , où il ordonna un jeûne public , pour se préparer à une fête de dévotion qu'il célébra avec beaucoup de solennité.

Hégire 216. Peu après , il passa en Egypte , à
Ère Chr. 831. l'occasion d'une lettre par laquelle

On décou-
vre un trésor
enfoui par
Mervan II.

on l'informoit qu'on venoit d'ap-
prendre qu'il y avoit un trésor très-
riche caché sous deux colonnes ,
dans un endroit qu'on lui désigna.
Cet avis lui fut donné en conséquen-
ce de ce qu'on avoit entendu des
gens dignes de foi qui assuroient
avoir eu connoissance que Mervan
II. du nom , & dernier Calife de
la maison des Ommiades , avoit fait
enfouir dans cet endroit des caisses
extrêmement pesantes ; & que peu
après sa mort on étoit revenu ap-
porter encore de nouveaux coffres ,
que l'on n'avoit pu y cacher si se-
crettement , que personne ne s'en fût
apperçu ; qu'au reste on n'avoit point
pensé depuis à faire aucune recher-
che , & qu'ainsi il y avoit à présu-
mer que tout étoit encore dans le
même état.

Mamon s'étant donc rendu en

Egypte , voulut être présent à la recherche du trésor qu'on lui annonçoit. Il fit fouiller dans l'endroit où étoient les deux colonnes; & en effet , après quelque tems de travail , on découvrit plusieurs coffres , dans lesquels on trouva quantité de piergeries de toute espece , des meubles précieux , & beaucoup d'argent. Il y en avoit un entr'autres qui étoit rempli de linge extrêmement fin. Mamon voulant savoir ce que c'étoit , on déploya le tout piece par piece , & il se trouva que tout confisstoit en chemises dont le bout des manches étoit fort sale.

Le Calife étonné , demanda si on ne pouvoit pas trouver quelqu'un qui pût donner des éclaircissemens sur cette découverte. Un ancien Officier , dont le père avoit servi sous Mervan , se présenta , & mit le Prince au fait de ce qu'il demandoit. Il lui dit que Mervan , qui étoit extrêmement vorace , avoit eu un goût particulier pour l'agneau , & qu'il en aimoit sur-tout les rognons : qu'ainsi on lui servoit souvent l'animal tout entier comme il le vouloit , & que d'abord qu'il étoit

MAMON. sur la table, le Calife enveloppant
Hégire 216. Ère Chr. 831. sa main dans la maniche de sa che-
 mise, enfonçoit son bras dans le
 corps de l'agneau, & commençoit
 par en tirer les roignons qu'il man-
 geoit sur le champ ; qu'ensuite il
 prenoit une autre chemise ; que
 tout ce linge s'amassoit pour ne plus
 resservir, & que c'étoit ce qui avoit
 formé la prodigieuse quantité qu'on
 venoit d'en trouver ; & en effet le
 nombre se montoit à dix mille che-
 mises.

Mamon, qui ignoroit cette anec-
 dote, fut très-surpris d'une pareille
 singularité. Il fit enlever à son pro-
 fit tout ce qui se trouva tant en ar-
 gent qu'en meubles & en piergeries.
 A l'égard du linge, il en fit présent
 à l'Officier qui l'avoit instruit de la
 façon de vivre de Mervan.

Hégire 217. Ère Chr. 832. Ce Prince retourna ensuite à Da-
 mas, d'où il partit peu de tems
Suite de la guerre avec les Grecs. après, pour marcher contre les Grecs
 qui avoient armé pour tâcher de
 reprendre les places qu'on avoit con-
 quises sur eux l'année précédente.
 Le Calife arriva à propos, pour
 rendre leurs efforts inutiles, & prit
 si bien ses mesures, qu'il empêcha

l'Empereur Grec d'avancer aussi loin qu'il avoit espéré : du reste , il n'y eut de part ni d'autre aucun avantage considérable.

MAMON.
Hégire 217.
Ere Chr. 832.

Pendant que Mamon avoit été occupé contre les ennemis de l'Etat , les sciences qu'il avoit mises sur un si haut pied dans sa capitale, avoient continué à faire les plus grands progrès ; mais ce qu'il y eut de fâcheux , c'est qu'avec le tems la division se mit parmi les savans. L'étude de la Philosophie d'Aristote fut , dit-on , la cause de tout ce désordre , par le goût que prirent les Arabes pour les vaines subtilités de Dialectique & de Métaphysique qu'ils tirerent des écrits de ce Philosophe. Il s'éleva alors plusieurs questions plus singulières les unes que les autres , lesquelles étant agitées avec ardeur par divers partisans , produisirent bientôt autant de sectes différentes.

Sans entrer dans le détail de toutes ces singularités , il suffit d'exposer quelques-unes des questions qui faisoient alors le plus de bruit. Il s'agissoit de savoir , par exemple , si ceux qui commettoient des pé-

Partage des
Musulmans
en différentes
sectes de reli-
gion.

M A M O N . chés graves dans le Musulmanisme
 Hégire 217. devoient être réputés fidèles ou non.
 Chr. 832. Les uns se déclarerent pour l'affirmative , d'autres pour la négative ;
 & l'on fut plusieurs fois à la veille de prendre les armes à ce sujet.

Une autre dispute aussi peu intéressante , concernoit les attributs de Dieu. Il y en avoit qui prétendoient que les attributs de la Divinité étoient séparés de son essence ; d'autres soutenoient qu'en les séparant de l'essence , c'étoit la dépouiller de ses ornemens. Il s'agissoit encore de savoir si Dieu connoissoit par sa science ou par son essence ; si sa parole étoit éternelle & incréeée ; si ce qu'il faisoit pour les créatures étoit toujours le plus expédient pour elles ; si le péché faisoit perdre la foi , ou si cette vertu pouvoit subsister sans les bonnes œuvres. Enfin , à force de subtiliser , il s'éleva quantité de sentimens divers , qui produisirent différentes sectes , dont la doctrine étoit d'autant plus difficile à entendre , que la plupart de ces Docteurs ne s'entendoient plus eux-mêmes.

Mais la secte principale qui faisoit

alors le plus de bruit, étoit celle des M' A M O N.
 Motazales *. Il y avoit déjà plus Hégire 217.
 de cent ans qu'elle avoit pris son Ere Chr. 832.
 origine dans le Musulmanisme ; Le Calife se
 mais les guerres tant civiles qu'é- déclare pour
 trangères & autres troubles avoient les Motazales.
 beaucoup nui à son accroissement.
 La tranquillité dont l'Etat avoit
 joui depuis le commencement du
 regne de Mamon, avoit présenté à
 ces sectaires un champ libre pour
 répandre leur doctrine ; & lorsqu'ils
 furent en état de l'étayer par les
 vaines subtilités que leur fournirent
 la Logique & la Métaphysique d'A-
 ristote, ils acquirent bientôt une
 multitude innombrable de sectateurs,
 à la tête desquels on vit paroître le
 Calife, & à son exemple une gran-
 de partie des personnages les plus

* Voici en quoi consistoit la doctrine des Motazales, selon M. Basnage, *Hist. des Juifs, tom. V.* Ils soutenoient 1°. qu'on ne devoit point séparer les attributs de Dieu de son essence. 2°. Ils croyoient, avec tous les sectateurs d'Ali, que l'Alcoran avoit été créé, & que par conséquent il n'étoit point éternel. Ils prétendoient même que les Arabes auroient pu faire un livre aussi beau que l'Alcoran, s'ils s'y étoient appliqués. 3°. Ils enseignoient que la foi ne se perd point ; mais que cependant on ne peut pas donner le nom de fidèle à celui qui péche grossièrement. 4°. Ils soutenoient que Dieu n'a qu'une influence générale sur les actions des hommes ; qu'il laisse une entière liberté, & que c'est par-là que ton mérite d'être puni ou récompensé.

MAMON. considérables parmi les Arabes.

Hégire 217.
Ere Chr. 832.

Cette conduite occasionne des murmures.

Ceux des Musulmans qui faisoient profession d'une dévotion particulière , furent très - scandalisés de la démarche du Calife. Ils le blâmerent hautement de la facilité qu'il avoit eue d'introduire dans son Etat les sciences & les savans , qu'ils regardoient comme le mobile principal du désordre qui s'étoit glissé dans la Religion. C'est ce qui a fait dire à Takiddin , Auteur Mahométan , que le Calife Mamon seroit infailliblement puni de Dieu , pour avoir troublé la dévotion des Musulmans par l'introduction des études philosophiques *.

Le Calife établit une inquisition.

Les murmures que les discussions de doctrine exciterent parmi les Musulmans , parurent inquiéter le Calife. Il fut sensible au reproche qu'on lui faisoit d'avoir altéré la Religion du Prophète ; & dans ces premiers momens , il résolut de prendre promptement des mesures pour faire tomber des bruits aussi désavantageux. Il y a des Auteurs

* *Fieri non posse quin Deus certas de Almamone pexas sumeret , quid , scientiis Philosophicis introducis , Mohammedanorum pietatem interpellaverit. Patroklius , not. in specim. Hist. Arabum.*

qui assurent que ce Prince établit M A M O N.
une espece d'inquisition, pour obli- Hégire 217.
ger ses sujets, de quelque secte qu'ils Ete Chr. 832.
fussent, de faire profession du Mu-
sulmanisme : mais il s'apperçut bier-
tôt qu'il résulteroit plus de mal que
de bien d'une pareille institution,
& que d'ailleurs ce seroit un moyen
infaillible de faire déserter de ses
Etats les savans & les gens de let-
tres, qui ne souffriroient point pa-
tiemment qu'on les gênât dans leur
façon de penser.

Si cet établissement eut lieu, ce Hégire 218.
ne fut pas pour long-tems ; car nous Ete Chr. 833.
voyons que les Chrétiens, qui de-
voient être le principal objet des
recherches de ce tribunal, puisque
le Musulmanisme n'avoit point d'en-
nemis plus déclarés, resterent ce-
pendant très-tranquilles à Bagdet,
à Damas & dans les principales
villes, où ils avoient des Eglises.
L'Histoire nous apprend qu'un Pré-
lat nommé Marc, qui étoit Patriar-
che des Jacobites à Alexandrie, étant
venu à mourir sous le regne de Ma-
mon, on lui donna un successeur
qui ne fut nullement inquiété dans
les projets qu'il exécuta en faveur

MAMON. de la Religion Chrétienne. Il fit
Hégire 218.
Ère Chr. 833. reconstruire plusieurs Eglises, & rétablit différens Monastères, qui furent bientôt repeuplés de sujets, sans nulle opposition de la part du Calife.

Il tolère les différentes sectes. Ce Prince faisant apparemment réflexion sur les suites malheureuses que la persécution entraîne toujours après elle, prit le parti de s'amuser des querelles qui partagéoient les différentes sectes, & refusa prudemment d'employer des voies rigoureuses, qui souvent ne servent qu'à aigrir les esprits, & à augmenter le nombre des réfractaires. Au reste, en tolérant ces divers partis, il prit des mesures pour que l'Etat ne se ressentît point de leurs divisions; & il en vint heureusement à bout par sa douceur & sa modération. A son égard, il ne resta pas absolument indifférent au milieu de tous ces partis; & la doctrine des Motazales, pour laquelle il avoit déjà montré beaucoup de penchant, fut celle qu'il suivit jusqu'à la mort.

Les dévots Musulmans ne purent pardonner à Mamon, d'avoir tenu une conduite si modérée dans le

M A M O N.
Hégire 218.
Ere Chr. 833.

tems qu'ils espéroient voir employer le fer & le feu pour anéantir des opinions qui choquoient leur délicatesse ; mais ils se garderent bien de chercher à ameuter les esprits contre ce Prince. Il étoit si aimé des peuples , & il méritoit tant de l'être, qu'on ne pouvoit rien tenter contre lui sans se décréditer soi-même,

De nouveaux mouvemens qui s'éleverent dans la Grèce suspendirent alors toute querelle de doctrine. L'Empereur Théophile avoit repris les armes , & s'avancoit sur les frontières de l'Etat Musulman , dans le dessein de saisir les avantages qu'il avoit manqués l'année précédente.

Dès que le Calife fut informé ^{irruption des} de la marche de ce Prince , il fit ^{Grecs, qui} filer des troupes vers cette frontière , & alla peu après en prendre le commandement. Cette campagne fut encore fatale aux Grecs : l'Empereur Théophile fut repoussé , & contraint de rentrer sur ses terres. Mamon le poursuivit avec la plus grande vivacité , & prit sur ce Prince plusieurs places considérables , d'où il remporta un butin immense , &

MAMON. un grand nombre de prisonniers.

Hégire 218.
Ère Chr. 833. Après cette expédition, il fit passer ses troupes en Cilicie, dans le dessein de les y faire rafraîchir pendant quelque tems, pour les ramener ensuite vers sa capitale. Mais le terme fatal de sa vie étoit arrivé, & ce Prince qui étoit dans un âge encore peu avancé, & qui d'ailleurs paroissoit jouir alors de la santé la plus vigoureuse, fut frappé presque subitement du coup de la mort, dans l'endroit même qu'il avoit choisi pour se délasser de ses fatigues.

Mort de Mamon. Les Historiens rapportent que Mamon étant un jour à se promener avec Motassem, son frère, & quelques-uns de ses favoris, dans les belles campagnes de Cilicie, il s'avança jusqu'au bord d'un fleuve dont les eaux fraîches & limpides lui firent naître l'envie de s'y laver les pieds. Il descendit donc sur le rivage avec ceux qui l'accompagnoient ; & s'étant assis au bord du fleuve aussi-bien que sa suite, il mit ses jambes dans l'eau. Après y avoir demeuré quelque tems, il eut envie de manger ; & ce qu'il parut souhaiter le plus, ce fut d'avoir des dattes.

dattes d'Azad , endroit renommé M A M O N : pour cette sorte de fruit. On ne Hégire 218. favoit trop comment pouvoit satisfaire le desir du Calife , lorsque l'occasion se présenta d'elle-même. Un des Officiers de ce Prince ayant apperçu de loin plusieurs chameaux chargés de marchandises , alla au plus vite joindre le marchand , qui avoit effectivement plusieurs paniers de dattes des plus belles. On acheta tout ce qu'il en avoit , & le Calife en régala toute sa suite.

Comme il avoit une passion démesurée pour ce fruit , il en mangea avec excès ; & n'ayant autre chose pour boire que l'eau du fleuve sur le bord duquel il se trouvoit , il en but avec d'autant plus de plaisir , que cette eau étoit fort fraîche , & qu'il faisoit alors une grande chaleur.

Ce Prince ne tarda pas à payer cher le plaisir qu'il venoit de prendre. Les dattes , qui sont par elles-mêmes très-indigestes , lui causerent de violens maux d'estomac. La fièvre survint , & sa maladie augmenta au point , que l'on désespéra de sa vie. Lui-même s'apercevant de sa situa-

MAMON. <sup>Hégire 218.
Ère Chr. 833.</sup> tion, ne songea qu'à prendre des mesures pour assurer la tranquillité de son Etat, en se donnant un successeur, ou plutôt en confirmant celui que Haroun - al - Raschid son père avoit désigné solennellement. Il écrivit donc dans toutes les provinces de son Empire, que l'on eût à reconnoître après sa mort Motassem son frère pour Souverain légitime de tout l'Etat Musulman. Le respect qu'il eut pour la mémoire de son père lui fit faire cette nomination, au préjudice de celle qu'il auroit pu faire d'Abbas son propre fils; comme beaucoup de courtisans le lui conseilloient.

On ne peut dépeindre quelle fut l'affliction des peuples, lorsqu'on fut què ce Prince baïssoit insensiblement, & qu'il étoit près de rendre les derniers soupirs. Ces tristes nouvelles jettèrent la consternation dans toutes les provinces où elles furent répandues: mais rien n'approchoit de la désolation de ceux qui étoient auprès de lui. Il leur donna jusqu'à la fin des preuves sensibles de cette bonté & de cette tendresse qui avoient fait son caractère principal.

pendant le cours de sa vie ; & enfin , après avoir luté long-tems contre la maladie , il mourut en proférant ces paroles : *O toi qui ne meurs point , Etre suprême , prens pitié d'un pauvre mourant !*

MAMON.
Hégire 218.
Ere Chr. 833.

Telle fut la fin d'un Prince dont les Historiens ont parlé unanimement comme du plus accompli de tous les Souverains , aussi recommandable par sa bravoure , que par la sagesse & la douceur de sa conduite. Il brillà également , soit dans les entreprises pendant la guerre , soit dans le détail du gouvernement pendant la paix ; mais ce qui a porté sa gloire au point le plus élevé , c'est cette affection constante qu'il porta aux lettres & aux savans , qu'il honora toujours d'une protection particulière. Quelques - uns de ses prédécesseurs avoient , comme on a vu , tenté plusieurs fois d'introduire les sciences parmi les Arabes. Ils y avoient même réussi à certains égards ; mais ce fut sous Mamon qu'elles parurent avec éclat , & qu'elles furent établies assez solidement , pour se soutenir avec dignité sous le règne de ses successeurs.

Eloge de ce Prince.

M A M O N.

Hégire 218.

Ère Chr. 833.

Ce grand ouvrage dut sa réussite à l'exemple que Mamon lui-même donna à ses peuples. En attirant les savans dans ses Etats, ce Prince ne se contenta pas d'exhorter ses sujets à aller profiter de leurs leçons, il fut le premier à fréquenter les écoles qu'il avoit fait construire; & il donna dans la suite des preuves non équivoques du progrès qu'il avoit fait dans les sciences les plus difficiles, en dressant lui-même des tables astronomiques, qui par la justesse du calcul sont devenues très-célèbres.

Fleuri. Du choix des érudites.

On ne dit point pourquoi le corps de ce Prince ne fut point porté à Bagdet pour y être inhumé. Il semble que cette capitale, qui par ses soins étoit devenue le centre des sciences, de la politesse & du bon goût, auroit dû demander avec empressement d'être dépositaire de ses dépouilles mortnelles; nous ne voyons point qu'il se soit fait aucune démarche à cet égard, & le corps de Mamon fut inhumé à Tarse, une des principales villes de Cilicie, province où j'ai dit que ce Prince s'étoit arrêté pour y faire rafraîchir ses troupes.

On voit dans El-Macin que la sépulture de Mamon à Tarse fut regardée par quelques - uns comme une marque de réprobation. Cet Auteur rapporte à ce sujet un passage d'un Poète Arabe , qui est conçu en ces termes : *Voyez - vous les astres lassés de Mamon , & de son regne réprouvé ? Ils le laissent à Tarse , comme son père à Thous.* Ces vers furent apparemment composés par quelqu'un de ces dévots Musulmans, qui étoient ou scandalisés de la tolérance qu'avoit eu ce Calife pour les différentes sectes qui s'étoient élevées dans son Etat , ou choqués de l'attachement qu'il avoit témoigné jusqu'à sa mort pour la doctrine des Motazales.

Ce Prince , dit le même El-Macin , étoit de taille médiocre , assez beau de visage , & d'un teint fort blanc , mais un peu mêlé de rousseurs. Il vécut quarante-huit ans , & en regna vingt. Il laissa un fils nommé Abbas , dont il fera parlé sous le regne suivant.

M A M O N .
Hégire 218.
Ere Chr. 833.



MOTASSEM.

XXVII. CALIFE.

MOTASSEM.

Hégire 218.

Ère Chr. 833.

Motassem *grâce de Dieu*, étoit fils de Haroun-al-Raschid, & frère d'Amin & de Calife.

MO TASSEM, surnommé Billah, c'est-à-dire, Souverain par la grace de Dieu, étoit fils de Haroun-al-Raschid, & frère d'Amin & de Mamon, derniers Califes. Ce Prince fut proclamé solennellement à Tarse en Cilicie, sans autre opposition que de quelques soldats qui demanderent tumultueusement Abbas fils de Mamon pour Calife ; mais ce bruit fut bientôt étouffé par les acclamations des troupes en général, qui reconnurent Motassem pour leur Souverain. Abbas fut très-flaté des voix qui venoient de s'élever en sa faveur; cependant, comme il étoit d'un caractère doux, modéré & ami de la paix, & qu'il apprécendoit qu'on ne se servît de son nom pour exciter quelque sédition dans l'Etat,

il prit les mesures qu'il crut les plus capables de prévenir tout accident.

Ce jeune Prince, peu après la proclamation du Calife, rassembla ses amis, & les principaux de ceux qu'il savoit lui être attachés : il les pria de l'accompagner au palais, sans leur dire ce qu'il avoit dessin de faire. La plupart imaginant qu'Abbas conduit par des vues ambitieuses, vouloit faire un coup d'éclat, pour la réussite duquel il avoit besoin de leur secours, se rendirent à ses ordres, étant tous bien armés & prêts à tout événement. Mais ils furent détrompés, lorsqu'ayant suivi Abbas jusque dans l'intérieur du palais, ils le virent se jeter aux pieds du Calife son oncle, & prêter entre ses mains un nouveau serment de fidélité. Ce jeune Prince se relevant ensuite, se tourna du côté du cortége qui l'avoit suivi, & il dit à haute voix :

Vous voyez que je remets tous mes droits au trône entre les mains de Motassem ; imitez mon exemple, & ne parlons plus que de lui obéir. Une démarche aussi noble & aussi désin-

MOTASSEM.
Hégire 218.
Ere Chr. 833.

Abbas, fils
de Mamon,
lui prête ser-
ment.

MOTASSEM.
Hégire 218.
Ère Chr. 833.

téressée fit un honneur infini à Abbas : heureux si dans la suite il eût su conserver le même esprit de modération.

Raisons qui portent le Califé à quitter Bagdet.

Motassem, après avoir séjourné à Tarse le tems nécessaire pour son inauguration, partit à la tête de ses troupes, & se rendit à Bagdet, où il fut de nouveau proclamé Califé. Il ne fit pas ensuite un long séjour dans cette ville. Dès l'instant de la mort de son frère, quelques courtisans avoient travaillé à le prévenir contre les habitans de Bagdet, qu'ils lui avoient représentés comme des gens inquiets, turbulens, avides de nouveautés, & toujours prêts à tramer quelque sédition. On cita pour exemples des faits déjà éloignés, & dont il sembloit qu'on n'eût pas dû se ressouvenir : telle étoit la déposition d'Amin, & ensuite la proclamation d'Ibrahim. Peut-être que les disputes en matière de religion y entrerent aussi pour beaucoup ; & enfin, ils revinrent tant de fois à la charge, que Motassem prit le parti de s'éloigner de cette ville, & de transporter ailleurs le siége de l'Empire.

Khondemir donne une autre raison du dégoût que prit Motassem pour Bagdet. Cet Auteur rapporte que le Calife ayant une forte inclination pour les jeunes esclaves Turcs, en fit acheter une grande quantité dont il forma une milice brillante, qui remplit en peu de tems toute cette capitale. Cette jeunesse, qui se sentoit soutenue par le Souverain, devint insolente, & occasionna beaucoup de désordre dans Bagdet. Les habitans s'en plaignirent. On fit semblant de les écouter ; mais on ne les satisfit point, & l'on ne prit aucune mesure pour arrêter la pétulance de ces jeunes soldats. Enfin, après beaucoup de plaintes toujours réitérées sans succès, les habitans menacerent de prendre les voies de fait ; & l'on fut effectivement qu'ils se disposoient à réprimer cette soldatesque les armes à la main.

Le Calife qui affectionnoit sa nouvelle milice, résolut de la mettre à couvert des entreprises des habitans de Bagdet, en abandonnant cette ville pour en construire une nouvelle, où il feroit sa résidence

MOTASSEM.
Hégire 219.
Ere Chr. 834.

MOTASSEM.

Hégire 219.

Ère Chr. 834.

ordinaire. Il choisit à cet effet un endroit nommé Cathoul , éloigné de Bagdet d'environ dix ou douze lieues. Ce fut-là qu'il fit jeter les fondemens de sa nouvelle ville , dont il traça lui-même le plan , & à laquelle il donna le nom de Samarath. Au milieu de l'emplacement qu'il désigna pour cette ville , il fit conserver un vaste terrain , qu'il prit pour y faire construire son palais ; & comme son dessein étoit que ce bâtiment commandât tout le reste de la ville , il s'avisa d'un moyen assez singulier pour exhausser le terrain sur lequel il vouloit faire bâtir.

C'étoit un usage parmi les Arabes , de pendre à la tête de leurs chevaux , & autres bêtes de charge , des sacs où l'on mettoit la provision de foin & d'avoine lorsqu'on devoit faire une marche. Le Calife ordonna qu'on remplît de terre les sacs qui étoient à la tête de chacun des chevaux , & qu'on la transportât ainsi au milieu de Samarath. Cette opération répétée à plusieurs reprises , fournit bientôt assez de terre pour former une élévation considérable au milieu de cette place,

Car il faut observer que Motassem, MOTASSEM.
qui aimoit beaucoup les chevaux, Hégire 219.
en avoit habituellement une quan-
tité infinie; il y a même des His-
toriens qui en font monter le nom-
bre jusqu'à cent trente mille.

Quoi qu'il en soit, lorsque le
terrein fut élevé à la hauteur qu'il
souhaitoit, il fit construire un édi-
fice magnifique qui avoit par bas
un salon ouvert de tous côtés, &
soutenu par des colonnes de mar-
bre d'un travail admirable. Il donna
aussi des ordres pour que l'on con-
struisit de vastes & superbes écuries,
qui par la beauté de leur architec-
ture formerent bientôt un coup-d'œil
aussi satisfaisant que le palais même
du Prince.

Pendant que Motassem étoit oc-
cupé à faire exécuter les plans qu'il
avoit dressés pour sa nouvelle ville, il
fut informé qu'il venoit de s'élever du
côté de la Perse une révolte formi-
dable, dans laquelle étoient entré
les villes d'Ispahan & de Hamadan,
qui étoient les plus considérables
de cette province. L'orage com-
mençoit même à s'étendre dans l'I-
rak Persique; & le chef de cette

Hégire 220.
Ere Chr. 835.
Révolte en
Perse excitée
par Babek.

Mc TASSEM.

Hégire 220.

Ère Chr. 835.

révolte étoit alors cantonné avec ses troupes dans l'Adherbigian, province dont il étoit originaire.

Ce rebelle s'appelloit Babek, & il se faisoit surnommer *Horremi*, ou *Horremdin*, c'est-à-dire, selon d'Herbelot, l'auteur, ou le professeur d'une religion de joie & de plaisir. En effet, il ne prêchoit que la volupté; & du reste il n'étoit attaché à aucune des sectes qui avoient paru jusqu'alors parmi les Musulmans. Il avoit jetté les premières semences de sa doctrine sous le règne du Calife précédent. Ce Prince envoya même des troupes pour le réduire; mais Babek qui avoit su prendre ses avantages, fut aussi les conserver: il défit les troupes de Mamon, & tua de sa propre main le Général de ce Calife.

Cette victoire le rendit plus entreprenant. Il se répandit dans les provinces de la Perse, augmenta son parti considérablement, & alla enfin se cantonner dans l'Adherbigian, où il eut tout le tems de se fortifier, parceque Mamon ayant été obligé de marcher contre les Grecs, & étant mort peu après cette

expédition , on ne pensa pas d'abord à suivre le projet qu'il avoit formé de marcher contre ce rebelle à son retour.

MOTASSEM.
Hégire 220.
Ere Chr. 835.

Motassem lui-même fut quelque tems à dissimuler son ressentiment contre Babek ; mais enfin , lorsqu'on lui eut fait le rapport des mouvements qui se faisoient en Perse , & des forces que les révoltés acquéroient de jour en jour , il ne crut pas devoir différer plus long-tems à prendre les armes. Il mit sur pied une armée nombreuse , dont il donna le commandement à Haidar-ebn-Kaous surnommé Affchin. Ce Général étoit Turc de naissance ; il avoit été amené en qualité d'esclave à la cour du Calife ; & s'y étant distingué par ses talens & son mérite supérieur , ce Prince ne fit pas difficulté de le choisir pour aller dompter les rebelles.

Ce Général marcha aussitôt vers l'Adherbigian , & il entra dans cette province sans que Babek , qui s'y étoit fortifié , parût faire aucun mouvement pour lui en disputer l'entrée. Affchin s'empara donc facilement de quelques châteaux ,

MOTASSEM. dont la prise ne parut pas d'abord devoir inquiéter beaucoup les rebelles , parcequ'ils avoient pris la précaution de les ruiner entièrement. Mais le Général de Motassem prévoyant les avantages qu'il pourroit retirer de ces places en les remettant en état , s'appliqua uniquement à les faire réparer : il ne chercha point à attaquer Babek , comptant bien le faire avec beaucoup plus de succès , lorsqu'il auroit derrière lui des endroits sûrs qui lui faciliteroient les passages pour le retour , ou qui pourroient du moins lui servir de retraite , en cas que le sort des armes lui fût contraire. D'ailleurs , en mettant de bonnes garnisons dans ces différentes places , c'étoit un moyen sûr de barrer l'ennemi & de le tenir en respect.

Hégire 221. Babek , de son côté , qui se fioit sur ses forces , vit tranquillement Affchin poursuivre ses travaux , & ne daigna pas même tenter de harceler les travailleurs. Il se passa ainsi bien du temps sans que d'aucun côté il se fit d'entreprise ; mais lorsque les places furent en état de défense ,

Hégire 220. Chr. 835.

Babek est défaict.

Affchin se mit en devoir de mar-^{MOTASSEM.}
cher à l'ennemi. Il quitta donc le <sup>Hégire 221.
Ere Chr. 836.</sup>
pays des montagnes où il avoit fait faire tant de travaux , & alla camper dans une plaine spacieuse , près d'un bourg appellé Aschac.

Les rebelles , peu étonnés de cette démarche , se mirent aussi en mouvement de leur côté ; & l'on vit le fier Babek s'avancer avec confiance , & même présenter la bataille. Affchin , qui ne demandoit qu'à en venir aux mains , accepta le défi. Le signal ayant été aussitôt donné de part & d'autre , il y eut un choc sanglant qui fut soutenu des deux partis avec une bravoure & une intrépidité peu commune.

Babek , qui depuis le commencement de sa révolte s'étoit toujours battu avec avantage , fut fort étonné de voir avec quelle audace les troupes de Motassem repousoient ses efforts ; mais il fut bien plus surpris , lorsque le brave Affchin animant ses troupes par sa voix & son exemple , vint en personne à la tête d'un corps d'élite fondre sur lui avec impétuosité , & renverser tout ce qui s'opposoit à son

MOTASSEM.
Hébreu 221.
Anc Chr. 836.

passage. La violence de cette attaque fit plier les rebelles : Babek fit envain des efforts pour les soutenir, ils furent enfoncés & mis dans une déroute entière. Le chef ne pensant plus alors qu'à sa propre sûreté, abandonna le champ de bataille, & se sauva à toutes brides jusqu'à Mogan, où il s'arrêta pour y ramasser les débris de son armée.

Afshin le poursuit & l'assiége dans Cabadeg.

Cet échec ne lui fit pas perdre absolument courage. Ayant été rejoint par un grand nombre de ses gens, qui malgré leur défaite paraisoient vouloir soutenir leur révolte jusqu'aux dernières extrémités, il se retira avec eux dans les Monts Gordiens, où il s'attendoit de se rétablir à son aise, à la faveur des forts qu'il avoit fait construire pour défendre les gorges de ces montagnes. Mais l'impétueux Afshin ne lui en donna pas le tems ; il se mit à sa suite, & le harcela avec tant de chaleur, que Babek, malgré toutes ses précautions, pensa plusieurs fois tomber entre ses mains.

Cette poursuite ne put pas se faire sans beaucoup de difficultés, sur-tout lorsqu'Afshin fut parvenu

à l'entrée des Monts Gordiens. Tout conspiroit à lui barrer les passages. Les garnisons des forts lui coupoient les vivres, lui dressoient des embuscades où ils lui tuoient bien du monde; & souvent même ils lui enlevoient ses quartiers. Ce Général intrépide surmonta toutes ces difficultés, par son expérience, sa fermeté, sa patience. Il s'empara pied-à-pied de plusieurs de ces forts, & resserra tellement Babek, qu'il l'obligea de lui abandonner le terrain.

MOTASSEM.
Hégire 221.
Ere Chr. 836.

Ce rebelle n'eut plus alors d'autre ressource que d'aller se renfermer dans le château de Cabadeg, qui étoit fort, à la vérité, & bien muni de tout ce qu'il falloit pour une longue défense. Affchin fut charmé lorsqu'on lui apprit cette nouvelle; il se regarda dès-lors comme sûr de sa proie, & à l'instant il marcha vers Cabadeg, & investit la place. Peu après il commença les attaques. Babek y répondit avec vigueur. On fit le siège dans les formes; la résistance fut vigoureuse; mais Affchin ne passant point de jour sans remporter quelque avantage, en vint enfin à un dernier assaut qui le

MOTASSEM. rendit maître de la place.

Hégire 221.
Ère Chr. 836.

Babek se re-
tire auprès de
Sahal, qui le
livre à Af-
schin.

Son principal objet étant d'avoir Babek, toutes ses vues se porterent sur ce rebelle. En entrant dans Cabadeg, il donna des ordres pour qu'on le cherchât, & qu'on le lui amenât à l'instant; mais il fut fort étonné d'apprendre qu'il s'étoit sauvé pendant la nuit qui avoit précédé la dernière attaque, avec un de ses frères nommé Abdallah, & qu'il avoit abandonné tout le reste à la discrétion du vainqueur.

L'évasion de Babek causa un mortel chagrin à ce Général. Il envoya de toutes parts pour s'informer de lui; & enfin, à force de recherches, il apprit ce qu'il étoit devenu. Ce rebelle s'étoit sauvé sur les frontières de l'Arménie. Son dessein étoit de passer plus loin, pour se soustraire aux poursuites d'Afchin; mais le Gouverneur d'une des places frontières de cette province lui ayant offert un asyle, Babek crut pouvoir d'autant plus s'y fier, que la place appartenant à l'Empereur Grec, il n'avoit point à craindre qu'Afchin vînt l'y enlever d'autorité. Cependant sa retraite dans cette place fut

la cause de sa perte. On ne dit MOTASSEM.
point si le Gouverneur , en l'atti- Hégire 221.
rant chez lui , avoit dessein de le Ere Chr. 836.
sacrifier , ou s'il ne se porta à cette extrémité , qu'à cause de la hauteur de Babek à son égard. Quoi qu'il en soit , voici ce qui se passa dans cette conjoncture.

Sahal (c'est ainsi que s'appelloit ce Gouverneur) ayant appris que Babek étoit réfugié dans son voisinage , alla lui-même le trouver , pour le prier de prendre une retraite dans sa place. Le rebelle ayant accepté cette offre avec plaisir , Sahal le logea dans le plus bel appartement du château , & lui rendit tous les honneurs qu'il auroit pu rendre à un Souverain. Babek , de son côté , les reçut sur le même ton ; & lorsqu'on vint l'avertir que sa table étoit servie , il témoigna beaucoup de surprise , quand il vit le Gouverneur y prendre place auprès de lui : *Comment donc ,* lui dit-il avec un air dédaigneux , *vous osez vous mettre à ma table sans y être appellé ?* Sahal piqué dissimula néanmoins ; & prenant un air respectueux , il se leva , & dit à Babek : *Il est vrai ,*

MOTASSEM. grand Roi, que j'ai fait une faute ;
 Hégire 221. car qui suis-je pour mériter d'être à
 Ère Chr. 836. table auprès de votre Majesté ? S'étant
 ensuite un peu éloigné, il dit en
 secret à un de ses gens, d'apporter
 des chaînes dans le moment. Cet
 ordre ayant été promptement exécu-
 té, Sahal s'approchant de Babek,
 lui dit d'un ton moqueur : *Avan-
 cez un peu vos jambes, grand Roi,
 afin que cet homme vous mette les fers
 aux pieds.* Babek voulut en vain
 tenter de faire résistance, Sahal fut
 obéi, & l'on mit le rebelle en pri-
 son.

Hégire 222. Le Gouverneur envoya aussitôt
 Ère Chr. 837. un exprès à Affchin, pour l'infor-
 mer de cet événement, & lui pro-
 poser de lui remettre Babek entre
 les mains. Ce Général, charmé de
 cette nouvelle, accepta l'offre du
 Gouverneur, & envoya à l'instant
 un détachement de quatre mille
 hommes sous la conduite d'un Offi-
 cier de confiance, qui alla recevoir
 le prisonnier des mains de Sahal,
 & le conduisit ensuite au Calife.

Supplice de Babek. Ce Prince, charmé de se voir
 enfin maître d'un homme qui de-
 puis si long-tems mettoit tout en

combustion dans ses Etats, résolut d'exercer sur ce rebelle une punition cruelle, qui servit d'exemple à tous ceux qui dans la suite pourroient être tentés de se soulever contre l'autorité légitime. Il commença par le donner en spectacle aux peuples, en le faisant promener dans les différentes places, monté sur un éléphant. On lui coupa ensuite les bras & les jambes, & enfin on l'attacha à un gibet. Son frère Abdallah ayant été pris quelque tems après, on le traita à peu près de même, afin de n'avoir plus rien à craindre d'une famille qui jusqu'alors avoit causé tant de désordre.

MOTASSEM.
Hégire 222.
Ère Chr. 837.

A peine ces troubles furent-ils appasés, qu'il fallut se remettre en campagne, pour s'opposer aux Grecs qui venoient de faire une irruption sur les terres des Musulmans. L'Empereur Théophile sachant que le Calife étoit occupé à poursuivre les partisans de Babek, avoit profité de ce tems pour faire le ravage sur les frontières des Sarrasins, où il avoit mis tout à feu & à sang dans la plupart des places dont il avoit réussi à s'emparer.

Hégire 223.
Ère Chr. 838.
Irruption
des Grecs sur
les terres des
Sarrasins.

MOTASSEM.

Hégire 223.

Ère Chr. 838

Ils sont
battus.

Motassem partit en diligence à la tête de ses troupes, & marcha contre les Grecs, qui sur le bruit de son arrivée, firent leur retraite, emportant avec eux un butin immense qu'ils avoient fait dans les villes qu'ils avoient ravagées. Le Calife les poursuivit avec la plus grande vivacité, & il réussit enfin à les atteindre près de Mopsueste en Cilicie, où il y eut une action sanglante, dans laquelle les Grecs perdirent près de trente mille hommes. Cette défaite termina la campagne. Les débris de l'armée de Théophile trouverent moyen de se mettre en sûreté; & Motassem de son côté, content de l'avantage qu'il venoit de remporter, ramena ses troupes vers sa capitale.

Hégire 224.

Ère Chr. 839.

Conspiration

pour mettre

Abbas sur le

trône à la pla-

ce de Motas-

sem.

Ce Prince s'attendoit qu'après cette victoire il pourroit goûter les douceurs du repos, ou du moins n'avoir d'autre occupation à suivre que de mettre la dernière main aux travaux qu'il faisoit faire pour l'embellissement de sa nouvelle ville. Mais à peine fut-il de retour à Samarath, qu'il eut le chagrin d'apprendre qu'il venoit de se former

contre lui une conjuration , à la tête de laquelle étoient ses plus intimes amis. Il fut que l'on avoit dessein de lui ôter la vie , pour mettre sur le trône ce même Abbas son neveu , qui lui avoit donné une preuve si éclatante de soumission & de respect dans le tems de sa promotion au califat. Les Historiens ne disent point qu'Abbas eût trempé dans ce complot ; mais ceux qui en étoient les auteurs auroient-ils osé tenter une entreprise de cette importance , sans avoir l'attache de celui qui devoit y jouer le principal personnage ?

Le Calife eut d'abord beaucoup de peine à croire tout ce qu'on lui rapporta de cette conjuration. Il n'osoit douter de la fidélité d'Abbas ; il osoit encore moins soupçonner le brave Affchin , à qui il avoit les plus grandes obligations. Ce Général étoit cependant le chef de cette intrigue , & il avoit pour adjoint un autre Capitaine de réputation nommé Asbah , qui avoit aussi bien que lui toute la confiance du Calife.

Motassem se conduisit dans cette

MOTASSEM.
Hégire 224.
Ere Chr. 839.

MOTASSEM. conjoncture avec toute la prudence
Hégire 224.
Ère Chr. 839. qu'exigeoit une affaire aussi délicate;
 & pour ne point sévir inconsidérément contre des gens qui jouissoient de la plus haute réputation, il fit éclairer leur conduite, & prit si bien ses mesures, qu'il découvrit enfin tout le fonds de cette intrigue.

Punition des coupables. Dès qu'il n'y eut plus moyen de douter de la perfidie de ceux qu'on lui avoit dénoncés, il donna des ordres, en conséquence desquels ils furent tous arrêtés en même-tems. On leur bientôt de leur propre bouche l'avou de tout ce qui se tramoit, & la punition suivit de près. Abbas fut enfermé dans une étroite prison, où on lui donnoit à manger ; mais il fut défendu de lui donner aucune sorte de boisson. Ce malheureux Prince languit ainsi pendant long-tems ; & enfin il succomba sous ce nouveau genre de supplice. A l'égard d'Affchin & de son collègue, ils furent mis à mort aussitôt après qu'ils eurent été convaincus de trahison. Le corps du premier fut mis au même gibet où étoit encore attaché le rebelle Babek.

On

On découvrit peu après, que ce Général n'avoit jamais été bon Musulman. Il paroisoit cependant professer à l'extérieur la religion de Mahomet ; mais au fonds il étoit païen. On trouva chez lui plusieurs idoles, & quantité d'écrits qui autorisoient leur culte, & qui censuroient la doctrine du Prophète. Le Calife fit enlever ces écrits & les idoles, & ordonna que le tout fût brûlé dans la place publique avec le corps d'Affchin.

Cette affaire terminée, il en survint une autre, qui obligea le Calife à rassembler promptement ses troupes, pour marcher encore une fois contre les Grecs. L'Empereur Théophile voulant réparer la honte de sa dernière défaite, venoit de reparoître dans les provinces Musulmanes à la tête d'une puissante armée, qui fit beaucoup plus de ravage qu'on n'en avoit encore fait jusqu'alors. Les Grecs exercent sur les Musulmans les cruautés les plus barbares. Ils enleverent leurs femmes & leurs enfans, couperent le nez & les oreilles à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, &

MOTASSEM.
Hégire 221.
Ere Chr. 839.

Hégire 2252
Ere Chr. 840.
Nouveaux
ravages des
Grecs.

MOTASSEM. traiterent les autres avec une inhuma-
Négrile 225. manité dont on n'avoit point encore
Ete Chr. 840. vu d'exemple.

Motassem frémît d'horreur au récit qu'on vint lui faire de tout ce qui se passoit sur ses frontières. Il résolut d'en tirer une prompte vengeance ; & s'il retarda son départ de quelque tems, ce ne fut que pour mieux prendre ses mesures, afin de mettre l'Empereur hors d'état de lui faire de nouvelles insultes.

El Macin rapporte que la première connoissance qu'eut le Calife de l'irruption des Grecs, lui étoit venue dans un songe. Il avoit vu une Musulmane de considération enlevée par les Grecs, laquelle imploroit son assistance, & crioit de toutes ses forces : *Motassem, viens donc promptement me secourir.* Effrayé de ce songe, il le raconta le matin à ses courtisans ; & dès le même jour arriva un courrier qui lui apprit l'irruption des Grecs sur ses frontières.

Il prend d'assaut Zatra. Le Calife partit aussitôt que ses troupes furent en état. Il marcha à grandes journées, jusqu'à ce qu'il fut arrivé près des provinces

de l'Empereur Grec. Ayant alors donné quelque tems à ses troupes pour se rafraîchir , il se mit à leur tête , & alla en personne faire le siége de Zabatra. Le pressentiment qu'il eut que la Musulmane qu'il avoit vue en songe étoit prisonnière dans cette ville , fit qu'il s'attacha au siége de cette place préférablement à tout autre. L'ardeur des troupes répondant à celle du Prince , les travaux furent poussés avec une vigueur surprenante ; & enfin , après plusieurs attaques , dans lesquelles les Grecs se défendirent toujours avec beaucoup de bravoure , la place fut emportée d'affant.

On remarqua dans cette circonstance la discipline admirable que le Calife avoit établie parmi ses troupes. Quoique l'on eût forcé Zabatra , les troupes en y entrant se contenterent de s'en assurer , sans y commettre le moindre désordre. On favoit cependant que le dessein du Calife étoit de la mettre à feu & à sang ; mais ce Prince , dont le principal objet étoit de faire la recherche de la Musulmane qu'il avoit vue en rêve , avoit ordonné qu'au-

MOTASSEM
Hégire 225.
Ere Chr. 840.

MOTASSEM.

Hégire 225.

Ère Chr. 840.

fitôt la place prise , chacun restât sous les armes , sans faire la moindre violence à aucun des habitans , jusqu'à ce qu'il eût découvert ce qu'il cherchoit.

Cette femme fut trouvée dans la prison ; c'est - à - dire , que plusieurs Musulmanes qui y étoient renfermées ayant été amenées au Calife , ce Prince reconnut celle qu'il avoit vue en songe ; & elle lui avoua qu'effectivement , dans le tems que les Grecs s'étoient emparés d'elle , elle avoit imploré son assistance à grands cris. Le Calife la fit mettre en lieu de sûreté avec les autres Musulmanes , & peu après il livra la place à la fureur des soldats.

Hégire 226.

Ère Chr. 841.

Amorium
est réduit en
éendres.

Cette ville ayant été bientôt ruinée , le Calife marcha vers Amorium , ville considérable de l'Asie-Mineure , où il fut joint par plusieurs gros détachemens , ausquels il avoit donné rendez-vous vis - à - vis de cette place. Elle fut battue pendant plusieurs jours avec une fureur incroyable. Les assiégés firent en vain tous leurs efforts pour se défendre , la place fut emportée d'assaut , & tout ce qui s'y trouva d'ha-

bitans fut passé au fil de l'épée. Le Calife fit mettre ensuite le feu aux quatre coins de la place ; & cette ville, qui étoit une des plus belles de l'Orient , ne fut bientôt qu'un amas de cendres & de ruines.

MOTASSEM.
Hégire 226.
Ere Chr. 841.

Motassem s'attacha principalement à signaler sa vengeance sur cette place , parceque c'étoit le lieu de la naissance de l'Empereur Théophile. Il sembloit que la ruine de cette ville eût été le principal point de vue du Calife dans cette campagne ; car ce fut-là qu'il réunit toutes ses forces ; & d'ailleurs , il avoit fait écrire le nom d'*Amorium* sur tous les boucliers de ses soldats , pour déclarer hautement le dessein qu'il avoit , de sacrifier cette place à son ressentiment contre Théophile.

Ce Prince eut une si vive douleur de la ruine de cette place , qu'il en mourut peu après , & laissa l'Empire à Michel son fils , jeune Prince de peu d'espérance , & qui dans la suite ne fut connu que par le surnom deshonorant que lui méritèrent ses débauches : on l'appella , *Michel l'prungne*.

Motassem , après le sac d'Amo-

L iij

MOTASSEM.

Hégire 226.

Ire Chr. 841.

rium, continuant toujours d'exercer sur les Grecs les mêmes traitemens que ceux-ci avoient faits aux Sarrazins, ravagea toute la Phrygie, & reprit sur les Chrétiens toutes les places dont ils s'étoient emparés sur ses Etats. Il passa ensuite en Arménie, où il battit les Grecs à différentes reprises, & leur tua plus de trente mille hommes.

La mort de
Salmanaraih
fait perdre la
tête à Motassem.

Après cette expédition, Motassem retourna à Samarath, pour y jouir tranquillement du fruit de ses victoires. Mais le repos qu'il comptoit goûter dans cette ville si chérie, fut bien altéré, par le chagrin que lui causa la perte de Salmanaraih son Médecin. Ce Prince, qui étoit valétudinaire, & vraisemblablement sujet à beaucoup de vapeurs, avoit une confiance entière dans ce Médecin, qui de son côté s'étoit mis assez bien au fait du tempérament du Calife, pour lui entretenir une santé assez uniforme, moyennant les sages précautions que son art & son expérience lui avoient suggérées.

Ce Médecin étant tombé malade au retour du Calife, l'appréhension

que le Prince eut de perdre un homme qui lui étoit si cher , le rendit malade lui - même ; & les vapeurs augmentant encore son indisposition , on augura qu'il n'iroit pas loin , si par malheur Salmanaraih venoit à mourir. Ce Médecin mourut en effet ; & la douleur que cette perte causa au Calife , le frappa au point que sa tête se dérangea. L'obstination avec laquelle il refusa de prendre aucune nourriture pendant quelque tems augmenta encore son indisposition ; & l'on désespéra tout-à-fait de lui , lorsqu'on le vit faire apporter dans son appartement une bière , autour de laquelle il donna ordre qu'on allumât quantité de cierges , & qu'on récitât des prières selon l'usage pratiqué parmi les Chrétiens.

Honain, Auteur Arabe qui dit avoir été témoin de ce fait , rapporte que ce Prince revint cependant un peu à lui. On espéroit même qu'avec le tems il pourroit rétablir sa santé : mais le Médecin qui avoit succédé à Salmanaraih , ayant dédaigné de suivre la pratique de son prédécesseur , en prit une toute contraire :

MOTASSEM.
Hégire 227.
Ere Chr. 842.

Mort de
Motassem.

MOTASSEM. & le Calife qui s'en éroit d'abord
Hégire 227. trouvé assez bien , tomba tout-à-
T^e Chr. 842. coup si sérieusement malade , que
tous les remèdes devinrent inutiles.
Ce Prince mourut à Samarath , l'an
deux cent vingt - sept de l'Hégire ,
environ l'an huit cent quarante-deux
de Jésus-Christ.

Force ex-
traordinaire
de ce Prince.

Ce Prince , que l'on dépeint com-
me étant d'une santé si délicate ,
étoit cependant d'une force prodi-
gieuse. El-Macin rapporte qu'il le-
voit de terre un poids de quinze
à seize cens pesant , & qu'il le por-
toit à plusieurs pas. Sa valeur égaloit
sa force , & il en donna des preu-
ves éclatantes dans les guerres qu'il
eut à soutenir contre les Grecs.

Son entête-
ment pour la
secte des Mo-
tazales.

Il eut , comme son prédécesseur ,
beaucoup de penchant pour la secte
des Motazales , avec cette différen-
ce cependant , que Mamon toléroit
toutes les autres ; mais Motassem
se déclara si hautement en faveur
de celle-ci , qu'il persécuta plusieurs
personnages considérables , parce-
qu'ils étoient d'une opinion con-
traire à la sienne. On raconte en-
tr'autres , qu'un Musulman distin-
gué par son mérite & par sa science

ayant osé soutenir en présence de Motassem que l'Alcoran étoit incrémenté, ce Calife, qui étoit d'une opinion contraire, fit châtier cruellement ce Docteur à coups de fouet, jusqu'à ce qu'il eût perdu connoissance.

MOTASSEM.
Hégire 227.
Ere Chr. 842.

L'entêtement de ce Prince pour le parti qu'il soutenoit, ne provenoit point d'aucune étude réfléchie qu'il eût faite sur ces sortes de matières : les Historiens conviennent qu'il ne savoit rien. El-Macin dit formellement qu'il étoit très-ignorant, & qu'à peine savoit-il écrire. Mamon, au-contraire, qui étoit fort instruit, s'étoit comporté avec beaucoup de douceur & de modération à l'égard de ceux qui, sur les points contestés, pensoient différemment de lui, parcequ'il étoit assez éclairé pour savoir que la plupart de ces sortes de matières ne valoient pas la peine que l'on tourmentât des personnes, qui par leur science & leur mérite pouvoient d'ailleurs lui rendre d'importans services dans son Etat.

Au reste, dans toutes les autres conjonctures qui ne regardoient pas

Trait d'humanité de
Motassem.

MOTASSEM. la Religion , Motassem se montrâ^{Hégire 227.} toujours digne héritier de ce caractère humain & bienfaisant , que l'on a toujours loué dans la plupart des Princes Abbassides. J'en citerai , pour exemple , un trait qui nous a été conservé par Abulfarage. Motassem s'étant un jour égaré à la chasse , apperçut un vieux paysan fort embarrassé pour retirer son âne qui étoit tombé dans un bourbier avec une charge très-pesante. Le Calife touché de compassion , descendit de cheval , & se mit en devoir de prêter du secours à ce bon vieillard. Celui-ci , qui ne le connoissoit point , vit cependant à la richesse de son habillement que c'étoit une personne de haute considération ; il le pria de ne pas entreprendre de lui rendre un service qui ne pourroit le dédommager de la perte qu'il feroit en gâtant ses habits , qui en effet étoient très-riches. Mais Motassem , charmé de trouver une occasion de soulager un malheureux , lui dit de ne pas s'inquiéter de ses habits ; & comme il étoit extrêmement fort , il ne lui fallut qu'un coup de main , pour

enlever la charge qui enfonçoit l'âne MOTASSEM.
 dans le bourbier : il en retira aussi-Hégire 227.
 tôt cet animal , aida au payfan à
 le recharger , & remonta ensuite à
 cheval.

Le vieillard, pénétré des bontés de ce Prince , s'écria , les larmes aux yeux : *Jeune homme , puisse le ciel favoriser vos vœux ; c'est la grace que je lui demande.* Ce payfan fut bien plus étonné , lorsque les gens de Motassem étant arrivés , il reconnut que c'étoit le Calife lui-même qui venoit de lui prêter du secours si généreusement. Il se prosterna pour lui rendre ses respects ; & le Prince ajouta aux bontés qu'il venoit d'avoir pour lui , un présent considérable en argent. Un trait aussi admirable fait plus dignement l'éloge de ce Prince , que toutes les réflexions qu'on pourroit y ajouter.

El-Macin , qui fait toujours le portrait du Prince dont il décrit la vie , dit que Motassem avoit le teint fort blanc , le visage beau , les cheveux blonds , la barbe longue , & la taille médiocre.

On lui donna pour surnom le *Huitainier* , parceque le nombre de

MOTASSEM. VIII. se rencontre dans presque toutes les circonstances de sa vie. Il naquit le VIII^e. mois de l'année. Il fut le VIII. de sa race, le VIII. Calife Abbasside. Il monta sur le trône l'an de l'Hégire huit cent dix-huit. Il alla VIII. fois commander ses armées ; il regna VIII. ans, VIII. mois & VIII. jours ; il mourut âgé de XLVIII. ans ; il eut VIII. enfans mâles, & VIII. filles ; il laissa dans l'épargne VIII. millions d'or & quatre-vingts en argent.

Des huit Princes fils du Calife, il n'y en eut que deux qui parvinrent au trône : savoir Vathek-Bilal, & après lui Motavakel.





VATHEK-BILLAH.

XXVIII. CALIFE.

CE Prince s'appelloit Haroun , VATHEK^{Hégire 227^e comme son grand-père ; mais ^{Chr. 842^e dans la suite on lui donna le nom de Vathek , auquel il ajouta celui de Billah , qui signifie , comme on a dit ci-devant , Souverain , ou Prince , par la grace de Dieu , ou celui qui s'est conservé par la grace de Dieu . On verra une longue suite de Califes prendre ce surnom .}}

Vathek-Billah fut proclamé Calife à Samarath , le même jour de la mort de Motassem son père . L'acte de sa proclamation fut envoyé à Bagdet , où le califat lui fut unanimement confirmé . Ce Prince imita l'exemple de Mamon son oncle , par la protection qu'il accorda aux gens de lettres , & par les faveurs dont il combla les savans qui se dis-

VATHEK. tinguerent dans ses Etats.

Hégire 227.
Ere Chr. 842. Il se livra aussi à la secte des Motazales ; mais au lieu de suivre la conduite sage & prudente de Mamon , il persécuta cruellement tous ceux qui refusèrent de souffrir au sentiment qu'il avoit embrassé.

Vathek se déclare pour la secte des Motazales.

On a vu que la grande question qui s'agitoit alors , étoit de savoir si l'Alcoran étoit créé ou incrémenté. C'étoit la dispute à la mode. En bon Musulman , il falloit croire , ou du moins dire , que l'Alcoran étoit incrémenté ; tel étoit le sentiment des dévots du Musulmanisme : mais les Motazales soutenant le contraire ; & le Calife appuyant avec vivacité leur parti , la plupart des courtisans , & ceux qui avoient des vues sur les graces de la cour , devinrent tous Motazales. Ce changement ne leur couta rien , parcequ'ils avoient pour maxime de ne suivre que les impressions du Souverain.

Le parti contraire étoit cependant le plus nombreux ; & ils se soutenoient tous les uns par les autres. Animés par l'indulgence que Mamon avoit eue pour eux , ils déclamoient

hautement contre les Motazales. Il est vrai que la fermeté de Motassem les avoit un peu déroutés ; cependant ils ne s'étoient pas déconcer- tés , comptant bien reprendre cré- dit sous un nouveau gouvernement. Mais Vathek fit bien voir dès les commencemens de son regne , qu'il n'y avoit point de sûreté à prendre un sentiment contraire à l'opinion qu'il avoit embrassée.

Il se trouva néanmoins de ces gens hardis , lesquels , ou persuadés intimement de la doctrine qu'ils soutenoient , ou n'ayant , si l'on veut , d'autre moyen d'acquérir une réputation qu'en se déclarant contre la cour , se firent une gloire de parler haut , & de débiter publique- ment des maximes conformes à leur manière de penser.

Vathek informé de ce qui se passoit , ne voulut pas d'abord sévir contre cette cabale. Son silence en- couragea les réfractaires ; il se for- ma un parti en règle , dans lequel on nomma des chefs que l'on dé- cora du titre de *Hafed* , c'est-à-dire , conservateurs des traditions prophé- tiques , & dès-là ennemis déclarés des Motazales.

VATHEK
Hégire 227.
Ere Chr. 842.

VATHEK.

Hégire 228.

Ere Chr. 843.

Il se forme
une ligue
pour le dépo-
ser.

Plusieurs de ces chefs , qui avoient des relations à la cour , entraînerent dans leur parti quelques-uns des plus considérables des courtisans ; & enfin il se forma une ligue , dans laquelle il ne s'agit de rien moins que de déposer Vathek du califat , & de mettre à sa place un fameux Docteur de leur parti , qui s'appelloit Ahmed-al-Koraï.

Heureusement pour le Calife , les conjurés avoient mis dans leur secret quelques jeunes gens , qui charmés de représenter dans une affaire de cette importance , eurent l'indiscrétion de laisser transpirer une partie de leur secret . Le Gouverneur de Bagdet en ayant été informé aussitôt , envoya sur le champ à Samarath avertir le Calife de se tenir sur ses gardes ; & pendant ce tems-là , il prit des mesures assez justes pour s'assurer des auteurs principaux de la conjuration , & entra autres de Ahmed , qu'il fit arrêter & qu'il envoya à Vathek les fers aux pieds .

Le chef de
cette ligue est
aussi.

Le Calife voyant arriver ce Docteur , ne daigna seulement pas lui parler de la conjuration . Il l'en-

V A T H E R:
Hégire 228.
Ere Chr. 843.

tretint uniquement du point de doctrine qui faisoit alors l'objet de la contestation. Ahmed voulut s'étendre en longs discours avant que de s'expliquer ouvertement sur sa façon de penser ; mais le Calife, qui n'aimoit point le verbiage, l'arrêta dès le commencement, pour lui demander ce qu'il pensoit de l'Alcoran , c'est-à-dire , si ce livre étoit créé ou incrémenté. Ahmed obligé alors de parler clairement , déclara qu'il ne croiroit jamais que l'Alcoran eût été créé. Le Calife entendant cette réponse , ne fit d'autre réplique que de tirer son sabre & d'abattre la tête du Docteur. Ainsi finit cette conférence , & la conjuration fut à l'instant dissipée.

Une conduite aussi décidée fit faire des réflexions à ceux qui étoient d'une opinion contraire à celle du Calife ; & personne ne voulant s'exposer à subir le même traitement qu'Ahmed venoit d'essuyer , on suspendit pour quelque tems toute altercation en matière de doctrine.

Les Auteurs Arabes ne disent pas que ce Prince ait présidé en personne à aucune expédition militaire. Il y

VATHEK.

Hégire 229.

Ere Chr. 844.

Irruption
des Sarrasins
en Sicile.

eut cependant sous son regne une irruption des Musulmans en Sicile, où ils s'emparerent de la ville de Messine qu'ils ravagerent, & d'où ils enleverent un nombre infini d'habitans dont ils firent autant d'esclaves. Mais ces hostilités furent exercées par les Sarrasins d'Afrique, qui reconnoissoient pour Souverain un autre Calife que celui de Bagdet ou de Samarath.

Hégire 230.

Ere Chr. 845.

Echange des
prisonniers
Chrétiens &
Mahométans.

A l'égard de Vathek, il ne fit point la guerre à l'Empereur Grec : il y eut au-contraire un accommodement entr'eux, par lequel ces deux Princes consentirent de faire un échange de tous ceux qui avoient été faits prisonniers de part & d'autre, dans les dernières guerres.

Cet échange se fit auprès du fleuve Lamésus, à une lieue du chemin de la ville de Tarse en Cilicie. L'Empereur & le Calife envoyèrent chacun leurs prisonniers sous la conduite d'un Officier Général. A mesure que le commissaire du Calife renvoyoit un esclave Chrétien, celui de l'Empereur rendoit un esclave Mahométan ; & comme ces prisonniers passoient en même-tems

le pont qui étoit sur le fleuve Lamasus, chacun disoit un mot pour faire entendre de quelle religion il étoit. Le Chrétien disoit *Kyrie eleison*, & le Mahométan *Allah*. Mais ce mot ne suffissoit pas encore pour que l'esclave Mahométan fût reçu parmi ses compatriotes. Le Calife, toujours entêté de l'opinion des Motazales, avoit chargé son commissaire de faire faire la profession de foi à chacun des Mahométans qu'on échangeroit contre un esclave Chrétien. Ainsi, indépendamment du mot *Allah* qui annonçoit le Mahométan, le commissaire du Calife demandoit encore à chacun s'il croyoit que l'Alcoran fût créé ou non. Il y avoit ordre de rejeter tous ceux qui diroient que ce livre étoit incrémenté, & de ne recevoir que ceux qui, à l'exemple du Calife & des Motazales, diroient qu'il est créé. Le nombre des Musulmans qui furent délivrés de l'esclavage dans cette conjoncture, se monta à environ quatre mille hommes & six cens femmes ou enfans.

Depuis cet échange jusqu'à la mort du Calife, qui arriva deux ans

A T H E R. après, il ne se passa rien de consi-
Hégire 231. dérable dans l'Empire Musulman.
Ere Chr. 845. Ce Prince fut attaqué d'une hydro-
pisie qui le conduisit au tombeau,
après l'avoir fait languir pendant
fort long-tems.

On assure que cette maladie pro-
venoit des excès que ce Prince avoit
faits depuis sa première jeunesse. Li-
vré aux femmes, au vin, à la bon-
ne chère, il avoit toujours suivi le
déreglement de ses désirs; & lors-
que la jouissance trop fréquente sem-
bloit énerver son goût, il usoit d'ar-
tifice pour ranimer ses passions &
irriter son appétit.

Comment
le Calife fut
guéri de son
hydropisie.

Cette malheureuse habitude, qui
ne pouvoit avoir que des suites funes-
ttes, ruina effectivement la santé de
ce Prince; & enfin il devint hy-
dropique. Il fallut alors avoir re-
cours à la médecine, & l'on cher-
cha de toutes parts quelqu'un d'assez
habile pour rendre la santé à ce
Prince. Un habile Médecin de Nis-
chabourg entreprit de le traiter, &
il réussit en effet à le tirer d'affaire;
mais ce fut par un moyen assez sin-
gulier. Après avoir employé inuti-
lement tous les secrets de son art,

Il imagina de le guérir par la transpiration ; & comme il falloit qu'elle fût abondante pour enlever une maladie aussi sérieuse, il fit mettre ce Prince dans un four à chaux. Sans doute qu'il eut soin de supputer auparavant le degré de chaleur qu'il croyoit convenable pour son dessein. Le Calife se trouvant un peu soulagé, le Médecin réitéra le remède pendant quelques jours ; & enfin l'hydropisie disparut.

Le Médecin, enchanté de ce succès, prit la liberté de représenter au Calife que ce n'étoit pas assez d'avoir recouvré la santé, & qu'il falloit s'asservir dans la suite à un régime exact, sans lequel il ne répondroit pas d'une rechute prochaine. Vathek parut extrêmement docile, & fut pendant quelque tems d'une scrupuleuse exactitude à suivre les ordonnances de son Médecin.

Mais ses anciennes passions se réveillant avec le retour de sa santé, il oublia le régime qu'on lui avoit prescrit, & se livra aux mêmes excès qui l'avoient conduit aux portes

V A T H E K
Hégire 231-
Ere Chr. 845-

VATHEK. de la mort. Ce qui l'encouragea
Hégire 232. Chr. 846. encore à suivre son malheureux pen-
 chant , fut la confiance qu'il prit
 dans les prédictions d'un astrologue,
 qui ayant tiré l'horoscope de ce
 Prince selon toutes les regles de
 son art , assura qu'il avoit encore
 cinquante ans à vivre.

Mort de Vathek. Une promesse aussi flatteuse pour
 un voluptueux fit disparaître toute
 idée de régime ; le Calife reprit sa
 première façon de vivre. Il ne tar-
 da pas à s'en ressentir , & il fallut
 encore avoir recours au même re-
 méde qui l'avoit soulagé la première
 fois. Il s'en trouva d'abord assez
 bien ; mais un jour , après avoir
 essuyé une violente transpiration ,
 il fut pris de la fievre dans le tems
 même qu'on le mettoit dans sa li-
 tière pour le ramener à son palais.
 On voulut accélérer la marche pour
 le transporter au plus vite dans son
 appartement ; mais on n'eut pas le
 tems d'y arriver ; il perdit subite-
 ment la parole & la connoissance ,
 & enfin il expira , après avoir regné
 environ cinq ans.

El-Macin rapporte un peu diffé-

rement les circonstances des derniers instans de ce Prince. Vathek, dit-il, se voyant près de mourir, récita ce vers d'un Poëte Arabe : *La mort est commune à tous ; personne n'en échappe, non plus le Roi que le simple sujet.* Il ordonna ensuite qu'on le tirât de son lit, & qu'on l'étendît sur son plancher, sans vouloir même souffrir qu'on mit un matelas dessous lui. Là, élevant les yeux & les mains vers le ciel, il s'écria : *Grand Dieu, dont le règne ne finira jamais, & qui as soumis les Rois & les sujets à la mort, pren pitié d'un pauvre Prince dont le temps est fini.*

Selon le même Auteur, Vathek expira peu après, & à l'instant tous les courtisans se retirerent pour aller faire leur cour au Prince qui devoit être son successeur. Pendant ces mouvemens, le corps de Vathek étant resté seul sans être gardé, une fouine, d'autres disent un lézard, se glissant sous le drap qui le couvroit, alla lui arracher ou lui manger les yeux.

Ce Prince avoit le teint blanc &

VATHEK.
Hégire 232.
Ere Chr. 846.

W A T H E K. animé, la barbe épaisse, la physionomie assez agréable, & le regard fort gracieux. Il avoit dans l'œil droit une tache blanche de forme quarrée, qui étinceloit de feu quand il étoit en colère ; on dit qu'alors on ne pouvoit absolument soutenir ses regards.

Si ce Prince n'eût pas eu la foiblesse de se livrer aux excès qui abrégerent ses jours, il eût pu acquérir autant de gloire que les plus illustres de ses prédecesseurs : car tous les Historiens conviennent qu'il avoit beaucoup de talent pour le gouvernement. Il étoit parvenu à établir dans ses Etats une police si exacte, qu'il ne s'y trouvoit plus de mendiant. Il avoit fondé des maisons de retraite pour les vieillards & pour les infirmes ; & à l'égard des pauvres qui se portoient bien, il trouva moyen de les faire travailler, & de leur procurer suffisamment de quoi vivre.

Il fut, comme Mamon, le protecteur des sciences & des arts, & donna plusieurs fois des preuves des progrès qu'il y avoit faits.

Il eut la réputation d'être un excellent poète : il ne fut pas moins habile en musique, & composa beaucoup d'airs qui ont été très-estimés des connoisseurs.

V A T H E E.
Hégire 232.
Ere Chr. 846.

Ce Prince laissa un fils appelé Mothadi, qui parvint dans la suite au califat.





MOTAVAKEL-BILLAH.

XXIX. CALIFE.

MOTAVAKEL
Hégire 232.
Chr. 846.

QUOIQUE la plupart des principaux de l'Etat eussent été se rendre auprès de Motavakel, pour le reconnoître Calife immédiatement après la mort de Vathek son frère, il y eut cependant beaucoup de difficultés à essuyer avant de pouvoir rien conclure.

Il se forma
en parti en
faveur de Mo-
thadi.

Il s'éleva un parti en faveur de Mothadi, fils de Vathek; & l'on prétendit que le jeune Prince, qui de droit étoit héritier des biens de son père, devoit aussi être héritier du califat. L'opposition de ce parti suspendit pour quelque tems la proclamation de Motavakel; & il y auroit même eu à craindre que l'on n'en fût venu aux armes, si la milice Turque n'eût tranché la difficulté, en se déclarant absolument pour Motavakel.

Cette milice , qui venoit d'être MOTAVAKEL
introduite parmi les Sarrasins depuis Hégire 232.
quelques années , étoit devenue si Ere Chr. 846.
redoutable , qu'elle faisoit presque La milice
toujours pencher la balance du côté Turque fait
qu'elle jugeoit à propos de soutenir. reconnoître
Ces troupes n'agirent cependant Motavakel.
point à force ouverte dans cette conjoncture , & tout se passa par la voie
de la négociation.

Vassif , c'est ainsi qu'on nommoit le chef de cette milice , fit convoquer une assemblée des Grands de l'Etat ; & après leur avoir exposé différentes raisons qui devoient les déterminer en faveur de Motavakel , il leur repréSENTA par rapport à Mothadi , qu'on avoit toujours regardé comme un deshonneur parmi eux de placer sur le trône un Prince que sa trop grande jeunesse rendoit absolument incapable de remplir les devoirs attachés à la dignité souveraine. Il insista en particulier sur l'indécence qu'il y auroit de voir un enfant faire la prière publique , & s'aquitter des autres fonctions d'Iman ou de souverain Pontife des Musulmans.

Ces remontrances faites avec force

Mij

MOTAVAKEL & sans aigreur, ramenerent la plus grande partie des esprits ; & enfin toutes les voix se réunirent en faveur de Motavakel, qui fut nommé Calife à Samarath, & ensuite proclamé à Bagdet & dans les autres villes principales de l'Etat Musulman.

Hégire 232.
Ere Chr. 846. Le nouveau Calife avoit des talents, & même quelques vertus ; mais il eut aussi des défauts essentiels, des vices deshonorans qui éclipserent ses bonnes qualités. Il fut envieux, avare, & même cruel jusqu'à se plaire à inventer des supplices pour tourmenter les malheureux.

Caractère
du Visir A-
bou-Giaffar.

Il fut fortifié dans cette infâme inclination, par les maximes pernicieuses de son Visir, qui avoit pour principe que la clémence n'étoit que bassesse, la libéralité une sottise, & la pitié une ridicule foiblesse.

Ce Visir s'appelloit Abou-Giaffar-Mohammed. C'étoit un homme fort savant, dit El-Macin, & bien versé dans la grammaire & la poësie ; il parloit & écrivoit fort bien ; du reste, ajoute le même Auteur, il

étoit fort, glorieux, suffisant, impitoyable, sans honneur, avare de sa faveur & de son argent, & n'avoit jamais su obliger personne.

MOTAVAKEL
Hégire 233.
Ere Chr. 847.

Tel étoit le personnage avec lequel le Calife avoit été en liaison du vivant de son prédécesseur. Lorsqu'il fut monté sur le trône, il le continua dans sa charge de Visir, qu'il avoit exercée sous Vathek. Motavakel avoit cependant sujet d'en être mécontent, pour quelques brouilleries qu'il lui avoit suscitées avec son frère; mais comme il le servoit selon son goût dans les horreurs qu'il imaginoit, il jugea à propos de lui conserver sa dignité.

Ce fut avec ce monstre que le Calife raisonnant sur un nouveau genre de supplice, conclut à faire construire un fourneau de fer, garni en dedans de pointes de clous très-aiguës; & là il faisoit enfermer les malheureux dont il vouloit se défaire: on allumoit ensuite au-dessous un feu plus ou moins vif, selon qu'il vouloit faire souffrir plus ou moins les victimes de sa cruauté.

Il inventa
un nouveau
genre de sup-
plice, par le-
quel il pérît
lui-même.

Malheureusement pour ce Visir,
M iij

MOTAVAKEL il fournit au Calife de nouveaux
Hégire 234. Chr. 848. sujets de plaintes, qui lui attirerent la plus affreuse disgrâce. Motavakel le fit arrêter, & résolut de s'en défaire; mais avant de le faire mourir, il voulut jouir de l'infâme plaisir de le tourmenter par degré.

Il le fit d'abord jeter en prison, & mit dans la chambre qui touchoit à celle de ce prisonnier, un certain nombre de personnes qui étoient chargées de faire nuit & jour assez de bruit, pour l'empêcher de prendre aucun repos. On lui fit passer ainsi plusieurs jours, pendant lesquels on eut soin de relever ceux qui étoient consignés pour tourmenter le prisonnier.

Le cruel Calife ordonna ensuite qu'on le laissât tranquille; & le malheureux Visir se dédommagea de son insomnie, en dormant vingt-quatre heures de suite: après lesquelles Motavakel l'ayant fait tirer de prison, le fit enfermer dans l'affreux fourneau qu'il avoit imaginé.

Mais ce qu'il y eut encore de plus révoltant dans cette conjonc-

ture, c'est que le Calife poussa la barbarie au point de vouloir être spectateur du supplice de son Vîsir. Il l'insulta même dans le tems que ce misérable, excédé des douleurs les plus affreuses, lui crooit d'avoir pitié de lui : *La pitié n'est qu'une foiblesse ridicule*, disoit ce Prince, en faisant allusion aux maximes infâmes que ce malheureux Ministre débitoit dans le tems de sa faveur.

Un procédé aussi indigne indisposa vivement les esprits contre le Calife ; peut-être même auroit-on éclaté contre lui, si quelqu'un eût osé se mettre à la tête des mécontents. Mais, par bonheur pour ce Prince, le Vîsir étoit généralement détesté ; de sorte que, quoique l'on eût horreur des cruautés qu'on venoit d'exercer à son égard, on ne put cependant s'empêcher de convenir qu'il méritoit bien la punition qu'on venoit de lui faire subir ; & insensiblement la tranquillité se remit dans tous les esprits.

Motavakel profita de cette conjoncture pour assurer le califat à trois de ses enfans, dont le pre-

Hégire 2353
Ere Chr. 849.

MOTAVAKEL mier s'appelloit Montaffer , le ^{Hégire 235.} se-
^{Ère Chr. 849.} cond Motaz , & le troisième Mo-

Le Calife vaïad. Il en avoit encore deux au-
fait reconnoî-
tre trois de
ses fils pour
ses succes-
seurs.

tres , savoir Motamed & Mouaffed , qu'il exclut absolument de la suc-
cession au trône. On verra cepen-
dant qu'à cet égard les choses s'ar-
rangerent autrement qu'il ne l'avoit
prévu. Dès qu'il eut fait cette
disposition , il ordonna que l'on
prêtât serment de fidélité entre les
mains de ses enfans , & il leur assi-
gna des appanages dont il leur
donna l'investiture par l'étandard.
Montaffer eut les provinces de l'I-
rak , de l'Hégiaz & de l'Yemen.
Motaz eut le Khorassan & le pays
de Baïa , & Movaïad la Syrie Da-
mascienne.

Hégire 236. La fin de cette même année &
Ère Chr. 850. le commencement de la suivante
Il défend les furent employés par le Calife à
pèlerinages au tombeau donner des preuves de la haine qu'il
d'Ali. portoit aux Alides , & à leurs amis.
Il fit publier un édit , par lequel
il défendit , sous des peines très-
rigoureuses , les pèlerinages qui se
faisoient au tombeau d'Ali , gendre
du Prophète. Portant ensuite sa
haine encore plus loin , il envoya

des ordres dans la plaine de Ker-bella , pour que l'on détruisît le tombeau de Houssain , fils d'Ali , qui avoit été inhumé dans cette plaine , après avoir été tué dans la bataille qui s'y étoit donnée. Ce tombeau fut donc absolument rasé ; & afin qu'il n'en restât aucun vestige , il fit passer un canal par l'endroit même où l'on avoit élevé un monument à la mémoire de Houssain.

MOTAVAREE
Hégire 236.
Ere Chr. 850.
Il fait dé-
truire celui
de Houssain.

Les partisans des Alides ne manquèrent pas de débiter quantité de miracles qui se firent alors pour confondre l'impiété du Calife. Il y en a qui disent que lorsque le canal fut fini , on ne put jamais s'en servir pour l'usage auquel le Calife l'avoit destiné. Les eaux y entrerent à la vérité jusqu'à une certaine distance ; mais lorsqu'elles arrivèrent à l'endroit où étoit le tombeau de Houssain , elles s'arrêtèrent par respect , & il ne fut pas possible de les faire couler plus loin.

D'autres disent que dans ce même - tems , Ali apparut en songe au Calife ; & qu'après lui avoir fait les plus vifs reproches sur les ou-

MOTAVAKEL trages qu'il faisoit à sa famille , il
Hégire 236.
Ere Chr. 850. lui donna sept coups d'un fouet
 qu'il tenoit à la main. Le Calife effrayé de cette vision , la raconta
 à son réveil , pour que quelqu'un
 tâchât de lui en donner l'explica-
 tion ; mais chacun garda le silence.
 Il fut cependant qu'une personne
 de sa cour avoit dit à un de ses
 amis que le fouet dont Ali avoit
 frappé le Calife , n'étoit autre chose
 que l'épée que Mahomet lui avoit
 donnée pour exécuter ses grands
 exploits , & qu'il pourroit bien ar-
 river quelque malheur au Calife ,
 en punition de l'insulte qu'il ve-
 noit de faire à la mémoire de cet
 illustre Musulman. Ce qui arriva
 dans la suite vérifia bien cette espece
 de prédiction.

Hégire 237. Pendant que ce Prince s'étoit oc-
Ere Chr. 851. cupé à sévir contre les cendres d'Ali
Révolte en Arménie. & de Houssain , il venoit de s'éle-
 ver une sédition en Arménie , à l'oc-
 casion des ordres qu'il avoit don-
 nés à Joseph-ebn-Mohammed , en
 l'établissant Gouverneur de cette
 province & de l'Adherbigian. Il
 l'avoit chargé d'arrêter , en arrivant ,
 un Officier de distinction nomm-

Bokrat , qui étoit Patrice ou principal Seigneur de la province. Les autres Patrices , indignés du traitement que l'on faisoit à un de leurs membres principaux , se liguerent avec la famille de Bokrat , & formerent une ligue contre le nouveau Gouverneur. A un certain jour désigné , ils prirent les armes ; & s'étant rassemblés auprès d'un château appellé Mushi , qu'on avoit indiqué pour le lieu du rendez-vous , ils firent la revue de leur monde , & vinrent en bataille chercher le Gouverneur. Celui-ci , de son côté , qui avoit été averti à propos , s'étoit mis sur la défensive : & se trouvant même assez de troupes pour tenter une action , il marcha fièrement au-devant des rebelles. Cette rencontre fut malheureuse pour Joseph ; ses troupes furent tailées en pieces , & lui-même périt sur le champ de bataille.

Motavakel ne fut pas plutôt informé de cette nouvelle , qu'il fit promptement partir des troupes , composées en partie de sa milice Turque , & commandées par Buga , qui étoit un des Officiers principaux

MOTAVAKEL

Hégire 137.

Ère Chr. 851.

de cette milice. Les rebelles enflés de leurs premiers avantages, se présenterent à ces nouvelles troupes avec confiance, & s'attendoient d'en venir facilement à bout ; mais ils apprirent à leurs dépens à qui ils avoient affaire. Les Turcs les battirent, les mirent en déroute, & les poursuivirent jusqu'à Téflis, capitale du pays, où ils les assiégerent.

Ils sont brûlés dans Téflis.

Cependant, comme les opérations d'un siège ne pouvoient que traîner les choses en longueur, Buga imagina un moyen de réduire cette place, & même de la détruire entièrement, si elle ne venoit pas bientôt à composition. Il fit approcher à une certaine distance de la place des tours de bois, du haut desquelles il réussit à embraser la place. Il employa à cet effet un grand nombre de ses gens, qui étoient exercés depuis long-tems à lancer des brandons allumés. Cette idée eut tout le succès que Buga en pouvoit attendre ; les maisons de Téflis n'étant que de bois, prirent feu promptement. Un vent qui s'éleva communiqua l'incendie dans les différens quartiers de la ville,

& enfin elle fut entièrement réduite MOTAVAKEZ en cendres. Il périt dans cette place près de cinquante mille hommes, du nombre desquels furent les rebelles avec leur chef. C'étoit acheter bien cher la défaite d'un parti révolté, dont les efforts réunis n'au- roient jamais occasionné tant de dommage, qu'en causa la ruine de cette ville.

Pendant que le Calife portoit le feu dans ses propres Etats, les Grecs méditoient une irruption qui leur réussit dans tous les points. Ayant été informés par leurs espions, que Damiette étoit assez mal gardée, & que même il n'y avoit point alors de troupes réglées en garnison, ils se préparerent sourdement à y faire une descente; & dans le tems convenu pour cette expédition, une flotte de trois cens vaisseaux vint subitement se présenter devant Damiette lorsqu'on s'y attendoit le moins.

L'effroi s'étant aussitôt répandu dans la place, un grand nombre d'habitans voulurent essayer de se sauver, au moyen d'un petit gué qui se trouvoit au milieu d'un vaste

Hégire 2382
Ere Chr. 852

Les Grecs
pillent Da-
miette.

MOTAVAKEL espace d'eau dormante entre la ville
 Hégire 238. & le port ; mais la précipitation
 Ère Chr. 852. avec laquelle ils se sauvoient leur
 fit perdre la route , & la plus grande
 partie pérît malheureusement dans
 ce passage.

Les Grecs étant entrés dans la place sans aucun obstacle , ne pen-
 serent qu'à piller & à faire des es-
 claves ; & après l'avoir ravagée pen-
 dant plusieurs jours , ils regagnerent
 leurs vaisseaux avec des richesses
 immenses. Ils avoient d'abord eu
 dessein de conserver cette place , &
 d'y établir une garnison ; mais ne
 croyant pas qu'il fût possible de ré-
 tablir les fortifications avant l'ar-
 rivée des troupes Musulmanes , ils
 aimerent mieux piller la place
 & la ruiner ensuite , que de s'ex-
 poser à soutenir bientôt un siège ,
 qui , selon toutes les apparences ,
 ne pouvoit être que malheureux.

Hégire 239. Le Calife , qui étoit violent &
 Ère Chr. 853. emporté , dut être bien sensible à
 Edits contre une pareille insulte ; on ne voit
 les Chrétiens cependant pas qu'il ait pris alors
 & les Juifs. aucune mesure pour se venger des
 Grecs. Au-contraire , aussi tranquille
 dans sa capitale , que s'il ne fût rien

arrivé de disgracieux , il ne pensa qu'à faire différens reglemens pour la police de ses Etats. Ceux qu'il publia cette année eurent pour objet de mortifier les Chrétiens & les Juifs. Il y avoit déjà quelques années qu'il avoit déclaré les uns & les autres incapables de posséder aucune charge de justice ni même de police. Il leur ordonna ensuite de porter de larges ceintures de cuir , pour les distinguer des Musulmans par cette marque extérieure. Enfin , il leur défendit cette année de se servir de chevaux ; il leur permit seulement de se servir de mulots ou d'ânes ; mais il ajouta encore une condition , qui fut qu'ils n'auroient jamais d'étriers de fer à leurs montures.

MOTAVAKEL
Hégire 239.
Ere Chr. 853.

Ces distinctions humiliantes firent autant d'ennemis au Calife , qu'il y avoit de Chrétiens & de Juifs dans son Empire. Ce Prince n'étoit guères plus aimé par ses propres sujets ; & on peut même assurer qu'il n'eut jamais à sa cour un véritable ami. La férocité de son caractère , la bifarrerie de son humeur le rendoient insupportable à

MOTAVAKEL Hégire 239. Ère Chr. 833. ceux qui par état étoient obligés de vivre avec lui. On risquoit toujours pour sa vie , dans les parties où il sembloit qu'on n'auroit dû avoir d'autre objet que de se divertir.

Exemple de la féroce du Calife. Un Auteur rapporte que souvent, lorsqu'il étoit en débauche avec ses courtisans , il faisoit lâcher un lion dans la salle du festin , afin de jouir de l'effroi des convives. D'autres fois , il faisoit couler des serpens sous la table ; ou bien , il caffoit des pots , dans lesquels il y avoit des scorpions , & autres bêtes venimeuses : tels étoient les indignes amusemens de cet insensé Calife. Ce Prince bizarre défendoit de plus, sous peine de la vie , que qui que ce soit se dérangeât de sa place ; de sorte qu'il falloit tranquillement risquer d'être mordu par ces animaux venimeux. Il est vrai qu'il remédioit au mal à l'instant , & qu'au moyen d'une thériaque excellente dont il favoit la composition , il ne manquoit aucune blesure , quelque venimeuse qu'elle pût être. C'étoit un amusement pour lui de faire des malades , afin d'avoir

le plaisir de leur procurer une prompte guérison.

Ce Prince farouche sembloit prendre de jour en jour de nouvelles mesures pour se faire détester. Il ne fut pas même se faire un ami dans la personne de son propre fils ; & il l'éleva de façon , qu'il réussit à éteindre dans son cœur les sentimens que la nature inspira toujours pour ceux de qui l'on tient la vie.

Il mettoit ce jeune Prince dans presque toutes ses parties de débauche. Il le faisoit boire jusqu'à perdre la raison : alors il se plaitoit à le battre , afin de le mettre en fureur. Il se fâchoit ensuite des grossièretés que le vin & la colère lui faisoient dire ; & c'étoit un nouveau sujet pour le maltraiter. On verra bientôt les suites malheureuses de cette singulière éducation.

Tant de travers ne pouvoient manquer d'exciter de toutes parts les plus violens murmures. Par-tout on parloit du Calife comme d'un monstre qu'on ne devoit pas souffrir plus long-tems sur la terre. Ceux

MOTAVAKK
Hégire 240.
Ere Chr. 854.
Sa conduite
à l'égard de
son fils.

Indignation
des peuples
contre ce Ca-
life.

MOTAVAKEL

Hégire 240.

Ère Chr. 854.

même, qui par la douceur naturelle de leur caractère, étoient absolument éloignés de toute voie sanguinaire, écoutoient tranquillement les projets parricides qu'on formoit contre ce Prince : sa mort étoit donc l'objet des vœux de la nation. Les uns n'auroient pas mieux demandé que de prêter leur ministère pour satisfaire les peuples ; les autres, plus modérés, se contentoient de s'adrefser à la divine Providence, pour la supplier de débarrasser au plutôt le monde d'un Prince, dont toutes les actions ne tendoient qu'à deshonorer le trône & l'humanité.

On lui donne soupçon d'une conjuration.

Les différentes plaintes qu'on formoit assez hautement contre le Calife pouvoient enfin aboutir à une conspiration ; mais il n'y en avoit point encore de formée. Cependant, un des esclaves de ce Prince ayant entendu parler très-mal de son maître par quelques Officiers de considération, imagina qu'il y avoit un complot tramé contre lui, & il courut aussitôt l'avertir de se tenir sur ses gardes.

Motavakel, sans daigner faire les informations nécessaires en pareil cas,

tésolut de prévenir les conjurés. Il ne MOTAVAKKEZ
savoit cependant pas qui ce pouvoit
être; mais persuadé qu'en sacrifiant un
certain nombre des Seigneurs de sa
cour, ce seroit un moyen sûr pour
 contenir les autres , il communiqua
ses idées à quelques-uns de ses es-
claves favoris , qui étoient les mi-
nistres ordinaires de ses cruautés ,
& il concerta avec eux le projet
sanglant qu'il devoit exécuter.

Ces arrangements pris , il invita Comment la prévient.
les plus grands Seigneurs , & les
Officiers principaux de son Etat , à
une fête magnifique , qui devoit se
terminer , selon l'usage , par un
très - grand repas. On se rendit à
l'invitation du Prince ; & la fête
 fut solennisée avec une pompe vrai-
ment royale. A l'égard du repas ,
soit que la plupart des Officiers &
des courtisans se doutassent de quel-
que sinistre dessein de la part du
Calife , soit qu'ils ne vouluissent pas
courir les risques d'être blessés par
les bêtes venimeuses qu'il faisoit
répandre dans les salles , lorsqu'il
commençoit à être pris de vin , il
y en eut un grand nombre qui , sous
différens prétextes , ne se trouverent
pas au festin.

MOTAVAKEL
Hégire 240.
B.Chr. 854.

Cette prudente précaution leur sauva la vie ; car il ne s'agissoit point dans ce repas d'effrayer les convives par la vue de quelque animal féroce, ou de bêtes venimenses : l'objet du Prince étoit d'immoler à ses soupçons ceux qu'il avoit invités au festin. En effet, tous ceux qui eurent le malheur d'y assister furent ampitoyablement égorgés. Ce fut le Calife lui-même qui commença cette sanglante exécution. S'étant levé assez brusquement pendant le cours du repas, il tira son cimeterre, & abattit les têtes des Seigneurs qui se trouverent sous sa main. A l'instant, ceux qu'il avoit choisis pour le seconder dans ses fureurs, mirent le sabre à la main, & massacrèrent le reste des convives. Il y en eut quelques-uns qui échapperent d'abord à cette boucherie, en se sauvant dans les appartemens ; mais ils y furent bientôt poursuivis, & on ne leur fit aucun quartier.

Motavakel, transporté par sa fureur brutale, alla lui-même dans les appartemens les plus reculés, pour voir si personne ne lui étoit échappé. Un de ses domestiques

Favoris, qui gardoit un des appartemens, fut fort allarmé, lorsqu'il vit arriver ce Prince la fureur dans les yeux & l'épée sanglante à la main. Ce domestique étoit assez connu du Calife, pour n'en avoir rien à craindre ; mais l'appréhension d'être pris pour un autre par un furieux qui dans ses accès ne se connoissoit pas lui-même, le jetta dans de vives allarmes. Le Calife s'écria en entrant : *Je viens de tuer tels & tels, le reste ne m'échappera pas. Cela va fort bien, Seigneur,* répondit ce domestique ; *mais il faut que vous & moi demeurions en vie.*

Ce Prince, quoiqu'encore dans l'accès de son emportement, fut cependant frappé de cette réponse : il ne put même s'empêcher d'en sourire : & ayant enfin reconnu son domestique, il remit son cimeterre dans le foureau, & s'entretint tranquillement avec lui sur les événemens de cette funeste journée. Celui-ci en prévit toutes les suites ; mais il se donna bien de garde de s'en expliquer, de crainte de rallumer la colère de ce furieux.

Le malheureux regne de Mota-

MOTAVARE
Hégire 240.
Ere Chr. 8540

MOTAVAKEL vakel ne fut pas seulement remarqué par les excès , les folies ,
Hégire 241. quable par les excès , les folies ,
Chr. 855. les cruautés de ce Prince ; les élé-
 Prodiges
 arrivés en dif- mens semblerent aussi se déclarer
 férens en- contre les Sarrasins : & en effet , il
 droits de l'Empire Mu- arriva presque dans ce même tems
 fulman. des événemens si extraordinaires &
 si affligeans , que le regne de ce
 Calife fut appellé *le regne des pro-
 diges & des fléaux de la colère cé-
 leste.*

Il y eut en Perse , en Syrie , dans
 le Khorassan & dans l'Arabie heu-
 reuse des tremblemens de terre
 épouvantables. Il s'ouvrit des abî-
 mes affreux , qui engloutirent des
 places entières , & firent périr une
 multitude infinie de Musulmans.
 Bagdet fut aussi ébranlée ; mais ce
 ne fut rien , en comparaison de ce
 qui arrriva à Laodicée. Cette ville ,
 dit El-Macin , fut entièrement bou-
 leversée : il n'y eut pas une mai-
 son qui restât entière ; & d'un grand
 nombre d'habitans qui demeuroient
 dans cette ville & aux environs , il
 n'y en eut qu'un très-petit nombre
 qui échappa au désastre général.

Selon le même Auteur , les sour-
 ces de la Mecque tarirent presque

entièrement ; & l'eau y devint si rare , qu'on la vendit jusqu'à cent drachmes la voie. Antioche ressentit aussi les mêmes fléaux que les autres places Musulmanes : il y eut un tremblement de terre qui tua quantité de monde , & qui fit trembler cinq cens maisons , & quatre-vingt-dix tours des murailles de la ville. Une montagne appellée la Roche se brisa en pieces , & tomba dans la mer , qui bouillonna à l'instant , & il s'en éleva une fumée noire , épaisse & d'une odeur insupportable. Dans un autre endroit , une rivière se perdit tout - à - coup , sans qu'il fût possible de découvrir par où elle s'étoit écoulée. Vers ce même tems , les eaux du Tigre devinrent d'un jaune couleur d'or ; puis trois jours après , elles parurent couleur de sang. Le tonnerre , les éclairs , les tempêtes éclaterent de toutes parts ; & il y eut même des ouragans si furieux , qu'ils déracinèrent des arbres entiers , & les transportèrent fort loin dans la campagne.

Des secousses aussi violentes jetterent la consternation dans tous

MOTAVAREH
Hégire 242.
Ere Chr. 856.

~~MOTATAKEL~~ les esprits. On ne favoit où fixer
Hégire ^{243.} sa demeure pour être tranquille,
Ere Chr. 857.

Le Calife se propose de venir demeurer à Damas. & on fut long-tems dans des craines continues de voir quelque nouveau bouleversement. On ne dit point si ce fut pour cette raison que le Calife changea de domicile. Ce qui est certain , c'est que l'an de l'Hégire deux cent quarante-trois il partit de Samarath pour se rendre à Damas , où il s'accoutuma si bien , que l'année suivante il prit la résolution d'y fixer sa demeure. Il donna des ordres pour y faire bâtir , & pour y transporter les trésors de l'épargne.

Hégire ^{244.} On travailloit avec la plus grande vivacité à satisfaire aux ordres du Calife , lorsqu'un événement lui fit tout-à-coup changer de résolution. Le peu d'attention qu'il avoit à faire payer exactement la solde à sa milice Turque , occasionna beaucoup de bruit de la part de ces troupes ; & il s'éleva différens murmures sur les dépenses inutiles que l'on faisoit en bâtimens , tandis qu'on faisoit languir les soldats pour leur paye.

Le Calife , qui n'avoit de confiance

flance que dans cette milice, alla au- MOTAVAKKEM devant des plaintes, & donna des ordres assez promptement pour faire tomber tous les bruits ; mais soit qu'il eût fait réflexion aux reproches qu'on lui faisoit de ses dépenses, soit par inconstance naturelle, il quitta peu après le séjour de Damas, & retourna dans sa ville de Samatath.

Les mêmes fléaux qui avoient affligé l'Empire Musulman les années précédentes, se firent encore sentir dans le cours de cette année. Il y eut des tremblemens de terre aussi violens, qui ruinerent des villes entières, & qui firent périr plus de cent mille habitans dans la Syrie, la Perse, le Khorassan & l'Yemen.

Mais tandis que l'Empire Musulman étoit désolé par ces funestes événemens, la brutalité du Calife, toujours la même, étoit un autre fléau non moins redoutable, surtout depuis les soupçons qu'on lui avoit donnés contre les Seigneurs de sa cour. Loin de chercher à ramener les esprits par une conduite plus modérée, il suivit toujours les

MOTAVAKEL emportemens de son humeur ; & s'il
Hégire 241. eut quelqu'attention sur lui-même,
Ire Chr. 859. ce fut pour se précautionner contre
les complots qui pouvoient se former
contre sa personne.

Entretien du Calife avec son Visir. Il consulta un jour à ce sujet Fatalah, son Visir & son favori. Ce Ministre étant entré dans l'appartement du Calife, vit que ce Prince tenoit à la main une épée magnifiquement ornée qu'il sembloit considérer avec plaisir. Le Visir fit l'éloge de la beauté & du travail de cette épée, qui en effet devoit être d'un goût exquis, puisqu'elle avoit couté dix mille écus au Calife. Il demanda ensuite à ce Prince ce qu'il avoit dessein de faire de cette épée. *Je voudrois, répondit Motavakel, trouver parmi mes Turcs un homme sur la fidélité & la valeur duquel je pusse compter : je lui ferois présent de cette épée, & je le chargerois de veiller à la garde de ma personne.*

Il charge Bagher de la conservation de sa personne. Bagher, Officier Turc, étant entré alors par hasard dans l'appartement du Calife, Fatalah dit à ce Prince : *Voici Bagher qui s'avance ; c'est le plus digne & le plus brave des Turcs que vous avez à votre service :*

je suis persuadé que ce présent seroit parfaitement entre ses mains. Motavakel aussitôt ordonna à Bagher d'approcher, & lui mit entre les mains ce riche présent, en lui recommandant de veiller de près sur tous ceux qui approchoient de sa personne. Il lui donna en même-tems des appointemens considérables, & le mit en situation de soutenir avec dignité la charge dont il l'honoroit. On verra dans peu l'usage que fit Bagher de la confiance & du présent de ce Prince.

MOTAVAKEL
Hégire 245.
Ere Chr. 859.

Ce n'étoit pas sans raison que Motavakel prenoit des mesures pour sa conservation. Il savoit bien qu'on murmuroit de toutes parts contre sa conduite, & il ne falloit qu'un moment pour exciter les plus grandes révoltes. Cependant, malgré ses précautions, il sembloit lui-même tout préparer pour sa perte. Tandis que ce Prince affectoit d'élever un simple Officier Turc, & de l'honorer de toute sa confiance, il fut assez imprudent pour mécontenter Vassif, qui étoit, comme on a dit le Commandant en chef de toute la milice Turque.

Hégire 245.
Ere Chr. 860.

Sujet de
mécontente-
ment donné
au Vassif.

Nij

MOTAVAKEL

Hégire. 246.

Ère Chr. 860.

Ce Calife lui avoit fait présent de plusieurs domaines dans l'Irak Per-sienne. Fatah ayant paru en avoir en-vie, Motavakel les!retira des mains de Vassif pour les lui donner. Cette affaire eut des suites ; car, soit que le Prince n'eût pas pensé à dédom-mager celui qu'il dépouilloit, soit que Vassif fût attaché à ses do-maines, il conserva contre le Calife un vif ressentiment, qu'il fit éclater lorsque l'occasion lui parut favo-rable.

Guerre con-
tre les Grecs.

Tous ces sujets de mécontente-ment furent un peu suspendus par la guerre que l'on fit aux Grecs. Les troupes Musulmanes firent ir-ruption sur les terres de l'Empe-reur d'Orient, d'où ils enleverent un butin considérable, & soixante & dix mille Chrétiens qu'ils mirent en esclavage. Les Sarraïns attaque-rent aussi les Grecs du côté de la mer, & les battirent avec autant d'avantage, que les troupes de terre en avoient eu sur eux. Cette cam-pagne se termina par un échange que l'on fit des prisonniers de part & d'autre.

Ce fut au retour de cette cam-

pagne , & dès le commencement de l'an deux cent quarante-sept de l'Hégire , que l'on prit enfin la résolution de délivrer l'Empire Musulman d'un Prince , dont le gouvernement étoit devenu depuis long-
tems un joug insupportable , non-seulement aux peuples ; mais aux Grands mêmes de sa cour , & en particulier à ses propres enfans.

Ce Calife ayant donc toujours continué de maltraiter son fils , au milieu des parties de débauche dans lesquelles il l'obligoit de se trouver , le jeune Prince conçut une telle aversion pour son père , qu'il ne prit pas beaucoup de mesures pour cacher ses sentimens. Motavakel en ayant été informé , ne pensa pas non plus à ramener l'esprit de ce Prince. Au - contraire , il le traita encore plus mal qu'il n'avoit fait jusqu'alors ; & au - lieu de l'appeler *Montaffer* , qui étoit son véritable nom , il lui donna le surnom de *Monthader* , c'est - à - dire , *qui souhaite la mort de son père*. Ce sobriquet répété à tout propos devint si fatiguant pour le jeune Prince , qu'il prit enfin le parti de le mériter tout - à - fait.

Nij

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.
Conspiration
formée par
Montaffer &
le Commandant des
Turcs.

MOTAVAKEL Il fut confirmé dans cette résolution par le Commandant de la milice Turque, qui conservant toujours un vif ressentiment du tort que le Calife lui avoit fait, en retirant les domaines qu'il lui avoit donnés, méritoit depuis ce tems-là d'en tirer vengeance. Il eut à ce sujet une conférence avec Montaffer, qui fermant les oreilles à la voix de la nature & du sang, eut la barbarie de consentir à l'assassinat de son roi & de son père. Ce double parricide ne lui couta rien : il y avoit long-tems que le mauvais exemple l'avoit accoutumé au crime.

Ce fils dénaturé écoute donc les propositions du Commandant de la milice Turque, & il consentit que cet Officier se servît de sa troupe, pour exécuter le coup qu'il projettoit. Le Commandant en ayant conféré ensuite avec les autres Officiers Turcs, chacun s'offrit pour cette expédition ; & l'on convint de choisir le premier jour que le Calife seroit en débauche. Bagher, que nous avons vu favorisé du Calife, & qui étoit spécialement chargé de veiller

à la sûreté de ce Prince , fut nommé pour porter le premier coup ; & ce fut pour exécuter un pareil forfait , qu'il tira du foureau , pour la première fois , cette riche épée dont Motavakel lui avoit fait présent.

Les conjurés , en prenant le premier jour de débauche pour faire leur coup , ne risquoient pas de longs délais ; car le Calife n'étoit pas long - tems sans former de ces sortes de parties. Ce Prince ayant donc invité ses convives ordinaires à un grand festin , on prit ce tems pour l'assassiner. On le laissa se mettre bien en train avec ses compagnons de débauche ; & vers la fin du repas , Bagher & les Turcs de sa suite entrerent dans la salle l'épée nue à la main.

Celui des convives qui les apperçut le premier , crut que cela se faisoit par ordre du Calife , & qu'on alloit voir quelque jeu sanglant de l'imagination de ce Prince ; & comme ce spectacle paroifsoit d'abord moins effrayant , que de voir entrer des bêtes farouches , contre lesquelles il n'étoit pas aisé de se dé-

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere C.II. 861.

Le Calife est
assassiné.

MOTAVAKEL fendre , ce même convive dit en Hégire 247. plaissantant : *Ce n'est point aujourd'hui la journée des lions , des serpens , ni des scorpions ; c'est celle des épées.* Ère Chr. 861. Le Calife , qui n'avoit pas vu les Turcs , parcequ'il étoit adossé à l'endroit par lequel ils étoient entrés , dit à celui qui venoit de parler : *Que veux-tu dire , des épées ?* Il n'en dit pas davantage ; car Bagher & les autres Turcs se jettant sur lui , le massacrerent impitoyablement , & avec lui tous ceux qui voulurent faire résistance.

Fatah son Visir , qui étoit alors auprès de lui , voulut tenter de le défendre ; mais la partie étoit trop forte , pour pouvoir réussir. Il se jeta cependant à travers les épées , en criant : *O Motavakel , je ne veux point vivre après vous !* Un Turc le satisfit à l'instant , en lui passant son épée au travers du corps.

Le bouffon du Calife , qui étoit aussi à ce repas , s'étoit levé de table dès qu'il avoit vu les épées , & il s'étoit caché dessous une estrade , d'où il pouvoit voir tout ce qui se passoit. Effrayé du massacre de Fatah , & de ceux qui avoient voulu

défendre le Calife , il hasarda cependant de sortir de l'endroit où il s'étoit réfugié ; & prenant le contraire de ce qu'avoit dit le Visir , il s'écria : *O Motavakel , je serai fort aise de vivre après vous !* Il se tira ainsi des mains des meurtriers. Peut-être aussi que la vie ou la mort d'un tel personnage leur parut ne pas mériter beaucoup d'attention.

Immédiatement après ce massacre , Montaffer eut l'indignité d'entrer dans la salle où son père venoit d'être assassiné. Comme on avoit haché en pieces le corps de ce malheureux Calife , Montaffer voulut savoir combien on avoit trouvé de morceaux du corps de ce Prince. Un des esclaves lui ayant répondu qu'il y en avoit six : *Cherchez bien ,* répliqua Montaffer ; *car il doit y en avoir sept.* On obéit sur le champ ; & on trouva en effet un des doigts , qui faisoit ce septième quartier dont ce parricide étoit en peine , parceque , disoit - il , Motavakel avoit raconté , que dans le songe où il avoit cru voir Ali , il en avoit reçu sept coups de fouet , ce qui désignoit , selon lui , que le Calife

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Erc Chr. 861.

MOTAVAKEL seroit massacré en sept quartiers.
Hégire 247. Chr. 861. Cet infâme particide voulut donc faire passer l'assassinat de son père pour un châtiment du ciel , qui vengeoit la mémoire d'Ali , en punissant le Calife d'avoir eu la hardiesse d'insulter ce gendre du Prophète , en interdisant les pélerinages qu'on faisoit à son tombeau , & en faisant ruiner le monument qu'on avoit élevé à Houssain , son fils , dans la plaine de Kerbella.

Telle fut la fin malheureuse de Motavakel , Prince qui ne se fit connoître que par sa bisarerie & sa férocité. On prétend néanmoins qu'il étoit né avec un caractère tout différent , & que ce fut la passion qu'il eut pour le vin , qui ruina absolument les bonnes dispositions qu'il avoit recues de la nature.

Ce Prince laissa cinq enfans , savoir , Montasser & Motaz qui parvinrent au trône ; mais ils regnèrent fort peu de tems : Mouaiad qui ne fut point Calife ; Motamed qui regna , quoiqu'exclus de la succession au trône ; & Mouaffec , qui ne regna point ; mais dont les enfans parvinrent à la couronne.

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

Les arts & les sciences se soutinrent assez bien sous le regne de Motavakel. Ce n'est pas qu'il ait eu l'honneur de les protéger ; mais il laissa les savans pour ce qu'ils étoient , sans les poursuivre ni les favoriser ; de sorte que les établissemens que ses prédécesseurs avoient faits étant suffisans pour le progrès des études , les lettres furent toujours cultivées dans l'Empire Sarafin. Il est vrai que les savans n'eurent point d'accès auprès du trône ; mais le Prince qui l'occupoit ne méritoit pas d'être en commerce avec eux.

Il y eut pourtant un homme célèbre par l'étendue de ses connaissances , qui eut une grande part à l'intimité du Calife. Mais il étoit d'une profession qui le rendoit nécessaire à un Prince débauché , qui avoit besoin que l'on travaillât souvent au rétablissement de sa santé. Ce savant étoit un Médecin appellé Bachtishua , dont le père , nommé Gabriel Bachtishua , avoit exercé la même profession sous quelques Califes précédens.

Faveur de
Bachtishua
auprès du Ca-
life.

Motavakel admis ce Médecin dans

MOTAVAREL sa plus grande familiarité. Il aimoit
Hégire 247 à causer avec lui , à cause de son
Ère Chr. 861. humeur enjouée qui lui fournittoit
toujours des faillies assez plaisantes.
Il y en avoit même quelquefois d'un
peu piquantes , dont le Calife vou-
loit bien ne pas se formaliser. On
raconte , par exemple , que Bachti-
shua étant un jour allé rendre ses
devoirs au Calife , ce Prince vou-
lant causer un peu long - tems , le
fit asseoir auprès de lui , & se mit
à l'entretenir. Pendant la conversa-
tion , le Calife ayant remarqué que
la frange qui bordoit le devant de
la robe du Médecin , étoit un peu
déconfue par le haut , il s'amusa ,
en causant toujours avec lui , de
découdre tout le reste jusqu'à la
ceinture. Lorsqu'il eut fini de parler
sur ce qui faisoit le sujet de la
conversation , il lui demanda en
plaisantant , comment on pouvoit
reconnoître qu'un homme fût à un
dégré de folie assez fort , pour qu'il
fût besoin de l'attacher. C'est , par
exemple , répliqua aussitôt le Doc-
teur en riant , s'il déchiroit la robe
de son Médecin jusqu'à la ceinture.
Le Calife , loin de trouver mauvais

La liberté du Docteur , éclata de rire à cette repartie , & il le congédia en lui faisant présent d'une robe fort belle , & d'une somme d'argent.

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

Un procédé aussi noble & aussi généreux suffiroit sans doute pour faire l'éloge de la bonté & de l'humanité d'un Prince qui se met lui-même dans l'obligation de passer bien des choses à ceux qui lui sont infiniment subordonnés , lorsqu'il a la foiblesse de leur accorder une trop grande familiarité ; mais par rapport à Motavakel , l'indulgence qu'il avoit pour ses amis familiers , & en particulier pour son Médecin , étoit bien plutôt l'effet de la bisarrerie de son humeur , que de la bonté de son caractère.

Je n'en citerai d'autre exemple que la conduite qu'il tint dans une autre circonstance , où ce même Médecin répondant comme il le devoit à l'honneur que lui faisoit son Souverain , tomba cependant tout d'un coup dans la plus affreuse disgrace.

Motavakel ayant un jour envoyé dire à ce Médecin qu'il iroit lui demander à dîner , & qu'il mène

MOTAVAKEL étoit avec lui un certain nombre de
 Hégire 247. Seigneurs, Bachtishua fit préparer
 Ec Chr. 861. un dîner convenable pour de tels
 hôtes, & les servit avec une ma-
 gnificence surprenante. Il fit parer
 ses appartemens de tout ce qu'il
 avoit de plus riche; l'or, l'argent
 brilloient de toutes parts, & la vaisselle
 qu'on mit sur la table étoit
 sur-tout d'une beauté & d'un travail
 admirables.

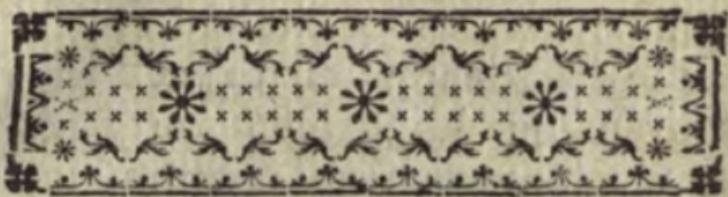
Le Calife parut prendre beaucoup
 de plaisir à la réception que lui fit
 ce Médecin; mais en sortant de
 chez lui, il envoya mettre le scellé
 dans sa maison. Peu après tout fut
 exposé en vente, & il s'empara de
 l'argent qu'on en retira. Ce malheu-
 reux Docteur, qui se croyoit si in-
 timement chéri de son Souverain,
 perdit ainsi dans un moment toute
 sa fortune, & le chagrin qu'il en
 eut le conduisit promptement au
 tombeau.

C'étoit le troisième Médecin de
 ce nom qui servoit sous les Cali-
 fes Abbassides. Il étoit Chrétien,
 & avoit rendu de grands services
 à ceux de sa Religion dans le
 tems de sa faveur. Il avoit été,

aussi bien que ses prédecesseurs, fort utile à ceux des Califes qui avoient aimé les sciences; car ce fut à leurs travaux que les Sarrasins furent redevables de quantité d'Auteurs Grecs & Latins qu'ils traduisirent en Arabe.

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.





MONTASSER-BILLAH

XXX. CALIFE.

MONTASSER
Hégire 247.
Ère Chr. 861.

Les Turcs
s'arrogent le
droit de pro-
clamer les Ca-
lifes.

LE lendemain de l'assassinat de Motavakél, les principaux Officiers Turcs s'étant assemblés, proclamerent Calife Montasser fils de ce Prince. Son règne fut très-court, aussi-bien que sa vie. Un parricide aussi exécrable ne méritoit pas de jouir long-tems de la lumière.

Avant d'entrer dans le détail de ce qui se passa sous le califat de ce Prince, j'ai cru qu'il étoit à propos de faire quelques réflexions sur la manière dont il fut élevé au trône. Ce ne furent point les naturels du pays qui lui défrérent la couronne. Des étrangers s'arrogerent le privilége de donner un Souverain à l'Empire Musulman. Ce fut, comme je viens de le dire, la milice Turque qui le proclama Calife : la

même chose étoit arrivée à l'élévation de Motavakel.

MONTASSER
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

Cette entreprise si contraire aux droits de la nation , fut une suite de la trop grande autorité que les Califes avoient accordée à cette milice. Motassem fut le premier qui appella les Turcs à son service ; & il les prit si fort en affection , qu'il quitta le séjour de Bagdet , où ils s'étoient rendus insupportables par leurs insolences , & fonda la ville de Samarath , pour y vivre tranquillement avec sa milice favorite.

Ces Turcs acquirent encore plus de crédit sous les Califes suivans , & principalement sous Motavakel , qui leur confia la garde de sa personne , sans faire réflexion que par cette conduite il faisoit insulte à la Nation Arabe , en donnant à des étrangers un emploi aussi important.

L'immense crédit que leur donna une distinction si honorable , altéra insensiblement l'autorité des Califes , & fut cause des disgraces qu'éprouverent les Abbassides. Les Turcs avilirent la dignité califale , & l'il-

MONTASSER lustre maison des Abbassides devint
Hégire 247. le jouet de leurs caprices & de leurs
J^e Chr. 861. intérêts. On les verra bientôt dé-
poser des Souverains à leur gré ,
pour faire passer la couronne à des
Princes qu'ils croyoient leur être
soumis. La puissance , la fortune ,
la liberté , la vie même des Califes ,
tout fut entre leurs mains ; & pour
tout dire en un mot , ils devinrent
dans l'Empire Musulman ce qu'a-
voient été les Maires du palais dans
les premiers siècles de la Monarchie
Française.

Telle fut la source de la déca-
dence de la puissance temporelle des
Califes Abbassides. Il est vrai qu'au
bout de quelque tems ces Princes
secouerent le joug , & se rendirent
maîtres absolus dans leur Empire ;
mais les Turcs se ranimant par
le souvenir des succès de leurs pre-
mières entreprises , firent dans la
suite de nouvelles tentatives , au
moyen desquelles ils ruinerent in-
sensiblement l'autorité des Abbassi-
des , pour la faire passer dans leur
nation , & ils réduisirent enfin le
califat à une simple dignité pontifi-
cale , c'est - à - dire , à très - peu de
chose.

Dès le lendemain de la proclamation de Montasser, les Turcs convoquerent l'assemblée de ceux de leur nation, & délibérèrent sur les affaires de l'Etat, comme si ce soin les eût regardés. Un des plus considérables d'entr'eux prenant la parole, leur repréSENTA qu'il y avoit beaucoup de réflexions à faire sur ce qui venoit de se passer. « Nous avons ôté le trône & la vie à Motavakkel, leur dit-il : nous venons de proclamer son fils ; le peuple le croit coupable, & le regarde comme complice de la mort de son père. Ce Prince sera immédiatement odieux à ses sujets ; nous le serons aussi, parceque nous avons fait connoître à la nation, nos forces, notre crédit & l'autorité dont nous nous sommes équipés. Pourrions-nous prudemment ne rien craindre après un tel éclat ? Plus nous sommes devenus redoutables, plus aussi nous sommes devenus odieux. Savons-nous si le Prince que nous avons mis sur le trône ne voudra pas détruire le soupçon que l'on a conçu contre lui, d'avoir trempé MONTASSER Hégire 247. Ere Chr. 861. Mesures qu'ils prennent pour maintenir leur autorité,

MONTASSER „ dans le meurtre de son père ; un
 Hégire 247. „ remords peut lui inspirer le désir
 Chr. 861. „ de venger cette mort , afin de pa-
 roître innocent aux yeux de sa
 nation. Mais supposons que ce
 motif ne soit pas assez puissant
 sur lui ; qui nous assurera que
 Montasser , jaloux de notre puif-
 fance , & craignant pour sa vie ou
 pour son trône , ne travaillera pas
 seulement à nous abaisser , mais
 même à nous détruire ? N'en dou-
 tez pas , les Arabes sont en état
 de lui donner d'excellens conseils
 à cet égard : ils lui feront pren-
 dre de justes mesures pour le suc-
 cès de ses desseins. On méditera
 de nous perdre ; toute la nation
 s'armera contre nous ; & comment
 pourrions-nous faire pour ne pas
 succomber dans de pareilles con-
 jonctures ? D'ailleurs , en supposant
 que Montasser ne veuille ou n'ose
 pas s'engager à suivre les conseils
 que les Arabes sont en état de
 lui donner , que n'avez-vous pas à
 craindre de ses deux frères appellés
 après lui à la succession au trône ?
 Ces Princes n'ont eu aucune part
 à la mort de Motavakel , ni à la

MONTASSER
Hégire 247.
Ere Chr. 871.

» complicité de leur frère Montafser. Doutez-vous que si ces deux Princes montent un jour sur le trône , il ne leur prenne envie de venger le sang de leur père ? Quand même ils ne le feroient pas , n'auront-ils pas sujet de nous craindre , & ne chercheront - ils pas à casser notre milice ? Pour moi , ajouta cet Officier en finissant , je pense que si nous faisons trembler les Califes , nous avons pour le moins autant de raisons pour les craindre . »

Toute l'assemblée fut frappée de ce discours ; mais comme on n'y exposoit que des craintes & des difficultés , Bagher prenant la parole , pria cet Officier de vouloir bien dire ce qu'il croyoit qu'on dût faire pour prévenir les inconveniens qu'il prévoyoit de la part du Calife & de ses frères.

Il n'y a qu'un parti à prendre , répliqua l'Officier : il faut obliger Montasser à exclure ses deux frères de la succession au califat ; sans cela vous serez exposés à des craintes continues. Au-contraire , si le Calife y consent , nous serons toujours les maîtres dans l'Empire.

MONTASSER

Hégire 247.

Ère Chr. 861.

Ils obligent les deux frères de Montaffer à renoncer au Califat.

En conséquence de cette délibération, les chefs Turcs allèrent trouver le Calife, & lui proposerent de rompre solennellement les arrangements que Motavakel avoit faits en faveur de ses frères au sujet de la succession au trône ; & ils le flattèrent de reconnoître son fils pour son successeur, & de lui faire prêter serment de fidélité.

Cette proposition causa une surprise extrême au Calife. Il reconnut alors qu'il s'étoit rendu esclave des Turcs, & qu'ils ne mettroient bientôt plus de bornes à leurs prétentions. Ce Prince n'osa pas cependant faire trop appercevoir ce qu'il pensoit de leur procédé ; mais comme l'affaire qu'ils proposoient étoit d'une grande importance, il demanda un jour pour se déterminer.

Montaffer, après avoir fait bien des réflexions, fit venir ses deux frères : Princes, leur dit-il d'un air pénétré de la plus vive douleur, *c'est malgré moi que je vous apprends qu'il faut renoncer à ma succession, & abdiquer tous vos droits. Ne croyez pas que je sois l'auteur de cette injustice, & que je sois flatté de voir assurer le trône à mon*

fils qui n'est encore qu'un enfant ; je MONTASSER sens bien que je ne vivrai pas assez long-tems pour le voir parvenir à l'âge convenable pour porter une couronne ; mais les Turcs , dont vous connoissez les forces , la puissance & la hauteur , me forcent à vous demander cette abdication . En la refusant , ni vous ni moi ne sommes assurés de notre vie ; consultez - vous sur le parti que vous croyez devoir prendre .

Les deux Princes , aussi étonnés que leur frère de l'insolent procédé des Turcs , furent quelque tems sans rien répondre . Revenus de leur première surprise , ils conférerent sur ce qu'on exigeoit d'eux ; & enfin , tout bien considéré , voyant que toute la force résidoit dans la milice Turque , ils crurent devoir céder au tems ; & pour mettre leur vie à couvert , ils signèrent une abdication pure & simple de tous les droits qu'ils avoient au califat après Montaffer . Cette cession parut tranquilliser les esprits ; les Turcs satisfaits ne firent aucun mouvemens .

Le parricide Montaffer , qui ressentoit alors les chaînes qu'il s'étoit imposées en se livrant à cette milice , Agitation causée à Mon- raffer par le ressouvenir de son particide.

MONTASSER étoit encore bien plus agité par le
Hégire 248. Chr. 872. cruels remords du crime qu'il avoit
commis en trempant les mains dans
le sang de son père. Ce forfait, qu'il
avoit regardé d'un œil tranquille
avant l'exécution, se présenta à ses
yeux dans toute son horreur lors-
qu'il fut accompli. Il fit tout ce
qu'il put pour tromper les peuples
à cet égard. Il ordonna à ses Mi-
nistres d'écrire dans toutes les pro-
vinces de l'Empire, que le Calife
son père avoit été malheureusement
assassiné par les intrigues pernicie-
uses de Fatah son Visir, & que ce
Ministre avoit été puni sur le
champ, en périssant lui-même dans
le tumulte de cette expédition.

Mais ces vaines précautions ne
tromperent personne. Le bruit de
ce parricide s'étoit déjà répandu au
loin. On ne doutoit point que Mo-
tasser n'en fût l'auteur, & par-tout
on parloit de lui avec exécration.
Lui-même ne pouvoit plus se souf-
frir. Agité continuellement par les
noires vapeurs que lui donnoit le
souvenir de son crime, il ne dor-
moit point; ou s'il prenoit quelque
peu de sommeil, il étoit accablé
de

MONTASSER
Hégire 248^e
Ere Chr. 862^a

de songes affreux : l'image sanglante de son père se présentoit à ses yeux , & lui faisoit les reproches les plus cruels.

El - Macin rapporte que Montasser s'étant éveillé en sursaut pendant une nuit , un de ses gens l'entendit jeter quelques sanglots. S'étant approché aussitôt de son maître pour savoir ce qu'il avoit , ce malheureux Prince lui dit qu'il venoit de voir Motavakel , & qu'il en avoit entendu des choses qui le faisoient frémir d'horreut. *Hélas ! tu m'as tué ,* lui avoit-il dit , *tu m'as volé , tu m'as ôté mon califat ; mais par le Dieu vivant , tu n'en jouiras pas long - tems après moi , & dans peu tu descendras au feu d'enfer.*

Tel étoit le songe effrayant qu'avoit eu le Calife. On tâcha de le rassurer , en lui remettant devant les yeux le peu d'attention qu'un homme fensé devoit faire à de pareilles visions ; & on lui conseilla de se montrer en public , de se dissiper , de se réjouir , pour éloigner ces images fâcheuses que la retraite qu'il gardoit ne pouvoit manquer

MONTASSER d'entretenir dans son esprit.

Hégire 248.
E.Chr. 862.

Montasser suivit ce conseil ; mais la cause de ses frayeurs étoit trop réelle , pour qu'il fût possible de la bannir entièrement de sa mémoire ; & ce qu'il y eut encore de plus affligeant pour lui , c'est que souvent dans les mesures qu'il imaginoit pour se dissiper , le hasard lui présentoit des objets qui redoublloient ses remords , & lui rappelloient toute l'horreur de son crime.

On trouve à ce sujet un fait assez singulier dans le Nigiaristan. Montasser ayant résolu un jour de s'amuser à voir son garde-meuble , on déploya en sa présence une piece superbe de tapisserie qu'on avoit enlevée autrefois dans le palais des Rois de Perse. On y voyoit un homme à cheval ayant un turban environné d'un grand cercle , sur lequel il y avoit de l'écriture Persane. Aucun de ceux qui étoient présens ne pouvant déchiffrer ces caractères , le Calife envoya chercher un interprète. Celui-ci n'eut pas plutôt jettré les yeux sur cette écriture , qu'il parut saisi ; & voulant donner une défaite au Calife , il lui dit

que c'étoient des bagatelles du pays. Le Prince insistant, l'interpréte se défendit encore, en disant que ces caractères ne formoient point un sens bien clair. Enfin, Montaffer paraissant disposé à se fâcher, il fallut obéir. L'interpréte lui dit donc, que la légende de cette tapisserie portoit en propres termes : *Je suis Siroës* fils de Chosroës, qui ai tué mon père, & n'ai joui du royaume que six mois.* Le Calife changeant de couleur, sortit à l'instant, & alla se renfermer dans son palais.

Ce Prince cherchant donc en vain tous les moyens possibles pour se dissiper, tomba dans une affreuse mélancolie, dont il ne put être soulagé par aucun des remèdes qu'on employa pour le guérir. Après avoir langui ainsi pendant six mois, il fut attaqué d'une fièvre ardente, qui l'emporta l'an de l'Hégire deux cent quarante-huit, & de Jésus-Christ huit cent soixante-deux. Quel-

Mort de
Montaffer.

* Siroës étoit fils aîné de Chosroës II. Roi de Perse. Ce Prince ayant disposé de sa couronne en faveur d'un cadet, Siroës irrité mit son père en prison, & le fit mourir quinze jours après avec tous ses enfans. Ce fait arriva l'an de Jésus-Christ six cent vingt-huit. Siroës mourut lui-même peu après.

MONTASSER

Hégire 248.

Erc Chr. 862.

ques Auteurs disent que ce Prince fut empoisonné par un Officier de la milice Turque : d'autres racontent que ce Calife ayant une fluxion dans l'oreille, on y mit du linge trempé dans une certaine huile ; qu'aussitôt sa tête enfla considérablement, & que peu après il en mourut.

Portrait de
ce Prince.

Ce Prince, au rapport d'El-Macrin, étoit d'une taille médiocre ; mais d'une grosseur énorme. Il avoit le teint blanc & les yeux fort beaux. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme ayant beaucoup de résolution & de courage. Il avoit aussi beaucoup de talent pour la poësie ; & l'on prétend même que l'on trouve encore des vers excellens de sa composition.

Si le farouche Motavakel n'eût pas fait tout ce qu'il falloit pour gâter le naturel de ce Prince, il aurroit pu figurer avec ceux des Abbassides qui ont fait le plus d'honneur à cette illustre famille ; mais les pernicieux exemples du père ruerent entièrement ce qu'il pouvoit y avoir de bon dans le caractère du fils, & le précipiterent dans le crime affreux, dont le souvenir lui

fit perdre la tranquillité & la vie. MONTASSER
Hégire 248.
Ere Chr. 862.

Kondemir rapporte de ce Prince un trait qui fait voir qu'il étoit susceptible d'amitié & d'attentions. Un de ses Officiers s'étant parfaitement acquitté en Egypte d'une commission dont il l'avoit chargé , le Calife causant avec lui à son retour, lui demanda des nouvelles de ce pays ; & entr'autres , il le pressa de lui dire s'il n'y avoit pas eu quelque aventure.

L'Officier lui avoua qu'il avoit fait une rencontre qui l'avoit charmé ; mais que faute d'argent , il avoit été obligé de renoncer à un objet qui avoit excité dans son cœur la passion la plus vive. C'étoit une jeune esclave pleine d'esprit & de talens , qui chantoit admirablement , & qui d'ailleurs étoit d'une beauté ravissante. Il protesta au Calife, qu'il auroit sacrifié avec plaisir tout son bien pour posséder un si riche trésor , & que l'obligation où il étoit d'y renoncer , excitoit dans son ame un vif regret qui ne s'éteindroit qu'avec sa vie.

Montasser , sensible au chagrin dont cet Officier paroisoit pénétré ,

MONTASSER le fit encore parler long-tems fut
Hégire 248.
J.-C. Chr. 862. l'objet de sa passion ; & après en avoir tiré des éclaircissements suffisans pour agir en conséquence , il congédia l'Officier sans lui rien dire de ses desseins. Dès qu'il fut parti , il écrivit à son Gouverneur d'Egypte , & lui manda de faire au plus tôt chercher dans les villes de sa dépendance l'esclave dont il lui envoyoit le signalement d'après ce que l'Officier lui en avoit dit ; & de l'envoyer au plus tôt à Samarath.

Ses ordres furent ponctuellement exécutés ; . & bien -tôt après on amena à sa cour cette charmante esclave. Ce Prince la mit sous la garde d'un de ses eunuques , & lui recommanda d'avoir soin qu'elle fût habillée très-richement , & de ne parler à personne de son arrivée jusqu'à ce qu'il eût lui-même donné ses ordres.

Quelque tems après , il manda à sa cour l'Officier qu'il avoit dessein d'obliger , & fit en même-tems cacher cette esclave derrière un paravent. L'Officier étant venu , le Calife l'entretint pendant quelque tems de différentes choses : puis il ordonna

MONTASSER
Hégire 248.
Ere Chr. 862.

à un de ses gens de faire venir celle de ses esclaves qui chantoit le mieux, afin de pouvoir s'amuser un moment; & sur la réponse qu'on lui fit qu'il y en avoit une qui étoit prête à exécuter ses ordres, il lui fit dire qu'elle n'avoit qu'à chanter.

Dès que l'Officier entendit cette voix, il parut troublé, & absolument hors de lui-même. Le Calife voulant s'amuser de son embarras, le pressa pour savoir le sujet de son émotion: *Seigneur, Commandant des Fidèles*, répondit l'Officier, je crois, au son de cette voix, être encore en Egypte, ou que la chanteuse dont je vous ai parlé est ici.

Montasser ayant fait taire cette chanteuse, demanda à l'Officier s'il l'aimoit encore. Cette nouvelle question l'embarrassa d'autant plus, qu'il imagina que le Calife en étant devenu amoureux sur son récit, avoit fait venir d'Egypte cette esclave, & que c'étoit elle qu'il venoit d'entendre. Il ne crut pas néanmoins devoir dissimuler ses sentimens. *Oui, Seigneur*, dit-il au Prince, je l'aime encore; mais puisque je n'ai plus d'espérance de la posséder, je tâcherai

MONTASSER

Hégire 248.

Ère Chr. 862.

*d'étouffer avec le tems la passion qu'elle
m'a inspirée.*

Le Calife reprenant la parole , lui raconta le moyen qu'il avoit pris pour l'obliger ; & il lui dit avec bonté , qu'il n'avoit fait acheter cette esclave que pour lui en faire présent. Le Prince ayant ensuite fait paroître cette chanteuse , il la présenta à l'Officier , & les congédia ensuite l'un & l'autre avec amitié. Un trait pareil doit paroître d'autant plus singulier , que la sensibilité & la complaisance ne sembloient pas compatibles avec un caractère aussi dur & aussi féroce que celui de Montasser.





MOSTAIN-BILLAH.

XXXI. CALIFE.

DE's qu'on eut appris la mort MOSTAIN-Hégire 248-
de Montasser, les chefs de la Ere Chr. 862- milice Turque qui continuoient toujours à faire la loi dans l'Etat, assemblerent tout leur monde, & délibérèrent sur le sujet qu'ils placeroient sur le trône.

On donna l'exclusion d'une voix unanime aux deux frères de Montasser ; ensuite, on élut pour Calife Mostain fils de Mohammed, & petit-fils du Calife Motassem. Motaz, frère de Montasser, & l'aîné des Princes fils de Motavakel, fit cependant des efforts pour faire revivre ses droits au califat ; mais il fallut céder à la force, & le parti des Turcs demeura victorieux.

Mostain est
proclamé Calife.

Une pareille élection, faite contre

O v.

MОСTAIN.

Hégire 249.

Ere Chr. 863.

toutes les loix , & par des gens qui n'avoient d'autre autorité que celle qu'ils s'arrogeoient eux-mêmes , mit tout en combustion à Samarath , & même dans Bagdet. Les Mufulmans , indignés de l'insolence des Turcs , tenterent plusieurs fois de les réprimer les armes à la main ; ceux - ci se défendirent avec beaucoup de résolution : ainsi on ne vit par-tout que troubles & rébellions , sans qu'il fût possible de prévoir les mesures qu'il falloit prendre pour apaiser tout ce désordre.

Hégire 250.

Ere Chr. 864.

Les Alides élisent un Calife de leur famille.

Au milieu de tout ce tumulte , on apprit que les Alides faisoient des mouvemens pour remettre le califat dans leur maison. Jahia-ben-Omar , Prince de la race d'Ali , ayant appris l'élection de Mostain , & les brouilleries qui en résultoient dans la capitale même de son Etat , se souleva contre ce Prince , & se trouva bientôt appuyé d'un parti puissant , qui le proclama solennellement Calife à Couffah , & dans les différentes provinces de l'Irak Arabe.

Le désordre & la mésintelligence qui regnoient à Samarath & à Bag-

det, ne permettant pas à Mostain d'y lever des troupes pour réprimer les entreprises de Jahia, ce Calife eut recours à Mohammed-ebn-Abdallah, petit-fils du fameux Capitaine Thaher, qui s'étant fait Souverain, comme on a vu ci-dessus, avoit transmis ses Etats à sa postérité. Les Califes s'y étoient accoutumés; & l'on ne vit point qu'aucun d'eux eût encore tenté de détruire cette dynastie, qui s'étoit élevée au détriment de la souveraineté du califat. Mostain, loin de penser à rien entreprendre contre les descendants de Thaher, avoit au contraire fait alliance avec eux; & Mohammed, qui étoit alors le Souverain regnant de cette famille, fut nommé Général des armées du Calife.

Il partit à la tête d'une forte armée de Musulmans; & s'étant transporté dans la province où la révolte étoit le plus en vigueur, il se conduisit avec tant de sagesse, qu'il ramena bientôt les peuples à l'obéissance. Jahia voulut cependant faire un effort pour arrêter les succès de ce Général, & il se présenta en

MOSTAIN.
Hégire 250.
Ere Chr. 864.
Mostain en-
voie contre
lui Moham-
med, petit-
fils de Tha-
her.

Jahia est tué,
& son parti
défait.

MOSTAIN.

Hégire 250.

Ère Chr. 864.

personne avec ses troupes pour lui barrer les passages ; mais cette entreprise ne lui réussit pas. Mohammed , qui étoit expérimenté dans le métier de la guerre , trouva le moyen de l'engager dans une action qui fut décisive. Les troupes de Jahia furent entièrement défaites , & lui-même resta mort sur le champ de bataille. Sa tête fut apportée à Mohammed , qui l'envoya aussitôt à Mostain : elle fut exposée publiquement à Samarath , puis on la ferra dans un coffre de l'arsenal.

Un autre Alide se fait proclamer dans le Tabarestan.

Pendant qu'on détruisoit d'un côté les entreprises d'un Alide , il s'en éleva un autre dans le Tabarestan , qui fut bien mieux se soutenir que celui de Couffah. Ce Prince se nommoit Hasssan-ben-Yésid , & il avoit pris pour surnom *Al-das-el-Allah* , c'est-à-dire , *celui qui invite à suivre la vérité & le bon droit*. Ce nouveau Calife eut les succès les plus heureux. Il conserva sa dignité pendant dix - neuf ans , & la laissa même comme un héritage à son frère Mohammed-Cassem , qui en jouit encore tranquillement pendant plusieurs années. L'agitation dans la

quelle se trouvoient les Abbassides, par les factions qui les occupoient dans le cœur de leurs Etats, fut sans doute la cause qui les empêcha de penser à réprimer les entreprises de ce prétendu Calife.

MOSTAIN:
Hégire 251;
Ere Chr. 865.

A l'égard de Mostain, il lui auroit été alors bien difficile de faire le moindre mouvement contre ce rebelle. La division s'étoit mise parmi les Turcs, & le Souverain ne favoit plus de quel parti il devoit se ranger pour conserver sa dignité.

La querelle qui divisoit les Turcs provenoit de quelque grace que Vassif, Commandant des Turcs, & Bagher un de leurs principaux Officiers, sollicitoient en même-tems. Le Calife ayant donné la préférence à Vassif, Bagher entra en fureur; & ayant rassemblé ses amis, il ne leur proposa rien moins que de tuer Vassif, & ensuite de déposer le Calife, & d'en mettre un autre à sa place.

La division
des Turcs oc-
casione une
sédition.

Cette conférence ne put pas se tenir si secrètement, que Mostain n'en fût informé. Ce Prince, allarmé d'une résolution aussi étrange,

MOSTAIN.
Hégire 251.
Ere Chr. 865.

fit un coup d'autorité en arrêtant Bagher dans son palais impérial. L'emprisonnement de ce chef mit tout en mouvement dans Samarath. Les Turcs de son parti prirent les armes pour le délivrer; & ceux de cette nation qui étoient pour Vassif armèrent en même-tems pour s'opposer à l'entreprise des premiers.

Dans des extrémités aussi embarrassantes, Mostain ne sachant à quoi se déterminer, tint conseil avec Vassif & un autre Officier Turc nommé Buga. Ces deux Capitaines, qui depuis le commencement de cette querelle étoient devenus ennemis mortels de Bagher, représentèrent au Calife qu'il devoit absolument s'en défaire, parceque s'il le laissoit en vie, il risquoit & sa vie & sa couronne. Mostain suivit ce conseil; & ce fut la source d'un nouveau tumulte. Les Turcs qui étoient attachés à Bagher devinrent furieux, lorsqu'ils furent qu'on avoit fait mourir leur chef. Ils commencerent par venger sa mort sur la ville de Samarath, dont une partie fut mise au pillage. De-là ils vinrent tumultuairement au palais im-

périal , & firent dire au Calife qu'il eût à remettre promptement entre leurs mains Vassif & Buga , parceque sans cela il verroit son palais en cendres le lendemain.

MOSTAIN.
Hégire 251.
Ere Chr. 865.

Ces deux Officiers , qui avoient conseillé au Calife de faire mourir Bagher , avoient imaginé que ceux de son parti se trouvant sans chef , se contenteroient de crier beaucoup sans faire d'autres mouvemens séditieux. Ils furent donc bien surpris , lorsqu'ils les virent faire le ravage dans la ville ; mais ce quiacheva de les déconcerter , ce fut de voir qu'ils étoient devenus par cette mort l'objet de la fureur de cette milice.

Dans des conjonctures aussi critiques , Vassif & Buga ne trouverent point d'autre moyen de se tirer d'affaire , que de s'évader promptement de Samarath. Mais il survint une autre difficulté ; c'est qu'en se sauvant , & laissant le Calife au pouvoir de ces furieux , il étoit à présumer qu'ils forceroient ce Prince à les proscrire , ou que s'il n'y consentoit pas , ils le déposeroient , & mettroient à sa place un Calife ab-

MOSTAIN.

Hégire 151.

A.D. Chr. 865.

solument dévoué à leurs intérêts. Pour remédier à ces inconveniens, autant que les circonstances pouvoient le permettre, ils résolurent, en se sauvant, d'emmener le Calife avec eux. La chose fut exécutée la nuit même d'après le tumulte que les Turcs avoient excité dans la ville & jusqu'au palais impérial. Mostain, Vassif & Buga partirent donc secrètement de Samarath, à la faveur des ténèbres, & allèrent se renfermer dans Bagdet.

Les mutins étant revenus le lendemain au palais impérial, pour demander qu'on leur remît les chefs qui s'y étoient retirés, furent fort surpris d'apprendre leur évasion, aussi-bien que celle de Mostain. Ils commencerent alors à se repentir des insultes qu'ils avoient faites à ce Prince, & des violences qu'ils avoient exercées dans la ville. Ils craignirent que les Arabes ne se lassassent enfin de voir l'autorité entre les mains des Turcs, & que de concert avec le Calife ils ne prissent des mesures pour secouer un joug qui devoit leur être insupportable.

Ils crurent rétablir toutes choses

dans leur ancien état , en mettant bas les armes , & en envoyant des députés à Bagdet , pour témoigner leur repentir au Calife , & le suppler de revenir dans sa capitale , lui promettant de le servir avec zèle & soumission , & de faire tout ce qui seroit en eux pour lui faire oublier leur criminelle entreprise.

Cette démarche ayant été résolue dans l'assemblée des Turcs , ils firent partir à l'instant des députés pour Bagdet. Mais ce fut inutilement ; car l'audience leur fut refusée , & Mostain même ne fut rien de cette députation , que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier au mal que produisit le refus que l'on fit de la recevoir.

Le Gouverneur de Bagdet fut l'unique cause des extrémités où se portèrent les Turcs dans cette occurrence. C'étoit le même Mohammed , petit-fils de Thaher , qui avoit eu ce gouvernement pour récompense de la victoire qu'il avoit remportée à Couffah sur le rebelle Jahia. Au retour , le Calife le confirma dans la souveraineté du Khorassan ,

Mostain
Hégire 251
Ere Chr. 865

Les Turcs
font des sou-
missions qui
sont rejetées.

MOSTAIN. que son grand père avoit usurpée
 Hégire 251. sur les Abbassides ; & de plus , il
 L^e Chr. 865. l'engagea à demeurer dans ses Etats ,
 & lui donna le gouvernement de
 Bagdet , où il commandoit en Sou-
 verain. Mohammed , charmé de
 voir le Calife entre ses mains , ré-
 solut de le retenir. Ce fut pour cette
 raison qu'il reçut très-mal les dé-
 putés qui venoient prier ce Prince
 de retourner à Samarath ; & quel-
 qu'instance qu'ils pussent faire , le
 Gouverneur les empêcha d'avoir au-
 dience , & les congédia même fort
 durement.

Hégire 252. Ils furent donc obligés de retour-
 Eric Chr. 866. ner à Samarath , sans autre réponse
 que les mauvais traitemens qu'ils
 avoient reçus du Gouverneur. Ce
 rapport ayant ranimé la fureur des
 Turcs , ils conclurent entr'eux de
 déposer Mostain , & d'élire en sa
 place ce même Motaz qu'ils avoient
 eux-mêmes privé depuis peu de tems
 du droit qu'il avoit à la couronne.

Les rebelles - On entendit donc publier peu
 proclament Motaz à la place de Mos- après dans tous les quartiers de Sa-
 tain. marath , que Mostain , pour de jus-
 tes raisons , étoit déposé du cali-
 fat ; & dès le même jour de cette

publication, la milice Turque alla prendre Motaz, & le plaça sur le trône. On vit alors deux Califes, l'un à Samarath & l'autre à Bagdet, soutenus tous les deux par des Turcs de différente faction; mais celle de Samarath fut la plus forte, & l'emporta bientôt sur celle de Bagdet.

MOSTAIN.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Dès que Motaz fut proclamé Calife, les Turcs dont il étoit alors la créature, l'obligerent de lever promptement des troupes, afin de marcher à Bagdet pour y assiéger Mostain & ses partisans. Ce Prince, qui ne demandoit pas mieux que de prendre toutes les mesures possibles pour s'assurer d'une couronne qui avoit déjà pensé lui échapper, donna au plutôt ses ordres pour assembler des troupes. Les Turcs, qui étoient personnellement intéressés à cette entreprise, s'y employerent avec une extrême vivacité, & en peu de tems le Calife eut une armée nombreuse, qu'il envoya à Bagdet sous les ordres de Mouaffec son frère.

Ce qu'il y eut de surprenant dans cette occurrence, c'est que le Calife de Bagdet ayant été informé des

MOSTAIN.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

préparatifs qu'on faisoit contre lui, resta néanmoins tranquille sans penser en aucune façon à se mettre en défense. Le Gouverneur lui-même, qui étoit homme de guerre, ne parut pas plus inquiet que le Calife. Cependant les troupes de Motaz s'approchoient insensiblement ; & enfin l'on apprit que dans peu elles seroient en présence de Bagdet.

Mostain est abandonné de ses partisans.

Les Turcs qui avoient suivi Mostain à Bagdet avec Vassif & Buga leurs chefs, murmurèrent hautement contre l'indolence de ce Prince, qui alloit les exposer à être la victime des troupes de Motaz : mais voyant que leurs plaintes ne faisoient impression ni sur le Gouverneur ni même sur le Calife, ils prirent le parti de faire leur accommodement avec l'ennemi. Ils députèrent donc au Général, & lui offrirent de reconnoître Motaz pour seul & légitime Calife, s'il vouloit cesser contre eux toute hostilité.

Le Gouverneur de Bagdet, qui attendoit apparemment que quelqu'un fit les premiers pas pour se ranger du côté de Motaz, suivit

l'exemple des Turcs. Il écrivit à Mouaffec, que si le Calife de Samarath vouloit s'engager à le conserver dans le gouvernement de Bagdet, & promettre en même-tems de ne rien entreprendre contre la vie de Mostain, il étoit près de lui faire serment de fidélité ; & que même il travailleroit à engager Mostain à faire son abdication du califat. Ce Gouverneur comprit Vassif & Buga dans cet accommodement, & fit entendre que ces deux Officiers ayant tout crédit sur Mostain, & s'engageant de lui faire donner son abdication, il falloit aussi promettre toute sûreté pour leur personne.

Ces propositions ayant été portées à Mouaffec, ce Général envoya promptement un courrier à Samarath, pour les communiquer à Motaz. Ce Prince les accepta, & en conséquence, il retira ses troupes. Mostain fut donc obligé de se démettre du califat en faveur de Motaz, & il se réduisit à une vie privée. On lui assigna pour sa demeure le magnifique palais de Bagdet, avec un revenu convenable à son état. Ce-

Mostain
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Il abdiqua
le califat.

MOSTAIN.

Hégire 252.

Ère Chr. 866.

sa mort.

pendant, comme Motaz avoit tous
jours quelque défiance de ce Prince,
il le fit d'abord garder assez soi-
gneusement. Peu après, sur des
soupçons bien ou mal fondés, il le
fit venir à Samarath, & le mit sous
la garde de Saïd son Visir, à qui il
le recommanda. Ce Ministre en-
tendant bien que le dessein du Ca-
lifie étoit de mettre Mostain hors
d'état de ne plus donner d'inquié-
tude, trouva moyen de s'en dé-
faire.

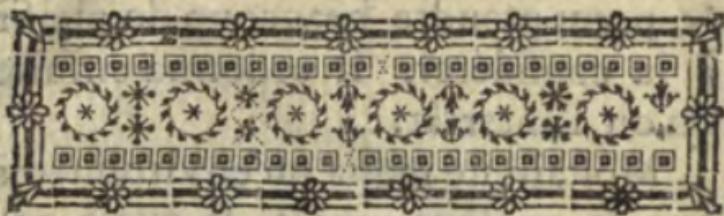
El-Macin rapporte un peu diffé-
remment la mort de ce Calife. Il
dit que ce Prince ayant donné la
démission de sa dignité, Motaz fut
proclamé à Bagdet ; qu'ensuite Mos-
tain fut transféré dans un château,
où peu après Motaz lui fit trancher la
tête. Celui qui fut chargé de cette
exécution étant revenu à Samarath
avec cette tête, alla au palais pour
la présenter au Calife. Ce Prince
étoit alors occupé à jouer aux échecs :
on l'interrrompit pour lui annoncer
qu'on lui apportoit la tête de Mos-
tain. Le Calife répondit tranquil-
lement : *Qu'on attende que j'aie fini
ma partie.* Il l'acheva en effet ; puis

s'étant levé , il alla voir cette tête , & parut prendre beaucoup de plaisir à la considérer. Il ordonna ensuite qu'on l'enterrât.

MOSTAIN.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Mostain ne regna qu'environ trois ans & quelques mois. Il avoit autour de trente & un ans. On ne dit pas s'il eut des enfans ou non.





MOTAZ-BILLAH

XXXII. CALIFE.

MOTAZ.

Hégire 252.
Ère Chr. 866.

Motaz con-
firme Mo-
hammed
dans sa sou-
veraineté du
Khorassan.

MO T A Z ayant été proclamé Calife à Bagdet & à Samarath, commença par reconnoître le service que Mohammed lui avoit rendu, en ne prenant point les armes pour défendre Mostain qui s'étoit réfugié dans son gouvernement, & en contraignant ce Prince de donner son abdication du califat. Il confirma ce Gouverneur dans la souveraineté du Khorassan, & dans la possession du gouvernement de Bagdet.

Ce nouveau Calife se voyant alors tranquille sur le trône Musulman, fit de sérieuses réflexions sur ce qui s'étoit passé dans l'Etat depuis quelques années. La mort de son père, qui avoit été assassiné par les Turcs, son exclusion du califat, l'élection de

de Mostain en sa place, & enfin la déposition de ce Calife, après laquelle il avoit été réintégré dans ses droits : toutes ces révolutions occasionnées par les intrigues des Turcs lui firent assez connoître que si l'on ne prenoit de promptes mesures, les Califes seroient toujours asservis aux caprices & à l'ambition de cette insolente milice, qui avoit entrepris, quoiqu'étrangère, de se mêler de tout dans le gouvernement de l'Etat.

M O T A Z.
Hégire 252
Ere Chr. 866.

Pour remédier à ce désordre, Motaz projeta de se défaire absolument de cette milice. Son dessein étoit de commencer par perdre les chefs ; après quoi il espéroit ne pas trouver beaucoup d'obstacles, pour casser cette milice. Il eut à ce sujet une longue conférence avec Ahmed-ben-Ismaël, qu'il avoit choisi pour Visir à son avénement au trône. Ce Ministre le détourna absolument de cette entreprise. Il lui fit voir que ce projet pourroit avoir des suites extrêmement dangereuses, & que lui-même seroit peut-être immolé au ressentiment de ces furieux, avant de pouvoir réussir à diminuer leur autorité.

Son Visir le détourne du projet de casser la milice Turque.

MOTAZ.
Hégire 252.
Ère Chr. 866. Le Calife renonça donc à son premier dessein : il passa même subitement dans une autre extrémité : car il se lia d'amitié avec Vassif , & les autres Commandans de cette milice. Il leur donna des emplois considérables , & de gros revenus , qui ne servirent qu'à étendre leur puissance , & à les rendre encore plus redoutables.

Motaz fait mourir son frère Mouiad. Il ne tarda pas à s'appercevoir de la faute qu'il avoit faite. Comme il étoit d'un caractère à donner dans les plus grandes extrémités , il prit quelques soupçons contre Mouiad son frère , parcequ'il étoit aimé du peuple , & qu'il auroit pu aisément se mettre à la tête d'un parti. Il n'en fallut pas davantage pour le déterminer à le faire arrêter. Les Turcs , qui aimoient ce jeune Prince , en témoignèrent leur mécontentement , & menacèrent même de forcer la prison où on l'avoit enfermé. Le Calife les prévint , en le faisant mourir ; & afin qu'on ne pût pas lui reprocher ce meurtre , il envoya des gens dans la prison , qui enveloppant ce Prince dans une pélice bien fourrée , l'y enfermerent

de façon qu'ils l'étoufferent. Lorsqu'il fut mort, le Calife le fit exposer en public, afin que tout le monde pût se convaincre qu'il étoit mort par un accident naturel, & non par aucune violence qu'on eût exercée sur lui.

Cet expédient réussit au Calife ; & les Turcs persuadés que ce Prince n'étoit point coupable de la mort de son frère, demeurerent tranquilles sur cet événement ; mais au commencement de l'année suivante, ils firent paroître toute leur mauvaise humeur, à l'occasion de leur solde, dont le payement fut retardé de quelques jours. Ce délai occasionna un soulèvement, qui pensa tout mettre en combustion dans la ville de Samarath. En vain leurs Officiers tenterent de les calmer, ils ne voulurent rien entendre. Vassif leur Commandant, qui étoit alors à la cour, alla les trouver au plus vite par ordre du Calife, comptant que sa présence les feroit rentrer dans le devoir ; mais ces mutins se moquerent de ses remontrances ; & ce Commandant ayant voulu agir d'autorité, ils se jetterent sur lui

Hégire 253.
Ere Chr. 867.
Les Turcs
se soulèvent.

MOTAZ.

& le massacrerent. Dans l'accès de leur fureur , ils ne menaçoient de rien moins que de mettre la ville au pillage ; il fallut donc chercher promptement de quoi les satisfaire , & ce ne fut qu'à force d'argent que l'on vint à bout d'éteindre cette révolte.

Hégire 254.
Ère Chr. 868.

La retraite
de Buga occa-
sionne un
nouveau sou-
levement.

Un éclat aussi insultant pour le Calife , l'indisposa vivement contre toute cette soldatesque , & même contre les Commandans , qui n'avoient pas l'attention de mettre de la discipline dans un corps qui en avoit si grand besoin. Il tâcha néanmoins de dissimuler son mécontentement ; mais il ne put si bien se cacher , que l'un des premiers Commandans Turcs ne s'aperçût que sa présence ne faisoit plus au Calife le même plaisir que par le passé. Il résolut dès-lors de quitter la cour , & de se retirer , comptant bien que son absence exciteroit une révolte de la part des Turcs , & qu'il pourroit en profiter pour se venger de l'indifférence du Calife.

La chose arriva comme il l'avoit prévu. Buga , c'est ainsi qu'on nommoit ce Commandant ; on le sur-

nommoit l'*Ancien*, pour le distinguer de Buga son cadet, qui commandoit dans cette même milice; Buga ayant donc quitté brusquement Samarath, se retira dans la ville de Mossul, & attendit-là des nouvelles de l'effet que produiroit son évasion. Il ne fut pas long-tems sans apprendre les défordres que ses gens venoient de commettre.

MOTAZ.
Hégire 254.
Ere Chr. 868.

En effet, dès que les Turcs eurent été informés de sa retraite, ils prirent les armes, & s'avancerent jusqu'au palais impérial, où ils eurent l'insolence de piller une grande partie de ce qu'ils trouverent dans les appartemens, & se retirerent ensuite chez eux. Buga ne fut pas plutôt ce qui s'étoit passé, qu'il revint à Samarath avec de nouvelles compagnies Turques; il fit courir le bruit que son dessein étoit de punir des séditieux, de la révolte desquels il avoit appris qu'on vouloit le rendre comptable.

Le Calife, qui avoit été averti sous main que le véritable dessein de Buga étoit d'attenter à sa personne, remit le soin de sa défense entre les mains de Valid-al-Magre-
Buga est dé
fait & tué.

MOTAZ.

Hégire 254.

Ere Chr. 868.

bi, Capitaine de considération, qui avoit beaucoup de crédit parmi les Musulmans. Il sut adroitement engager bien du monde dans les intérêts du Calife, & réussit enfin à rassembler assez de troupes, pour hasser de faire face aux Turcs. Il alla au-devant de Buga, & l'attaqua si à propos, & avec tant de succès, qu'il mit ses gens en déroute, & le fit lui-même prisonnier. Il envoya aussitôt porter cette nouvelle au Calife, qui ordonna que l'on coupât la tête à Buga, & qu'on la lui apportât. Cet ordre fut exécuté sur le champ, & la sédition fut calmée pour quelque tems.

Hégire 255. La mort de Buga fit faire alors
Ere Chr. 869. de sérieuses réflexions aux Turcs
Les Turcs élisent Saled pour leur chef. sur ce qu'ils avoient à craindre du Calife, s'ils lui laissoient prendre plus d'avantages ; mais d'un autre côté, ils se trouvoient fort embarrassés sur les mesures qu'ils devoient prendre pour le tenir en respect, & l'empêcher de sévir contre eux. Ils étoient à la vérité tous gens de main, & en état de se battre dans l'occasion ; mais ce n'étoit pas assez : il falloit encore prévoir de loin les

événemens , savoir les parer , ou du moins être assez habile pour les tourner à leur profit. Ce n'étoit point - là le fait d'une soldatesque toujours turbulente ; il étoit donc nécessaire d'avoir des chefs assez entendus , pour diriger des opérations ausquelles la multitude n'étoit nullement propre. Ils sentirent alors la perte qu'ils avoient faite par la mort de Vassif , de Bagher & de Buga ; & ils tâcherent de la réparer en quelque façon , en prenant pour leur chef principal Saled , fils de ce même Vassif qu'ils avoient massacré l'année précédente ; & ils lui donnerent pour adjoint dans le commandement Mohammed , fils de ce même Buga à qui le Calife avoit fait trancher la tête , après qu'il eût été battu par Valid.

Ils n'eurent pas sitôt fait cette élection , qu'ils recommencèrent à exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Leurs plaintes rouloient toujours sur le défaut de paye ; & il est étonnant qu'après les premières secousses qu'on avoit effuyées de leur part , on n'eût pas pris des mesures assez justes pour se défaire

MOTAZ.
Hégire 255.
Ere Chr. 169.

MOTAZ. de ces mutins , si on vouloit abso-
Hégire 255. Ère Chr. 869. lument en être débarrassé , ou du-
moins pour leur donner exactement
leur solde , si on étoit dans la ré-
solution de les garder.

Mais le Calife & ses Ministres languissoient dans un malheureux engourdissement , qui les empêchoit de trouver les moyens de remédier au désordre dont l'Etat étoit affligé. Cette négligence causa la perte du Calife. Les Turcs ayant demandé de l'argent avec leur insolence ordinaire , on leur en refusa , disant qu'on n'en avoit point. Une raison aussi peu satisfaisante pour des mutins , mit les Turcs dans une fureur qui les porta aux dernières extrémités.

Ils exercent de nouvelles violences. Ils allèrent en troupe attaquer le Visir dans sa maison : ils le mal-traiterent , & enleverent de chez lui tout ce qu'ils y trouverent. De-là ils marcherent au palais impérial ; & après s'être emparé de toutes les avenues , ils chargerent quelques-uns de leurs Officiers de monter à l'appartement du Calife , & de le forcer à donner de l'argent , ou à renoncer à sa couronne.

Ces Officiers s'aquitterent de cette commission avec toute la brutalité que pouvoient souhaiter ceux qui les avoient députés. Sur le refus que fit le Prince , ils l'arrachèrent de son trône ; & le traînant assez loin par les pieds , ils le meurtrirent de coups , & l'obligèrent ensuite de donner sa démission du califat.

MOTAZ:
Hégire 255.
Ere Chr. 869.
Ils tuent le Calife.

Ce malheureux Prince mourut peu après ; mais les Historiens ne s'accordent point dans le récit qu'ils font de sa mort. Les uns disent que les Turcs l'enfermerent dans une étuve , & que ce Prince ayant demandé à boire , on lui donna de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée. D'autres rapportent qu'on le reléguâ à Bagdet , où on lui donna seulement à manger ; mais sans aucune boisson , de sorte qu'à la fin il mourut de soif.

El-Macin dit qu'on le garda trois jours sans lui donner ni à boire ni à manger , & qu'ensuite on l'enferma dans une cave , où on le trouva mort le lendemain au matin.

Ce Prince mourut vers le milieu de la quatrième année de son regne ,

MOTAZ.
Hégire 255.
Etc Chr. 869.

n'ayant encore que vingt-quatre ans. C'étoit un homme voluptueux , dit El - Macin , & qui n'avoit d'autre soin que de se divertir , quittant pour ses plaisirs le gouvernement de l'Etat , & ne prenant nullement garde à ses affaires. Voilà en abrégé l'histoire de la vie de ce Calife.

Avarice pro-
digieuse de la
mère de Mo-
taz.

Abulfarage rapporte un trait affreux de la mère de ce Prince. Cette femme , nommée Cahibah , avoit des trésors immenses qu'elle tenoit cachés à Samarath , où elle demeuroit , & où elle fut témoin plusieurs fois des insultes faites à son fils par les Turcs au sujet de la solde : & enfin , dans la dernière circonstance qui couta la vie au Calife , il ne tenoit qu'à elle d'appaiser tous les troubles , en sacrifiant une légère portion de ses richesses ; mais ce monstre d'avarice aima mieux voir périr son fils , que de se dépouiller de la moindre chose en sa faveur.

Le Calife successeur de Motaz , força cette Princesse à découvrir l'endroit où ses trésors étoient cachés ; & l'on y trouva , au rapport d'Abulfarage , plusieurs millions d'écus d'or , un boisseau d'émerau-

des, autant en perles des plus belles & des plus grosses, & un demi-boisseau d'hyacinthes rouges. Ce fut au milieu de ce prodigieux amas de richesses, que cette mère inhumaine vit arracher la couronne à son fils, faute d'argent pour la conserver.

MOTAZZ
Hégire 255.
Ere Chr. 869.





MOTHADI-BILLAH.

XXXIII. CALIFE.

MOTHADI.
Hégire 255.
Ère Chr. 869.

MOOTHADI étoit fils de Vathek-Billah, que l'on a vu occuper le trône Musulman immédiatement après Motassem. Il fut appelé au califat par les Turcs, comme son prédécesseur ; & comme lui, il fut aussi la victime de leur brutalité.

Ce Prince étoit fait pour regner dans des tems plus heureux. Né avec des dispositions & des talents dignes du trône & de l'humanité, il auroit fait revivre parmi les Musulmans les beaux jours d'Omar & de Mamon, mais des séditieux, dont il voulut réprimer l'audace, se révolterent contre lui, & le firent cruellement mourir après onze mois de règne.

Les factions qui désoloint l'Etat

depuis plusieurs années ayant introduit un désordre général dans les affaires , le Calife eut le courage d'entreprendre d'y remédier par lui-même. Ce Prince fit donc savoir , que désormais ce ne seroit point à ses Ministres , mais à lui - même , que les peuples adresseroient leurs plaintes. Il voulut connoître leurs différends , & travailler à les accommoder : il regla aussi par lui-même la dépense de sa maison ; & bien loin de faire comme la plupart de ses prédécesseurs , qui manquoient toujours d'argent pour leurs troupes , tandis qu'ils consumoient des sommes prodigieuses en festins & en magnificences souvent déplacées , il établit un si bon ordre dans ses finances , qu'il s'apperçut dès les commencemens que les revenus de ses domaines lui fourniroient abondamment de quoi satisfaire à tout , sans avoir besoin de l'argent que l'on retroit des impôts qui avoient été mis sur le peuple. Dès - lors il en supprima la plus grande partie , & mérita par ce moyen l'amour & la tendresse de toute la nation.

MOTHADI
Hégire 2556
Ere Chr. 869.
Mesures que
Mothadi
prend pour
réformer les
abus intro-
duits dans le
gouverne-
ment.

Après ces premiers reglemens , si

MO THADI.

Hégire 255.

Ère Chr. 869.

avantageux pour les peuples , il en fit d'autres concernant différens abus qui s'étoient introduits parmi les Musulmans. Il défendit les jeux de hasard , l'usage du vin , & les danses. Il chassa de ses Etats les farceurs & autres gens de cette espece ; il fit éloigner aussi les éléphans , les bêtes sauvages , & jusqu'aux chiens de chasse ; en un mot , tout ce qui avoit occasionné jusqu'alors des dépenses prodigieuses dans les palais des Califes.

La plupart des choses qu'il interdisoit par ces nouveaux reglements étoient déjà défendues par la loi Musulmane , c'est-à-dire , dans l'Alcoran ; mais il y avoit long-tems que l'on n'en connoissoit plus que le nom. Mothadi , qui étoit zélé pour sa Religion , qu'il pratiquoit avec la plus grande exactitude , fit revivre le respect que tout bon Musulman doit avoir pour le livre du Prophète. Il le portoit presque toujours avec lui ; & dans les séances publiques , où il avoit coutume de rendre lui-même la justice à ses peuples , il tenoit toujours l'Alcoran ouvert à la main , & jugeoit

les différens procès en conséquence MOTHAREH
de ce qu'il trouvoit décidé dans ce
livre.

Ce Prince si exact, si judicieux, si compatissant pour les malheureux, Hégire 256.
dut être bien indigné, lorsqu'on lui Ere Chr. 870.
apprit que l'avarice desordonnée de la mère de son prédeceſſeur avoit Il enleve à
été cause de la mort de ce Calife. Cahibah le
Il frémît effectivement d'horreur, trésor qu'elle
lorsqu'on l'informa des trésors im- avoit amassé.
menses que cette avare Princesse tenoit cachés. Il la fit comparaître devant lui; & en ayant tiré l'aveu qu'il cherchoit, il l'obligea de déclarer où elle avoit enfermé ces trésors. Elle fit beaucoup de résistance; mais il fallut obéir; & enfin elle indiqua un souterrain bien vouté, où l'on trouva effectivement toutes les richesses dont j'ai donné le détail à la fin de la vie du malheureux Motaz. Le Calife crut punir assez cette Princesse, en la privant de ses trésors, dont elle savoit si peu faire usage.

Une confiscation de cette conséquence devint un fonds presqu'inépuisable entre les mains d'un Prince qui n'aimant à faire de dépense

MOTHADI. que pour les malheureux , venoit
 Hégire 256. d'en diminuer le nombre par la
Ere Chr. 870. suppression qu'il avoit faite de la
 plus grande partie des impôts. Le
 soin qu'il avoit eu de retrancher
 en même - tems de sa cour tout ce
 qui pouvoit ressentir le luxe , lui
 avoit d'ailleurs ménagé des sommes
 considérables ; de sorte qu'il se voyoit
 en situation de satisfaire aux besoins
 de l'Etat , sans être obligé de sur-
 charger ses sujets. A l'égard de ce qu'il
 lui falloit pour sa personne , la dé-
 pense se réduisait à très - peu de
 chose. Les Historiens observent à
 ce sujet , que ce Calife , à l'exemple
 d'Omar , ne prenoit du trésor public
 qu'une somme très - modique pour
 son entretien.

Mothadi
 veut mettre
 la réforme
 dans la milice
 Turque.

Après avoir mis la réforme dans
 sa cour & dans son Etat , Mothadi
 voulut aussi établir une discipline
 exacte parmi la milice Turque : mais
 il n'étoit plus tems de former une
 pareille entreprise ; ce corps étoit
 devenu trop puissant. Il voulut du-
 moins réprimer leur insolence , &
 les contenir dans certaines bornes ;
 il ne fit que s'attirer leur haine ,
 & toutes ses démarches eurent le

succès le plus malheureux.

Bankial , un des principaux Officiers de cette milice , ayant commis une faute capitale , le Calife le fit arrêter , & résolut de le punir , afin que cet exemple pût servir à contenir le reste. Mais aussitôt que les Turcs eurent appris l'emprisonnement de leur Officier , ils se souleverent , & vinrent en tumulte au palais impérial , demandant à grands cris qu'on leur rendît ce prisonnier.

Le Calife , peu intimidé de ces clamours , refusa fièrement de satisfaire ces mutins ; & comme ils se mettoient en devoir d'insulter sa garde , pour forcer l'entrée du palais , Mothadi , pour leur ôter toute espérance de ravoir Bankial , lui fit couper la tête , & la fit jeter par ses fenêtres au milieu de cette troupe qui s'obstinoit à vouloir forcer sa garde.

La vue de cette tête sanglante , loin de les intimider , ranima leur fureur , qui s'alluma encore bien plus vivement , lorsque Tagrabi , fils de Bankial , ayant appris la mort de son père , vint se mettre à la tête

MOTHADI.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.
Ils se révoltent.

MOTHADI.
Hégire 256.
Ère Chr. 870.

de ces mutins pour se venger du Calife. Ils redoublerent leurs attaques ; & comme il étoit venu quelques troupes au secours de la garde du palais , il y eut un combat en forme , avant de pouvoir forcer les passages. Ces séditieux réussirent enfin à s'ouvrir une entrée , & monterent à l'appartement du Calife , toujours en se battant avec ceux de ses gens qui défendoient les escaliers.

L'intrépide Mothadi conservant toute sa dignité au milieu de ce tumulte , parut en personne , ayant l'Alcoran pendu à son col , & l'épée à la main. Il s'avança ainsi au-devant des Turcs avec ses gens , & il y eut encore un nouvel assaut à soutenir. L'avantage fut entièrement du côté des Turcs : ils massacrèrent ou mirent hors de combat ceux qui défendoient le Calife ; & enfin ils se saisirent facilement de ce Prince , qui n'étoit presque plus en état de se défendre , à cause de deux blessures considérables qu'il avoit reçues.

Ces furieux traiterent ce grand

Prince avec la dernière indignité. Ils lui demanderent, dans les termes les plus insolens, la démission du califat. Ils l'accablerent même de coups pour la lui faire donner ; mais Mothadi, toujours le même au milieu de tant d'horreurs, refusa constamment de renoncer à sa dignité. Ils continuèrent donc de lui faire toutes sortes de mauvais traitemens, jusqu'à ce qu'enfin un des parens de Bankial étant arrivé, termina tout ce tumulte en donnant au Calife un coup de poignard dont il mourut sur le champ.

MOTHADI.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.
Le Calife
est tué.

Telle fut la fin d'un des plus vertueux Princes que l'on eût vus sur le trône Musulman. Tous les Historiens s'accordent sur les belles qualités de ce Calife. Il avoit l'ame noble & l'esprit élevé. Son cœur, naturellement porté à la vertu & à la justice, répandoit dans sa conduite & même dans toute sa personne un air de dignité, de douceur & de bonté, qui rappelloit aux peuples le souvenir des regnes les plus heureux de la monarchie.

Eloge de ce Prince.

MOTHADI.

Hégire 256.

Ère Chr. 870.

El-Macin dit que ce Prince étoit de petite taille , & assez beau de visage. Il avoit le teint un peu basané , & la tête chauve par-devant ; il portoit une barbe fort longue & bien garnie.





MOTAMED-BILLAH.

XXXIV. CALIFE.

APRÈS la mort de Mothadi, les Turcs mirent sur le trône Motamed - ebn - Motavakel. Cette élection fut le dernier acte d'autorité qu'ils exercent dans l'empire Sarrasin ; car le pouvoir qu'ils y avoient usurpé fut entièrement anéanti sous le règne de ce Calife. Ce ne fut néanmoins que pour quelque tems ; car ils se relevèrent dans la suite, & la plupart de leurs chefs formerent différentes dynasties qui s'établirent dans le Khorassan, le Kouaresm, l'Egypte, & même dans les Indes.

MOTAMED.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.

Motamed étoit fils de Motavakel, & frère de Montaffer & de Motaz, ses prédécesseurs dans le califat. Ce Prince n'avoit point été désigné par son père pour occuper le trône : au contraire, il en avoit été for-

MOTAMED.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.

mellement exclus ; mais le fort en décida autrement , & il fut couronné par la même faction qui venoit de détrôner Mothadi son cousin.

Caractère de Motamed. Les affaires de l'Empire changèrent absolument de face sous le regne de ce Prince. Ce n'est pas qu'il eût aucune qualité qui le rendît propre au gouvernement : *C'étoit un débauché*, dit El-Macin , *qui aimoit le jeu & les passetems* , *& s'abandonnoit à ses plaisirs* , négligeant pour cela le gouvernement de son Etat. Mais il fut assez heureux pour déposer toute son autorité entre les mains d'un Prince aussi habile que prudent , qui possédoit tous les talens nécessaires pour bien régir un Etat soit dans la paix soit dans la guerre.

C'étoit son propre frère , nommé Mouaffec , exclus comme lui par son père de la succession au califat : il ne parvint pas à cette dignité ; mais il eut une autorité si absolue du vivant de son frère , que l'on pouvoit dire que c'étoit lui qui regnoit véritablement.

On ne dit point quelles mesures

il prit pour réprimer l'insolence de la milice Turque, & anéantir insensiblement son autorité. Les Historiens rapportent seulement, que ce fut lui qui forma cette difficile entreprise, & qu'il en vint heureusement à bout avec le tems : & afin d'ôter à cette turbulente soldatesque l'occasion d'exciter des troubles dans la capitale, il trouva moyen de l'éloigner, en l'employant dans la guerre qu'il résolut de faire aux Zinghiens, qui depuis environ deux ans avoient fait irruption dans quelques provinces de l'Etat Musulman, où ils s'étoient établis les armes à la main.

Ces peuples venoient du Zanguebar, province sur les côtes orientales d'Afrique. Ils s'étoient attachés à la suite d'un imposteur, qui se disoit de la race du Prophète Mahomet dont il avoit pris le nom. Comme il avoit tous les talens propres pour la séduction, il eut bien-tôt à sa suite un peuple nombreux, auquel il fit prendre les armes sous son autorité ; & il se donna alors le titre de Prince des Zinghiens.

Cet imposteur profitant des di-

MOTAMEB.
Hégire 257.
Ere Chr. 871.

Anéantissem-
ment de l'autorité de la
milice Tur-
que.

Expédition
contre les
Zinghiens.

MOTAMED. ^{Hégire 257.} visions intestines qui agitoient l'Empereur Chr. 871. pire Musulman, vint s'établir, vers l'an deux cent cinquante-cinq de l'Hégire, dans le territoire de Couffah & de Basrah; & poussant ses conquêtes, il envahit presqu'entièrement l'Irak Arabique. Il s'y soutint de manière, qu'il transmit à ses successeurs les Etats qu'il avoit envahis.

Dans le tems que Motamed parvint à la couronne, les Zinghiens non contens de leurs premières conquêtes, chercherent à les étendre plus loin; & en effet, l'on apprit au bout de quelque tems, qu'ils étoient entrés sur les frontières de Perse, & qu'ils y faisoient des ravages affreux.

^{Hégire 258.} Mouaffec, après avoir pris les ^{Ere Chr. 872.} premiers arrangements nécessaires pour la tranquillité de la capitale, résolut de marcher contre ces peuples, & de les réduire. Il leva à cet effet une armée nombreuse, dans laquelle il incorpora toute la milice Turque, afin de l'éloigner de Samarath, où depuis quelques années elle avoit causé tant de désordre.

Cette

Cette expédition ne fut pas heureuse : Mouaffec , malgré toute son intelligence dans le métier de la guerre , ne put prendre aucun avantage sur ces peuples : deux fois il les attaqua en bataille rangée , & autant de fois il fut battu ; de façon qu'il eut besoin de toute son expérience pour sauver ses troupes d'une entière défaite. Il se trouva enfin obligé d'en venir à un accommodement , & il retourna ensuite à Samarath , où il se livra aux affaires du gouvernement.

MOTAMED.
Hégire 258.
Ere Chr. 872.

Il arriva presque dans ce même tems une révolution qui mit fin à la dynastie des Tahériens , qui se soutenoit dans le Khorassan depuis plusieurs années. Elle subsistoit alors dans la personne de Mohammed-ben-Taher. Ce Prince , qui avoit paru d'abord vouloir soutenir la gloire de ses ancêtres , s'éroit dans la suite livré à la débauche , & avoit absolument abandonné le soin de ses affaires.

Hégire 259.
Ere Chr. 873.
Fin de la
dynastie des
Tahériens.

Il avoit , par malheur pour lui , des voisins actifs & entreprenans , qui ne cherchoient que l'occasion de se signaler par les armes , & de

MOTAMED. faire des conquêtes où ils pussent
Hégire 259. s'ériger en Souverains. Le plus dan-
Ere Chr. 873. gereux voisinage qu'il eût alors ,

Comment- étoit celui de Jacoub-ebn-Léitz ,
cement de la qui fut dans la suite le premier fon-
dynastie des dateur de la dynastie des Soffari-
Soffarides. * Ce Prince , qui ne faisoit
encore que commencer son grand
projet , venoit de se mettre en pos-
session de la province de Ségestan.
Ayant fait réflexion sur la facilité
qu'il y avoit de faire la conquête
du Khorassan sous un Souverain aussi
peu capable de défense que Moham-
med , il résolut de tenter cette en-
treprise.

Il parut donc à la tête de ses trou-
pes , & entra dans le Khorassan.
Mohammed , qui étoit alors à Nis-

* La dynastie des Soffarides a pris son nom du métier qu'exerçoit Léitz , chef de cette famille. Comme il avoit été chaudronnier , il voulut , après avoir embrassé la profession des armes , conserver le souvenir de son ancien état ; & il prit le sur-
nom de *Soffar* , qui signifie *un ouvrier en cuivre* , ou *un chaudronnier*. C'est de-là que ses descendants ont été surnommés Soffarides. Ils formerent une dynastie après l'extinction de celle des Tahériens , & ils se signalerent en Asie , où ils firent la conquête des provinces de Khorassan , de Tabarestan & de Ségestan. Ils tintent le siège de leur Etat dans les villes de Merou & de Nischabour , & furent enfin détruits par les Samanides , comme on le verra dans la suite.

MOTAMED.
Hégire 259.
Ere Chr. 873.

chabour sa capitale , apprit cette nouvelle avec beaucoup de surprise : cependant, au-lieu de se mettre en état de repousser l'ennemi , il se contenta d'envoyer Jacoub un de ses principaux Officiers , pour lui demander de quel droit il osoit entrer en armes dans ses Etats , & s'il en avoit la permission par une patente signée du Calife.

Jacoub , pour toute réponse , dit à l'Officier en tirant son sabre : *Allez dire à votre maître que voilà ma patente ; & sans différer plus long-tems , il fit marcher ses troupes en diligence à Nischabour , dont il n'eut pas la peine de faire le siége. A l'approche de l'armée ennemie , Mohammed abandonna sa capitale , & prit la fuite ; mais l'ardent Jacoub le fit poursuivre si vivement , qu'il s'en rendit le maître & le fit prisonnier. Il arrêta en même-tems tous ceux de sa maison , se saisit de leurs biens , & poussant plus loin ses conquêtes , il entra dans le Tabarestan dont il s'empara.*

Quoique la destruction de la dynastie des Tahériens ne fût pas un avantage bien considérable pour le

MOTAMED. Calife, puisqu'il y avoit une autre
 Hégire 260 puissance qui s'élevoit à sa place ;
 Ere Chr. 874 cependant on apprit avec plaisir à la cour de Samarath la défaite de Mohammed. A l'égard de Jacoub, on réservoit de se conduire avec lui selon que les événemens le permettroient.

Le Calife Il ne se fit donc alors aucun
 quitte Samarath, & re- mouvement pour troubler ce Prince
 tourna à Bag dans sa nouvelle conquête : tout ce
 det. qui se passa de plus considérable
 dans cette année , ce fut le changement de demeure du Calife & de
 sa cour. Il abandonna la ville de
 Samarath , où les Abbassides avoient
 constamment fait leur résidence depuis Motassem qui l'avoit fait bâtir ,
 & alla demeurer à Bagdet , qui
 redevint alors la capitale de l'Empire Musulman.

Hégire 261. Ce Prince , peu après son arrivée
 Ere Chr. 875. dans cette ville , prit des arrangements
 Ordre qu'il pour la succession au califat.
 établit pour sa succession. Il déclara son fils nommé Giaffar
 pour son successeur , & appella au trône après lui Mouaffec ; mais
 cette disposition fut sans effet.

Pendant que les courtisans étoient encore occupés à s'établir à Bagdet ,

on y eut une allarme assez vive de la part d'un Prince dont on ne croyoit pas encore avoir rien à craindre. C'étoit ce même Jacoub, vainqueur de Mohammed, qui avoit pris les armes, & s'approchoit à la tête de ses troupes.

MOTAMED.
Hégire 261.
Ere Chr. 875.

Jacoub se révolte contre le Calife.

Ce Prince, poursuivant toujours ses conquêtes, s'étoit rendu maître de toute l'Irak Arabique, & s'y entretenoit dans l'indépendance, sans cependant avoir encore osé se déclarer ouvertement contre le Calife. Ses succès le rendant plus hardi, il ne garda plus de ménagement, & prit les armes contre ce Prince. Il ne s'amusa point à insulter ses frontières : ce fier conquérant marcha droit à Bagdet, pour attaquer le Souverain dans sa capitale.

Hégire 262.
Ere Chr. 876.

La nouvelle de sa marche causa beaucoup de mouvement dans cette ville. Les habitans effrayés & presque sans défense croyoient déjà voir l'ennemi s'emparer de leurs biens & bruler leurs maisons. Mais le brave Mouaffec les tira bientôt d'inquiétude. Par ses soins, il y eut en peu de tems une armée en état de marcher ; il se mit à la tête, &

Q. iij

MOTAMED.
Hégire 262.
Ere Chr. 876.

Mouaffec
le défait dans
une bataille.

partit pour aller au-devant de Ja-
coub.

Ces deux Princes, tous deux ex-
cellens Généraux, s'étant trouvés
en présence, se livrerent une ba-
taille, dans laquelle on fit de part
& d'autre tout ce que la bravoure
& l'expérience pouvoient suggérer
pour mettre la victoire dans son
parti. Enfin, après plusieurs chocs
donnés & soutenus avec la plus
grande intrépidité, les gens de Ja-
coub furent enfoncés. En vain ce
brave Général fit ses efforts pour
les remettre en bataille, il n'y eut
pas moyen de rétablir le combat.
Ses troupes furent mises en déroute,
& il se vit obligé lui-même de pren-
dre la fuite.

Hégire 263.
Ere Chr. 877.

Cet avantage fut suivi d'un au-
tre que Mouaffec estima presqu'au-
tant qu'une victoire : ce fut la mort
de Mousa, fils de Buga, l'un des
chefs principaux de la milice Turque.
La perte de cet Officier, jointe aux
sages mesures que Mouaffec avoit
prises de bonne heure pour conté-
nir cette milice, diminua tellement
son autorité, qu'elle n'eut bientôt
plus d'autre parti à prendre, que

de se soumettre entièrement aux MOTAMEDS
Califes.

L'éloignement d'un ennemi puissant , & la soumission de sujets sédi-
tieux , rétablirent la tranquillité dans
la ville de Bagdet , & causerent en
particulier beaucoup de joie à la cour
du Calife ; elle fut cependant un
peu altérée par différentes nouvelles
que l'on apprit presqu'en même-
tems.

Hégire 264.
Ere Chr. 877.

Le bruit se répandit que Jacoub-
ebn-Léitz voulant réparer la honte
de sa dernière défaite , avoit remis
sur pied une armée formidable , &
qu'il se préparoit à venir en droi-
ture faire le siége de Bagdet. Ce-
pendant tout cet appareil n'eut au-
cune suite. Jacoub se mit à la vé-
rité en marche ; mais il fut surpris
en chemin d'une colique violente ,
qui l'emporta en peu de jours. Il
laissa la succession de ses Etats à
Amrou-ebn-Léitz son frère , qui fut
le second Prince de la dynastie des
Soffarides. Celui-ci trouva moyen
de s'accommoder avec Motamed ,
de façon que ce Calife lui accorda
peu après l'abolition du crime de
felonie que son frère & lui avoient

MOTAMED. commis par leurs usurpations ; & Hégire 264. de plus, la possession de ce qu'ils Erc Chr. 877. avoient envahi fut confirmée à Amrou par des lettres patentes signées de la propre main de Motamed.

Ahmet se
rend Souve-
rain en Egyp-
te.

Peut-être ce Prince crut-il devoir faire ce sacrifice, pour être plus en état de faire face à un puissant ennemi qui venoit de s'élever du côté de l'Egypte, & qui ne menaçoit de rien moins que de soustraire cette vaste province à l'autorité des Califes ; & en effet, il vint à bout de son dessein. Ce rebelle s'appelloit Ahmet - ben - Tholon, & fut chef d'une dynastie connue dans l'Histoire sous le nom de Tholoniades. Les Abbassides l'avoient nommé Gouverneur d'Egypte. Après avoir long-tems commandé dans cette province au nom des Souverains qui l'employoient, il se lassa de cette dépendance, & résolut de secouer le joug, dès qu'il se sentiroit assez fort pour réussir. Il se déclara enfin ; & il établit si bien son autorité, qu'il regna en Souverain absolu, & transmit sa puissance à sa postérité.

Pendant que la révolte se fortifioit en Egypte, on reçut la nouvelle d'un échec qu'on venoit de recevoir du côté de la Gréce. Abdallah - ebn - Rashid, Gouverneur pour le Calife d'une province frontière de l'Empereur Grec, fit une irruption sur les terres de ce Prince, massacra les habitans de plusieurs places, & enleva tous leurs effets. Dans le tems qu'il se retiroit d'un endroit appellé Badandurium, les habitans de Séleucie & de quelques places voisines joignirent leurs forces; & ayant mis à leur tête des gens entendus dans le métier de la guerre, ils allèrent chercher les Musulmans pour les charger, & s'emparer de leur butin. Ils les surprisent dans un détroit, où ils les enfermerent de façon, qu'il y avoit à présumer qu'aucun n'échapperoit. Cependant cinq cens Musulmans déterminés furent assez heureux pour se faire jour le sabre à la main à travers les Grecs, & se sauverent à toutes brides. Tout le reste fut taillé en pièces; il n'y eut qu'un petit nombre des plus considérables qui furent faits prisonniers, &

MOTAMEB.
Hégire 264.
Ere Chr. 877.
Les Grecs
prennent un
avantage sur
les Musul-
mans.

MOTAMED. envoyés à Constantinople.

Hégire 264.
Ère Chr. 877.

L'indiscrétion & la mauvaise conduite du Gouverneur ayant été la seule cause de cet échec , on l'auroit séverement puni , s'il eût été au pouvoir du Calife ; mais on apprit qu'il étoit lui-même du nombre des prisonniers : ainsi l'on n'eut rien à faire , que de plaindre les malheureux Musulmans qui avoient péri dans cette conjoncture.

Hégire 265.
Ère Chr. 878.

Ahmet
s'empare de
plusieurs pla-
ces.

La révolte d'Ahmet - ebn - Tholon étoit une affaire d'une bien plus grande conséquence. Le Calife crut le punir beaucoup , en faisant prononcer des imprécations contre lui dans les prières publiques. Ahmet , peu sensible à une vaine cérémonie qui ne diminuoit rien de son autorité , fit voir à la cour de Bagdet qu'il avoit des moyens efficaces pour se faire craindre. Il prit les armes , & alla attaquer plusieurs places considérables de l'Empire Musulman. Il voulut d'abord se jettter sur Alep , pour se venger de Siman , Gouverneur de cette place , qui étoit son ennemi personnel : mais ayant su que cet Officier étoit actuellement à Antioche , il alla le chercher dans

cette ville dont il fit le siége. Les habitans se défendirent avec beaucoup de valeur ; cependant il fallut céder à la force : & le vindicatif Ahmet ayant réussi à se rendre maître de cette place , il y fit chercher Siman ; & aussitôt qu'il l'eut découvert , il le fit mettre à mort. De-là il conduisit ses troupes victorieuses à Alep , dont il s'empara après un long siége ; & poursuivant toujours ses conquêtes , il se saisit de Damas , d'Emesse , d'Hamathan , de Kenesrin , & enfin de toutes les places qu'il trouva sur sa route jusqu'à Taga.

Dans le tems de ces conquêtes , Ahmet , qui pensoit bien que le Calife devoit être plus indisposé que jamais contre lui , fut très-étonné lorsqu'il reçut des lettres de ce Prince , qui loin de se plaindre des suites funestes de sa révolte , s'adressoit à lui pour implorer son secours contre Mouaffec. Le Calife regretoit d'avoir accordé à son frère une autorité aussi étendue. Il n'en abusoit pas cependant ; mais tout le monde s'adressoit à lui : il avoit une cour plus brillante que le Sou-

MOTAMED.
Hégire 265.
Ere Chr. 879

MOTAMED. verain. C'en fut assez pour exciter
Hégire 166. la jalouse de Motamed , & pour
Ere Chr. 879. l'engager à faire la démarche des-
honorante de se mettre sous la
protection d'un Prince qui lui en-
levoit ses Etats , & de l'engager à
prendre les armes contre son pro-
pre frère , qui l'avoit servi utile-
ment dans des circonstances très-
embarrassantes. Il paroît même ,
selon El-Macin , que le Calife ne
se contenta pas d'écrire à Ahmet
sur ce sujet ; mais qu'il alla en per-
sonne trouver ce rebelle , pour le
faire entrer plus vivement dans ses
intérêts.

Ahmet répondit comme auroit
pu faire le sujet le plus fidèle. Il
dit au Calife qu'il étoit charmé de
trouver une occasion de le servir ,
& enfin il lui promit de lui donner
promptement du secours. Il paroît
cependant qu'il ne se pressa pas : il
montra néanmoins quelque disposi-
tion à le satisfaire ; mais ce fut
en se servant des mêmes moyens
qu'on avoit si inutilement employés
contre lui.

Il écrivit aux Gouverneurs des
provinces qui lui obéissoient , de

faire supprimer le nom de Mouaffec des prières publiques ; car on nommoit ce Prince après le Calife comme étant appellé à la succession à la couronne. Peu après, Ahmet manda aux principaux Seigneurs d'Egypte & de Syrie , de se rendre incessamment à une assemblée générale qu'il indiqua , & dont l'objet devoit être de rétablir le Calife dans toute sa dignité , en privant Mouaffec de l'autorité dont il jouissoit depuis le commencement du regne de son frère.

Tous se rendirent au jour & à l'endroit désignés ; & Ahmet leur ayant proposé plus amplement ce qu'il leur avoit mandé par écrit , ils conclurent qu'il falloit agir contre Mouaffec , & promirent de s'y employer aussitôt qu'il leur seroit ordonné.

Il y eut cependant une opposition vivement formée par Obcar Chancelier d'Ahmet , qui repréSENTA que ce n'étoit point à eux à décider sur le sort de Mouaffec , & qu'il falloit auparavant que le Calife lui-même révoquât publiquement ce qu'il avoit fait si solennellement en faveur de

MOTAMED.
Hégire 267.
Ere Chr. 880.

Ahmet as-
semble à ce
sujet les Sei-
gneurs de Sy-
rie & d'Egypte.

MOTAMED.
Hégire 267. vous nous avez communiqué les lettres
Etc Chr. 880. du Calife qui nous apprenoient le choix
qu'il avoit fait de son frère pour son
collègue destiné à l'Empire , faites-
nous voir aujourd'hui des lettres de
ce Prince qui révoquent les préce-
dentes.

Ahmet lui répondit en colère :
Il suffit que je te dise que le Calife n'est pas aujourd'hui en liberté de faire cette révocation ; Mouaffec le retient comme prisonnier. Au reste , ajouta-t-il , je vois bien de qui tu veux prendre le parti ; mais je t'empêcherai bien de te déclarer ; car je te ferai arrêter , & je reprendrai tous les biens dont je t'ai comblé. Cette menace fut exécutée sur le champ. Ahmet déposa son Chancelier , le confina en prison , & le dépouilla en effet de tout ce qu'il lui avoit donné.

Après une démarche de cet éclat, il n'y eut point d'autre parti à prendre que celui qu'Ahmet avoit proposé. Plusieurs personnes qui avoient été frappées de l'avis du Chancelier , revinrent à l'instant à celui d'Ahmet , & il fut décidé qu'on ne reconnoîtroit plus Mouaffec pour collègue

de Motamed dans le califat.

MOTAMED

Il ne paroît pas que tout ce grand appareil ait eu quelque suite ; du moins on ne voit point dans les Historiens qu'Ahmet ait agi en conséquence des promesses qu'il avoit faites au Calife.

Hégire 268.
Ere Chr. 881.

D'un autre côté , on ne voit pas non plus que Mouaffec se soit fort embarrassé ni des menaces de son frère , ni des secours qu'Ahmet promettoit de donner. Il ne se vengea de celui - ci , qu'en ordonnant que l'on prononceroit des malédictions contre lui dans les prières publiques ; bien résolu néanmoins de se venger autrement , dès qu'il auroit exécuté une entreprise qu'il méditoit depuis long-tems.

C'étoit de marcher contre les Zinghiens , afin de réparer la honte qu'il ressentoit d'avoir été battu par ces peuples. Il assembla donc un corps considérable de troupes ; & se mettant à leur tête avec Mothaded son fils , il partit en diligence pour aller chercher l'ennemi.

Mouaffec
détruit les
Zinghiens.

Cette expédition fut plus heureuse que les précédentes. Dès la première action les Zinghiens furent

MOTAMED. défaits : mais il leur en couta beaucoup moins qu'au vainqueur ; de sorte qu'ils se trouverent bientôt en état de chercher à reprendre leur revanche.

Hégire 269. Il y eut au commencement de
Ère Chr. 882. l'année suivante une bataille décisive , dans laquelle les Zinghiens furent absolument ruinés. On leur tua un nombre infini de soldats ; le reste fut mis en déroute ou fait prisonnier. Le Prince même qui les commandoit alors fut obligé de prendre la fuite. Mouaffec le poursuivit avec tant de chaleur , qu'il l'atteignit enfin dans la province d'Ahuaz , où il s'étoit réfugié avec les débris de ses troupes. Il voulut encore faire quelques efforts pour se défendre : sa résistance fut inutile ; elle ne servit qu'à faire massacrer la plus grande partie du peu de monde qui lui restoit : il fut enfin fait prisonnier , & peu après on lui trancha la tête , que Mouaffec envoya aussitôt à Bagdet. Après la mort de ce chef , ce qui restoit de Zinghiens se dispersa en diverses provinces ; & ce parti , qui avoit paru jusqu'alors si formi-

dable , fut entièrement anéanti.

Cette glorieuse expédition fit un effet étonnant dans l'Empire Sarassin , & sur-tout à Bagdet , où toutes les voix se réunirent pour donner à Mouaffec les éloges qui lui étoient dûs. Le Calife lui - même ne put s'empêcher d'être sensible à l'obligation qu'il lui avoit , & il lui en témoigna publiquement sa reconnoissance , en lui rendant son amitié , & en lui donnant le titre flatteur de *Naffer-Lédinillah* , c'est - à - dire , *Protecteur de la Religion Musulmane* : & il continua de gouverner sous ce titre jusqu'à la mort.

Ce Prince voulut mettre le comble à sa gloire , en tournant ses armes contre Ahmet , Gouverneur d'Egypte ; mais à peine étoit-il en marche pour l'aller joindre , qu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il semble que cet événement n'auroit pas dû empêcher le départ de Mouaffec : car s'il se fût rendu en Egypte avec ses forces , il auroit pu facilement éteindre la révolte , en empêchant le fils d'Ahmet de se mettre à la tête des rebelles , comme il arriva en effet. Mais Mouaffec n'en vouloit

MOTAMED.
Hégire 269.
Ere Chr. 882.

Hégire 270.
Ere Chr. 883.
Mort d'Ahmet.

MOTAMED. apparemment qu'à la personne d'Ahmet ; de sorte que dès qu'il le fut mort , il révoqua les ordres qu'il avoit donnés pour cette campagne.

Son éloge. El - Macin rapporte quantité de traits qui font l'éloge de ce rebelle. Il convient cependant qu'il éroit cruel & sanguinaire ; mais ce n'étoit que lorsqu'il avoit l'épée à la main contre ses ennemis : du reste , il étoit libéral , tendre , compatissant , aimant les pauvres & les assistant avec la plus grande générosité. On assure même qu'il répandoit tous les mois trois mille écus pour secourir les malheureux , & mille écus pour ceux qui desservoient les Mosquées.* Ce ne fut pas seulement sa province qui se ressentit de ses libéralités ; il les étendit jusque dans la capitale même du Calife , où il envoya une fois deux millions & deux cens mille écus d'or , dont une partie fut pour les pauvres & les infirmes , & l'autre fut employée à faire des présens considérables aux savans & à ceux qui cultivoient les lettres.

* Ahmet avoit fait bâtit entre le vieux & le nouveau Caire , une superbe Mosquée que l'on appelle encore aujourd'hui , *la Mosquée de ben-Telou.*

Tout cela étoit peu de chose en comparaison de ce qu'il avoit à payer pour la dépense de sa maison ; car il avoit sept mille esclaves , sept mille chevaux , huit mille mullets & autant de chameaux , & trois cens chevaux de bataille. Outre cela , sa cuisine lui coutoit trois mille écus tous les jours ; & ce qui est bien surprenant , c'est que , malgré toutes ces dépenses , on trouva encore dix millions d'or dans ses coffres après sa mort. Il avoit en effet des revenus prodigieux ; & l'on assure que son seul gouvernement d'Egypte lui rapportoit tous les ans trois cens millions d'or. *

Telle étoit la fortune d'Ahmet. Il étoit Turc d'origine , & avoit commencé par être esclave à la cour de Mamon. Il passa ensuite dans la

MOTAMED.
Hégire 270.
Ere Chr. 883.

* M. l'Abbé Renaudot , dans son histoire des Patriarches d'Alexandrie , prétend qu'El-Macin s'est trompé , & après lui M. d'Herbelot , en faisant monter si haut les revenus d'Egypte. Il assure , d'après les meilleurs Auteurs , que cette province ne rapportoit qu'environ quatre millions , & trois cens mille deniers d'or : ce qui étoit encore considérable , sur-tout , si l'on fait réflexion que l'Egypte avoit été ravagée plusieurs fois par les Arabes , & que les différens Gouverneurs qu'on y avoit mis avant la révolte d'Ahmet , s'étoient considérablement enrichis en épuisant cette province. *Histor. Patriar. Alex.* pag. 334.

MOTAMED. milice Turque qui étoit au service
Hégire 270. des Califes ; & après s'y être dis-
tincte Chr. 883. tingué par sa bravoure , il parvint
rapidement aux grades les plus ho-
norables. Il se fit alors connoître
plus particulièrement à la cour ; &
comme il avoit l'ame grande , l'es-
prit élevé , les manières nobles &
engageantes , il se fit la plus grande
réputation dans l'Empire Musulman ;
& enfin les Gouvernemens d'Egypte
& de Syrie étant venus à vaquer , le
Calife Motaz ne crut pas pouvoir rien
faire de mieux , que d'y nommer
un sujet d'un si rare mérite. Les
révolutions qu'il occasionna dans la
suite firent bien voir qu'on auroit
pu faire un meilleur choix. Il laissa
trente trois enfans mâles , dont l'aî-
né appellé Hamaroviah fut son suc-
cesseur. El-Macin rapporte qu'Ah-
met étant près de mourir , leva les
mains & les yeux au ciel en s'é-
criant : *Seigneur , ayez pitié de celui
qui n'a pas connu les bornes de son
pouvoir , & faites - lui voir que vous
avez de la bonté pour lui à la fin
de ses jours.*

Depuis la mort de ce Prince ,
jusqu'à celle de Mouaffec , qui ar-

riva dix ans après, on ne voit pas qu'il se soit rien passé d'intéressant concernant le regne de Motamed. On pourroit en donner pour cause, la maladie dont Mouaffec fut attaqué dans le tems qu'il se disposoit à marcher contre Ahmet. La goutte, dont il n'avoit jusque-là ressenti que de légères atteintes, devint alors une maladie habituelle qui ne lui donna presque plus de repos. Il ne lui fut donc plus possible d'agir au dehors : tout ce qu'il put faire, ce fut de profiter des momens dans lesquels les douleurs lui laissoient quelque liberté, pour donner ordre aux affaires & à la police de l'Etat. Car le Calife, qui avoit fait voir tant de jalouſie de ce que son frère géroit toutes les affaires de l'Empire, n'avoit cependant jamais pensé à se mettre en état de gouverner par lui-même.

Ce Prince uniquement occupé de ses plaisirs, ne chercha jamais à s'instruire de ce qu'il devoit savoir pour remplir les devoirs de sa place. Il avoit néanmoins de l'esprit, & beaucoup de goût pour les belles-lettres, pour les arts, & en parti-

MOTAMED.
Hégire 270.
& suiv.
Ere Chr. 883.
& suiv.

Parallèle
de Motamed
& de Mouaf-
fec.

MOTAMED. culier pour la musique qu'il aimoit & suiv.
 Hégire 270. passionnément ; mais il se livroit à & suiv.
 Ere Chr. 883. ces sortes d'études en particulier oisif , ou lorsqu'il étoit fatigué de débauches , & non en Souverain attentif à ses devoirs & à ses affaires , qui ne doit s'occuper des connaissances curieuses que par manière d'amusement , & pour se délasser d'occupations plus importantes.

Mouaffec étoit d'un caractère bien différent. Avec autant d'esprit que son frère , il avoit du bon sens , de l'élévation , de la noblesse , de la pénétration , & sur-tout une activité admirable dans l'administration des affaires. C'est ce qui lui fit ressentir encore plus vivement le malheur qu'il avoit d'être affligé d'une cruelle maladie qui le condamnoit à l'inaction.

Cependant , comme les affaires de l'Etat exigeoient sa présence dans différentes conjonctures , où la personne du Souverain , ou de celui qui le représente , fait beaucoup plus d'effet que des ordres , il imagina , ne pouvant plus monter à cheval , de faire faire une espèce de chaise , ou plutôt de chambre

MOTAMED.
& suiv.
Hégire 270.
& suiv.
Ere Chr. 883.

portative, dans laquelle en se mettant dans la situation la plus commode que la goutte pouvoit lui permettre, il y avoit un esclave à ses pieds qui lui frottoit les jambes avec de la neige. C'étoit le seul reméde qu'il eût trouvé capable de calmer ses douleurs. Cette chaise étoit portée par un certain nombre d'esclaves ; & à cet effet il y en avoit quarante qui se relevaient tour à tour.

Abulfarage, dont ce fait est tiré, rapporte en même-tems un trait qui en faisant honneur à l'humanité, donne une grande idée du caractère de Mouaffec. Ce Prince, loin de traiter ses esclaves avec la dureté que les Orientaux avoient pour eux, & que l'on a souvent pour des domestiques d'une espèce différente dans des nations qui se disent plus polies ; ce Prince plein de bonté & de tendresse, ne voyoit dans ses esclaves que des hommes comme lui, dont il ne différoit que par la bizarrie de la fortune. Il étoit sensible à la peine qu'il leur donnoit, & il leur disoit quelquefois : *Je sais bien que vous devez être excédés de*

MOTAMED. fatigued : je vous plains ; mais je souffre si cruellement, que j'aimerois mieux & suiv. Ere Chr. 883. encore étre à votre place, que d'étre & suiv. comme je suis ; car du moins vous jouissez de la santé.

Ce Prince, malgré les vives douleurs dont il étoit tourmenté, continua cependant toujours de travailler pour le bien & la gloire de l'Etat, dont il n'y avoit que lui qui pût prendre soin sous un Souverain aussi indolent que le Calife : & comme il prévoyoit que s'il venoit à mourir, l'Etat tomberoit dans un abandon qui seroit la source de beaucoup de désordres, il forma de bonne heure son fils aux affaires, afin qu'il le seconde pendant sa vie, & qu'à sa mort il pût prendre le timon du gouvernement.

Hégire 278. Mouaffec, après avoir passé ainsi Ere Chr. 891. plusieurs années dans les douleurs Mort de & dans le travail, termina enfin Mouaffec. sa carrière l'an de l'Hégire deux cent soixante & dix-huit, & de l'Ere Chrétienne huit cent quatre-vingt-onze. La mort de ce Prince causa un deuil presqu'universel dans l'Empire Musulman. Sa bonté, sa douceur, sa capacité, sa bravoure, lui

MOTAMED.
Hégire 278.
Ete Chr. 895.

Ili avoient mérité les suffrages & l'amitié de tous les peuples. Les Grands de l'Etat, qui avoient occasion de le voir plus souvent & de plus près, le regreterent aussi davantage : ils ne crurent pouvoir donner à sa mémoire une plus grande preuve de leur reconnoissance, qu'en demandant au Calife que Mothaded, fils de ce Prince, fût substitué aux charges, honneurs & prérogatives dont le père avoit joui si glorieusement pendant sa vie. Mothamed y consentit volontiers ; mais il eut bien-tôt sujet de s'en repentir.

Dès que l'immense autorité de Mouaffec eut été transportée à Mothaded son fils, ce Prince entreprit de profiter de la foiblesse du Calife, pour s'ouvrir un chemin au trône ; & comme il ne pouvoit y parvenir qu'en éloignant Giaffar, fils de Motamed, que ce Calife avoit désigné son successeur il y avoit déjà quelques années, il en conféra avec plusieurs des principaux de la cour, qui aimant beaucoup mieux le voir sur le trône que le fils du Calife, qu'ils n'estimoient pas plus que le père, furent d'avis d'en parler en

Mothaded,
son fils, oblige
le Calife à
le déclarer son
successeur.

MOTAMED. corps au Calife lui-même , & de
Hégire 278. l'obliger à révoquer la disposition
Ère Chr. 891. qu'il avoit faite en faveur de son
fils , pour lui substituer Mothaded.

L'affaire ayant été communiquée à Motamed , il parut extrêmement surpris qu'on osât lui faire une proposition si désobligeante pour lui & pour son fils ; il reçut fort mal ceux qui lui en parlerent. Cependant , lorsqu'il vit que ce n'étoit point un parti peu considérable qui faisoit cette demande ; mais que toute sa cour & les principaux de l'Etat étoient dévoués à Mothaded , & sollicitoient l'exclusion de Giaffar , il sentit bien que pour prévenir les mouemens que pourroit occasionner son refus , il n'avoit d'autre parti à prendre que d'accorder ce qu'on lui demandoit.

Hégire 279. Ère Chr. 892. Cette grande affaire fut terminée au commencement de l'an de l'Hégire deux cent soixante & dix-neuf. Il y eut une assemblée générale des Seigneurs & des principaux Officiers de l'Etat , dans laquelle le Calife ôtant à son propre fils le droit qu'il lui avoit accordé de succéder après lui à la couronne , il le transféra à Mothaded.

L'applaudissement général que l'on donna à cette démarche du Calife fut pour lui un nouveau sujet de chagrin ; & dès-lors il tomba dans une mélancolie qui le conduisit promptement au tombeau. Il mourut d'une esquinancie , après un regne d'environ vingt-trois ans , & il en avoit autour de cinquante. Son corps fut porté de Bagder à Samarath , où il fut inhumé.

MOTAMES.

Hégire 279.
Ere Chr. 891.Mort de
Motamed.

Ce Prince , au rapport d'El-Macrin , avoit le visage assez beau , mais un peu basané , la tête grosse , & marquée de petite vérole au front , la taille parfaite , & la barbe fort longue : elle commençoit à blanchir , aussi-bien que ses cheveux.

A l'égard du caractère , ce qu'on a vu de lui sous son règne suffit ^{son caractère.} pour le faire connoître. Ce Prince n'aimoit que le plaisir , & abandonnoit volontiers à d'autres le soin des affaires. Mouaffec avoit profité de son indolence pour prendre une autorité absolue dans l'Etat , & le conduire à sa fantaisie. Il étoit également maître des finances ; de façon qu'il refusoit quelquefois de

R ij

MOTAMED. l'argent au Calife , sous prétexte
 Hégire 279. que ce Prince en faisoit un mauvais
 Ève Chr. 892. usage quand il en avoit. En effet ,
 Motamed n'étoit porté à faire de la dépense que pour de vains amusemens , qui n'étoient point du goût d'un homme tel que Mouaffec.

El-Macin rapporte des vers que fit un jour ce Calife à l'occasion du refus que son frère avoit fait de lui donner quelque chose qu'il lui demandoit. Voici le sens de ces vers : *N'est - il pas étonnant qu'un homme de ma sorte se voie refusé pour peu de chose ? Mon nom embrasse tout le monde , & mes mains ne tiennent rien.*

Parmi les savans qui demeuroient à Bagdet depuis que les sciences y étoient en recommandation , il y en eut deux qui s'y distinguèrent sous le règne de Motamed. Le premier , qui s'appelloit Alcendi , étoit fils d'Isaac , Gouverneur de Couffah sous le règne de Mahadi & de Haroun. Il possédoit dans un degré éminent la Médecine , la Dialectique , l'Astronomie , la Philosophie , la Géométrie , l'Arithmétique , la Musique : on lui avoit donné le sur-

nom de *Philosophe* par excellence.

Le second étoit un Chrétien nommé Kosta - ebn - Luca : il parcourut toute la Gréce , & ramassa un grand nombre d'ouvrages excellens qu'il traduisit en Arabe. Un Seigneur d'Arménie , appellé Sénarib , l'attira chez lui ; & il y passa le reste de ses jours. On lui éleva un tombeau de marbre , sur lequel on fit graver la figure d'une lyre ; honneur destiné seulement aux Rois & aux Législateurs.

MOTAMED.
Hégire 279.
Ere Chr. 891.





MOTHADED-BILLAH.

XXXV. CALIFE.

MOTHADED.

Hégire 279.
Ère Chr. 892.

MO THADED-EBN-MOUAFFEC fut proclamé Calife le lendemain de la mort de son oncle Motamed, & fit voir, en prenant la couronne, qu'il étoit digne de la porter. Elevé par un père qui, sans avoir monté sur le trône, avoit gouverné l'Etat en Souverain, il s'étoit formé sous ses yeux dans le grand art de régner, & il en donna des preuves éclatantes dans tout le cours de son califat.

Affuré de l'amour des peuples, par la reconnaissance qu'ils avoient pour les services de son père, il se les attacha plus particulièrement encore par les bienfaits qu'il répandit sur eux pendant le cours de son règne, & même dès les premiers pas qu'il fit vers le trône. Le détail

qu'il avoit eu du gouvernement MOTHADEN.
immédiatement après la mort de Hégire 279.
son père , lui ayant fait connoître Ere Chr. 892.
que les impositions de l'année pré-
cédente avoient surchargé le peuple,
de manière que l'on n'avoit pu en
recevoir qu'une légère partie , il fit
généreusement une remise de tout
ce qui étoit dû de reste , & prit
de sages mesures pour la suite , afin
que les taxes fussent proportionnées
aux facultés de ses sujets.

Ce Prince voulut aussi commencer Mothaded
son regne par faire un coup d'éclat en favorise les
faveur des Alides; mais les avis que lui Alides.
donna son premier Ministre l'en dé-
tournerent. Du reste , il fit à ceux de
cette famille tout le bien qu'il lui fut
possible de faire sans s'attirer d'en-
nemis.

L'inclination qu'avoit Mothaded
pour cette famille provenoit , dit-on ,
d'un songe qu'il avoit eu dans le tems
qu'il ne menoit qu'une vie privée
sous la régence de son oncle. Il
avoit vu un homme qui étendant
son bras sur le Tigre , avoit mis
ce fleuve à sec , & avoit ensuite
rappelé ces eaux dans leur lit en
retirant son bras. Ce même homme

MOTHADED.

Hégire 279.

Ère Chr. 892.

lui demanda s'il le connoissoit. Mothaded lui ayant répondu que non : *Je suis Ali*, reprit-il : *tu vois quelle est ma puissance ; songe, lorsque tu seras sur le trône, à traiter avec bonté les enfans de ma maison.* Le Prince lui en donna sa parole; & ce fut sur ce fondement qu'il prit parti pour les Alides.

Le Calife est détourné de faire maudire Moavias.

Il avoit même résolu en conséquence, de faire maudire publiquement Moavias premier Calife des Ommiades, pour venger la mémoire d'Ali, contre lequel ce Prince avoit fait prononcer des malédic-tions dans les prières publiques. Mothaded eut à ce sujet une conférence assez longue avec Obéidal-lah-ebn-Soliman, son premier Visir, qui lui parla avec beaucoup de pru-dence sur ce projet. Il lui repré-senta que la famille des Ommiades s'étoit bien augmentée depuis le coup af-freux qu'on lui avoit porté pour l'éteindre ; & qu'en maudissant Moavias, il alloit indisposer contre lui tous les parens de ce Prince, & en un mot tout ce qui apparte-noit à la maison d'Ommiah ; que l'on devoit se regarder comme trop

heureux de ce que ces Princes estoient tranquilles , & qu'ainsi il y auroit de l'indiscrétion à réveiller une ancienne querelle , qui pourroit les porter à considérer leurs forces , & à prendre des mesures pour en faire usage , au détriment de la tranquillité de l'Etat. Il insista vivement sur la différence de la conduite des Alides & des Ommiades ; & il pria le Calife de faire réflexion que ceux - ci , depuis leur chute , n'avoient point fait de grands mouvemens pour se relever ; & qu'au - contraire les Alides avoient toujours été inquiets , & qu'il ne s'étoit presque point passé de regne que quelqu'un de cette maison n'eût fait des tentatives pour remonter sur le trône ; qu'ainsi il falloit prendre bien garde de ne pas leur donner tant d'avantages , parcequ'ils n'étoient que trop portés à les faire valoir ; & qu'enfin il devoit toujours être persuadé que les Alides & les Ommiades haïssoient également les Abbassides ; & que dès lors il n'y avoit point de distinction à mettre entre les uns & les autres.

MOTHADID.
Hégire 279.
Ere Chr. 8922

MO THADED.

Hégire 279.

Ere Chr. 892.

Le Calife se rendit aux avis de son Visir ; c'est-à-dire, qu'il n'exécuta point contre les Ommiades le dessein qu'il avoit projetté ; mais il crut devoir favoriser un peu les Alides, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite dans le songe dont je viens de parler ; car on faisoit beaucoup d'attention aux songes chez les Orientaux. Il y avoit même d'habiles gens qui faisoient profession de les interpréter. Ils ne manquoient pas d'occupations, parceque la chaleur du climat contribuoit beaucoup à donner des visions & des songes. On verra que le Calife en avoit plus qu'un autre ; de sorte que malgré toutes ses belles qualités, il y a apparence qu'il étoit un peu visionnaire.

Hégire 280.

Ere Chr. 893.

Mothaded
reçoit favora-
blement
l'ambassade
du Sultan
d'Egypte.

Quelques mois après l'installation de Mothaded, il lui vint une ambassade de la part de Hamaroviah, fils du fameux Ahmet-ebn-Tholon, auquel il avoit succédé dans le gouvernement d'Egypte & de Syrie. A l'exemple de son père, il s'étoit érigé en Souverain dans ces gouvernemens, & avoit même pris le titre de Sultan ; mais comme il

avoit fait la démarche de demander l'investiture au Calife , on ne le regardoit plus à la vérité comme un rebelle , mais toujours comme un Souverain que l'on toléroit avec quelque répugnance. Ce Prince risqua donc une ambassade auprès de Mothaded , & offrit sa fille , appellée Ketrolnada , pour la marier avec son fils aîné.

MOTHADED:
Hégire 280.
Ere Chr. 893.

Cette ambassade fut très-bien reçue du Calife , qui sur le rapport qu'on lui fit de la beauté de Ketrolnada répondit qu'il consentoit en partie à la proposition du Sultan : qu'il recevroit avec beaucoup de plaisir cette Princesse dans ses Etats ; mais que ce ne seroit point pour son fils , & qu'il aimoit mieux la prendre pour lui - même. Hamarovich , charmé de cette réponse , envoya faire ses remercimens au Calife ; & dès-lors il y eut une parfaite intelligence entre ces deux Princes. Ketrolnada , qui étoit encore trop jeune pour être mariée , ne partit pour Bagdet qu'environ deux ans après que son mariage eut été arrêté avec le Calife.

Dans cet intervalle , Mothaded

R VJ

MOTHADED.
Hégire 281.
Ère Chr. 894.

Il dissipe
une révolte
d'Arabes &
de Curdes.

se vit obligé de prendre les armes pour mettre fin aux incursions d'un gros corps d'Arabes & de Curdes, qui s'étant unis ensemble, étoient entrés en Mésopotamie, & mettoient tout au pillage du côté de Mossul. Dès que la nouvelle en fut venue à Bagdet, le Calife partit à la tête de ses troupes, & se rendit en diligence vers Mossul, où il rencontra les rebelles. Ils éluderent pendant quelque tems d'en venir aux mains avec ce Prince, & firent différentes feintes pour tâcher de l'éviter : mais Mothaded les ayant toujours exactement suivis dans leurs détours, il les joignit enfin auprès du fleuve Zaban, où ils n'eurent point d'autre parti à prendre qu'à vaincre ou mourir. Il y eut dans cet endroit une action sanglante, dont tout l'avantage demeura au Calife. Les rebelles furent ou taillés en pièces, ou noyés dans le fleuve ; le peu qui en rechappa se dispersa de côté & d'autre.

Il s'empare de Mardin, & la fait raser. Après cette expédition, Mothaded, mécontent d'un Seigneur nommé Hamadam, qui paroissoit méditer quelque mauvais dessein, pour

L'exécution duquel il avoit commencé par faire construire dans ses terres une forte citadelle appellée Mardin , vint en personne attaquer cette place. Hamadan , à l'approche du Calife , sortit aussitôt de la citadelle , & laissa à son fils le soin de la défendre. Le siège fut donc commencé , & on livra plusieurs attaques , auxquelles les assiégés répondirent avec beaucoup de résolution. Après plusieurs assauts , le Calife voulant ménager ses troupes , s'approcha lui-même de la place , & demanda à parler au fils de Hamadan. L'affaire fut terminée dès la première conférence. Mothaded ayant promis à ce jeune Officier toute sûreté pour sa personne & pour ses gens s'il vouloit rendre la place , la proposition fut acceptée. Le Commandant sortit avec son monde ; & aussitôt après , le Calife donna ordre que l'on enlevât tous les effets tant en meubles , que machines de guerre & provisions de bouche ; & ensuite il fit raser la citadelle. La ruine de cette place termina la querelle & les mécontentemens du Calife : car lorsqu'il fut

MOTHADED
Hégire 281.
Ere Chr. 894.

MOTHADED. de retour à Bagdet , Hamadam étant venu se présenter à la cour pour faire ses soumissions , Mothaded le reçut fort bien ; & cet Officier avec son fils lui prêterent serment de fidélité.

**Hégire 282.
Ère Chr. 895.** Fêtes à l'occasion du mariage de Mothaded avec Kétrlnada. Ce fut quelques mois après cette expédition , que l'on jouit à Bagdet du brillant spectacle de l'arrivée de la Princesse que le Calife devoit épouser. Hamaroviah fit dans cette occurrence un étalage pompeux de ses immenses richesses. Il fit accompagner sa fille par un cortége nombreux de Seigneurs des plus qualifiés d'Egypte & de Syrie , & il les chargea de présens d'un prix inestimable , qu'ils devoient offrir de sa part au Calife.

Mothaded , de son côté , reçut la Princesse avec la plus grande magnificence. Depuis son arrivée jusqu'à la célébration du mariage , & même long-tems après , il y eut tous les jours des fêtes brillantes , des repas somptueux , des divertissemens de toute espece , qui rendirent Bagdet un séjour enchanté , où l'on ne respiroit que la joie & le plaisir : car ce ne fut pas seu-

lement à la cour que l'on donna MOTNADED.
des fêtes, le peuple eut aussi les Hégire 282.
siennes; & il y eut, soit dans la Erc Chr. 895.
ville, soit sur le Tigre, des spec-
tacles extrêmement variés, qui
étoient suivis de festins publics
que l'on donnoit au peuple dans les
différens quartiers de Bagdet.

Mais dans le tems qu'on ne pen- Hamaro-
soit qu'à se réjouir dans cette ville, viah est assas-
il survint une nouvelle qui répan- finé.
dit le deuil parmi tous les courti-
sans, par le chagrin qu'elle causa
au Calife & à la Princesse sa nou-
velle épouse. Hamaroviah n'étoit
plus. On apprit que ce Prince ve-
noit d'être assassiné * à Damas pen-
dant la nuit, par un de ses do-

* Les débauches de ce Prince furent cause de sa perte. Ayant un jour fait périr sous les coups un jeune homme qui ne vouloit point se prêter à ses infâmes désirs, ses propres domestiques furent si outrés d'un trait aussi affreux, qu'ils projettèrent de l'assassiner pendant qu'il dormiroit; mais il fallut pour cela attendre qu'il fût hors de l'Egypte, car la chose n'auroit pas été praticable dans ce gouvernement. Ce Prince avoit auprès de lui une lionne apprivoisée, qui couchoit à ses pieds lorsqu'il dormoit; & elle ne laisseoit approcher personne de son maître jusqu'à ce qu'il fût éveillé. Lorsque ce Prince voyageoit, cette lionne restoit en Egypte: ainsi Hamaroviah ayant été passer quelque tems à Damas, ses domestiques profitèrent de l'occasion, & lui coupèrent la tête pendant une nuit. Renanot, Hist. Patriarch. Alexandr. pag. 334.

MO THA DED.

Hégire 282.

Ère Chr. 895.

mestiques. Mothaded , qui avoit pour ce Prince une amitié particulière , fut sensiblement touché d'un événement aussi cruel ; & sa douleur augmenta encore par le désespoir dans lequel il vit tomber la tendre Ketrolnada , lorsqu'on lui annonça la mort de son père.

Son fils se fait proclamer Sultan.

Peu après , on reçut encore de ce même endroit des nouvelles presqu'aussi fâcheuses. Les Officiers & les principaux de Damas se trouverent partagés de sentiment pour donner un successeur à Hamaroviah. Les uns nommerent Geisch , fils aîné de ce Prince , qui s'installa aussitôt sur le trône , bien résolu de s'y soutenir. D'autres Seigneurs , qui vouloient pour Souverain le frère même de Hamaroviah , allèrent en armes au palais attaquer le nouveau Sultan , pour l'arracher du trône , & le forcer de condescendre à leurs volontés ; mais ce Prince ayant fait couper la tête à son oncle , la fit jeter par les fenêtres au milieu de ces furieux , qui se battoient avec les gardes de son palais. Ils furent si frappés de ce coup , qu'ils se retirerent à l'instant , sans néanmoins

abandonner leur projet de déposer le MOTHADÉD
Sultan.

Ils n'exécuterent néanmoins ce complot que l'année suivante. Ils revinrent en armes attaquer ce Prince, & le tuèrent, aussi - bien que la Princesse sa mère , mirent tout le palais au pillage , & se retirerent ensuite en lieu de sûreté. Haroun , second fils de Hamaroviah , fut peu après proclamé Sultan. Telles furent les révoltes qui arriverent en Syrie dans l'espace de peu de mois. Tout cela se passa dans la ville de Damas , que Hamaroviah avoit choisie pour la capitale de ses Etats.

Après que l'on fut un peu revenu de tant d'horreurs arrivées presque coup sur coup , Mothaded jugea à propos de prendre quelques mesures pour assurer la dépendance du Sultan d'Egypte à l'égard des Califes , autrement que par l'investiture : ainsi , lorsque Haroun lui écrivit pour la demander , ce Prince ne la lui accorda que lorsqu'il se fut engagé envers lui d'une redevance annuelle d'un million d'or , & de cinq cens mille écus. Le Sultan , qui vouloit avoir un ami & un

Hégire 283.
Ere Chr. 896.
Il est tué &
Haroun re-
connu en sa
place.

Haroun re-
çoit l'investi-
ture, moyen-
nant un tri-
but.

MOTHADED. protecteur dans la personne de Mo-
Hégire 283. thaded, se soumit volontiers à ce
Ère Chr. 896. qu'il exigeoit de lui ; & quelques
années après, cela lui valut deux
autres gouvernemens considérables,
que le Calife joignit à ceux qu'il
possédoit déjà, moyennant une som-
me annuelle de quatre cens cinquan-
te mille écus.

Inquiétude du Calife sur un songe qu'il eut. Mothaded fut vivement tourmen-
té de songes & de visions dans cette même année. En voici une, entr'autres, d'une espece assez sin-
gulière. Etant retiré dans son ap-
partement pour y reposer, toutes les portes s'ouvrirent; & il vit un fantôme qui se présenta à lui. Cette vision fut répétée plusieurs fois ; mais le fantôme paroissoit chaque fois sous une figure diffé-
rente, tantôt sous la figure d'un Dervis, tantôt sous celle d'un mar-
chand, quelquefois sous celle d'un soldat : la couleur changeoit aussi toutes les fois; car la figure étoit quelquefois pâle, quelquefois ani-
mée, tantôt brillante de lumière, tantôt d'un brun obscur: les postu-
res & les démarches se diversifioient aussi pareillement. Enfin, ces appa-

ritions répétées firent beaucoup de METHADED.
bruit à Bagdet , & occuperent les Hégire 283.
astrologues & les interprétes des
songes , qui ne purent rien dire
de satisfaisant pour expliquer ce que
ce pouvoit être. Les uns disoient
que ce fantôme étoit un génie ,
ou esprit follet appellé *Ginne* par
les Arabes ; d'autres que c'étoit un
diable envoyé pour tourmenter ce
Prince ; d'autres enfin , que c'étoit
un Ange qui venoit l'avertir de se
corriger de ses défauts. Quelques
personnes sensées imaginerent qu'il
n'y avoit en tout cela que de l'ar-
tifice , peut-être de la part de quel-
qu'un même de la cour qui avoit
quelque dessein , qu'il vouloit faire
réussir en intimidant le Calife. On
lui en parla à lui - même ; & cela
fut cause qu'il fit maltraiter plusieurs
de ses gens , pour tâcher de décou-
vrir d'où provenoient toutes ces
fourberies. Au reste , toutes ces pré-
tendues visions pouvoient fort bien
prendre leur source dans une ima-
gination trop échauffée , qui faisoit
apercevoir les objets ausquels il
pensoit trop vivement.

L'astrologie judiciaire , à laquelle

MOTHADED. les Arabes s'appliquoient avec cette
Hégire 284. vivacité qui leur étoit naturelle ,
Ère Chr. 897.

Inclination contribuoit beaucoup à entretenir ,
des Orientaux & même à faire naître des songes
pour l'astro- & des visions dans des cerveaux
logie. brulans , lesquels frappés des pré-
dictions de leurs astrologues , ima-
ginoient voir tout ce qu'ils souhai-
toient , ou ce qu'ils appréhendoient.
Lorsqu'un songe les avoit frappés ,
on avoit recours aussitôt à ceux qui
d'office étoient chargés de les ex-
pliquer ; & comme le hasard per-
mettoit quelquefois qu'ils rencon-
trassent juste , cela les mettoit dans
la plus haute considération ; & l'on
cherchoit à se tromper soi-même ,
en ne voulant pas faire attention
que le plus souvent il n'arrivoit
rien de ce qu'ils avoient prédit , &
qu'on éprouvoit même tout le con-
traire. Les Princes eux - mêmes ,
quoique plus éclairés que le peuple ,
donnoient également dans ces ri-
dicules superstitions ; & il n'y avoit
guères de Souverain en Orient , qui
n'eût à sa cour son astrologue &
son interprète des songes. C'étoient ,
pour ainsi dire , des Officiers de la
couronne .

Cette même année fournit en particulier une preuve bien convaincante de la fausseté des prédictions de l'astrologie judiciaire. Tous ceux qui passoient pour exceller dans cette préteudue science, avoient unanimement prédit que dans la deux cent quatre-vingt-quatrième année de l'Hégire, la surface de la grande Asie, dans toute l'étendue de l'Empire Mahométan, seroit inondée par des torrens de pluie, qui seroient suivis peu après du débordement de toutes les rivières.

A la place de cette espece de déluge, il y eut dans presque toute l'Asie une sécheresse si affreuse, que les sources tarirent, les arbres, les plantes sécherent sur pied; & partout on ordonna des prières publiques & des jeunes, pour obtenir de la pluie. Malgré cet événement, si opposé à ce qu'on avoit prédit avec la plus grande confiance, l'astrologie ne perdit que légèrement de son crédit; & bientôt après elle reprit faveur comme auparavant.

L'année suivante, il fallut se mettre en campagne pour réprimer une

MOTHADÉS.
Hégire 284.
Ere Chr. 897.
Fausseté de
ses prédic-
tions.

MOTHADED. secte de fanatiques qui mettoit l'alarme dans toute l'Arabie : on les appelloit *Karmates*, du nom de leur fondateur de leur religion & de leur doctrine.

Commentement de la secte des Karmates. •

lui qui avoit été le fondateur de leur religion & de leur doctrine. Ce chef ne fit d'abord que dogmatiser ; mais ceux qui lui succéderent se voyant à la tête d'un nombre infini de disciples , leur firent prendre les armes , & entreprirent de faire des conquêtes. Avant de parler de leurs exploits , je crois qu'il est à propos de faire connoître la personne & la doctrine de celui qu'ils reconnoissoient pour l'Apôtre de leur religion.

Karmath , c'est ainsi que se nommoit cet imposteur , étoit natif d'un village aux environs de Couffah , qu'on appelloit Hamadan-Karmaz : ce fut de - là qu'il tira son nom. D'autres prétendent qu'on l'avoit ainsi nommé , parcequ'il étoit petit & contrefait , selon la signification du mot Arabe *Karmath*. Il publia une doctrine qui renversoit absolument le Musulmanisme ; & comme ce nouveau prédicateur affectoit de montrer beaucoup d'austérité dans sa conduite , il trouva moyen de

séduire bien du monde , & fit en MOTHADES.
peu de tems des progrès surprenans Hégire 285.
Ere Cht. 898.
dans l'Arabie.

Cependant , malgré toute son austérité apparente , sa doctrine étoit bien plus commode que celle de Mahomet. Si l'on en excepte la prière , qu'il vouloit que l'on fît cinquante fois le jour , au-lieu que le Prophète n'avoit ordonné que cinq prières par jour , le reste se réduissoit à peu de choses ; car il allégorisoit tous les préceptes de la loi Musulmane. La prière même , selon sa doctrine , n'étoit que le symbole de l'obéissance que l'on devoit rendre à l'Iman ou chef de la secte. Le jeûne étoit le symbole du secret que l'on devoit garder à l'égard de ceux qui n'étoient pas de la secte. La fidélité à leur chef étoit figurée par le précepte qui défend la fornication & l'adultére. Du reste , il permettoit de manger tout ce qui étoit défendu par la loi Musulmane ; & mettoit ainsi ses disciples fort à leur aise sur quantité de points très - gênans , tels , par exemple , que les fréquentes ablutions qu'il supprima , & autres ob-

MOTHADED. servances légales de cette nature :
 Hégire 285. & enfin , au - lieu d'exiger comme
 Esc Chr. 898. Mahomet le dixième de tous les
 biens pour le soulagement des pau-
 vres , il ne demanda que le cinquié-
 me , qu'il assigna pour la subsistance
 de l'Iman. C'étoit la qualité qu'il
 prenoit , & il voulut que l'on ap-
 pellât ainsi ceux qui après lui joui-
 roient de l'autorité souveraine tant
 au spirituel qu'au temporel.

Cette secte commença à paraître
 vers l'an de l'Hégire deux cent soi-
 xante & quinze ; mais elle ne fit
 pas d'abord beaucoup de bruit. Kar-
 math ne préchoit que dans les vil-
 lages , & autres endroits voisins des
 grandes villes ; & il attendoit à se
 montrer sur un plus grand théâtre ,
 lorsqu'il auroit attiré un nombre
 suffisant de disciples. Il avoit pour
 coadjuteurs de sa mission , douze
 hommes qu'il avoit instruits , &
 qui se répandirent comme lui dans
 les bourgades & autres endroits
 écartés.

La doctrine de Karmath fut em-
 brassée d'abord avec zèle par les
 esclaves , & autres gens condamnés
 au travail. Ils prirent à la lettre ce
 qu'on

MOTHABED.
Hégire 285.
Ere Chr. 898.

qu'on leur annonçoit de la nécessité qu'il y avoit de faire cinquante prières par jour ; & comme cela étoit bien moins pénible que ce qu'ils étoient obligés de faire journellement, ils abandonnerent les travaux sous prétexte de prier. Les maîtres furent long-tems sans découvrir d'où provenoit la négligence de leurs esclaves ; mais enfin un Seigneur considérable du pays ayant remarqué que ses terres n'étoient point cultivées , fit de fortes réprimandes à celui qui commandoit ses esclaves & ses ouvriers. Celui - ci lui ayant répondu que depuis quelque - tems on quittoit le travail malgré ses ordres , sous prétexte de vaquer à la prière , le Seigneur demanda quel pouvoit être le sujet d'une dévotion si déplacée ; & sur le rapport qu'on lui fit qu'un nouvel Apôtre , nommé Karmath , étoit la cause principale de ce dérangement , il envoya des gens pour l'arrêter ; & l'ayant enfermé dans une chambre de son château , il fit mettre la clef sous le chevet de son lit , charmé d'avoir arrêté un homme dont la doctrine ne tendoit qu'à introduire

MOUHAMED.

Hégire 285.

Ère Chr. 898.

la fainéantise sous l'ombre de la piété. Il déclara à plusieurs de ses amis , qui se trouverent ce jour-là dans son château , qu'il feroit lui-même justice de ce nouvel Apôtre , & que dès le lendemain on lui trancheroit la tête.

La fille de ce Seigneur eut pitié de Karmath. Elle prit adroitemment la clef de la chambre où il étoit enfermé ; & après avoir délivré ce prisonnier , elle remit la clef où elle l'avoit prise , sans que son père s'aperçût du moindre mouvement. Le lendemain , ce Seigneur étant allé du matin pour faire exécuter le nouveau Docteur , il fut bien surpris de ne trouver personne dans une chambre dont il avoit eu soin de garder lui-même la clef.

L'évasion de cet imposteur fit beaucoup de bruit , & lui-même s'en servit adroitemment pour donner du relief à sa prétendue mission. Il n'osa cependant pas rester dans un endroit où il avoit couru tant de risques ; mais s'étant répandu au loin avec ses disciples , il se fit gloire de publier qu'on avoit voulu se faisir de sa personne , & que Dieu lui avoit

donné dans cette circonstance une MOTHADED.
preuve bien sensible de sa protec- Hégire 285.
tion, en le tirant miraculeusement Ere Chr. 898.

des mains de ses ennemis.

C'est ainsi qu'il raconta cet événement à ses propres disciples ; il les assura même que personne désormais ne pourroit rien entreprendre contre lui : de sorte que cette avantage devint pour lui un sujet de triomphe, & servit à augmenter considérablement le nombre de ses sectateurs. On ne dit point quelle fut la fin de cet imposteur ; mais ce qui est certain, c'est qu'après lui sa secte eut des chefs entreprenans, qui se voyant à la tête d'un parti très-nombreux, formerent leurs disciples au métier de la guerre, & se mirent bientôt à ravager la campagne, & même à faire des conquêtes.

Les Karmates continuèrent ainsi leurs courses dans une grande partie de l'Arabie, & vinrent enfin exercer leurs pillages jusque dans l'Irak Arabique, ayant pour lors à leur tête un chef aussi cruel que brave, qui ne faisoit aucun quartier aux Musulmans. Ce Général s'appelloit Abo-Saïd-Habah ; il étoit déjà parvenu à

MOTHADED.

Hégire 286.

Ete Chr. 899.

un tel degré de puissance , qu'il avoit pris le titre de *Prince des Karmates.*

Aussi adroit que l'Apôtre leur fondateur , mais plus homme de guerre , il avoit accoutumé ses gens au travail , à la fatigue , à la sobriété , à l'obéissance ; & il s'en servoit utilement pour parvenir enfin à un établissement solide , où il comptoit se soutenir à l'exemple de tant de rebelles , qui à force de soins & de peines , avoient réussi à se faire reconnoître pour Souverains.

Le Calife
envoie des
troupes con-
tre les Kar-
mates.

Mothaded informé de la terreur & de la désolation que ces fanatiques répandoient dans les campagnes , envoya contre eux des troupes sous la conduite d'Abbas-ben-Amrou , un de ses principaux Officiers. Cette campagne fut malheureuse pour les Musulmans. Abbas employa en vain toutes les ruses de la guerre pour surprendre les Karmates ; il avoit affaire à un Général expérimenté , qui avoit d'ailleurs établi parmi ses troupes la discipline la plus exacte ; de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre , que de s'atacher dans les formes.

Il y eut donc peu après une ba-

taille en règle, dans laquelle les MOTHADES.
Musulmans & les Karmates don- Hégire 286.
Ere Chr. 899.
nerent à l'envi les uns des autres
les plus grandes marques de bravoure
& d'intrépidité. Abbas, qui avoit
cru d'abord marcher à une victoire
certaine, fut très-étonné de la ré-
sistance des Karmates ; mais il le
fut bien davantage lorsqu'il vit ses
gens plier sous leurs efforts. Il fit
alors tout ce qu'un grand Général
pouvoit faire pour ranimer le cou-
rage de ses soldats ; mais comme il
s'exposoit beaucoup pour donner
l'exemple à ses troupes, il survint
un choc violent de la part des en-
nemis, qui enfoncerent son corps
de bataille, & taillerent en pieces
tout ce qui se trouvoit à leur ren-
contre. Ce Général fut fait prison-
nier avec huit à neuf cens hommes
tant Officiers que soldats : le reste
fut mis en déroute & poursuivi assez
loin.

Dès qu'Abou-Saïd se vit maître
du Général Musulman, il ordonna
qu'on le transférât dans une place
voisine, & qu'on l'enfermât dans
une étroite prison, aussi-bien que
ceux de sa suite. Abbas, qui con-

MOTHADED.

Hégire 286.

Chr. 899.

noissoit le caractère cruel du vainqueur , fut saisi de crainte , lorsqu'il se vit entre ses mains , & renfermé si étroitement. Il crut qu'un traitement aussi rigoureux n'annonçoit rien que de sinistre pour la suite ; & il s'attendoit d'être bientôt sacrifié à la fureur des Karmates , lorsqu'on vint lui annoncer qu'Abou-Saïd alloit le venir voir , & qu'il vouloit avoir un entretien particulier avec lui.

Ce Général se rendit effectivement à la prison , & ses premières paroles rassurerent Abbas de sa frayeur : car il commença par lui offrir la vie & la liberté ; mais à condition qu'il feroit serment d'accomplir ce qu'il alloit lui ordonner.

Conférence
entre Abbas
& Abou-Saïd.

Abbas ayant fait le serment , le Karmate lui parla en ces termes : *J'exige de toi que tu rapportes au Califé tout ce que je vais te dire. Je suis un habitant du désert accoutumé à vivre de peu de chose. Je n'ai enlevé à ton maître ni villes ni places de ses Etats. Les troupes qu'il a envoyées contre moi ont été défaites , parceque mes soldats sont accoutumés au travail & à une vie dure : les siens au con-*

traire cherchent leurs aises & toutes les commodités de la vie. Lorsqu'ils viennent faire la guerre dans ces campagnes désertes, où ils manquent de tout, ils se débandent, & alors je ne donne aucun quartier à ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi tu pourras représenter au Calife qu'il fera toujours contre moi une guerre ruineuse & inutile, & que s'il est sage, il me laissera en repos.

Abbas ayant promis de rendre fidélement au Calife tout ce qu'il venoit d'entendre, Abou - Saïd le mit en liberté. Abbas lui tint parole; & en conséquence de sa relation, Mothaded, de l'avis de ses Ministres, prit le parti de ne point faire de mouvemens contre les Karmates tant qu'ils se tiendroient cantonnés dans le terrain qu'ils avoient choisi, & dans lequel en effet il étoit difficile de prendre sur eux beaucoup d'avantages.

On fut long-tems à observer leurs démarches, sans rien faire de plus pour réprimer un parti qui se fortifioit cependant de jour en jour. Pendant cet intervalle, toute la province de l'Adherbigian fut affligée d'une

Hégire 287.
Ere Chr. 905.

La peste
ravage l'Ad-
herbigian.

MOUHADED.

Hégire 288.

Ere Chr. 901.

peste cruelle qui y fit un ravage affreux. Il y périt tant de monde , que ce qui restoit ne suffissoit pas pour ensevelir & enterrer les morts. La plupart des cadavres restoient donc étendus dans la campagne , & l'on en voyoit même quantité qui bordoient les chemins publics , & qui entretenoient ainsi la fureur de la contagion. On compte que dans la seule capitale de cette province la peste emporta plus de quinze mille personnes.

Irruption
des Grecs

Pendant ce tems - là , un autre fléau ravageoit les frontières. Les Grecs firent une irruption dans les provinces Mahometanes. Ils prirent & pillerent la ville de Kaïfumie , & emmenerent plus de douze mille habitans dont ils firent autant d'esclaves. On n'eut pas le tems de se mettre en marche pour repousser leurs insultes ; car ils ne firent que se montrer , & retournerent presqu'aussitôt chez eux.

Les Kar-
mates conti-
nuent leurs
ravages.

Les Karmates s'étant fortifiés pendant le tems qu'on les avoit laissés en repos , s'avancerent sur les terres Musulmanes , & recommencèrent à y faire le ravage. Afin de

pouvoir piller une plus grande étendue de terrain , ils se séparerent en plusieurs corps , & chacun alla de son côté porter le désordre & l'effroi. Ils pénétrèrent ainsi jusque vers la ville de Couffah , & sembloient menacer de s'approcher de plus près. Le Calife envoya au plutôt des ordres pour rétablir les fortifications de Basrah ; il en fit aussi augmenter la garnison , & en même-tems il fit filer des troupes dans les cantons voisins de Couffah , & en donna le commandement à un Capitaine habile , à qui il recommanda de tâcher de profiter du partage qu'Abou-Saïd avoit fait de ses troupes , afin de le battre plus facilement.

MOTHADÉD
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

Cette entreprise eut plus de succès que la dernière qu'on avoit tentée contre les rebelles. Le Général de Mothaded ayant bien examiné leurs mouvemens , trouva l'occasion d'attaquer séparément un de leurs pelotons qui faisoit le ravage auprès de Couffah. Il l'assaillit avec une vigueur contre laquelle l'ennemi ne put pas tenir : ce détachement fut taillé en pieces , & le Commandant fut fait prisonnier. Il se trouva pré-

Ils sont bat-
tus , & Abou-
Saïd est fait
prisonnier.

MOTHADED. cisement que c'étoit Abou-Saïd lui-même , ce Chef si redoutable qui tenoit la campagne avec tant de fierté depuis si long-tems.

Hégire 289.
Ere Chr. 902.

On l'envoya promptement à Bagdad sous une bonne escorte , & on le présenta au Calife. Abou-Saïd , quoique prisonnier , & dans une position où il ne pouvoit attendre que la mort , entra néanmoins dans le palais , & parut en présence du Prince avec un air aussi fier & aussi assuré que s'il eût été à la tête de ses troupes. Mothaded en fut surpris lui-même ; mais il le fut bien davantage du ton que ce rebelle prit avec lui dans la conférence qu'ils eurent ensemble. Il poussa la fierté jusqu'à l'insolence , & remontant à la source de la dynastie des Abbassides , il fit voir que cette famille possédoit injustement le califat , en démontrant que le chef de cette maison qui étoit Aboul-Abbas (celui qui vivoit du tems d'Aboubécre & d'Omar) avoit été exclus de la succession au trône , & par conséquent disoit - il , toute sa postérité a été comprise dans cette exclusion. D'où il concluoit que Mothaded n'étoit

Abou-Saïd est présenté au Calife.

pas en droit de lui demander compte de sa conduite; & il lui dit en termes formels, en continuant toujours de lui parler avec la même hardiesse: *Pourquoi vous mélez-vous de nos sentimens & de notre conduite? Ne vous mélez que de ce qui vous regarde?*

MOTHADED.
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

Le Calife indigné de l'insolence de ce rebelle, termina cette conférence en lui prononçant son arrêt de mort. Il fut condamné à avoir les pieds & les mains coupées, & à être ensuite attaché au gibet public. Cette exécution, loin d'intimider les Karmates, sembla au contraire les animer à soutenir leur révolte avec plus d'opiniâtréte que jamais. Ils se choisirent un chef, nommé Zacarviah, homme brave & intrépide, qui ne tarda pas à donner de l'occupation aux Musulmans: mais ce fut sous les successeurs de Mothaded; car ce Prince mourut cette même année, âgé de quarante-neuf ans, dont il en avait régné neuf. Il laissa trois enfans qui parvinrent successivement à la couronne. Le premier s'appelloit Moktaphi, le second Moktader, & le troisième Caher.

Il est mis à mort.

Mort de
Mothaded.

MOUHAMED.

Hégire 289.

Ère Chr. 902.

Ce Calife fut extrêmement regretté dans tout l'Empire Musulman. Il avoit gagné les suffrages des peuples par sa bonté, son esprit & sa grande capacité dans les affaires. Il eut l'attention d'épargner le plus qu'il lui fut possible le sang de ses sujets, en ne faisant la guerre que lorsqu'il ne pouvoit absolument s'en dispenser. Ses Officiers le redoutoient ; car il étoit naturellement prompt & difficile dans son service ; mais ses vivacités ne duroient pas long-tems, & il revenoit bientôt à lui.

Caractère de ce Calife. Voici un trait particulier par lequel on verra que ce Calife si facile à se mettre en colère, peut cependant être proposé pour modèle d'une modération dont peu de Princes serroient capables. Abdallah-ebn-Soliman, qui étoit témoin oculaire, raconte le fait en ces termes : *Un esclave étant un jour auprès de ce Prince, lui donna par inadvertance un coup assez fort avec le bâton où étoit attachée la frange qui servoit à chasser les mouches qui l'incommodoient. Je le vis treffaillir, & je fus saisi moi-même, dit Abdallah ; car je prévoyois déjà la punition que ce malheureux*

esclave atloit effuyer pour sa maladrefse ; mais je fus bien étonné , lorsque j'entendis le Calife dire tranquillement :

« Apparemment que cet esclave s'est endormi ». Je me jettai alors aux pieds de ce Prince : « O Commandant des Fidèles , m'écriai-je , si je ne l'entendois & si je ne le voyois , je n'aurois jamais imaginé que la modération d'un Souverain pût aller aussi loin. Convenoit-il que je fisse autre chose ? répondit le Calife : je pense qu'il ne l'a pas fait à dessein , & dès-lors il est excusable ; car il n'y a que les fautes volontaires qui méritent d'être punies. »

On a reproché à ce Prince son attachement pour les Alides. Il leur rendit en effet le plus de services qu'il lui fut possible ; & lorsqu'on lui en parloit , il avoit toujours quelques songes à alléguer pour autoriser sa conduite. Voici à cet égard un trait qui mérite d'être rapporté. Mahomet-ben-Zaïd , Prince de Mazzaderan , envoyoit tous les ans à la Mecque une somme de trente mille écus d'or pour être distribuée à ceux de la race d'Ali qui étoient dans le

MOTHADÉD :
Hégire 189.
Ere Chr. 9024

MOTHABED. besoin. Il arriva une année que , ce
Hégire 289. Prince ayant envoyé cet argent par
Jre Chr. 902. Bagdet à un marchand pour le ren-
dre à sa destination , l'Officier de
justice confisqua cette somme. Le
marchand ~~jen~~ ayant porté ses plain-
tes au Calife , il y eut ordre à l'Of-
ficier de rendre cet argent au plu-
tôt. Les ennemis des Alides , qui
vouloient soutenir la confiscation ,
allerent trouver le Calife pour lui
faire des remontrances ; mais ce Prin-
ce leur répondit qu'il avoit eu de-
puis peu un songe dans lequel Ali
lui étant apparu , lui avoit prédit
que ses trois enfans regneroient
après lui , & qu'il lui avoit recom-
mandé , en reconnaissance de cette
prédiction , de faire du bien à ceux
de sa race , & d'inviter par son
exemple ses trois enfans à leur ac-
corder sa protection. Après cet ex-
posé , il conclut qu'il ne pouvoit
se dispenser de favoriser les Alides ,
sur-tout dans une conjoncture où la
seule commisération devoit empê-
cher qu'on les privât de leur subsis-
tance. Il les renvoya après cette ré-
ponse , & fit partir l'argent pour la
Mecque.

MOTHADED.
Hégire 189.
Ere Chr. 902.

El-Macin rapporte que Mothaded ayant besoin d'une somme considérable , envoya chercher un Mage qui passoit pour être le plus riche négociant de Bagdet. Ce Prince lui dit que son épargne ne suffisant pas pour une entreprise qu'il méritoit , il avoit recours à lui pour avoir ce qui lui manquoit. *Tout est à votre service , Seigneur ,* dit le Mage ; *vous n'avez qu'à dire la somme que vous souhaitez.* Mais , reprit le Calife , *vous ne me demandez point de sureté ; & cependant sur quoi vous fondez-vous pour retirer cette avance ? Seigneur ,* répliqua le Mage , *vous êtes le Commandant des Fidèles ; Dieu se fie bien à vous pour conserver la vie & les biens de ses serviteurs , & vous lui en rendrez bon compte , car vous aimez la justice ; eh ! pourquoi ne vous confierois-je pas mon argent ?* Le Calife , charmé d'un trait aussi généreux , l'en remercia , & lui dit : *Allez , je ne vous emprunterai rien ; mais si jamais vous avez besoin de quelque chose , je vous promets que mes coffres vous feront toujours ouverts.*

Un autre Auteur rapporte une aventure assez singulière , qui attira

MOTHADED. à un Musulman , nommé Schéik-
Hégire 289. Ere Chr. 902. Kaiat , l'amitié & l'estime du Calife ,
& le mit en grande considération
dans Bagdet.

Ce Musulman , qui étoit un homme d'honneur & de probité , passant un jour dans une rue de Bagdet , entendit une femme qui crioit au secours. Schéik étant entré aussitôt dans la maison , apprit qu'un Turc qui étoit-là présent vouloit prendre cette femme de force. Il fit à cet homme une verte réprimande ; mais celui-ci le chargea d'injures , & le menaça même de quelque chose de pis. Schéik ne se sentant pas assez fort pour punir ce Turc de son insolence , s'avisa de monter au minaret d'une Mosquée voisine , & d'appeler le peuple à la prière. Quoique ce ne fût pas l'heure , il y accourut cependant bien du monde , que Schéik instruisit du fait. On alla aussitôt arrêter le Turc , & il fut puni dès le même jour.

Le Calife ayant été informé de ce trait , en fut charmé. Il voulut voir Schéik , & lui ordonna de se conduire toujours de-même , lorsqu'il s'agiroit d'arrêter quelque dé-

sordre, en attendant qu'il pût y remédier lui-même par la punition des coupables. Schéik devint, par cet événement, un homme si respectable dans Bagdet, que l'on n'osoit en sa présence faire la moindre chose qui pût contrevénir au bon ordre.

MOTHADÉS.
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

Un Auteur, nommé Mohammed-ben-Abdalouaech, rapporte à ce sujet, qu'un marchand de Bagdet ayant prêté depuis long-tems une somme considérable à un Seigneur de la cour, & ne pouvant en aucune façon rien retirer de son débiteur, étoit résolu d'abandonner cette affaire qui lui avoit déjà occasionné beaucoup de frais. Bien plus, c'est que son commerce étoit par-là dérangé de manière qu'il alloit quitter le séjour de Bagdet. Un de ses amis, à qui il communiqua son embarras, lui conseilla d'aller porter ses plaintes à ce même Schéik. Le marchand y alla en effet; & le succès suivit de près sa démarche. Schéik se rendit chez ce Seigneur; & lui représenta son injustice avec tant de fermeté, que ce débiteur, qui appréhendoit un coup d'éclat, satisfit son créancier en très-peu de tems.

MO THADED.

Hégire 289.

Ère Chr. 902. Le règne de Mothaded a été très-

célèbre par le grand nombre de Sa-

Savans qui vivaient sous son califat.
se sont distin-
gués sous le Thabet-ebn-Korra, & Ahmed-ebn-regne de Mo-
thaded. Mohammed, se distinguèrent entreles autres par l'étendue de leurs con-
noissances.

Le premier publia plusieurs ouvrages sur la Logique, la Métaphysique, la Médecine. Il écrivit en Syriac l'Histoire des anciens Sabéens, & entra dans un détail très-intéressant de leurs coutumes, de leurs préceptes, de leur religion, & de leurs loix civiles. Le second composa plusieurs ouvrages sur les divers genres de sciences auxquelles se sont appliqués les anciens Arabes. Ils eurent l'un & l'autre beaucoup de part à l'intimité du Calife. Ce Prince, qui connoissoit leur discernement & leur sagesse, se servit d'eux utilement dans différentes affaires très-importantes ; & comme ils étoient d'ailleurs d'un commerce très-enjoué, il les admettoit volontiers dans toutes ses parties de plaisir.



CE fut sous le califat de ce Prince MOTHADED. que s'établit la dynastie des Samanides sur les ruines de celle des Soffarides. Motamed, prédecesseur de Mothaded, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec Amrou-ebn-Léith, qui étoit, comme on a dit, le deuxième Prince de la dynastie des Soffarides : ce Calife en avoit même reçu des services importans par la victoire que celui-ci lui avoit fait remporter sur Mohammed, fils de Zéid, qui s'étoit fait proclamer Calife dans le Khorassan. Amrou l'a-voit défait dans une bataille, & l'avoit envoyé pieds & mains liées à Bagdet.

Motamed, en reconnaissance de ce service, avoit toujours conservé beaucoup de considération pour Amrou, & s'étoit déclaré son ami dans plusieurs circonstances. Mais Mothaded voyant que la puissance de ce Prince augmentoit de jour en jour, entreprit de retirer de ses mains ce que son frère & lui avoient usurpé sur les Califes.

Le Calife mit dans ses intérêts Ismaël, fils d'Achmed, & arrière-

Origine des
Samanides.

MOTHADED, petit-fils de Saman, * d'où lui & ses descendants ont pris le nom de *Samanides*. Mothaded, à force de prières & d'argent, le détermina à prendre les armes contre Amrou. Ismaël, Prince aussi plein d'ambition que de courage, se prépara à tirer parti des propositions du Calife, & comme il étoit déjà maître d'un grand Etat dans la Transoxiane, il résolut de s'aggrandir encore aux dépens d'Amrou, & du Calife même qui lui demandoit ses services.

Ismaël marcha donc contre Amrou. Celui-ci s'avança au-devant de son ennemi à la tête de ses troupes; & chacun se disposoit à donner des preuves éclatantes de bravoure &

* Saman étoit fils d'un conducteur de chameaux; & lui-même exerça quelque tems le même métier: mais comme il se sentoit du courage, il résolut de prendre le parti des armes; & il fit son premier apprentissage parmi des voleurs dont il devint le chef en très-peu de tems. Assad son fils renonça à cet infâme métier, & se mit au service des Califes. Il s'y avança assez pour être en état de donner une bonne éducation à ses enfans. Ils furent en profiter, & parvinrent aux premières dignités militaires. Ils obtinrent différens gouvernemens, où ils s'établirent en toute souveraineté, & formerent une dynastie dont Ismaël Samani fut le fondateur.

d'habileté , lorsqu'un accident don-
na la victoire à Ismaël , sans même
qu'il eût la peine de mettre l'épée à
la main. Le cheval d'Amrou , qui
étoit extrêmement fougueux , prit
tout d'un coup le mors aux dents ,
& emporta son maître du côté des
ennemis , qui le saisirent aussi-tôt , &
le retinrent prisonnier dans leur
camp.

Les troupes d'Amrou se voyant
privées de leur Général , se débande-
rent à l'instant , & toute cette gran-
de armée se dissipâ entièrement. Is-
maël après avoir gardé quelque tems
Amrou prisonnier * dans son camp ,

* „ On rapporte qu'Amrou , le même jour qu'il
„ fut fait prisonnier , se trouvant pressé de la faim ,
„ dit à un des soldats qui le gardoient , de lui
„ faire cuire promptement quelque chose à manger.
„ Ce soldat prit aussitôt un morceau de viande , &
„ le mit au feu dans le premier vaisseau qu'il trou-
„ va sous sa main. (C'étoit un de ces chaudrons
„ dont on se sert pour donner à manger & à boire
„ aux chevaux dans le Levant) & il l'attacha ,
„ comme il put , à un morceau de bois crochu ,
„ assez à la hâte. Pendant que cette viande cuisoit ,
„ sans qu'on prît grand soin de la garder , il sur-
„ vint un matin qui mit la tête dans le chaudron ;
„ mais le sentant trop chaud , il la retira avec
„ tant de violence , qu'il en fit tomber l'anse sur
„ son col , & prit aussitôt la fuite emportant le
„ chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince , qui
„ voyoit cette action , se prit à rire à gorge dé-
„ ployée ; & quelqu'un des siens lui ayant dit qu'il
„ n'avoit pas grand sujet de rire dans l'état auquel

MOTHADED. l'envoya à Mothaded qui le fit mettre en prison.

Ce Calife récompensa magnifiquement Ismaël du riche présent qu'il venoit d'en recevoir : il lui donna le titre de *Padischad*, c'est-à-dire , Empereur ou Monarque , & confirma ainsi ce Prince & sa postérité dans des prérogatives qui anéantissoient de jour en jour l'autorité califale.

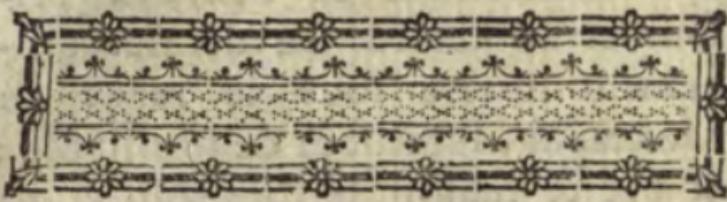
L'an de l'Hégire deux cent quatre-vingt-neuf , Mothaded étant au lit de la mort , ordonna que l'on fit mourir de faim Amrou son prisonnier. La dynastie des Soffarides ne finit cependant pas encore à la mort de ce Prince ; elle fut soutenue par Thaher son petit-fils , qui après la déroute de son grand-père s'étoit retiré dans le Ségestan , où il fut reconnu pour Souverain , & successeur légitime d'Amrou. Mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité ; car le même Ismaël ayant été l'attaquer dans cette province , le

„ il se trouvoit , il lui répondit : Je ris de ce que mon „ maître d'hôtel s'étant plaint à moi ce matin , de ce „ que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter „ ma cuisine , je vois maintenant qu'un seul chien „ suffit pour la porter . „ Hist. Orient. par d'Herbelot.

défit entièrement & l'envoya prisonnier au Calife. Ce dernier événement arriva sous le regne de Moktaphi , successeur de Mothaded : & par ce moyen le Ségestan & les autres provinces qui en dépendoient furent réunis aux vastes domaines que possédoit déjà Ismaël. C'est ainsi que fut éteinte la dynastie des Soffarides pour faire place à celle des Samanides , qui fut dans la suite entièrement détruite par les Gznévides.

MOTHADED.





MOKTAPHI-BILLAH.

XXXVI. CALIFE.

MOKTAPHI.
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

C E Prince étoit à Raccah , lors-
que son père mourut , & il y
fut aussitôt proclamé Calife. Peu
après , il alla établir sa résidence à
Bagdet , où l'on réitera la cérémo-
nie de sa proclamation. Cassem , qui
avoit été créé Visir sous le préce-
dent califat , avoit eu la précaution
de lui faire prêter serment de fidé-
lité par les habitans , dès l'instant
de la mort de Mothaded.

Cassem rend
Badir odieux
au Calife , &
le fait pérît.

Ce Visir , au rapport d'El Macin ,
avoit projeté d'abord de frustrer
Moktaphi de la couronne , pour la
faire passer sur la tête d'un des
frères de ce Prince : d'autres préten-
dent qu'il avoit dessein de s'en em-
parer pour lui-même. Il s'étoit ou-
vert de ce dessein à un Musulman
nommé Badir , qui jouissoit d'une
gran de

grande considération dans Bagdet. Son projet n'ayant point eu lieu, il fit réflexion que Badir pourroit bien un jour abuser de la confidence qu'il lui avoit faite, & le perdre dans l'esprit du Calife. Il résolut, pour prévenir tout fâcheux événement, de mettre ce complot sur le compte de celui à qui il l'avoit confié. Il alla donc trouver Moktaphi, & chargea Badir du crime dont il étoit lui-même coupable.

MOKTAPHI.
Hégire 289.
Ere Chr. 902.

Le Calife, qui comptoit sur la probité de son Ministre, le crut sur sa parole, & lui laissa le soin de poursuivre cette affaire. Cassem se voyant ainsi autorisé, disposa tout pour la perte de Badir. Il s'attacha d'abord à suborner quelques-uns de ses gens. Celui - ci ayant été averti de la manœuvre odieuse qui se tramoit contre lui, pensa à se mettre en sûreté, & se retira dans une place forte qui lui appartenloit. Cette fuite fit un mauvais effet. Cassem s'en servit auprès du Calife comme d'une nouvelle preuve qui déposoit contre le coupable ; de sorte que le Prince envoya aussitôt un détachement de troupes pour assiéger le

MORTAPHI. fugitif dans sa retraite.

Hégire 289.
Ère Chr. 902.

Pendant qu'on se préparoit à forcer ce château, Cassem fit réflexion que Badir pourroit bien demander une conférence au Général qui commandoit à ce siége, & qu'alors il lui seroit facile de dévoiler toute l'horreur de cette intrigue. Il imagina donc un nouveau moyen de le perdre. Il contrefit l'écriture du Calife, & fit au nom de ce Souverain une lettre par laquelle le Prince lui mandoit qu'il étoit suffisamment informé de l'affaire qui le regardoit ; qu'il ne le croyoit point coupable, & qu'ainsi il pouvoit le venir trouver en toute confiance. Le Visir remit cette lettre entre les mains du Chancelier, & le chargea de la faire rendre à Badir, comme venant immédiatement de la part du Calife.

Le Chancelier suivit les ordres du Visir. La lettre fut rendue ; & le malheureux Badir n'ayant aucun soupçon du perfide manège de Cassem, & se fiant d'ailleurs sur son innocence, crut vraiment que le Calife en étoit lui-même persuadé : aussitôt il mit bas les armes, & par-

tit pour se rendre à Bagdet ; mais MOKTAPHI,
s'étant arrêté quelque tems dans une
hôtellerie sur la route , des gens
apostés par le Visir se jetterent sur
lui & lui trancherent la tête , qu'ils
apporterent à Cassem. Cet infâme
Ministre eut l'inhumanité d'aller lui-
même la présenter au Calife , avec
beaucoup de démonstration du plai-
sir qu'il ressentoit de la perte d'un
traître , qui avoit voulu le priver de
la couronne.

Tel fut le triste événement qui commença le regne de Moktaphi : la suite ne fut qu'une guerre continue avec les Karmates , dans laquelle les avantages & les pertes furent assez également partagés entre les Musulmans & ces rebelles. Zacarviah , chef des Karmates , commença les hostilités par une irruption qu'il fit en Syrie à la tête de ses troupes. Il causa dans cette province un désordre épouvantable par le pillage d'une grande partie des villages , & autres places voisines des grandes villes , mettant tout à feu & à sang. Le Calife envoya au plus tôt des troupes qui allèrent attaquer ces furieux avec une telle impétuosité que l'ennemi fut vaincu et dispersé. Cet événement fut célébré par les Arabes sous le nom de victoire de Héjire 290^e ou 903^e de l'Ere Chr. Les Arabes l'appelaient aussi victoire remportée sur les Karmates.

MOHTAPHI.

Hégire 290

Ère Chr. 903,

sité, que la première action décida de la victoire. Les Karmates furent enfoncés & mis en déroute ; & le fameux Zacarviah, qui avoit formé les plus grands projets pour l'avancement de sa secte, pérît lui-même dans cette action.

Ils font de nouveaux vages. Houssain, frère de ce Général,

le remplaça aussitôt ; & ramassant les débris de ses troupes, il les fit rafraîchir pendant quelque tems ; il les recruta de quelques nouveaux détachemens qui vinrent le joindre, & se prépara ensuite à marcher contre les Musulmans. Ce nouveau chef fut plus heureux que son frère ; il repoussa vivement les troupes du Calife, & se fit tellement redouter, qu'il s'empara sous leurs yeux de plusieurs villes de Syrie, sans qu'il fût possible de l'en empêcher.

Ils sont entièrement défait dans une seconde action.

Ces nouvelles désolèrent le Calife, qui voyant cette vaste province menacée de devenir la proie de ces rebelles, résolut de marcher lui-même à son secours. Il partit en effet avec cent mille hommes de troupes, & alla en diligence chercher les Karmates ; mais ceux - ci ayant été instruits des forces prodigieuses qu'ils

alloient avoir sur les bras , prirent MOKTHAFI.
le parti d'éviter le combat , en es-
sayant de se retirer dans des endroits
avantageux , où ils comptoient qu'il
feroit difficile de les attaquer.

Ils n'eurent pas le tems d'exécuter Hégire 291.
Erc Chrt. 904.
ce projet ; l'armée du Calife , qui
avoit forcé les marches , arriva pré-
cisément dans le tems qu'ils faisoient
leur retraite. On les attaqua sur le
champ. Les rebelles firent tous leurs
efforts pour ne pas engager une ac-
tion ; mais enfin se voyant hors d'é-
tat de continuer leur retraite , ils
se présentèrent avec intrépidité à
l'ennemi , & se battirent d'abord
avec une résolution surprenante. Ce-
pendant il fallut céder au nombre &
à la force. Les Karmates , après
avoir tenu long-tems contre l'enne-
mi , tenterent de gagner du côté de
l'Euphrate pour se sauver ; mais on
les arrêta à ce passage. Houssain leur
Général fut fait prisonnier avec en-
viron trois cens soixante de ses gens ,
tant Officiers que soldats , qui fu-
rent envoyés aussitôt à Bagdet. Le
Calife s'y rendit peu après cette
grande victoire , & condamna à
mort tous ceux qui avoient été faits

MOKTAPHI.

Hégire 291.

Ire Chr. 904.

prisonniers. On leur coupa à tous les pieds & les mains, & ensuite ils eurent la tête tranchée.

Incursion
des Turcs
dans le Mau-
varalnahar.

On apprit alors à Bagdet les exploits des Musulmans de la province de Mauvaralnahar. Toute cette contrée se trouva subitement inondée de Turcs, qui entrerent dans le pays au nombre de sept cens familles les armes à la main. Après la première surprise que causa l'arrivée d'une telle multitude, les Musulmans prirent aussi les armes, marcherent contre les Turcs, les surprisent & firent un carnage affreux de tous ceux qui voulurent se défendre. Le reste prit la fuite, & fut entièrement dissipé.

Irruption
des Grecs.

Il y eut aussi, presque dans le même tems, une incursion de la part des Grecs, qui désolèrent une partie des frontières Musulmanes. Ils s'étoient distribués en dix corps de troupes, chacun de dix mille hommes, & se disperserent en dix endroits différens, où ils firent des ravages épouvantables, & se retirent presqu'aussitôt dans leur pays.

L'année suivante vit finir la dynastie des Tholonides qui regnoient

depuis du tems en Egypte & en Syrie. МОКТАРЫ
 Haroun - ebn - Chemaravaïd ayant Hégire 292.
 donné au Calife de violens sujets Fin de la
 de mécontentement , ce Prince fit dynastie des
 attaquer l'Egypte par terre & par Tholonides
 en Egypte. mer. Haroun , qui s'étoit retiré
 à Mesrah , fut assiégué dans cet-
 te place , & la défendit avec beau-
 coup de valeur ; mais un des ar-
 chers de la garde du Calife ayant
 remarqué Haroun dans une sortie ,
 lui lança un trait avec tant de force
 & d'adresse , qu'il le tua sur le champ.
 Sa mort termina la guerre ; ses trou-
 pes rendirent les armes , & les pro-
 vinces d'Egypte & de Syrie rentre-
 rent sous l'obéissance immédiate
 des Califes leurs légitimes Souve-
 rains.

Cet événement remplit de joie Les Karma-
 la cour de Bagdet , qui n'ayant plus tes repairois-
 d'inquiétude de ce côté-là , pouvoit sent avec de
 plus librement disposer de ses forces nouvelles
 pour les endroits où les nouveaux
 rebelles faisoient le plus de mouve-
 mens. Il fallut en effet reprendre
 bientôt les armes contre les Karma-
 tes , dont le parti se rendoit tou-
 jours formidable. Malgré leur der-
 nière défaite , ils reparurent quelques

MOKTAPHI.
Hégire 292.
Ère Chr. 905.

mois après sous un nouveau chef, nommé Zécroune, qui perça en Arabie, & alla faire le ravage jusque dans l'Irak. Le Calife y envoya promptement des troupes ; mais les rebelles s'en moquerent & continuèrent de ravager ; & les deux armées s'étant trouvées en présence près d'un endroit appelé Cadésiah, celle du Calife fut battue, & obligée de gagner la retraite pour éviter une défaite entière.

Après cette victoire, les Karmates enflés de leurs succès passèrent en Syrie, & mirent au pillage plusieurs places considérables, telles que Basri, Adraguete, & autres ; puis ils s'approchèrent de Damas. Le Gouverneur étoit alors en Egypte, & avoit laissé le soin de la place à Salek son Lieutenant. Celui-ci sortit de Damas, & alla fièrement attaquer les rebelles : cette démarche eut le plus mauvais succès ; il fut défait, & se trouva trop heureux de pouvoir réussir à rentrer dans la place.

Hégire 293.
Ère Chr. 906.

Les Karmates vouloient d'abord en faire le siège ; mais cette ville étant trop étendue, & se trouvant

euix-mêmes en trop petit nombre MOKTAPHI.
pour une telle entreprise , ils se con- Hégire 293.
tenterent d'exiger de fortes contri-
butions. Zécroune partit ensuite , &
conduisit ses troupes vers Tibériade ,
où il fut attaqué par un gros de
troupes Musulmanes qui avoient à
leur tête Joseph - ebn - Ibrahim. Ce
Général battit les rebelles , les mit
en déroute : & sans leur donner le
tems de se rallier , il les poursuivit
jusque dans les déserts dans un en-
droit appellé Souane , où il y eut
une action vigoureuse , dans laquelle
tout l'avantage demeura aux rebelles.
Soit qu'ils eussent trouvé moyen de
se recruter , soit que le désespoir
seul animât leur courage , ils com-
battirent en furieux , & ruinerent en-
tièrement les troupes Musulmanes :
leur camp fut pillé par les vain-
queurs , & l'on fit main-basse sur tous
ceux qui avoient été faits prison-
niers.

Zécroune , toujours avide de sang Hégire 294.
& de pillage , fit prendre à ses trou- Ere Chr. 907.
pées le chemin de l'Arabie déserte , Ils pillent
où il étoit informé que devoit passer une caravane , & sont
une caravanne qui alloit à la Mec- défaits par les
que. Il la rencontra en effet , & fit troupes du Calite.

MOKTAPHI.
Hégire 294.
Ere Chr. 907.

un cruel massacre des pèlerins, des marchands, & de ceux même qui faisoient l'escorte. Il sauva la vie aux femmes, & les réduisit en esclavage. Il pillà ensuite le convoi; & se disposoit à marcher à de nouvelles entreprises, lorsqu'il fut joint par les troupes de Moktaphi, qui engagèrent le combat dès leur arrivée. Cette attaque subite déconcerta les Karmates. Zécroune s'en appercevant, fit tous ses efforts pour leur inspirer la même ardeur dont il se fentoit animé; mais un coup qu'il reçut à la tête l'ayant étourdi, & mis hors de combat, ses soldats perdirent totalement courage, & se laissèrent massacrer par les Musulmans. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui réussit à se sauver. Zécroune fut pris, & mourut cinq jours après, du coup qu'il avoit reçu à la tête. Comme on vouloit le montrer en spectacle à Bagdet, on fit l'ouverture de son corps, afin de l'embaumer & de le conserver pour le triomphe des troupes victorieuses.

On le fit donc entrer dans Bagdet ayant des plumes d'autruche sur la tête; sa femme & les autres prison-

niers furent conduits à sa suite ; & lorsqu'on les eut ainsi donnés en spectacle au peuple , on les fit tous mourir.

Cette expédition fut la dernière du califat de Moktaphi. Ce Prince mourut l'année suivante , après avoir regné environ six ans. Il se fit beaucoup estimer par son attachement à la religion , par sa générosité , & surtout par son caractère qui étoit extrêmement doux & plein d'agrémens. El-Macin dit qu'il étoit de petite taille , & qu'il avoit une fort belle physionomie : son teint étoit un peu basané , & il portoit une barbe fort épaisse.

Hégire 295.
Ere Chr. 908.
Mort de
Moktaphi.





MOCTADER-BILLAH.

XXXVII. CALIFE.

MOCTADER.
Hégire 295.
Ère Chr. 908.

MOCTADER, fils de Mothadded, fut proclamé Calife Désordres après la mort de Moktaphi son frère. que la jeunesse du Calife occasionne qu'il monta sur le trône : sa grande jeunesse fut cause que les Grands de l'Etat, les Visirs, & même les femmes, disposerent absolument des affaires ; & cet excès fut poussé si loin, que l'on vit une Princesse présider aux jugemens criminels, de l'aveu des Judges & des Jurisconsultes, qui étoient charmés de voir siéger un tel Président sur le tribunal du Calife.

Hégire 296.
Ère Chr. 909.

Il ne pouvoit résulter que beau-coup de désordres d'un pareil gouvernement : aussi entendit-on de toutes parts différens murmures, sur-tout contre le Visir, qui avoit, disoit-on, favorisé l'élévation d'un

enfant au califat , afin de gouverner avec une autorité plus absolue. MOCTADERI
Hégire 296.
Ere Chr. 909.
On en tiroit des conséquences fâcheuses pour la suite ; & l'on prétendoit que ce jeune Prince étant accoutumé de bonne heure à voir le gouvernement dans d'autres mains que les siennes , s'habitueroit insensiblement à ne point se mêler des affaires publiques ; & qu'on l'éloigneroit même d'y penser , afin d'abuser plus librement de son nom & de sa puissance pour gouverner tout l'Etat selon l'intérêt ou les fantaisies de ceux qui partageoient le ministère.

Le Visir appréhendant que ces bruits ne dégénérassent en sédition , dont peut-être il seroit la victime , Hossain
tue le Visir &
prend sa place. parceque c'étoit à lui seul que l'on reprochoit l'élection de Moctader , chercha à ramener les esprits , en déposant le jeune Calife pour mettre à sa place Mohammed fils de Mothadi. Mais ce Prince étant venu à mourir sur ces entrefaites , il jeta les yeux sur un des fils de Motavakel. Celui-ci mourut encore dans le tems qu'on préparoit tout pour son élection ; & enfin le Visir lui-même

MOCTADER. fut assassiné peu après, par un Prince
Hégire 296.
Ère Chr. 909. de la maison de Hamadan, nommé
 Hossain.

On prétendit que ce Prince ambitionnoit la place de Visir, & que c'étoit lui qui avoit occasionné les premiers murmures pour irriter les esprits contre ce Ministre, & lui attirer des ennemis qui lui feroient un mauvais parti. On dit que toute cette intrigue avoit été tramée dans le secret du ferrail, & que Hossain, ennuyé de ce que l'on se contentoit de murmurer sans en venir aux voies de fait, avoit pris le parti de lever lui-même les obstacles qui s'opposoient à son avancement, & que c'étoit ce qui l'avoit déterminé à tuer le Visir.

Il fait reconnoître Abdallah pour Calife.

Bientôt après, ce Prince fit déclarer Calife Abdallah, fils de Motaz, & se rendit ensuite maître du palais impérial. Ce changement ne se fit pas sans exciter beaucoup de tumulte ; au milieu duquel Moctader tremblant pour sa vie, fut trop heureux de trouver moyen de se sauver en se déguisant. Il alla se réfugier dans la maison d'un de ses plus fidèles eunuques appellé Munas.

Celui-ci, sans perdre de tems, ameuta les Officiers, les domestiques de ce jeune Prince, & quantité d'autres serviteurs zélés à qui il fit prendre les armes, & qu'il conduisit lui-même au palais. Dans le désordre qui y regnoit, ils réussirent facilement à s'en emparer; & s'étant saisis du nouveau Calife, ils le firent périr en lui enfermant la tête dans un sac de chaux vive. Cette subite révolution remit Moctader sur le trône, & il reçut de nouveau les hommages & les complimens des Grands de l'Etat & des peuples.

MOCTADER.
Hégire 296.
Ere Chr. 909.

Abdallah
est tué, &
Moctader re-
mis sur le trô-
ne.

Après une secoussé aussi violente, qui auroit demandé que l'on prît beaucoup de précaution, tant pour la sûreté du Prince, que pour la conduite de l'Etat, les affaires reprirent le même train qu'auparavant; c'est-à-dire, que les Grands, les femmes, les Ministres s'emparerent de toute l'autorité, & continuèrent à gouverner l'Etat pendant la jeunesse du Calife.

Hégire 297.
Ere Chr. 909.

Par bonheur pour ce Prince, les ennemis de l'Empire Musulman ne profiterent point du désordre intérieur de l'Etat pour lui susciter des

MOCTADER. affaires au dehors : on auroit sans doute été fort embarrassé pour se tirer avec honneur d'une guerre un peu difficile.

Hégire 303. Ere Cht. 915. Hossain fait révolter la Mésopotamie. On en eut un exemple dans une simple révolte qui fut occasionnée en Mésopotamie par ce même Hossain qui avoit osé déposer le Calife. Il s'étoit prudemment évadé de Bagdet pendant la révolution qui avoit remis Moctader sur le trône ; & après avoir erré pendant quelque tems , il s'étoit fixé en Mésopotamie , où il avoit réussi à se former un parti , au moyen duquel il entreprit de se soustraire à l'obéissance du Calife.

Ratek , qui étoit alors Visir de Moctader , eut ordre de se rendre dans cette province avec des troupes , & de travailler à réduire ce rebelle. Ce Ministre alla en effet à la rencontre de Hossain avec une armée assez nombreuse , & beaucoup d'équipages très-magnifiques. Cette démarche fut malheureuse : le Visir fut battu , & tous les équipages furent la proie des vainqueurs.

Il est trahi par ses troupes. Aussitôt que la nouvelle de cette défaite fut arrivée à la cour , l'eunu-

que Munas se présenta pour réparer l'honneur des armes Musulmanes , & se chargea de venir à bout du rebelle. Il tint parole , & n'eut pas même la peine de mettre l'épée à la main ; car dès qu'on fut informé dans l'armée ennemie que Munas avoit pris le commandement des troupes Musulmanes , & qu'il venoit en personne à la rencontre de Hossain , les soldats de ce rebelle l'abandonnerent dans le tems qu'il entroit en Arménie. Munas s'étant mis en devoir de le poursuivre , le petit nombre de troupes qui étoient restées avec Hossain se jetterent sur lui & sur son fils , les enchaînerent l'un & l'autre & les amenerent ainsi à Munas , qui les conduisit en triomphe à Bagdet , montés sur un chameau , & n'ayant pour habit qu'une veste de peau de chevre , & un bonnet ridicule sur la tête. On les promena ainsi dans les rues de Bagdet , & on les confina ensuite dans une étroite prison. L'extinction de cette révolte causa une joie universelle ; mais elle fit encore beaucoup plus de plaisir aux personnes sensées , qui voyant le peu d'ordre qui regnoit dans les

MOCTADER.
Hégiré 303-
Ere Chr. 915-

affaires , appréhendoient toujours que les Etats voisins ne cherchassent à en tirer leur avantage.

Hégire 304. Mais bien loin de-là , les Grecs ,
Ère Chr. 916. qui étoient ceux qu'on devoit le plus redouter , firent une démarche d'éclat pour assurer la tranquillité des deux couronnes. On vit arriver à

Réception magnifique faite aux Ambassadeurs Grecs. Bagdet des Ambassadeurs de Constantin Porphyrogenete , alors Empereur de Constantinople sous la tutéle de l'Impératrice Zoë sa mère , qui venoient complimenter le Calife , & négocier avec lui une trêve & un échange de prisonniers.

La magnificence avec laquelle on les reçut , fit bien voir combien l'on étoit porté à les satisfaire sur leurs demandes. Le palais impérial fut paré des meubles les plus riches : on mit en parade des armes de toute espèce. On rangea dans la grande place toute la garde du Calife , au nombre de cinquante mille hommes ausquels on affecta de payer publiquement la solde dans des bourses d'or. On voyoit d'une autre part quatre mille eunuques blancs & trois mille eunuques noirs , avec sept cens huissiers pour la garde des portes &

des avenues du palais. Au dedans & dans les environs on tendit trente huit mille portières, dont il y en avoit douze mille de soie, & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage admirable.

Au milieu de la grande salle où l'on reçut ces Ambassadeurs, on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit entr'autres dix-huit grosses branches principales, sur lesquelles il y avoit des oiseaux d'or & d'argent qui battoient des ailes & formoient différens raimages. Ce spectacle causa une extrême surprise à tous ceux qui étoient présens, & on ne pouvoit se lasser d'admirer le méchanisme ingénieux qui avoit pu inventer quelque chose d'aussi incompréhensible.

Il y eut aussi sur l'eau des fêtes admirables. On mit sur le Tigre un grand nombre de chaloupes peintes & dorées, qui formerent des quadrilles selon la diversité de leurs couleurs. Les gens d'équipage étoient propres, lestes, & quelques-uns très-richement habillés. Ces chaloupes figurerent différens combats, dans

MOCTADER.
Hégire 304.
Ere Chr. 916.

MOCTADER. lesquels les manœuvres furent exécutées avec tout l'ordre & toute la précision possible.

Hégire 304.
Ève Chr. 916.

Après ces différentes fêtes, on conclut la trêve & l'échange : la signature du traité fut accompagnée de présens magnifiques que l'on fit aux Ambassadeurs. Les Visirs & les Grands de l'Etat qui les avoient conduits à la première audience, les conduisirent avec la même pompe lorsqu'ils prirent congé du Calife ; & à leur départ, l'eunuque Munas fut chargé par ce Prince de les accompagner jusque sur les frontières. Là, cet Officier leur remit de la part du Prince cent mille écus d'or pour la rançon des Musulmans captifs.

Une réception aussi magnifique éblouit les Ambassadeurs, & leur donna la plus haute idée de la cour du Calife. Le récit qu'ils en firent lorsqu'ils furent arrivés à Constantinople frappa vivement le Conseil de l'Empereur, & l'on s'applaudit d'avoir fait les premières démarches pour traiter d'accordement avec un Prince, dont on imagina que les forces devoient égaler les richesses & la magnificence.

Elles les auroient égalées sans dou-
te , si le gouvernement eût été dans
de meilleures mains ; mais le Souve-
rain ayant été accoutumé dès sa plus
tendre jeunesse à ne se mêler d'au-
cune affaire , il tint à peu près la
même conduite lorsqu'il fut parvenu
à un âge plus mûr. Les femmes ,
les Grands , les Visirs posséderent
toute l'autorité ; & l'indolent Moc-
tader , qui avoit d'ailleurs un ex-
cellent naturel , crut qu'en se mon-
trant magnifique , il remplissoit
suffisamment les devoirs de Souve-
rain.

MOCTADER.
Hégire 304.
Ere Chr. 916.

Il eut pourtant quelque inquié-
tude sur les nouveaux mouvements
des Karmates , & il se donna la
peine de suivre cette affaire , & de
s'en faire rendre un compte exact.
Après la mort de Zécroune leur der-
nier Commandant , ils avoient choi-
si pour chef un de leurs Officiers
principaux , qui s'appelloit Abou-
Saïd , comme celui qui les avoit
commandés & qui avoit péri sous
le regne de Mothaded.

Hégire 305.
& suiv.
Ere Chr. 917.
& suiv.

Les Karma-
tes s'établis-
sent à Hagiat
qu'ils font
leur capitale.

Celui-ci poussa loin ses avantages :
il fit des conquêtes dans la Chaldée ,
la Syrie , la Mésopotamie ; & enfin

MOCTADER. il s'établit en Souverain dans la ville
 Hégire 305. de Hagiar , ancienne capitale de
 & suiv. l'Arabie Pétrée. Son regne se ter-
 & suiv.

mina par cette conquête ; car il fut
 assassiné dans cette capitale par un
 de ses esclaves dans le tems qu'il
 prenoit le bain. Cet événement ar-
 riva l'an de l'Hégire trois cent un.

Ce Prince eut pour successeur Saïd
 son fils aîné ; mais comme il étoit
 d'une santé fort délicate , le conseil
 des Karmates décida qu'il remet-
 troit le commandement entre les
 mains d'Abou - Thaher son cadet ,
 dès que celui-ci feroit en âge com-
 pétent.

Abou-Thaher étant parvenu à l'âge
 d'environ dix-neuf ans , n'attendit
 pas que son frère lui cédât son au-
 torité , il s'en empara ; & commen-
 ça par publier qu'il avoit des rela-
 tions immédiates avec le ciel , & que
 Dieu lui révéloit les choses les plus
 cachées. Il séduisit par ce moyen les
 plus grossiers de sa secte ; & comme
 le fanatisme est une maladie qui se
 communique rapidement , on vit
 bientôt les Karmates regarder Abou-
 Thaher comme un prophète ; &
 enfin il fut reconnu comme seul

Prince & chef de la secte.

MOCTABER.
Hégire 311.
Ere Chr. 923.
Il s'empare
de Basrah.

Il s'attira de leur part une obéissance aveugle par l'attention qu'il eut de les entretenir souvent de la grandeur future de sa nation & des conquêtes que le ciel lui réservoit. Chaque Karmate en particulier s'engagea de tout risquer, & même sa propre vie, pour son service. Charmé de ces dispositions, Abou-Thaher ne crut pas devoir les laisser rallentir ; il partit à la tête de ces déterminés, & alla faire le siège de Basrah. Cette entreprise lui réussit ; la ville fut prise d'assaut : il fit massacrer presque tous les habitans, & abandonna ensuite la place au pillage pendant quinze jours.

Fier de ce succès, Abou-Thaher fit de nouvelles entreprises. Il alla entre autres attaquer une caravanne qui revenoit de la Mecque. Elle étoit nombreuse, & composée de beaucoup de personnes de considération qui avoient à leur tête un Musulman de distinction nommé Abdallah. Le Karmate tombant avec ses gens sur cette caravanne, en massacra une partie, dissipà le reste, & s'empara de tout ce que les pèlerins

Hégire 312.
Ere Chr. 924.
Il pille une
caravanne.

MOCTADER. pouvoient avoir. Abdallah leur chef
Hégire 312. ayant été fait prisonnier, Abou-
Chr. 924.

Thaher pensa à se servir de cette
prise pour faire quelque arrange-
ment avec la cour de Bagdet. Dans
cette vue, il eut grand soin de son
prisonnier, & le traita avec tous
les égards possibles. Il l'envoya visi-
ter par les personnages les plus con-
sidérables de sa secte, & fit tout
ce qu'il put imaginer de plus propre
à s'attirer son amitié.

Lorsqu'il crut avoir gagné l'affec-
tion d'Abdallah, il lui communiqua
le dessein qu'il avoit de se réconci-
lier avec le Calife ; & le pria de
vouloir bien s'intéresser pour lui au-
près de ce Prince, à qui il comptoit
dans peu envoyer une ambassade
pour faire des propositions d'accom-
modement. Il ajouta que, pour lui
faire voir la sincérité de ses dispo-
sitions, il lui rendoit dès cet instant
la liberté, & qu'il lui demandoit
en grace de l'employer à préparer la
cour de Bagdet à écouter favorable-
ment ce qu'il comptoit lui faire pro-
poser dans quelque tems.

Abdallah fut en effet congédié sur
le champ ; & lorsqu'on lui eut don-
né

né le tems nécessaire pour préparer l'esprit du Calife, Abou-Thaher fit partir une ambassade pour Bagdet, avec de magnifiques présens pour Moctader. Ce Prince reçut parfaitement cette ambassade, & traita tous ceux qui en étoient avec toute la bonté & la politesse qu'il auroit pu avoir pour des Ambassadeurs d'un véritable Souverain.

MOCTADER.
Hégire 312.
Ere Chr. 924.

Il propose au Calife un accommodement qui est rejetté.

Cette réception si gracieuse faisoit espérer que le Calife accéderoit aux propositions d'Abou - Thaher ; mais à cet égard tout fut refusé. En effet, les demandes étoient un peu fortes. Le Karmate proposoit qu'on lui donnât la ville de Bastrah en propre, & que l'on y joignît la province d'Ahuaz en titre de principauté pour lui & pour ses descendants.

La connoissance qu'il avoit de l'état actuel de la cour de Bagdet, lui avoit fait présumer qu'un gouvernement aussi foible ne feroit pas difficulté d'acheter la paix à ce prix ; mais le Calife trouva les propositions exorbitantes, & n'y répondit que par un refus.

Abou - Thaher fut bien surpris,
Tome III.

V.

MOCTADER.

lorsque ses Ambassadeurs lui annoncèrent à leur retour la réponse du Calife. Sa surprise se changea insensiblement en fureur ; & il résolut de se venger du peu d'égard que l'on avoit pour ses propositions, qui en lui procurant les plus grands avantages, rétabliscoient en même-tems le calme dans l'Empire. On le vit donc reprendre la campagne l'année suivante, & continuer, à faire des conquêtes sur les terres Musulmanes. Il attaqua & se saisit de plusieurs places, & fit entr'autres un dégât horrible dans le territoire de Couffah. Il assiégea cette place, la prit d'assaut, l'abandonna au pillage pendant plusieurs jours, & fit massacrer la plus grande partie des habitans. Ceux qui échapperent à l'épée du vainqueur furent réduits en esclavage.

Hégire 315. On ne dit point qu'alors il se fit aucun mouvement à la cour de Bagdad pour réprimer l'insolence de ce rebelle. Il continua donc à piller impunément jusque vers l'an trois cent quinze de l'Hégire, que le Calife envoya des troupes contre lui sous la conduite d'un de ses Officiers,

Il défait les
troupes du
Calife.

nommé Joseph. Les Karmates encouragés par leurs succès, méprisèrent les troupes du Calife; & dans une action que Joseph voulut risquer, ses gens furent défait & massacrés pour le plus grand nombre, & lui-même demeura prisonnier.

MOCTADER.
Hégire 315.
Etc Chr. 927.

Cette victoire fut un nouvel aiguillon qui engagea Thaher d'aller toujours en avant. Cependant il paraît que son dessein étoit plutôt de chercher à intimider le Calife, qu'à faire des conquêtes; car ayant formé la résolution de s'approcher de Bagdet, il ne prit avec lui qu'un camp volant de cinq cens cavaliers, avec lesquels il jeta l'épouvanter dans tous les environs, & même dans le cœur de la capitale. Moc-tader fit marcher dix mille hommes pour tâcher d'enlever ce détachement; mais les troupes du Calife revinrent sans avoir rien tenté.

Il fait des courses aux environs de Bagdet.

Abou-Thaher s'en étant retourné aussi promptement qu'il étoit venu, reparut une seconde fois, & fit mine de vouloir attaquer Anbar, ville de l'Irak Arabique, à vingt lieues de Bagdet. Il s'en tint à la feinte, & retourna encore sur ses pas. La

MOCTADER.

cour fut si effrayée de cette nouvelle démarche, que lorsqu'on apprit l'éloignement du Karmate, le Calife, les Ministres, & les femmes qui partageoient le soin du gouvernement, firent pour cinquante mille écus d'aumône, pour remercier le ciel de cet heureux événement. Abou-Thaher ne tarda pas à donner l'allarme d'un autre côté, & disparut presqu'au-sitôt : cela valut encore aux pauvres une aumône de cent mille drachmes.

Hégire 316.
Ere Chr. 928.

Ce chef des Karmates s'amusa ainsi par ses courses à faire épuiser le trésor en aumônes : du reste, il n'eut point à se défendre, car on fut long-tems à faire marcher des troupes à sa rencontre. Lui-même suspendit ses incursions, pour donner quelque repos à ses gens; & il profita de ce tems-là pour se retirer à Hégiar, où il fit bâtir un palais magnifique.

Hégire 317.
Ere Chr. 929.Moctader
est déposé par
Munas.

Tandis que le Calife comptoit respirer tranquillement à Bagdet, en conséquence de la retraite des rebelles, il arriva à la cour une révolution des plus étonnantes. Moc-tader fut déposé du califat. Caher, son frère, fut porté sur le trône,

d'où on le fit descendre ensuite pour y replacer Moctader. Tout cela se passa en très-peu de tems. Voici, selon El-Macin, l'histoire de ce singulier événement.

MOCTADER.
Hégire 317.
Ete Chr. 929.

L'Eunuque Munas, cet Officier si attaché à son Prince qu'il avoit lui-même rétabli sur le trône, lorsqu'on avoit voulu lui ôter la couronne, eut, ou crut avoir dans la suite de grands sujets de mécontentement de la part du Calife, qui avoit, disoit-il, dessein de le faire arrêter. Il s'en plaignit à ses amis. Le Prince en fut informé, & eut la bonté de travailler lui-même à le détromper au sujet des rapports qu'il prétendoit qu'on lui avoit faits.

Munas se défiant de la sincérité du Calife, & se croyant en danger tant que ce Prince seroit sur le trône, entreprit de lui ôter la couronne, & de la faire passer sur la tête de Caher ; ce qu'il espéroit faire facilement, ayant toute la confiance des gens de guerre. Il alla donc un jour au palais impérial avec une compagnie de cavaliers ; & ayant percé jusqu'à l'appartement du Calife, il se saisit de ce Prince & de

MOCTADER. la Princesse sa mère , & les fit conduire l'un & l'autre dans sa maison.
Hégire 317. **chr. 929.**

En sortant , il dit aux troupes que tout ce qui étoit dans le palais leur appartenloit , & qu'elles n'avoient qu'à piller hardiment. Une pareille commission donnée à des soldats fut bientôt exécutée ; on se livra au pillage , & l'on emporta du palais tout l'or & l'argent qui s'y trouva.

Munas se voyant maître de Moc-tader , l'obligea de faire sa démission du califat ; & ce Prince la donna sur le champ , en présence de plusieurs témoins. On fit ensuite comparoître Caher son frère , que Munas fit proclamer Calife par tous les gens de guerre ; & aussitôt on envoya des couriers dans toutes les provinces , pour informer les peuples de cet événement.

Les soldats déposent Caher , & remettent Moctader sur le trône.

Mais dès le lendemain , il se fit une autre révolution qui remit les choses dans leur premier état. Les soldats demanderent leur paye ; mais les affaires étant dans une situation qui ne permettoit pas au nouveau Calife de les satisfaire , on les pria d'attendre. Le délai les mit en fureur ; ils entrerent en tumulte dans

le palais, tuerent un Officier appellé Baruc, nouvellement nommé Capitaine des gardes par Caher, & se mirent à crier de toutes parts, *Moctader, Moctader.* A ces cris, une partie de la soldatesque se transporta chez Munas, en tira Moctader, & l'amena en triomphe au palais. Ceux qui avoient commencé le tumulte le voyant arriver, arracherent Caher du trône, & y placèrent Moctader, auquel ils vinrent à l'instant présenter son frère pour savoir ce qu'il vouloit que l'on en fît. La plupart demandoient sa mort ; mais le Calife le voyant arriver, & étant lui même fort déconcerté de ces événemens, lui tendit les bras, en lui disant : *Approchez, mon frère, vous n'êtes point coupable de tout ce qui s'est passé.* *Rassurez-vous,* ajouta-t-il en l'embrassant, *je vous jure que vous ne recevrez jamais aucun déplaisir de ma part.* Caher ne répondit que par ce peu de mots : *Dieu fait ma pensée, Seigneur Commandant des Fidèles.* A l'égard de Munas, il disparut de Bagdet dès l'instant que Moctader remonta sur le trône ; mais il y conserva toujours des intelligences qui

MOCTADER.

occasionnerent peu après une nouvelle révolution.

Hégire 318.
Ere Chr. 930.

Les Karmates
pillent la
Mecque.

Les Karmates, qui étoient restés tranquilles pendant tous ces mouvements, se remirent bientôt en campagne. Ils partirent de la province de Baharein où Abou-Thaher leur avoit assigné des quartiers, & prirent leur route du côté de la Mecque sous la conduite de ce Prince. Toute leur marche ne fut qu'un ravage continu, qui devint encore plus furieux lorsqu'ils arrivèrent dans les environs de cette ville. Ils firent ensuite le siège de la Mecque, l'emportèrent d'assaut, & y massacrèrent plus de trente mille personnes. Mais ce qui dut faire encore plus de peine aux véritables Musulmans, ce fut la profanation qu'ils firent du temple de la Caabah. Ils en enleverent cette fameuse pierre noire, qui depuis Mahomet éroit l'objet de la vénération des Musulmans. Ils emplirent de cadavres le puits de Zemzem, si célèbre & si respecté parmi les Arabes. Enfin, ils firent tout ce qu'ils imaginerent de plus capable d'insulter toute la nation, & le Calife en particulier, lequel comme

chef de la Religion, devoit ressentir Moctader plus vivement les indignités que l'on commettoit dans une ville qui avoit été le berceau du Musulmanisme.

Après avoir ainsi tout ravagé dans la Mecque, Abou-Thaher marcha du côté de Bagdet ; & laissant le gros de ses troupes dans un endroit assez éloigné, il alla avec environ mille hommes escarmoucher aux environs de cette capitale : enfin il passa le Tigre, & s'avança si près qu'il fallut bien penser à le repousser. Le Calife donna cette commission à un de ses capitaines nommé Abusage, qui ayant rassemblé environ trente mille hommes, alla se camper à quelque distance du poste que Thaher occupoit. Il envoya un de ses Officiers reconnoître les forces de ce rebelle ; & lorsqu'on lui eut rapporté qu'il n'avoit tout au plus que mille hommes de troupes, il écrivit au Calife avec un air de confiance : *Bientôt je vous livrerois Thaher prisonnier pour en faire ce qu'il vous plaira.* Moctader charmé de cette annonce, & appréhendant toujours que l'ennemi ne lui échap-

Hégire 319.
Ere Chr. 931.

Ils font des courses au-
près de Bag-
det.

MOCTADER. pât, récrivit sur le champ : *Commentez par rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne puisse pas se sauver.*

Hégire 319.
Ere Chr. 931.
La confiance d'Abusage cause la perte des troupes du Calife.

Abusage présument toujours de ses forces, ne daigna pas d'abord mettre l'épée à la main contre le Karmate; & comme il avoit eu autrefois occasion de le connoître, il lui envoya un Officier pour lui dire qu'en considération de leur ancienne connoissance, il lui conseilloit en ami de se rendre, ou de chercher au plutôt les moyens de se sauver.

Abou - Thaher, qui n'étoit pas homme à écouter de semblables conseils, demanda combien Abusage avoit de troupes. L'Officier lui ayant répondu qu'il avoit trente mille hommes : *Il a trente mille hommes,* reprit le Karmate ; *eh bien, vous lui direz de ma part qu'il lui en manque trois comme les miens.* Là-dessus il fit appeler trois de ses gens, & dit à l'un de se poignarder, & il obéit sans hésiter ; au second de se jeter dans le Tigre, il s'y précipita sur l'heure ; & à un troisième de monter sur une tour élevée & de se jeter en bas, & il le fit aussitôt. Il dit ensuite à l'Officier Musulman

qui avoit été témoin de tout ce qui venoit de se passer : *Croyez-vous qu'un Prince qui a de tels soldats doive apprêhender le grand nombre de ses ennemis ? Je veux bien vous faire quartier à vous, parceque vous obéissez à votre maître ; mais comptez que je vous ferai bientôt voir votre Général enchaîné parmi mes chiens.*

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

L'Officier Musulman ayant été rendre compte de ce qu'il avoit vu & entendu, Abusage regarda le discours du Karmate comme une bravade ridicule dont il le feroit bientôt repentir, & remit au lendemain à prendre ses mesures pour l'investir comme il l'avoit promis au Calife; mais le Karmate ne lui en donna pas le tems. L'idée qu'il eut que les Musulmans comptant sur le grand nombre de leurs troupes, ne se donneroient pas la peine de se tenir sur leurs gardes, lui fit prendre le parti de les prévenir, & de les attaquer au plutôt dans leur camp. Ainsi, peu après le départ de l'envoyé d'Abusage, Abou-Thalier envoya à la découverte; & sur le plan qu'on lui fit de la disposition du camp des Musulmans, il ordonna une atta-

MOCTADER. que pour la nuit suivante.

Hégire 319.
Ecc Chr. 931.

Les Karmates s'étant approchés à la faveur de la nuit, fondirent tout-à-coup dans le camp d'Abusage, avec une telle impétuosité, qu'une grande partie de ses troupes fut égorgée avant même que l'on sût que l'ennemi étoit dans le camp. Le carnage continua ainsi pendant long-tems. Un réveil aussi affreux répan-dit tellement la terreur parmi les Musulmans, qu'il n'y eut pas moyen de leur faire prendre les armes pour se mettre en défense. Un grand nom-
bre prit la fuite; & quelques-uns des fuyards ne sachant où se sauver dans l'horreur des ténèbres, alle-
rent donner dans les Karmates qui
les assommerent. En vain Abusage
vint à bout de rassembler autour
de lui un nombre de soldats d'élite,
leur résistance fut inutile. Les Kar-
mates les taillerent en pieces, & abor-
derent enfin Abusage lui-même,
qu'ils amenerent à leur Général.
Abou-Thaher lui fit le traitement
dont il l'avoit menacé, lorsque l'Of-
ficier Musulman étoit venu de sa
part pour l'engager à se rendre; il le
fit enchaîner avec ses chiens.

Abou - Thaher comptant avoir assez fait que d'avoir remporté un si grand avantage sous les yeux même de la cour , ne voulut pas pour lors pousser plus loin ses avantages ; il se retira avec ses prisonniers , & le butin qu'il avoit fait , & rendit par son éloignement la tranquillité à la ville de Bagdet.

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

Mais il s'éleva bientôt un orage qui occasionna une révolution. Malgré les promesses que Moctader avoit faites à Caher de ne point se ressouvenir de la faute qu'il avoit commise en lui enlevant le califat , il le fit cependant arrêter & mettre en prison. Kondemir , dont ce fait est tiré , ajoute que le dessein du Calife étoit de le faire mourir. Caher avoit apparemment abusé de la clémence de son frère , en commettant quelque nouvelle faute. Caher , qui depuis la révolution qui l'avoit porté sur le trône , étoit toujours resté en liaison avec Munas , trouva moyen , quoique prisonnier , de nouer une relation avec lui , par l'entremise d'un frère de cet Officier qui demeuroit à Bagdet ; car pour lui il se tenoit toujours éloigné , depuis l'affaire ,

Le Calife
fait arrêter
Caher.

MOCTADER. qu'il s'étoit faite avec Moctader,
Hégire 319. au sujet de la promotion de Caher
Ere Chr. 931. au califat.

Munas, qui s'ennuyoit sans doute dans l'exil auquel il s'étoit condamné, & dont il n'osoit cependant pas sortir pendant la vie de Moctader, convint avec Caher de se défaire de ce Prince. Munas mit dans ce secret un Barbaresque, homme hardi, intrépide & prêt à tout faire pour de l'argent ; de sorte que moyennant une somme considérable qu'on lui promit, il se chargea de tuer le Calife. Cet assassin avoit un talent qui le faisoit considérer de Moctader : c'étoit le plus excellent homme de cheval qu'il y eût dans le pays ; & comme le Calife prenoit beaucoup de plaisir à donner à la cour le spectacle des joutes & des tournois, ce Barbaresque étoit de toutes ces fêtes, & il se faisoit admirer par son adresse & son agilité.

Il est assassiné.

Un jour donc que le Calife donnoit un tournois dans la grande place de Bagdet, ce Barbaresque parut, & charma toute l'assemblée par la grace avec laquelle il manioit son cheval, & par l'adresse qu'il montra

à la course des têtes. Le Calife le MOCTADER.
fit recommencer plusieurs fois ; & Hégire 319^e
Ere Chr. 931^e comme la garde qui environnoit ce Prince l'empêchoit de voir ce cavalier dans toute l'étendue de la place, il la fit ranger à ses côtés sur la même ligne, afin d'avoir la vue plus libre. Le Barbaresque voyant ainsi le Prince à découvert, fit une course de son côté ; & en passant il lui lança une demi-pique à travers la poitrine, & sortit de la place en forçant le galop de son cheval.

Son dessein étoit de courir à l'instant à la prison où Caher étoit enfermé, & d'annoncer cet événement à des gens apostés qui n'attendoient que son arrivée pour forcer la prison ; mais il n'alla pas jusque-là. En traversant la place du marché, son cheval, qui étoit ombrageux, s'effaroucha à la vue d'un âne qui étoit chargé de quantité de fagots d'épines dont une partie traînoit à terre ; ce bruit le fit cabrer contre un étal de boucher. Un des crochets qui pendoit à cet étal prit le cavalier par le menton, & le retint ainsi suspendu, tandis que le cheval se dérobant de dessous lui, s'enfuit à toute bride.

Mort de l'as-saïlin.

MOCTADER.

Hégire 319.
Ère Chr. 931.

Les gens du Calife qui courroient après cet assassin , arriverent peu après ; & le voyant ainsi suspendu & presque mort , se dépêcherent de lui faire sentir plus vivement la peine de son crime , en le punissant pendant qu'il paroissoit encore en vie. Ils prirent la charge de fagots d'épines qui étoit toute prête , la placèrent sous le cavalier , y mirent le feu , & le brulerent.

A l'égard du Calife , dès l'instant qu'il fut blessé , il tomba sous le coup , & mourut peu après. Il avoit environ trente-huit ans , & en avoit regné près de vingt-cinq. Il laissa trois enfans , Radi , Moktaphi & Mothi , qui regnerent tous les trois après Caher leur oncle.

Comment
El-Macin rap-
porte la mort
du Calife.

La mort de Moctader est rapportée différemment par d'autres Auteurs. El-Macin dit que Munas ayant eu avis que Moctader vouloit absolument l'envoyer prendre où il s'étoit réfugié , & le mettre en prison , il ramassa des troupes & vint se présenter devant Bagdet. Le Calife s'étant mis à la tête des siennes , alla à sa rencontre ; & il y eut une action sanglante dans le cours de

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

laquelle Moctader ayant été pris par une troupe de barbares , fut tué par l'un d'entr'eux , qui lui coupa ensuite la tête & la porta à Munas.

Abulfarage , d'un autre côté , convient que Munas vint avec des troupes attaquer Bagdet ; mais il donne à entendre que ce n'étoit pas précisément le Calife qu'il vouloit attaquer ; que son dessein étoit seulement de se venger du Visir dont il avoit sujet de se plaindre. Il ajoute , que dans le tems que Munas mit le siège devant Bagdet , le Calife ne favoit rien de sa révolte ni de sa démarche ; & que dans la surprise où ce Prince se trouva , n'étant pas d'ailleurs en état de soutenir un siège , ses Ministres lui conseillerent de fortir de Bagdet , & de se présenter à l'ennemi d'une façon qui pût où l'attendrir ou engager ses troupes à l'abandonner. A cet effet , ils crurent qu'il seroit bon que le Calife , suivi des Docteurs de la loi , ayant chacun un Alcoran ouvert sur leur poitrine , se montrât aux assiégeans , & qu'alors la plus grande partie abandonneroit Munas pour venir le secourir.

Abulfarage
la raconte au-
trement, aussi
bien que quel-
ques circon-
stances de son
regne.

MOCTADER.

Hégire 319.
Ère Chr. 931.

Ce conseil fut suivi; mais il ne réussit pas. Le Calife étant sorti de Bagdet, voulut s'approcher du camp ennemi; & alors bien loin de voir les assiégeans passer de son côté, il se vit abandonné lui-même par ceux qui l'avoient accompagné. Il prit donc le parti de s'en retourner dans la ville, lorsque quelques soldats se présentèrent à sa rencontre. Comme ils paroisoient avoir de mauvaises intentions, Moctader leur dit : *Songez que je suis le Calife. Nous te connoissons bien, chétif mortel*, lui dirent-ils; & l'un d'eux l'ayant fait tomber du coup qu'il lui donna, les autres acheverent de le massacer. Ils le dépouillerent ensuite, lui couperent la tête, & laisserent le corps tout nud au milieu d'un champ, où un laboureur l'ayant trouvé, fit une fosse dans l'endroit même & l'y enterra. La tête ayant été portée à Munas, il fut, dit-on, pénétré de douleur, de voir que sa vengeance, qui n'avoit d'autre objet que la perte du Visir, avoit été cause de celle du Calife. Tel est le récit d'Abulfarage.

Ce même Auteur, en parlant du

caractère de ce Prince , dit que ,
quoiqu'il n'eût que treize ans dans le tems de sa promotion au califat ,
il fit voir d'abord qu'il n'étoit pas
d'humeur à se laisser gouverner ;
que tout Bagdet parloit de sa fer-
meté ; & que le Visir ayant soup-
çonné que le jeune Prince vouloit
le priver de sa charge , projetta de
lui ôter la couronne , & de la faire
passer sur la tête de Caher ; mais
que ce Ministre avoit ensuite chan-
gé d'avis , sur ce que le Calife pa-
roissoit mieux disposé à son égard.
Abulfarage ajoute que peu après ,
le Visir fut assassiné par Hossain-ebn-
Hamadan , parceque celui-ci ayant
été dans le secret du Visir par rap-
port au complot fait contre le Ca-
life , il craignit que ce Ministre ne
le perdit un jour dans l'esprit du
Prince. Le même Auteur continuant
toujours son récit , dit que Hossain
persistant dans le parti qu'il avoit
formé avec le Visir , trouva le moyen
de renverser Moctader du trône où
il étoit à peine monté : qu'à cet
effet il fit proclamer *Motassem* , &
lui donna le surnom de *Moctadi-*
Billah : qu'il envoya ensuite signifier

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

MOCTADER. à Moctader de céder le palais impérial : que le jeune Prince lui demanda d'attendre jusqu'au lendemain ; ce qui lui ayant été accordé, il profita de ce délai pour se mettre sur la défensive : que Hossain étant venu le matin du lendemain avec le nouveau Calife pour prendre possession du palais, il trouva tous les gens de Moctader sous les armes, qui lui en interdirent l'entrée. On en vint aux mains, l'action fut très-vive & dura toute la journée ; enfin, le parti de Moctader l'emporta, & Hossain prit la fuite & se sauva en Mésopotamie. Motassem, qu'il avoit intrus au califat, & qui avoit déjà nommé un Visir, se sauva du côté du désert avec son Ministre. C'est ainsi qu'Abulfarage rapporte la première déposition de Moctader.

Peu après, ce Prince, que les Auteurs, & El-Macin sur-tout, représentent comme n'étant capable d'aucune action de vigueur, fit bien voir le contraire, selon Abulfarage. Il s'éleva dans Bagdet une sédition qui étoit peut-être une suite des menées de Hossain & de son parti.

Les bourgeois, les marchands étoient volés, ou assassinés chez eux : les séditieux menaçoint de mettre la ville au pillage. Le jeune Moctader se mit à la tête de ses gens, fit main-basse sur ces rebelles, & ceux que l'on arrêta furent exécutés ensuite publiquement.

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

A mon égard, en écrivant la vie de Moctader, je me suis arrêté au sentiment d'El-Macin, qui m'a paru d'autant plus vraisemblable, que Abulfarage lui-même, qui dépeint ce Prince comme extrêmement actif & plein de valeur dans sa plus tendre jeunesse, ne nous fournit rien dans tout le cours de son regne qui soutienne cette idée si avantageuse : au-lieu qu'en suivant El-Macin, on voit un Prince qui commence foiblement, & qui continue de-même jusqu'à sa mort.

On fit mourir sous le regne de ce Prince un fameux contemplatif, nommé Hossain-Hallage, qui s'étoit attiré pendant long-tems la vénération des peuples, dans les différentes villes où il avoit habité. Il disoit pour avoir le don de la révélation, & découvroit, disoit-on,

Histoire de
Hossain Hall-
age.

jusqu'aux plus secrètes pensées. Il menoit une vie extrêmement austère ; on assure même que dans un long séjour qu'il avoit fait en Arabie, il étoit resté une année entière dans une caverne la tête nue, & sans prendre d'habits convenables aux différentes saisons. Il jeûnoit souvent dans l'année, & passoit plusieurs jours de suite sans prendre aucune nourriture ; & il ne rompoit après cela son jeûne que par trois bouchées de pain & un peu d'eau.

Ses discours répondoient à la sagesse de sa conduite ; il prêchoit la morale la plus exacte, & parloit sur-tout de l'amour de Dieu avec un zèle & un enthousiasme, qui devoit faire croire qu'il en étoit lui-même embrasé. *Il y a soixante & dix ans,* disoit-il souvent, *que ce feu divin s'est allumé dans mes entrailles ; elles auroient été consumées, si une éteincelle de celui qui est la souveraine vérité, n'eût redonné à mes cendres une nouvelle vie par une seule éteincelle de son feu divin. Il n'y a que celui qui est embrasé de ce même feu, qui puisse dire quelle est ma brûlure ; & il s'écrioit ensuite : Oh ! amour di-*

vin, venez à mon secours , afin que vous & moi soyons inseparablement unis : vous seul , Seigneur , pouvez connoître l'état d'un cœur qui brûle d'amour pour vous.

Il mêloit aussi très - souvent dans ses discours bien des choses qui ont fait croire à quelques Auteurs , qu'il étoit Chrétien. Par exemple , il s'écrioit souvent avec transport : *Loué soit à jamais celui qui nous a manifesté son humanité , en nous cachant sa divinité qui pénètre toutes choses , jusque-là qu'il a voulu paroître parmi nous , mangeant & buvant comme nous.* Et dans le tems qu'on lui prononça son arrêt de mort , il ne dit autre chose finon : *Celui qui me convie à son banquet ne me fait point de tort , en me faisant boire le calice qu'il a bu lui-même avant sa mort.* Tel étoit en effet le langage des martyrs.

Mais ce même enthousiaste , que l'on soupçonneoit Chrétien , observoit cependant la loi Musulmane en tous ses points , & faisoit le pélerinage de la Mecque comme sectateur de Mahomet. Ce fut même à l'occasion de ce pélerinage qu'il se fit une affaire qui le conduisit enfin au supplice.

Cette catastrophe se passa à Bagdet , où il vint faire sa résidence vers l'an de l'Hégire trois cent neuf , après avoir demeuré long-tems à la Mecque. Son austérité , sa piété , une certaine onction répandue dans ses discours , tout cela réuni lui fit un nombre considérable de sectateurs ; mais il eut en même tems des envieux , & sur-tout parmi les Docteurs de la loi Musulmane , qui résolurent absolument de s'en défaire. Ils travaillerent donc à lui susciter une querelle ; & comme on ne pouvoit pas l'attaquer sur ses mœurs , on se retrancha sur sa doctrine. On chercha d'abord assez inutilement à y découvrir quelque erreur : il soutint l'examen avec fermeté , & satisfit à toutes les questions ; mais les Docteurs ayant entendu dire qu'il avoit enseigné à ses disciples qu'on pouvoit se dispenser de faire le voyage de la Mecque , on s'attacha uniquement à ce point , & ce fut là-dessus qu'on le condamna.

On lui demanda donc si l'on pouvoit se dispenser du pélerinage de la Mecque. Il répondit , selon ce qu'il

qu'il avoit déjà avancé dans ses MOSTADERE écrits , qu'on pouvoit absolument s'en dispenser , mais aux conditions suivantes. 1°. Qu'il falloit avoir un endroit de sa maison tenu fort proprement , & cependant sans aucun meuble. 2°. Qu'il ne falloit en permettre l'entrée à personne. 3°. Qu'on devoit y pratiquer toutes les cérémonies usitées , & y réciter les prières ordonnées. 4°. Qu'après s'être acquitté de tous les devoirs prescrits par la loi , il falloit , pour équivalent des soins , des fatigues & des peines du voyage dont on se dispensoit , assembler dans ce même lieu trente orphelins que l'on habilleroit , & que l'on nourriroit pendant trente jours : il falloit de plus les servir soi - même à table , & en les congédiant leur donner à chacun trente dragnes.

Il semble que c'étoit payer assez cher la dispense du voyage de la Mecque , & qu'il n'y avoit d'ailleurs rien que de très - raisonnable dans ce que l'accusé substituoit à la place de ce pélerinage : cependant ce fut là le sujet de sa condamnation. Le Cadi , ou premier Magistrat , pro-

MOCTADER. nonça l'arrêt de mort. Son suffrage emporta celui de l'assemblée, & il n'y eut qu'une voix pour la mort.

Lorsqu'on prononça cette sentence à l'accusé, il répondit tranquillement à ses juges : *Mon sang ne devoit pas être répandu par vos mains : ma foi est celle de tous les vrais Musulmans, ma doctrine est des plus orthodoxes, & j'ai toujours fidèlement suivi les traditions de nos pères. Il y a de quoi prouver incontestablement cette vérité dans mes écrits. Vous me jugez par des vues humaines, votre sentence est injuste : toute ma consolation, c'est de mourir innocent ; mais la justice du ciel vengera ma mort.*

Ce prétendu criminel fut exécuté peu après ; & on lui fit subir un supplice aussi rigoureux que s'il eût commis les crimes les plus affreux. On commença par lui déchirer le corps à coups de verges ; puis on lui coupa les quatre membres, & enfin la tête. Le tronc & les membres furent brûlés aussitôt, & les cendres jettées dans le Tigre : à l'égard de la tête, elle fut exposée au bout d'une lance dans l'une des places de la ville.

El-Macin rapporte que Moctader MOCTADER.
favorisa les Chrétiens , & qu'un
Gouverneur d'Egypte ayant imposé
en trois cent treize une taxe sur
les Evêques , les Moines , &c. ce
Prince les en dispensa , & ordonna
*qu'on les laissât vivre dans les immu-
nités que l'Auteur de leur vocation
leur avoit accordées.*

Cet Auteur ajoute que dans cette
même année trois cent treize , il
parut en Egypte une étoile rayon-
nante & étincelante , suivie d'une
flamme immense fort rouge , qui
s'étendoit du nord à l'orient , &
paroissoit longue de trente piques ,
& large de près de deux , entor-
tillée comme un serpent.

CE fut sous le regne de ce Prince ,
vers l'an de l'Hégire deux cent
quatre-vingt-dix-huit , que s'établit
en Afrique Abou-Mohammed-Obéi-
dallah , que l'on peut dire avoir été
le fondateur , ou du moins le précur-
seur de la dynastie des Fatimites ,
si célèbre dans l'Histoire Musulma-
ne. Il prétendoit descendre d'Ali ,
gendre du Prophète ; & ce fut pour
s'attirer encore plus de considéra-

Origine de
la dynastie
des Fatimites.

MOCTADER.

tion , qu'il prit sa descendance d'Ali par Fatime , qui étoit la fille bien-aimée de Mahomet. C'est pour cette raison qu'au - lieu de se dire *Alide* simplement , il aima mieux se dire *Fatimite* ; nom que ses descendants ont porté , & sous lequel ils ont regné long - tems en Afrique & en Egypte.

On a beaucoup contesté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fatime. Il y a même un ancien Auteur Arabe , nommé Dahébi , qui dit qu'il n'y a que les ignorans qui puissent les appeler *Fatimites* ; & que bien loin d'avoir une origine aussi illustre , il savoit de bonne part qu'Obéidallah étoit , ou Mage ou Juif de religion , & ferrurier de profession , & qu'il avoit long - tems exercé ce métier dans Salamiah , ville des dépendances d'Emesse en Syrie.

Quoi qu'il en soit de l'origine d'Obéidallah , il est certain qu'il parut avec éclat parmi les Musulmans , & que s'étant donné pour Prophète , il eut bientôt à sa suite un nombre assez considérable de sectateurs pour prendre les armes & faire des conquêtes. Sa première

expédition fut contre les Aglabites, ainsi nommés d'Aglab, qui ayant été envoyé en Afrique par Haroun pour y gouverner cette province, trouva moyen de s'établir dans ce pays en maître absolu, & de joindre à son gouvernement de nouvelles conquêtes, dont lui & ses descendants demeurerent Souverains depuis l'an de l'Hégire cent quatre-vingt-quatre, jusqu'en deux cent quatre-vingt-dix-huit, que Ziadat-Allah, dernier Prince de cette dynastie, fut battu par Obéidallah, & dépouillé de ses Etats. Celui-ci s'y soutint contre ses ennemis, & transmit sa puissance à ses descendants, qui, après avoir régné tranquillement en Afrique pendant plusieurs années, firent ensuite la conquête de l'Egypte sur les Akschidiens. On aura souvent occasion de parler de cette illustre famille dans la suite de cette histoire.





CAHER-BILLAH.

XXXVIII. CALIFE.

CAHER.
Hégire 320.
Ère Chr. 932.

CAHER, troisième fils de Mothaded, qui étoit en prison dans le tems de la mort de son frère, en fut tiré aussitôt après, pour être porté sur le trône. Ce Prince ne se fit connoître que par les vices dont il deshonora sa couronne. Bizarre, cruel, sans honneur, sans aucun sentiment, avare à l'excès, & se livrant à la barbarie la plus affreuse pour satisfaire sa passion pour l'argent; tel est le portrait que l'Histoire nous trace du monstre que les Sarrasins proclamerent Calife après Moctader. Heureusement son regne fut court. Ses crimes lui firent perdre la couronne, après l'avoir portée environ dix-huit mois; & la vie misérable qu'il traîna après sa chute fut une juste

punitioп , mais cependant trop lé-
gère , pour expier les horreurs de
son regne.

CAHER.
Hégire 314
Ere Chr. 932

Aussitôt que ce Prince se vit en possession du trône , il commença par signaler son avarice & sa cruauté, en faisant faire des recherches exactes de tous ceux qui avoient vécu avec Moctader , afin de les dépouiller des richesses qu'ils en avoient reçues. Il n'épargna pas même la mère de ce Prince , qui étoit aussi la sienne. Il la fit comparaître en sa présence , & lui demanda où étoient ses richesses. La Princesse lui ayant répondu qu'elle n'avoit point d'argent , & que tout son bien consistoit en meubles & en habits ; Caher persuadé du contraire , la menaça des traitemens les plus rigoureux si elle n'avouoit au plutôt où étoit son argent & ses piergeries. Et comme elle persistoit toujours à ne vouloir rien déclarer , il ordonna qu'on la pendît par les pieds en sa présence , & il fut assez barbare pour la frapper de ses propres mains , en lui disant à chaque coup : *Dites-moi où est votre argent ?* Cette Princesse soutenant toujours con-

Son avarice
& sa cruauté.

CAHER.

Hégire 320.

Ere Chr. 932.

tamment qu'elle n'avoit rien , le Calife la fit détacher , & la renvoya dans son appartement , où elle mourut peu de tems après.

Caher , qui vouloit de quelque façon que ce fût , avoir de l'argent de sa mère , imagina de casser toutes les donations ou présens qu'elle avoit pu faire ; & de plus il fit vendre publiquement tous ses meubles & ses effets. Elle n'étoit pas encore morte , lorsque l'on se mit en devoir d'exécuter les ordres du Prince ; & ce fut ce nouveau trait d'in-famie quiacheva de lui donner le coup de la mort.

Il traita de même les domestiques & les amis de son frère. La plupart furent mis à la question , pour les forcer à se dépouiller de leurs biens ; & ils ne purent en effet se délivrer de l'horreur des tourmens , qu'en abandonnant tout ce qu'ils pouvoient avoir. Son Visir ne fut Hégire 321. pas exempt de ses fureurs. Il venoit Erc Chr. 933. de nommer à cette place un homme qui avoit beaucoup de réputation parmi les Musulmans. Il s'appelloit Ebn-Moclach. Il avoit déjà été Visir sous le précédent Calife ; mais soit

fantaisie de la part de ce Prince , soit intrigues de cour , il ne resta qu'un an dans cette charge , & vécut en particulier jusqu'à l'élévation de Caher. Ce Prince le remit en charge ; & peu après , pour quelque mécontentement que l'on ne spécifie pas , il lui fit couper la main droite , & le continua cependant toujours dans sa dignité.

CAHER.
Hégire 321.
Ere Chr. 933.

Tant d'horreurs réunies exciterent l'indignation des peuples , & en particulier des Grands de la cour , qui appréhendoient à chaque instant que le farouche Calife n'exerçât sur eux ses cruautés pour s'emparer de leurs biens. Il y en eut trois d'entr'eux qui penserent à secouer le joug , & formerent une conspiration pour délivrer l'Etat du tyran qui l'oprimoit.

Munas fut un des premiers qui pensa à venger l'honneur du trône , si scandaleusement souillé par l'avarice & les cruautés du Souverain. Balik , Grand-Chambellan , s'unit à Munas , & fit entrer dans ce complot Ali son fils. On crut pouvoir en faire confidence au Visir Moclah , qui en effet ne demanda pas mieux que de faire tomber du trône un

Il se forme
un parti pour
déposer Ca-
her.

CAHER.
Hégire 321.
Ère Chr. 933.

Prince qui l'avoit traité aussi indignement. Ces conjurés trouverent moyen de joindre encore à leur parti Zairac, Commandant des Gardes du palais, qui promit de les servir; & dès-là ils se regarderent comme assurés de la réussite de leur projet.

Effectivement, Zairac prit dès ce moment des mesures pour s'assurer de toutes les avenues du palais, & ne laisser entrer que ceux qu'il savoit être parens ou amis des conjurés. Mais le jour même qu'on devoit porter le grand coup qui alloit arracher la couronne au Calife, il fut averti de ce qui se passoit par un Musulman nommé Taharif, qui avoit entendu tout ce qui s'étoit dit dans la dernière conférence des conjurés. Il se déguisa en femme, & trouva moyen de s'insinuer dans le palais, & de percer jusqu'à l'appartement du Prince. Il lui dit le nom des principaux chefs de la conspiration, & le pressa de se mettre au plutôt sur ses gardes, parceque dès le même jour après la prière du soir, l'orage devoit éclater, & que c'étoit Ali, fils de Balik, qui devoit paroître le premier pour l'arrêter.

Le Calife découvre la conjuration, & la prévient.

Caher , qui se doutoit déjà de quelque événement extraordinaire , par les mouvemens qu'il avoit remarqués parmi les gens de sa garde , ne fit pas difficulté d'ajouter-foi au récit de Taharif ; & il le chargea d'aller à l'instant trouver la famille de Saïd , d'y raconter ce qu'il venoit de lui dire , & de leur ordonner de sa part de lui envoyer promptement du secours. Il indiqua en même-tems un endroit dérobé par lequel ce monde pourroit arriver jusqu'à lui , en prenant néanmoins beaucoup de précaution , à cause des gardes qui étoient répan-dus dans le voisinage.

Taharif s'aquitta en diligence de sa commission , & tout sembla conspirer heureusement à la défense du Calife. Tous ceux qui étoient de la famille de Saïd prirent des ar-mes courtes qu'ils cacherent sous leurs robes , & réussirent à entrer par le chemin que Caher avoit indiqué. Ce Prince les distribua en différens appartemens , & leur dit de s'y tenir cachés jusqu'à ce qu'il leur fit savoir ses ordres.

Dès que la prière du soir fut finie ,

C A M E R.

Hégire 321.

Ere Chr. 933.

Ali-ben-Balik alla au palais , & se présenta pour entrer chez le Calife ; mais on lui refusa la porte de l'appartement. Il voulut faire du bruit , comptant d'être appuyé en cas d'accident par les gardes mêmes dont le Commandant étoit du complot ; mais il fut très-surpris lorsqu'il vit paroître quelques-uns des Saïdes les armes à la main , qui le saisirent & le mirent dans un appartement sous la garde de leurs gens.

Les conjurés attendoient à chaque instant des nouvelles de l'entreprise d'Ali ; mais ils n'en purent avoir aucune , sinon qu'on lui avoit refusé la porte chez le Calife , & que cependant quelque tems après on l'a voit fait entrer.

Ces nouvelles firent un effet bien différent sur les conjurés. Moclah imaginant que la conspiration étoit découverte , pensa dès cet instant à mettre sa vie à couvert , & il se sauva. Balik au-contraire , ne se doutant de rien , & ne faisant réflexion qu'à l'insulte qu'on avoit faite à son fils en lui refusant l'entrée des appartemens , alla au palais pour s'en plaindre. On le laissa entrer

jusqu'à l'appartement du Calife , &
là il fut arrêté.

CAHER.
Hégire 321.
Ere Chr. 933.

Caher ordonna ensuite à un de ses gens d'aller à l'instant avertir Munas de venir lui parler pour une affaire de conséquence , dans laquelle il avoit besoin de son conseil. Munas fit quelque difficulté , & il avoit grande raison ; mais peut-être ignoroit-il que les Saïdes fussent maîtres de l'intérieur du palais. Quoi qu'il en soit , il se rendit aux instances de l'Officier , & alla au palais. Il traversa les appartenens jusqu'à celui du Calife ; & lorsqu'on en ouvrit la porte , le Prince s'avança au-devant de lui ; & le saisissant par sa robe , il dit à ceux des Saïdes qui étoient auprès de lui de le garder prisonnier.

Le Calife passant ensuite dans un autre appartement , ordonna qu'on lui apportât à l'instant la tête d'Ali dans un plat. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ , le Calife prit lui même ce plat ; & passant dans l'appartement où Balik étoit gardé , il mit sur une table auprès de lui la tête de son fils , & sortit aussitôt en disant qu'il vouloit bien lui don-

CAHER. ner le tems de la reconnoître. Quel
Hégire 321. spectacle pour un père ! & quel fu-
Ère Chr. 933. neste présage pour Balik lui-même !

Son sort fut bientôt décidé. Le Calife, après l'avoir laissé quelque tems vis-à-vis la tête de son cher fils, ordonna que l'on coupât celle du père, & qu'on la mit dans le même plat où étoit celle de son fils, & qu'on lui apportât le tout ensemble. Dès que cela eut été exécuté, il prit encore ce plat, & alla lui-même le présenter à Munas dans l'appartement où on le gardoit. Celui-ci, frémissant à la vue de ce spectacle odieux, s'écria : *Puisse le ciel maudire l'auteur de cette barbarie !* Le Calife ne lui donna pas le tems d'en dire davantage ; il lui fit trancher la tête, que l'on mit dans le même plat où étoient les deux autres : puis il ordonna qu'on les mit chacune au bout d'une pique, & qu'on les montrât en spectacle dans les différentes rues de Bagdet. Cela fut exécuté le lendemain ; & ceux qui portoient ces têtes étoient précédés par un crieur public qui crioit de tems en tems : *Voilà la récompense de ceux qui ont violé le serment fait au Calife,*

& qui ont entrepris d'exciter des troubles dans l'Etat.

C A H E R .
Hégire 321.
Ere Chr. 933.

Après ces cruelles expéditions, Caher croyant n'avoir plus à craindre qu'on osât cabaler contre lui, ne pensa plus qu'à se livrer à de nouvelles horreurs. Il fit arrêter le Prince qui, felon le bruit commun, devoit être mis à sa place, si la conjuration eût réussi : c'étoit son propre neveu Abu-Ahmed fils du Calife Moktaphi. Il le manda ; & l'ayant conduit dans un endroit appellé le Haram, qui est le lieu le plus retiré du Serrail, il ordonna à ses gens de s'en faire & de le clouer contre une des cloisons, avec quatre gros clous qu'il avoit fait préparer exprès.

Pendant que le malheureux Ahmed * expiroit dans cet affreux supplice, il envoya chercher Abu-Jahia Jurif-Jahia, consulte très-estimé, qui passoit pour être fort riche. Aussitôt qu'il fut arrivé, le Calife lui dit qu'il avoit actuellement besoin d'une somme de

El-Macin, en parlant d'Ahmed, dit seulement qu'il fut enfermé dans une chambre dont le Calife fit murer la porte, & où il laissa ainsi ce jeune Prince mourir de faim. Kondemir dit à peu près la même chose.

CAHER. deux cens mille dinars , & qu'il
Hégire 321. avoit recours à lui pour avoir cet
Ere Chr. 933. argent au plutôt.

Jahia voulant s'excuser sur ce que ses facultés ne lui permettoient pas de donner une si grosse somme , le Calife l'interrompit , & lui dit : *Abu-Ahmed , qui est dans la chambre voisine , m'a pourtant assuré que vous pouviez le faire , & il est d'avis que vous le fassiez : suivez-moi , ajouta-t-il en le prenant par la main.* On imagine aisément quel fut le saisissement de Jahia , en voyant expirer le neveu même du Calife dans ce nouveau genre de supplice. Il pressentit que le même sort l'attendoit , s'il continuoit à refuser ce que le Prince demandoit : il promit donc de tout sacrifier pour faire la somme dont il s'agissoit.

Hégire 322. Ce trait de barbarie fut le dernier qu'exerça le Calife. Le Visir **Moclah forme une nouvelle conjuration contre le Calife.** Moclah , qui étoit caché depuis la découverte de la dernière conspiration , ne respiroit qu'après une occasion favorable pour se venger de ce tyran. Il crut la trouver dans la haine & la fureur que la mort cruelle d'Ahmed excita dans tous les esprits.

Les Grands de l'Etat , aussi-bien que le peuple , firent entendre leurs murs. Tout annonçoit un mécontentement universel , & il ne manquoit qu'un chef pour exciter une révolte.

CAHER.
Hégire 322.
Ere Chr. 934.

Moclah se chargea de l'exécution. Il n'osa cependant pas encore se montrer ; mais comme il étoit homme de manège & plein d'artifices , il fut , sans paroître , nouer si bien son intrigue , qu'il vint à bout de la faire réussir. Il fit parler à Sima , chef de la milice Turque , & tâcha de l'intimider , en lui remontrant ce qu'il avoit à craindre pour lui-même d'un Prince aussi sanguinaire. Sima n'eut pas de peine à sentir la vérité de ce qu'on lui représentoit. Il en conféra avec d'autres Officiers , qu'il trouva dans les mêmes appréhensions que celles qu'on venoit de lui inspirer. Ils demanderent avec empressement , avant de rien entreprendre , d'avoir une conférence avec Moclah. Celui ci y consentit , sur les suretés qu'on lui donna ; & enfin , après quelques pourparlers , la conspiration fut conclue pour la déposition de Caher. On décida

CAHER.
Hégi re 322.
Ire Chr. 934

qu'on feroit commencer l'émeute par les soldats , qu'on engageroit à demander à grands cris la solde qui ne leur avoit pas été payée depuis quelque tems ; qu'alors , sans attendre aucune réponse de la part de la cour , les Officiers avec leurs soldats monteroient à l'appartement du Calife , & l'en tireroient pour le mettre en prison , & qu'ensuite on lui nommeroit un successeur.

Ce complot eut le succès le plus heureux pour ceux qui l'avoient formé. La soldatesque ayant fait le bruit dont on étoit convenu , les Officiers , qui n'attendoient que ce signal , monterent aussitôt aux appartemens avec quelques troupes. Le Calife s'étant informé de ce que c'étoit que ce tumulte , on lui apprit que c'étoit une révolte contre laquelle il étoit impossible de se précautionner , parceque les séditieux étoient déjà maîtres des appartemens. Ce Prince se sauva au plus vite , par une galerie qui conduissoit à l'appartement du bain ; & comme il entendit que les séditieux fonçoient de toutes parts , & cherchoient dans toutes les chambres , il trouva moyen

de passer sur le toit même du bain , & s'y cacha ; mais ceux qui étoient à sa poursuite le chercherent avec tant de soin , qu'ils le découvrirent.

CAHER.
Hégire 322.
Ere Chr. 934.

Ils allèrent le saisir sur ce toit ; & soit par un effet du tumulte , soit que la chose eût été ainsi résolue , on lui creva les yeux. Il fut d'abord mis en prison , d'où il ne sortit qu'après l'élection d'un autre Calife. Il eut ensuite un logement dans le palais , d'où il fut chassé au bout de quelque tems , sans qu'on lui assignât aucun revenu pour son entretien. Et enfin , ce malheureux Prince , tomba dans un tel excès de misère , qu'il fut réduit à demander l'aumône à la porte des Mosquées. El - Macin cite , sans nommer , un Auteur qui avoit vu ce Prince dans ce misérable état. *Etant , dit-il , à la Mosquée d'Almanzor , un vendredi , je vis amener un homme couvert d'une robe double fourrée , dont le dessus étoit tout usé , & je lui entendis dire : « Souvez vous de celui qui étoit autrefois votre Calife , & qui vous demande aujourd'hui l'aumône . »* Etrange révolution , par laquelle ce Prince fut plus cruellement châtié.

Cahier est déposé & réduit à la dernière misère.

de ses crimes , que si on lui eût ôté la vie en le privant de la couronne.

Il vécut ainsi misérablement jusqu'à l'an de l'Hégire 339 , qu'il mourut à Bagdet , âgé de 52 ans , dont il avoit regné environ dix-huit mois.

LA famille des *Buides* ou *Bouides* , si célèbre dans les Histories orientales , commença à se faire connoître sous le règne de ce Calife. Ces Princes furent appellés *Buides* , de *Buiah* , chef de cette maison. Il étoit fils de Kaba Khosru , qui prétendoit descendre des Souverains de la quatrième dynastie des Perses. Ces Princes s'appelloient *Safanides* , de *Saffan* , premier Prince de cette quatrième dynastie dont étoit le fameux Chosroès.

Malgré cette brillante origine , Buiah étoit fort dénué des biens de la fortune , & vivoit en particulier dans un village du pays de Dilem , province qui s'étend sur le rivage méridional de la Mer Caspienne : c'est de-là que ses descendants ont été aussi appellés *Dilemites*. Buiah exerçoit le métier de pêcheur , & passoit ainsi ses jours assez pauvre-

ment avec sa famille. Sa femme CAHERA étant venu à mourir , il quitta son village , & passa avec ses enfans chez un de ses amis nommé Schéhériarebn-Rostam , où il demeura quelque tems.

Buiah eut dans ce séjour un songe fort singulier. Il crut voir sortir de son ventre un grand feu , qui ayant couvert en peu de tems un vaste pays , s'éleva rapidement jusqu'au ciel , & se partagea en trois branches ; & il vit en même-tems les peuples de la terre se prosterner devant ces trois feux , & implorer leur protection.

Inquiet de ce que pouvoit signifier un songe aussi merveilleux , Buiah consulta un astrologue qui passoit pour posséder à un degré surprenant l'art d'interpréter les songes. Cet astrologue , après quelque tems de réflexion , dit à Buiah : *Vous avez trois enfans , qui tous trois seront Princes souverains : leur puissance sera éclatante , & elle s'étendra sur la terre , de-même que ce feu que vous avez vu en songe.*

Buiah , étonné d'une prédiction qui ne pouvoit guères s'accorder avec la situation misérable où il se trouvoit , crut d'abord que l'astrologue

se moquoit de lui ; mais celui-ci reprenant la parole , le rassura en lui disant : *Comptez sur ce que je vous dis ; & bien plus , c'est que si vous pouvez me dire l'heure de la naissance de vos enfans , j'entrerai dans un plus grand détail.* Buiah satisfit à cette demande , & fit en même-tems comparoître ses trois enfans. L'astrologue ayant dressé & considéré attentivement le thème de leur nativité , salua l'aîné qui s'appelloit Ali ; & lui prenant la main , il la baifa & dit au père : *Voici celui des trois qui doit regner le premier.* Il salua de-même le second nommé Hassan , & le troisième appellé Ahmed ; & dit au père : *Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté & la souveraineté.*

Ces trois frères , prirent aussitôt le parti des armes , comme le seul capable de les aider à remplir leurs hautes destinées , & se mirent au service de Macan , Roi de la province de Ghilan , dans la Perse. Ils commençoient à s'y distinguer , lorsque Macan ayant perdu une bataille contre un Prince nommé Asfar , se vit tout-à-coup dépouillé de ses Etats

par le vainqueur. Les fils de Buiah CAHER abandonnerent aussitôt Macan , & prirent parti dans les troupes d'Asfar. Celui-ci ayant été tué l'an de l'Hégire 315 par un Karmate , Mardavige , Prince déjà connu par sa valeur & son ambition , s'empara à main armée de la province de Ghilan , & fit en même - tems la conquête de Dilem , de Mazanderan & du Tabarestan. Les fils de Buiah ne tarderent pas à aller offrir leurs épées à ce Prince , qui ayant déjà entendu parler de leur bravoure , ne manqua pas de les employer dans ses armées. Il ne fut pas long-tems sans les avancer ; & enfin ils eurent les emplois les plus distingués dans les entreprises que fit Mardavige pour s'emparer des provinces d'Irak , de Fars & de la Perse méridionale. Mais ce Prince ayant été tué à Ispahan par un de ses anciens esclaves , nommé Jakem le Turc , & ne laissant point d'enfans , Ali , l'aîné des trois frères Bouides , qui étoit alors à la tête d'une armée victorieuse , se rendit facilement maître de la Perse. Ce furent-là les premiers pas qui conduisirent ces

trois frères à fonder cette fameuse dynastie, si connue dans l'Histoire sous le nom de *dynastie des Bouïdes*. Elle fut partagée d'abord en trois branches, qui se réunirent ensuite à deux seulement, dont les Princes ont la plupart regné conjointement dans le même tems.

Ces trois frères ne sont connus communément que par les surnoms qu'on leur donna. Ali fut surnommé Amadeddulat; Hassan, Rokneddulat, & Ahmed, Moëzeddulat. Ces Princes ont été grands partisans de la secte d'Ali, apparemment parceque le premier qui avoit porté la souveraineté dans leur maison se nommoit Ali. On les verra bientôt étendre leur puissance jusqu'à Bagdet, & y gouverner despotairement la personne & l'Empire des Califes, à qui ils ne laisserent que l'apparence de la royauté.

Fin du Tome III.



TABLE DES MATERIES

Contenues dans ce troisième Volume.

A

- A** *B A S S A H* sœur du Calife , aimé de ce Prince , 98.
Elle répond à l'inclination de Giaffar , 99. Elle l'épouse ,
& le Calife lui défend & à son mari d'user de leurs droits ,
100. Vers qu'elle écrit à Giaffar , pour le porter à trans-
gresser cette défense , 101. Elle devient enceinte , 102.
Le Calife fait que ses ordres avoient été violés , & en tire
vengeance , *ibid. & suiv.*
- Abbas* de Méru , dresse des tables astronomiques , 178.
- Abbas* , fils de Haroun , est proclamé Calife par quelques
soldats , 222. Il prête serment à Motassem , 223. Conspira-
tion qui se forme pour le mettre sur le trône , 239. Sa
mort , 240.
- Abbas-ebn-Amrou* perd une bataille contre les Karmates qui
le font prisonnier , 413. A quelle condition il obtient sa
liberté , 414.
- Abbassides*. Leur origine , 2.
- Abdallah* fait proclamer Calife Aboul-Abbas , 3. Mesures
qu'il prend pour exterminer les Ommiades , *ibid. & suiv.*
Après la mort d'Aboul-Abbas , il prétend au Califat , 12.
Il leve des troupes , & marche contre Almanzor , 14.
& suiv. Il perd une bataille , & s'enfuit à Batrah , 17.
Il vient trouver le Calife , qui feint de se réconcilier avec
lui , 20. Il pérît avec ses amis , 21.
- Abdallah* , frere de Babek , s'échappe avec lui de Cabadeg ,
234. On le fait mourir , 237.
- Abdallah-ebn-Raschid* , mauvais succès de son expédition
contre les Grecs , 369.
- Abdallah* , fils de Motaz , est déclaré Calife , à la place de
Moctader , 446. Sa mort , 447.
- Abdallah* est attaqué par les Karmates , & fait prisonnier ,
455. Abou-Thaher le charge de ménager l'esprit du Calife
en sa faveur , 456.

T A B L E

- Abiba, fille de Mamon, épouse Rizza, 163.
Abou-Giaffar-Mohammed, Visir de Motavakel, son caractère, 268 & suiv. Il invente un nouveau genre de supplice, 269. Motavakel l'y fait périr lui-même, 270. & suiv.
Abou-Mohammed-Océidallah, fondateur des Fatimites, son origine & ses premiers progrès, 483. & suiv.
Abou-Messiem est chargé par Almanzor de le faire proclamer Calife à Couffah, 11. Il commande les troupes du Calife contre Abdallah, 16. Il défait Abdallah, 17. Sa réputation & son faste lui attirent la haine d'Almanzor, 23. & suiv. Offensé de la défiance du Calife, il quitte le service, 26. Il revient à la cour, trompé par les caresses feintes du Calife, 28. Il est assassiné, 29.
Abou-Saïd, chef des Karmates. Ses conquêtes, 453. Il est assassiné, 454.
Abou-Saïd-Habab autre chef des Karmates, 411. Il bat les troupes du Calife, 413. Ce qu'il fait dire au Calife par Abbas, en lui rendant la liberté, 414. & suiv. Il est battu, & fait prisonnier, 417. Il est envoyé au Calife à qui il reproche son origine, 418. Il est mis à mort, 419.
Abou-Thaher, chef des Karmates, se dit inspiré, 454. Il s'empare de Basrah & pille une caravane, 455. Il s'efforce de gagner l'affection d'Abdallah, 456. Propositions qu'il fait faire au Calife, 457. Il se rend maître de Couffah, 458. Il bat les troupes du Calife, & fait des courses aux environs de Bagdet, 459. & suiv. Il se retire à Hégiar, où il se fait bâtir un palais, 460. Il saccage la Mecque, & profane la Caabah, 464. Il fait des courtes aux environs de Bagdet, 465. Réponse qu'il fait au député d'Abusage, 466. Il surprend les troupes du Calife, & les taille en pièces, 467. & suiv. Il se retire d'autrê de Bagdet, 469.
Aboul-Abbas-Saffah est proclamé Calife, 3. A quelle occasion il est surnommé Saffah, 6. Sa reconnoissance envers Abdallah, 7. Priere qu'il fait à Dieu, 8. Sa mort, 9. Partage des auteurs sur sa postérité, ibid.
Abu-Ahmed fils de Moktaphi, meurt dans les tourmens par ordre de Caher, 495.
Abusage est chargé de marcher contre les Karmates, 455. Sa présomption occasionne la défaite de son armée, 466. & suiv. Il est fait prisonnier, & Abou-Thaher le fait enchaîner avec ses chiens, 468.
Afschin, son origine, 219. Il va attaquer Babek dans l'Adherbigian, ibid. Précautions qu'il prend, 230. Il gagne une bataille sur Babek, 231. Il le poursuit & l'assiége

DES MATIÈRES.

- dans Cabadeg ; 232. & suiv Il l'envoie prisonnier au Calife , 236. Il forme une conjuration contre le Calife , 239. Sa mort , 240.
- Aglab**, fonde une dynastie en Afrique , 485.
- Aglabites**. Par qui cette dynastie fut établie, & quand elle fut détruite , 485.
- Ahmed-ebn-Eothair**, rectifie les tables de Ptolomée , 178.
- Ahmed-al-Koraï** est mis à la tête du parti formé contre Vathek , 256. Il est découvert & envoyé au Calife qui lui abat la tête , *ibid*. & suiv.
- Ahmed-ben-Ismaël**, Visir de Motaz , conseil qu'il donne à ce Calife , 337. Sa maison est pillée par les Turcs , 344.
- Ahmed-ebn-Mohammed**. Savant Arabe sous le règne de Mothaded , 416.
- Ahmet ebn-Tholon** se rend souverain en Egypte , 368. Différentes places dont il s'empare en Syrie , 370. & suiv Ce qu'il fait à l'occasion de la démarche que le Calife avoit faite auprès de lui , 372. & suiv. Sa mort , 377. Son éloge , 378. Ses richesses . 379. Son origine , *ibid*. & suiv.
- Alcendi**. Savant qui se distingua sous le règne de Mōtamed , 388.
- Alcoran** Question qui s'éleve pour savoir si l'Alcoran étoit créé ou incrémenté , 211. 254.
- Ali**, fils de Balix , s'unir à son père contre le Calife , 482. Il est arrêté , 492. Il est tué , 493.
- Ali**. Motavakel défend les pèlerinages au tombeau d'Ali , 272. Ali lui apparaît un songe , 273. & suiv.
- Albigeois**, Voyez Zendiens.
- Alchézaram**, mère du Calife Hadi : mécontentemens qu'elle reçoit de son fils , 73. Selon les auteurs , elle a beaucoup contribué à sa mort , 74 & suiv.
- Almanzor**. Sur la nouvelle de la mort d'Aboul-Abbas , il charge Abou-Moslem de le faire proclamer Calife , 11. Pour s'opposer à Abdallah , il leve des troupes , dont il donne le commandement à Abou-Moslem , 15. & suiv. Piège qu'il tend à Abdallah , pour l'attirer à sa cour , 18. & suiv. Il le fait périr avec ses partisans , 21. Sujet de sa haine pour Abou-Moslem , 23. & suiv. Son avarice , 25. Moyens qu'il emploie pour surprendre Abou-Moslem , 27. & suiv. Il affecte de le recevoir avec cordialité , 28. Il le fait tuer , 29. Il envoie Giamhour pour s'opposer à la révolte de Sinam , 30. Nouveau trait de son avarice , *ibid*. Il charge Mahomet de réduire Giamhour , 34. Embarras que lui causent les Ravendiens , 34. & suiv. Comment il découvre qu'il devoit être le fondateur de Bagdad , 37. Il donne les ordres pour faire bâtit cette ville , 39. Il dissipe les partis qui s'étoient élevé , *ibid*. Il est surnommé Al-

T A B L E

- manzor**, 40. Nom qu'il donne à la ville de Bagdet, *ibid.*
 Il tombe dans une mélancolie considérable, *ibid.* & suiv.
 Il fait le pèlerinage de la Mecque, 42. Avis qu'il donne
 à son fils, 43. Sa mort, 44. Son caractère, *ibid.* & suiv.
Amadeddulat, Prince Bouide nommé d'abord Ali, s'empare
 de la Perse, 503.
- Amin**. Partage qu'il eut dans les états de Haroun son pere, 115. Il est reconnu Calife, 130. Il agit contre les dispositions testamentaires de son pere, 131. Son aversion pour les affaires sérieuses, 132. Il choisit Fadel pour son Vizir, 133. Il consent que son fils soit reconnu pour son successeur, 135. Il fait supprimer le nom de Mamon des prières publiques, 136. Il dépouille Motaffel des états que Haroun lui avoit donnés, 137. Il déclare la guerre à Mamon, 138. Son insensibilité sur les progrès de Mamon, 143. Ses peuples en sont indignés, & le déposent, 146. Il regagne leur affection, & est rétabli, 147. & suiv. Il s'enfuit de Bagdet, 148. Il est assiégié dans sa retraite, & traite avec Harthamath, 149. Il se met en marche pour se rendre auprès de lui, 151. Il est tué par les gens de Thaher, 153. Son caractère, 154.
- Amorium**, ville de l'Asie mineure, saccagée par Motaffem, 244. & suiv.
- Amrou ebn-Leitz**, second Prince de la Dynastie des Soffarides, fait un accommodement avec le Calife, 167. & suiv. Services qu'il rendit à ce Prince, 417. Il est fait prisonnier & envoyé à Mothaded qui le fait mourir, 429. & suiv.
- Abbah** trempe dans la conjuration contre Motaffem, 239. Sa mort, 240.
- Astrologie Judiciaire**. Attachement des orientaux pour cette science, 404 Exemples qui prouvent la vanité de ses prédictions, 405.
- B**
- B. ABEK** prêche une nouvelle Doctrine, & fait révolte la Perse, 228. Il se retire dans l'Adierbigian, *ibid.* Il perd une bataille, & prend la fuite, 231. & suiv. Il s'enferme dans Cabadeg, où il est forcé, 233. Il s'enfuit dans une autre place, 234. Sa hauteur à l'égard du gouverneur de cette place, 235. Il est livré à Afschin, 236. Son supplice, 237.
- Bachtishna**. Sa faveur auprès du Calife, 299. & suiv. Sa disgrâce, 301. & suiv.
- Badir** est trahi par Casleme qui le fait périr, 433. & suiv.
- Bagdet**. Fondation de cette ville, 37. & suiv. Deviens

DES MATIERES.

Séjour des Abbassides , 40. Différens noms qu'elle a portés , *ibid.* Cesse d'être la Capitale de l'empire , 224. Redevient le Séjour des Califes , 364.

Bagher , officier Turc . reçoit de Motavakel une épée , & est chargé de veiller sur sa personne , 191. Il entre dans la conjuration formée contre le Calife , 294. *& suiv.* Il le tue , 295. Ce qu'il dit dans l'assemblée des Turcs sous Montasser , 309. Sujet de sa haine contre Vassif , 325. Il est mis en prison & tué , 326.

Balik , grand Chambellan de Cahet , entre dans une conspiration contre lui , 489. Il se présente au Palais , & est arrêté , 492. *& suiv.* Il a la tête tranchée , 494.

Bankial , officier Turc , son emprisonnement & sa mort occasionnent une révolte des Turcs , 593.

Barmétides . Leur origine , 94. Leur élévation sous les Ommiades & les Abbassides , *ibid.* *& suiv.* Leur disgrâce , 103. *& suiv.* Leur éloge , 109. *& suiv.* 111. *& suiv.* Différents sentimens sur la cause de leur disgrâce , 112. *& suiv.*

Billah. Ce que signifie ce mot , 222. 253.

Bokrat excite une révolte en Arménie , 275. Il gagne une bataille sur le gouverneur de cette province , *ibid.* Ses troupes sont battues , & il est brûlé avec elles dans Téflis , 276.

Bouides . (les) Origine & commencemens de cette dynastie , 499. *& suiv.*

Buga , un des chefs de la milice Turque , défait les rebelles d'Arménie , & les brûle dans Téflis , 276. Conseil qu'il donne à Mostain , 326. Il s'enfuit avec le Calife à Bagdet , 328. Il se retire à Mostab pour faire soulever les Turcs , 341. Il est tué , 342.

Bulgares (le Roi des) vient au secours de Michel , & défait les Sarrasins , 188. *& suiv.*

Burkai , s'érige en Prophète , & soulève le Khorassan , 49. Il est investi dans le lieu de sa retraite , 50. Il s'y fait pénit lui-même avec sa troupe , 51. *& suiv.* Sa secte subsiste encore quelque tems après sa mort , 52.

Busa , chef de factieux , est pendu , 57.

C

CAHER est proclamé Calife par Munas , à la place de Moktader , 462. Il est livré à Mostader qui le reçoit bien , 463. Il est arrêté , 469. Conjointement avec Munas , il forme une conspiration contre Mostader , 470. Il est tiré de prison & porté sur le trône , 486. Ses mauvaises qualités , *ibid.* *& suiv.* Il se forme une conspiration pour le détrôner , 489. Il en est informé & la prévient , 490. Il en punît les auteurs , 493. *& suiv.* Cruauté qu'il exerce

T A B L E

- l'égard d'Abu-Ahmed son neveu, 495. Comment il est
 torqué une somme d'argent de Jahia, 495. & suiv. Il se
 forme une nouvelle conjuration contre lui, 497. Il est dé-
 posé, & réduit à la dernière misère, 499.
Cahibah, mère de Motaz, son avarice prodigieuse, 346. &
 suiv. Son trésor lui est enlevé par Mothadi, 351.
Cassem, Visir de Mokaphi, moyens qu'il met en usage pour
 faire périr Badir, 432. & suiv.
Charlemagne, ses liaisons avec le Calife Haroun, 126. &
 suiv. Présens qu'il en reçoit, 127. & suiv.
Chosroës, détrôné par Siroës son fils, 315.
Chorazar (le Roi du) propose le mariage de sa fille avec un
 des fils de Jahia, 79. Outré de la mort de la Princesse, il
 fait une irruption sur les états du Calife, *ibid.* & suiv.
Chrétiens, sujétions qui leur sont imposées, 279.
Constantin Porphyrogénète, Empereur de Constantinople, en-
 voie une Ambassade au Calife Moctader, 450. Il conclut
 un traité avec lui, 452.

D

- DADOU**, un des soldats de Thaher, surprend le Général du Calife, & le tue, 141.
Damiette est surprise & pillée par les Grecs, 277. & suiv.

F

- FADALEBN-SOHAIL**, est fait Visir par Mamon, 158. Il déguise ses sentiments pour les Alides, *ibid.* & suiv. Fausses démarches qu'il fait faire au Calife en faveur des Alides, 159. & suiv. Il le porte à les soutenir, 165-168. Il est tué, 168.
Fadel-ebn-Rabié, est fait Visir, & abuse de la confiance du Calife, 133. & suiv. Il le porte à faire reconnoître son fils pour son successeur, 135. Il entretient la mutinerie des troupes de Mamon, 147. Il fait évader Amin de Bagdad, 148.
Fadhel, envoyé pour réprimer la révolte de Gahia, 85. Moyen qu'il prend pour le ramener, *ibid.* & suiv. Il informe le Calife de ses dispositions pour la paix, 87. Il envoie à Jahia le consentement du Calife, 88. Il sollicite le Calife de laisser la vie à ce Prince, 91. Il devient Visir, 97.
Fatah, Visir de Motavavel, conférence qu'il a avec ce Calife, 290. Le Calife lui donne les domaines que possède Vassil, 292. Il est assassiné, 296.
Fatimites. Leur origine, & leurs commencements, 483. & suiv.

DES MATIERES.

G

G E I S C H, fils ainé d'Hamaroviah, pour se maintenir sur le trône, fait couper la tête à son oncle, 400. Il est assassiné, 401.

Giaffar tâche d'empêcher le Calife de faire tuer Jahia, 91. Son amour pour les Savans, 95. Il est fait Vizir, & cède cette charge à son frère, 97. Il conçoit une violente inclination pour Abassah, 99. Il l'épouse, à quelle condition, 100. Il viole cette condition, 102. Le Calife le fait mourir, 103.

Giaffar, fils de Motamed, est désigné pour lui succéder, 164. Cette disposition est révoquée en faveur de Mothaded, 386.

Giamhour défait Sinam, 30. Offensé de l'avarice du Calife, il fait révolter le Khorassan, 31. Il est défait par Mahomet, & obligé de prendre la fuite, 32.

H

H A D I, désigné pour succéder à son père, 62. Il est proclamé Calife, 66. Il dissipe la faction de Houssain, 67. Il extermine les Zendiens 69. Il fait desssein de désigner son fils pour son successeur, au préjudice de Haroun, 69. & suiv. Il charge Harthamath de tuer Haroun & Jahia, 72. Sa conduite à l'égard de sa mère, 73. Il est assassiné, 74.

Haidar-ebn-Kaous, voyez *Afschin*

Hakem, pourquoi il est surnommé *Burkai*, 49. voyez *Burkai*.

Hamadan, sujet de mécontentement qu'il donne au Calife, 396. Il va à sa cour, & lui prête serment, 398.

Hamaroviah, fils ainé d'Ahmer, lui succéda, 380. Il prend le titre de Sultan, 394. Il envoie une ambassade au Calife, & lui propose sa fille pour épouser son fils, 395. Il fait partir Ketrolnada pour épouser le Calife, 398. Il est assassiné, 399.

Haroun-al-Rashid, (c'est le même que nos Historiens désignent sous le nom d'Aaron-Rassi, & qu'ils qualifient Roi de Perse) fils de Mahadi, tempore plusieurs avantages sur les Grecs, 48. Affection de son père pour lui, 61. Il refuse de consentir que son père le désigne pour son successeur, 62. Comment il échappe à la citauté de Hadi, 72. & suiv. Il parvient à la couronne, 73. Il oblige les Grecs à renouveler la trêve avec les Musulmans, 81. Il fait cultiver les arts & les sciences dans son empire, *ibid.* & suiv. Son amour pour la justice lui fait donner le surnom d'*Al-Raf-*

T A B L E

éhid, 83. Il charge Fadhel de réprimer la révolte de Jahia, 85. Assurances qu'il donne à Jahia pour sa vie & sa liberté, 87. Il lui fait une réception gracieuse, 89. Il le fait assassiné, 90. & suiv. Il fait à pied le pèlerinage de la Mecque, 92. Il continue à protéger les savans, *ibid.* & suiv. Obligations qu'il avoit à Jahia, 95. Son affection pour Giaffar & Abassah, 98. Condition qu'il met à leur mariage en y consentant, 100. Outré de ce qu'ils avoient transgreffé ses défenses, il fait périr Abassah, & extermine les Barmécides, 103. & suiv. Il veut abolir leur mémoire, 108. Il fait arrêter Mondir, 109. Touché de ses remontrances, il le met en liberté, 110. Il lui fait un présent, 111. Partage qu'il fait de ses états entre ses enfans, 114. & suiv. Il continue la trêve avec les Grecs, & va à Jérusalem, 116. Comment il répond à la bravade de Nicéphore, 117. & suiv. Il attaque les Grecs par terre & par mer, 118. Il remporte une victoire sur eux, & leur accorde la paix, 119. Il les oblige une seconde fois à lui demander la paix, 120. Il passe en Perse, où il appaise les troubles excités par les Zendiens, 121. Mélancolie que lui cause un rêve, qu'il regarde comme un présage de sa mort prochaine, 122. & suiv. Il se prépare à dissiper la révolte du Samarkand, 124. Sa mort, 125 & suiv. Correspondance qu'il entretenoit avec Charlemagne, 126. & suiv. Son portrait, 128. & suiv.

Haroun succéda à Geisch, 401. Il consent à payer une redevance aux Califes, *ibid.*

Haroun ebn-Chemaravaïd, dernier prince des Tholoniades, est assiégié dans Mestrab, où il est tué, 439.

Harthamath refuse d'obéir au Calife qui le chargeoit de tuer *Haroun & Jahia*, 72. Comment il raconte ce fait & la mort du Calife, 74. & suiv. Il commande une des armées de Mamon, 144. Il se joint à Thaher & prend Hamadan, 145. Il traite avec Amin, 149. Accord qui se fait entre lui & Thaher à ce sujet, 150. & suiv.

Haffan-ebn-Yésid, de la famille d'Ali, est reconnu Calife dans le Tabarestan, 324.

Horremi, ce que signifie ce mot, 228. voyez Babek.

Hoffain-Allage. Histoire de ce fameux contemplatif des Musulmans, 477. & suiv.

Hoffain tue le Vîfir, & prend sa place, 446. Il fait reconnoître Abdallah pour Calife à la place de Moctader, *ibid.* Il fait révolter la Mésopotamie en sa faveur, 448. Il est trahi par ses troupes, qui le livrent à Munas, & il est mis en prison, 449.

Moussain descendant d'Ali, se fait reconnoître Calife à Médine, 66. Il se rend maître à la Mecque, 67. Son

DES MATIERES.

parti est dissipé, & il a la tête tranchée, *ibid.*

Houssain, fils d'Ali. Son tombeau est détruit, 273.

Houssain, devenu commandant des Karmates, remporte plusieurs avantages, 436. Il perd une bataille, où il est fait prisonnier, & livré au Calife, qui le fait mourir, 437.

Huitainier, surnom donné au Calife Motasssem, 251. & suiv.

J

JACOUB-E-BEN-LÉITZ s'empare du Ségestan, 362. Il s'établit dans le Khorassan, à la place des Thahériens, 363. Il déclare la guerre au Calife, 365. Il perd une bataille, 366. Sa mort, 367.

Jabia, Vizir de Hadi, ce qu'il lui dit pour le détourner de désigner Giaffar pour son successeur, 72. & suiv. Haroun lui donne toute sa confiance, 78. Il obtient l'agrément du Calife pour que son fils épouse la Princesse du Chozarat, 79. Services qu'il avoit rendus au Calife, 95. Avis qu'il donnoit à ses enfans, 96. Il se démet de la charge de Vizir, 97. Il est enveloppé dans la disgrâce de Giaffar, 104. Sa constance & sa générosité dans ce revers, *ibid* & suiv. Il est tué, 107.

Jabia, descendant d'Ali, se fait proclamer Calife, 85. Il consent à entrer en négociation, 86. Il informe Fadhel de ses dispositions à la paix, 87. Sur les assurances du Calife, il s'échappe du Giorgian, 88. Il se rend à la Cour, où il est bien reçu, 89. Il est assassiné, 91.

Jabia ben-Omar, prince Alide, est proclamé Calife à Couffah, 322. Il perd une bataille, où il est tué, 324.

Jakia, Jurisconsulte à qui Caher extorque une somme d'argent, 495. & suiv.

Ibrahim, arrière petit fils d'Ali, entreprend de disputer le Califat à Almanzor, 39.

Ibrahim-ebn-Mahadi, est proclamé Calife après la déposition de Mamon, 165. Il est déposé, 170. Il se cache, 171. Il est découvert, & amené au Calife ; ce qu'il lui dit, 197. & suiv. Il demeure auprès du Calife, pour lui faire compagnie, 199.

Joseph-ebn-Ibrahim perd une bataille contre les Karmates, 443. Il est défait une seconde fois, 459.

Joseph-ebn-Mohammed est établi Gouverneur de différentes provinces, 274. Il est tué dans une action, 275.

Irène, fait la paix avec les Musulmans, en consentant à leur payer tribut, 48. Il est obligé de renouveler la trêve avec eux, 81. Elle est déposée, 116.

Ismaël, fils d'Ahmet, premier Prince de la dynastie des

T A B L E

Santanides , détruit les Soffarides , 428. & suiv.
Iffa (*Ali-Ben*) est envoyé par le Calife contre Mamon , 139.
Sa présomption lui est funeste , 140. & suiv. Il est tué , 141.
Juifs. Mortifications qui leur sont données par Motavakel , 279.

K

K A R M A T E S. Combrancemens de cette secte , 406.
408. Leurs expéditions. voyez *Abou-Saïd-Habah*, *Zacariah*, *Houssain*, *Zécroune*, *Abou-Saïd*, *Abou-Thaber*.
Karmath. Son origine , 406. Sa doctrine , 407. Différentes
aventures qui arrivent à cet imposteur , 409. & suiv.
Kétrolnada, fille d'Hamaroviah , est proposée pour épouser le
fils de Motnaded , 395. Fêtes à l'occasion de son mariage
avec le Calife , 398.
Kofla ebn-Luta, savant Arabe , 389.
Kouter, favori d'Amin , 143. 146.

L

L A O D I C E E, est bouleversée par un tremblement de
terre , 286.
Léitz, chef de la dynastie des Soffarides. Son origine , 361.
Léon l'Arménien est détrôné , 180.
Léon, châlé du siège de Theffalonique est invité de se ren-
dre à la Cour de Mamon , 201. Il est traité d'une manière
distinguée , par Michel II. 201. Il entretient commerce de
lettres avec Mamon , ibid.

M

M A N, Officier partisan des Ommiades. Comment
il obtient sa grâce , 35. & suiv.
Mahadi, ou *Almodhi*, accompagne le Calife son pere au péle-
rinage de la Mecque , 41. Avertissemens qu'il reçoit de son
pere , 44. Il est proclamé Calife , 46. Il réprime quelques
fanatiques , ibid. Sa générosité , 47. Il oblige les Grecs à
lui demander la paix , ibid & suiv. Il fait le pélerinage
de la Mecque avec beaucoup de faste , 54. & suiv. Il fait
embellir les mosquées de la Mecque & de Médine , 55. &
 suiv. Différens traits qui caractérisent sa douceur & son
amour pour la justice , 56. & suivantes. Sa mort , 60. &
 suiv. Simplicité de ses funérailles , 62. Comment il se fait
connoître à un particulier , à qui il demandoit quelques
rafraîchissemens , 64. & suiv.
Mahomet, est envoyé contre Giambour , & le défait , 320.

DES MATIÈRES.

- Mahomet, descendant d'Ali, est reconnu Calife à Couffah ; 162. Il se retire, 173. & suiv.
- Mamon, fils de Haroun, états que son pere lui donne en partage, 115. Sa conduite à l'égard des preinieres démarches de Fadel contre lui, 134. Il rompt ouvertement avec le Calife, 137 & suiv. Il charge Thaher de combattre l'armée du Calife, 139. Il est proclamé Calife, 143. Il met deux armées sur pied, pour soutenir sa démarche, 144. Ses troupes se mutinent faute de paye, 147. Il devient Calife par la mort de son frere, 155. Comment il reconnoît les services de Thaher, 156. Il se livre aux lettres, & laisse le gouvernement à son Visir, 158. Il accorde sa protection aux Alides, 161. & suiv. Il se déclare ouvertement pour les Alides, & astocie Rizza à l'empire, 163. Mécontentemens que cette conduite occasionne, 164. Mamon est déposé, 165. Il se prépare à punir les habitans de Bagdet de leur révolte, 166. Honneur qu'il fait à Rizza après sa mort, 157. Il reçoit les soumissions de Bagdet, 170. Il s'applique à faire fleurir les Arts & les Sciences, 174. & suiv. Il accorde à Thomas des troupes pour faire la guerre aux Grecs, 181. Il fait traduire en Arabe plusieurs auteurs de l'antiquité, 194. Sa générosité à l'égard d'Ibrahim, 197. & suiv. Il s'adonne à l'étude des Mathématiques, 200. Il invite un Philosophe nommé Léon à se rendre à sa cour, 201. Il entretient commerce de lettres avec lui, 202. Lettre qu'il écrit à l'Empereur pour le faire consentir que Léon vint à Bagdet, 203. Il fait la guerre aux Grecs, 204. & suiv. Il fait ouvrir un trésor enfoui par Mervan II 206. & suiv. Il continue la guerre contre les Grecs, 208. Différentes sectes qui s'elevent, 209. & suiv. Il se déclare pour les Motazales, 211. & 214. Murmures que sa conduite occasionne, 211. Il favorise les Chrétiens, 213. & suiv. Il prend plusieurs avantages sur les Grecs, 215. & suiv. Circonstances de sa mort, 216. & suiv. Son éloge, 219. & suiv. Lieu de sa sépulture, 220.
- Manzor-Hagiani, Visir de Mahadi, son désintéressement, 55.
- Mesrour, esclave fayoti de Haroun, 125.
- Mervan II. Calife, trait de sa voracité, 207. & suiv.
- Michel. Comment il parvient à l'empire d'orient, 179. Il se rend odieux à ses sujets, 180. Il perd une bataille contre Thomas, 183. & suiv. Il brûle la flotte Sarrasine, 188. Il est secouru par le Roi des Bulgares, *ibid* & suiv. Il force les Sarrasins dans leur camp, 190. Il se fait livrer Thomas, à qui il fait trancher la tête, 191. Motifs qui l'engagent à entretenir la paix avec Mamon, 193.
- Michel le Bégué refuse à Léon la permission d'aller à la Cour de Mamon, 202. 204. Il a pour successeur Téophile, 205.

T A B L E

Moclach, Vise sous Moctader, & sous Caher qui lui fait couper la main droite, 488. *& suiv.* Il entre dans la conspiration contre Caher, 489. Se doutant qu'elle étoit découverte, il se sauve, 492. Il forme une nouvelle conjuration contre Caher, 496. *& suiv.*

Michel l'pyrogne devient Empereur, 245.

Moctader succéde à Moktaphi, 444. Il est détrôné & se retire chez Munas, 446. Il est rétabli, 447. Comment ce fait est rapporté par Abulfarage, 475. *& suiv.* Réception magnifique qu'il fait aux Ambassadeurs de Constantinople, 450. *& suiv.* Traité qu'il conclut avec l'Empereur, 452. Il rejette les propositions d'Abou Thaher, 457. Il envoie des troupes contre lui, 458. Il est obligé d'abdiquer le Califat, 462. Il est rétabli, 463. Sa générosité à l'égard de Caher, *ibid.* Il envoie Abusage contre les Karmates, 465. Il fait arrêter Caher, 469. Il est assassiné, 471. Différentes manières dont les Historiens rapportent la mort de ce Calife, 472. *& suiv.*

Mohamed, arrière petit-fils d'Ali, prend les armes contre Ali manzor, 39.

Mohammed-abi-Abdallah, petit-fils de Caher, dissipe la révolte de Jahia, 323. *& suiv.* Il est fait gouverneur de Bagdet, & confirmé dans sa souveraineté du Khorassan, 329. *& suiv.* Il répond avec dureté aux députés des Turcs, 330. Il fait son accommodement avec Motaz, 333. Il est confirmé dans sa Souveraineté, 336. Il est détrôné par Jacob, 363.

Mohammed-Cassem succède à Hassân dans le Tabarestan, 324.

Mohammed, fils de Buga, est associé à Saled dans le commandement, 343.

Mohammed, fils de Zéid, se fait proclamer Calife dans le Khorassan, 427. Il est battu & envoyé au Calife Mothaded, *ibid.*

Mohammed, fils de Mothadi. Sa mort, 445.

Moktaphi, succéde à Mothaded son père, 432. Il envoie des troupes contre les Karmates, 435. Il marche lui-même contre eux, & les taille en pieces, 436. *& suiv.* L'Egypte & la Syrie rentrent sous son obéissance, 439. Sa mort, 443.

Mondir, malgré les défenses du Calife, fait l'éloge des Barmécides, 108. Il est arrêté, 109. Remontrances qu'il fait au Calife, 109. *& suiv.* Il est mis en liberté & reçoit un présent, 110. *& suiv.*

Montaffer, fils de Motavakel, Province qu'il eut pour appanage, 272. Mauvais traitemens qu'il reçoit de son père, 281. 293. Il consent à l'assassinat de son père, 294. Cruauté inouie qu'il fait paroître à l'égard de son père 297. *& suiv.*

DES MATIÈRES.

¶ suiv. Il est proclamé Calife , 304. Il est contraint de faire renoncer ses deux frères au Califat , 310. ¶ suiv. Violentes agitations que lui cause le souvenir de son parricide , 312. ¶ suiv. Sa mort , 315. Son portrait , 316. Sa générosité à l'égard d'un de ses Officiers , 317. ¶ suiv.

Mostain est proclamé Calife , 321. Il charge Mohammed-ebn-Abdallah , de dissiper la révolte de Jahia , 323. Préférence qu'il donne à Vassif , 325. Il fait arrêter Bagher , & le fait mourir , 326. Il se sauve avec Vassif & Buga à Bagdet , 328. Il est trahi par Mohammed , 329. ¶ suiv. Il est déposé , 330. Il est abandonné des Turcs de son parti , 332. Il est obligé d'abdiquer le Califat , 333. Il est tué , 334.

Motamed , fils de Motavakel , parvient au Califat , 357. Son caractère , 358. Il va demeurer à Bagdet , 364. Il accorde aux Soffarides la possession des Provinces dont ils s'étoient emparés , 368. Il fait prononcer des imprécations contre Ahmet , 370. Il lui demande du secours contre Mouaffec , 371. Il se réconcilie avec son frère , 377. Parallèle de ce Calife avec son frère Mouaffec , 381. ¶ suiv. On l'oblige à désigner Mothaded pour son successeur , au préjudice de son propre fils , 386. Sa mort , 387.

Motassim. Partage qu'il eut dans les Etats de son père , 115. Il en est dépouillé , 137. Son jeune âge l'empêche d'être élevé sur le trône après la déposition de Mamon , 165. Il commande une partie de l'armée de Mamon contre les Grecs , 205. Il est désigné par son frère pour lui succéder , 218. Il est reconnu Calife , 222. ¶ suiv. Raisons qui le portent à quitter le séjour de Bagdet , 224. ¶ suiv. Il se forme une milice de jeunes Turcs , 225. Il fait bâtir la ville de Samarah , 226. ¶ suiv. Il envoie Afschin pour appaiser la révolte de Perse , 229. Il fait mourir l'auteur de cette révolte , 237. Il gagne une bataille sur les Grecs , 238. Il est informé d'une conspiration formée pour le détrôner , 239. Comment il la prévient , 240. Songe qui lui apprend les ravages des Grecs , 242. Il prend d'assaut Zabatra , 243. Il réduit en cendres Amorium , 244. ¶ suiv. Ses autres succès , 246. Sa maladie & sa mort , 247. ¶ suiv. Sa force extraordinaire , 248. Son attachement à la secte des Mota-zales , 248. Son caractère , 250. ¶ suiv. Pourquoi il fut surnommé le *Huitainier* , 252.

Motavakel parvient au Califat , 266. ¶ suiv. Son caractère , 268. Sa cruauté , 270. ¶ suiv. Il assure le Califat à trois de ses fils , 272. Edits qu'il rend contre les Alides , ibid. ¶ suiv. Songe qu'il eut à ce sujet , 273. ¶ suiv. Ordre qu'il donne à Joseph , qui occasionne une révolte en Arménie , 274. Il envoie les Turcs contre les rebelles , 275. ¶ suiv. Sujétions auxquelles il soumet les Juifs & les Chré-

T A B L E

ties, 279. Bizarres amusemens ausquels il prenoit plaisir, 280. Sa conduite à l'égard d'un de ses fils, 281. On lui donne soupçon d'une conjuration, 282. Pour la prévenir, il invite plusieurs Seigneurs à un festin, & les fait tous égorguer, 283. *& suiv.* Différens prodiges arrivés sous son regne, 286. *& suiv.* Il vient demeurer à Damas, 288. Il retourne à Samarath, 289. Entretien qu'il a avec son Vizir, 290. Il charge Bagher de veiller à la conservation de sa personne, 291. Il mécontente le commandant des Turcs, *ibid.* *& suiv.* Irruption qu'il fait faire sur les terres des Grecs, 292. Conspiration qui se forme contre lui, 293. Il est assassiné, 296. Ce qui corrompit son bon caractère, 298. Trait de modération dans ce Calife, 300.

Mutazz, fils de Motavakel, appanage dont il reçoit l'investiture, 272. Mouvemens qu'il fait pour soutenir son droit à la couronne, 321. Il est mis sur le trône à la place de Mostain, 331. Il fait mourir Mostain, 334. Il confirme Mohammed dans sa souveraineté, 336. Son Vizir le détourne du dessein de casser la milice Turque, 337. Il élève Vassif, 338. Il fait tuer son frere Mouiad, *ibid.* *& suiv.* Il fait couper la tête à Buga, 342. Il est tué par les Turcs, 345. Son caractère, 346.

Mozazates, secte chez les Musulmans, leur doctrine, 211. 254.

Moussadet, fils de Mouaffec, marche avec son pere contre les Zinghiens, 375. Il est formé aux affaires par son pere, 384. Il lui succède dans ses emplois, 385. Il oblige le Calife à le désigner pour son successeur, 385. Il parvient à la couronne, 390. Motif qui le portoit à favoriser les Alides, 391. *& suiv.* 421. *& suiv.* Il arrête son mariage avec Ketrolnada, 395. Il dissipe un parti de Curdes & d'Arabes, qui faisoit des incursions, 396. Il s'empare de Mardin, & la fait raser, 397. Réception qu'il fait à Ketrolnada, 398. Il oblige le Sultan d'Egypte à payer une redevance, 401. Songe singulier que le Calife eut, 402. *& suiv.* Il envoie des troupes contre les Karmates, 412. Il prend le parti de laisser tranquille les Karmates, 415. Mesures qu'il prend pour s'opposer à leurs incursions, 417. Sa mort, 419. Son caractère, 420. *& suiv.*

Motbachi, fils de Vathek, 265. Il se forme un parti pour le mettre sur le trône, 266. Il est mis sur le trône par les Turcs, 348. Mesures qu'il prend pour réformer divers abus, qui s'étoient introduits dans le gouvernement, 349. Son respect pour l'Alcoran, 350. Il oblige Cahibah à déceler son trésor & le lui enlève, 351. Son désintéressement, 352. La punition qu'il fait subir à un Officier occasionne une révolte des Turcs, 353. Il est tué, 355. Son éloge, *ibid.*

D E S M A T I E R E S.

Mouaffec , frere de Motaz , commande ses troupes contre Mostain , 331. Il informe Motaz des propositions de Mohammed , 333. Il est chargé du gouvernement de l'état sous Motamed , 358. Il détruit la milice Turque , 359. 366. Son expédition contre les Zinghiens , 361. Il gagne une bataille sur Jacoub , 366. Sujet de la jalouse que le Calife conçoit contre lui , 371. & suiv. Il détruit les Zinghiens , 375. & suiv. Surnom qu'il reçoit , 377. Il est attaqué de la goutte , 381. Sa douceur à l'égard de ses esclaves , 383. Sa mort , 384.

Movaiad ou Mouiad , fils de Motavakel , reçoit de son pere la Syrie Damascienne en appanage , 272. Sa mort , 338.

Mousa , fils de Buga , Sa mort , 366.

Munas donne retraite au Calife Moctader , 446. Il le rétablit sur le trône , 447. Il dissipe la révolte de Hossain , 449. Il est chargé de reconduire les Ambassadeurs de Constantinople , 452. Il se safit de la personne du Calife , 461. & suiv. Il l'oblige à se démettre du Califat , & fait proclamer Caher , 462. Il s'enfuit de Bagdet , 463. Il forme une conspiration contre le Calife , en faveur de Caher , 470. Il entre dans la conspiration pour déposer Caher , 489. Le Calife le fait venir auprès de lui & ordonne aux Saïdes de s'en saisir , 493. Il a la tête tranchée , 494.

N

NASSER-LEDINILLAH. Ce que signifie ce nom , 377. Nicéphore monte sur le trône de Constantinople , & continue la trêve avec les Musulmans , 116. Il fait une irruption sur leurs terres , 117. Il fait présenter des épées au Calife , ibid. Il est battu , & obligé de se soumettre au tribut , 119. Il recommence ses ravages , & est obligé de recevoir la paix à de dures conditions , 120.

O

OBEIDALLAH-EBN-SOLIMAN , Visir de Mothaded , le détourne de faire maudire Moavias , 392.

Observatoire construit par Mamoh , 177.

Ocbar , Chancelier d'Ahmet , sujet de sa disgrâce , 373. & suiv.

Omar-ebn-Abdalazis est le seul des Califes Omniades dont le cadavre ne fut pas exhumé par les Abbassides , 6.

Omniades (les) sont exterminés , & un seul échappé du massacre , l'onde une dynastie en Espagne , 5.

T A B L E

R

RAPHIUS-EBN-LITH, fait révolter le Samat-kand, 124.

Ratek. Vifir de Moftader, commande les troupes contre Hosain, & est défait, 448.

Ravendiens (les), origine de cette secte, & sa doctrine, 33- Mouvemens qu'ils occasionnent à la Cour du Calife, 34- & suiv.

Rizza est appellé à la cour de Mamon, de qui il est bien reçu, 159. & suiv. Il épouse la fille du Calife, & est associé à l'Empire, 163. Il est empoisonné, 167.

S

SAHAL, sa conduite à l'égard de Babek, 235.

Saïd, Visir de Motaz, fait périr Mostain, 334.

Saïd est chef des Karmates jusqu'à la majorité d'Abou-Thaher, 454.

Saïd. La famille de Saïd défend le Calife Caher de la conspiration formée contre lui, 491. & suiv.

Saled, fils de Vassif, est élu par les Turcs pour leur chef, 343.

Salek, Lieutenant du gouverneur de Damas, est défait par les Karmates, 440.

Salmanaraïh, médecin de Motassem, 246. & suiv.

Samarides, leur origine, 428. Ils s'emparent du Khorassan, & des autres états des Soffarides, 430. & suiv.

Samarath, fondation de cette ville par Motassem, 226. & suiv. Celle d'être le siège des Califes, 364.

Sarrasins d'Afrique, indépendans du Calife de Bagdet, font irruption sur les côtes de la Grèce, & s'emparent des Isles de Crète & de Sicile, 193. S'emparent de Messine, 258.

Schéik-Kaiat, action qui lui attire la bienveillance du Calife, 424. Comment il oblige un Seigneur à payer ce qu'il devoit à un Marchand de Bagdet, 425.

Sima, chef de la milice Turque, entre dans la conspiration contre Caher, 497.

Siman, gouverneur d'Alep, est poursuivi & tué par Ahmet, 370. & suiv.

Sinam fait révolter le Khorassan, & est battu, 30.

Siroës détrône Chosroës son pere, 315.

Soffarides, pourquois ainsi appellés, 362. note. Cette dynastie s'établit sur les ruines de celle des Thahériens, ibid. & suiv.

D E S M A T I E R E S.

Fin de leur dynastie , qui est remplacée par celle des Samâides , 428. & suiv.
Soliman reçoit Abdallah , son frère , dans Bastrah , 17.
Songes. Attention des orientaux pour les songes , 394.

T

TAGRABI , fils de Bankial , se met à la tête des Turcs 3 pour forcer le Palais du Calife , 353.

Tabaris , découvre à Caher la conspiration qui se tramoit contre lui , 490. Il informe la famille de Saïd des intentions du Calife , 491.

Takiddin , ce qu'il dit au sujet de Mamon , 212.

Thabet-ebn-Korra , savant Arabe , ses ouvrages , 426.

Thaher commande les troupes de Mamon contre l'armée du Calife , 139. Il lui envoie la tête du Général du Calife , 142. Il se joint à Harthamath , & prend Hamadan , 141. Il prend Bagdet , 148. Il assiège la place où Amin s'étoit retiré , 149. Jaloufie qu'il conçoit de ce qu'Amin avoit traité avec Harthamath , 150. Il ordonne de tuer ce Calife , 152. Il reçoit de Mamon le gouvernement héréditaire du Khorassan , 156. & suiv. Il fait la cérémonie de l'association de Rizza à l'Empire , 163. Il s'établit souverain dans le Khorassan , 172. Sa mort , 173.

Thaher , dernier Prince des Soffarides , 430.

Thahériens , commencement de leur dynastie dans le Khorassan , 172. Cette dynastie est détruite par les Soffarides , 362. & suiv.

Théophile , parvient à l'Empire de Constantinople , 205. Il est battu par les Sarrasins , 215. Il fait faire une irruption sur les terres des Sarrasins , 237. Ses troupes sont défaites , 238. Il fait une nouvelle irruption , 241. Sa mort , 245.

Tholoniades , commencement de leur dynastie , 368. Fin de cette dynastie , 439.

Thomas quitte Constantinople & se réfugie à Bagdet , 178. Il détermine le Calife à déclarer la guerre aux Grecs , 179. Il en obtient des troupes , 181. Ce que les auteurs disent des motifs qui portoient Thomas à cette guerre , 182. Succès de son expédition , 183. & suiv. Il prend le titre d'Empereur , 184. Il assiège Constantinople sans succès , 184. & suiv. Il recommence le siège , 186. Il manque à être trahi par des transfuges , ibid. & suiv. Sa flotte est incendiée , 188. Il est défait par les Bulgares , 189. Il est forcée dans son camp , 190. Il est abandonné des Musulmans , & livré à l'Empereur , qui le fait mourir , 191.

Tremblements de terre , 286. & suiv.

T A B L E

Turcs. Motasslem se forme une milice de Turcs, qui commettent des désordres à Bagdet, 225. Ils deviennent redoutables, & se mettent en possession de disposer du Califat, 267. Le défaut de paye les fait murmurer, 288. Accroissement de leur puissance, 302. & suiv. Mesures qu'ils prennent pour maintenir leur autorité, 307. & suiv. Ils obligent Monassar à faire renoncer ses deux frères au Califat, 310. & suiv. Ils déferent le Califat à Mostain, 321. Ils occasionnent une sédition, 325. & suiv. Ils détrônent Mostain, & mettent Motaz à sa place, 330. & suiv. Leur révolte, 339. & suiv. 343. & suiv. Ils tuent Motaz, 345. Ils élisent Mothadi pour Calife, 348. Violences qu'ils exercent contre ce Calife, 354. & suiv. Ils donnent le Califat à Mōtāmed, 357. Anéantissement de leur autorité, 359.

Turcs (les) leur irruption dans le Maūvaralnahr, où ils sont taillés en pièces, 438.

VALID-AL MAGREBT défait les Turcs révoltés, 342.

Vassif, chef de la milice Turque, convoque l'assemblée des Grands, & les détermine à disposer du Califat en faveur de Motavakel, 267. Mécontentement qu'il reçoit du Calife, 291. & suiv. Il forme avec Montasser le projet de l'assassiner, 294. Son différend avec Bagher, 325. Il s'enfuit à Bagdet, 328. Il reçoit des emplois considérables de Motaz, 338. Il est tué, 339. & suiv.

Vathel, fils de Motasslem, est proclamé Calife, 253. Il se déclare pour la secte des Motazales, 254. & suiv. Il est informé d'une conjuration contre lui, 256. Il en punit le chef, 257. Il fait un échange de prisonniers, 258. & suiv. Manière singulière dont il guérit de l'hydropisie, 260. & suiv. Sa mort, 262. Son éloge, 264. & suiv.

V

YOUB, Evêque d'Antioche, couronne Thomas Empereur, 184.

Z

ZACARVIAH devient chef des Karmates, 419. Il fait une irruption en Syrie, 435. Il perd une bataille où il est tué, 436.

Zairac, commandant des gardes du Palais, favorise la conspiration formée contre Caher, 430.

Zébrane, chef des Karmates, bat les troupes du Calife, &

DES MATIERES.

pille plusieurs places de Syrie , 440. Il est battu par Josepha , & ensuite le défait lui-même , 441. Il pille une caravane , 442. Il est fait prisonnier dans un combat , & meurt d'une blessure qu'il y avoit reçue , 442.

Zemzem (le) est profané par les Karmates , 464.

Zendiens , connus en France sous le nom d'Albigeois , leur doctrine , 68. sont dissipés , 69. Ils excitent des troubles en Perse , 121.

Ziadat-Allah , dernier Prince des Aglabites , 485.

Zinghiens . Nouvelle secte qui s'élève parmi les Musulmans , 359. Ils s'établissent dans le territoire de Basirah & de Couffah , 360. Ils défont les troupes du Calife , 361. Ils font un accommodement , *ibid*. Ils sont détruits , 376.

Zoë , tutrice de Constantin Porphyrogénète , 450.

Fin de la Table des Matieres du Tome III.















